Histoire des oeuvres de Stendhal: Introd. par Casimir Stryienski

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that 's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book' s long journey from the publisher to a library and finally to y ou. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we hâve taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that y ou: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use thèse files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for thèse purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it légal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any spécifie use of any spécifie book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner any where in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at|http : //books . google . corn/

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer r attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

?ô5&-3,^y COLLEGE LIBRARY FROM THE Subscription Fund BEGUN IN 1858 dby Google

Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

*t Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

! / t • ADOLPHE PAUPE HISTOIRE DES Œuvres de Stendhal INTRODUCTION PAR Casintfr STRYIENSKI PARIS DUJARRIC ET C'% ÉDITEURS (Ancienne Maison V. Villbbelle) 50, Rue des Saints-Pèbes, 50 1904 Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

^1 Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

Digitized by VjOOQ IC

Digitized by CjOOQiC

HISTOIRE DES Œuvres de Stendhal Digitized by CjOOQiC 41

The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate

\ k dbyGooole

o ADOLPHE PAUPE HISTOIRE DES Œuvres de Stendhal INTRODUCTION PAR Casimir STRYIENSKI PARIS DUJARRIC ET C'% ÉDITEURS (Ancienne Maison V. VILLERELLE) 50, Rue des Saints-Pères, 50 1903 Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 8.21% accurate

^0 s-^vj , ^y T Wx-»- i ' fi-AitruTZ 4-%^. v--^ Digitized by CjOOQIC

PRÉFACE « Jamais le Maître n'aurn ùlù plus étudié — et je suis très Jicureux d'avoir fourni une partie des doi-ii^ ments nouveaux qui pcrmetlenl aux critiques de juçer Beyle avec plus eie sécurité. » C. STRYIE^SM. {Lettre à A Panpe, ii juin fifOî}. A Monsieur Casimir Stryienski\ Cher Monsieur, — € Vous devriez écrire la bibliographie de Stendhal » — me disiez-vous au mois do janvier, lors de ma première visite de réconnaîssance littéraire, quand je vins vous exprimer ma gratitude de simple lecteur pour vos éditions posthumes des œuvres de Beyle. Certes, une telle invitation était bien faite]*our tenter un stendhalien, dont la ferveur ne Digitized by CjOOQIC

— 8 — s'était pas attiédie depuis 1876, date de son initiation, et la perspective d'être un modeste ouvrier de la gloire du Maître était des plus séduisantes. Mais mon inexpérience en matière bibliographique, etla pauvreté de mes documents personnels, me faisaient hésiter, lorsque, avec une grâce charmante, pour vaincre mes scrupules, vous mettiez vos richesses particulières à ma disposition. . Comment résister à cette perspective de parcourir tant de documents si précieux et d'en faire profiter le public ? J'acceptai donc cette tâche, si attrayante pour moi, et je me mis à l'œuvre, sans modèle, au petit bonheur de l'inspiration, avec une méthode improvisée, ayant pour base l'exacti tude précise, l'ordre, et la clarté. Il me parut intéressant de réserver une large part à la critique, si variée et si instructive dans ses appréciations ; mais un peu entraîné, je fis cette part au point que cet ouvrage pourrait porter comme sous-titre: Histoire des jugements formulés sur Stendhal I J'espère que les lecteurs ne se plaindront pas de cette prolixité. D'ailleurs, n'était-ce pas mon devoir strict de bibliographe d'enregistrer tout ce qui constituait une opinion curieuse ou intéressante sur Stendhal, qu'elle fût favorable à l'auteur ou non? Oserai-je vous avouer qu'à cet égard , je sonDigitized by CjOOQiC

— 9 geais, par instants, à Bouvard et Pécuchet copiant d'une écriture appliquée, les ... naïvetés échappées à nos grands écrivains et orateurs ? la similitude était frappante! Mais si, d'aventure, mon culte pour Stendhal fut mis à rude épreuve, quelle compensation intime lorsque je transcrivais les extraits de Taine, de Nietzche, de Léon Chapron, de MM. Bourget, Barrés, Bélugou et vos préfaces des œuvres posthumes, si lumineuses de sympathique clairvoyance. ....Quoi qu'il en soit, l'œuvre est terminée ; c'est en quelque sorte le catalogue de votre collection stendhalienne, de vos notes manuscrites, toutes choses intéressantes, les unes inédites, d'autres peu connues ou même oubliées, qu'il importait de fixer d'une manière définitive pour rhistoire des œuvres de Stendhal. Introducteur de votre Musée Beylique, j'ai fait de mon mieux, pour que les visiteurs y passent des moments agréables. Puissent-ils éprouver autant de plaisir à consulter cette bibliographie, que j'en ai eu à Técrire ! Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments affectueux et dévoués. A. Paupe, Paris, 20 mai 1903. i. itizedby Google

Digitized by CjOOQIC

INTRODUCTION Depuis plusieurs années j'avais amasse des notes qui devaient me servir à faire une œuvre modeste, mais fort utile — une bibliographie stendhalienne. Le temps me manquait pour réunir et coordonner mes fiches, éparpillées dans mes tiroirs... quand j'eus la bonne fortune d'entrer en relations avec M. Adolphe Paupe ; je lui proposai de se charger du travail et de lui confier tous mes matériaux. M. Paupe se mit en campagne avec tant de zèle que la bibliographie devint bientôt un volume et dépassa de beaucoup les proportions ordinaires, elle se changea bel et bien en une histoire raisonnée des ouvrages de Beylc ; on verra que le titre de cette publication n'a rien de prétentieux et que, dût la modestie di^ routeur s'en effaroucher, ce livre l'honore autant qu'il honore Stendhal. M. Paupe a non seulement fait la nomenclature des éditions, il a dressé une liste des articles les plus saillants consacrés à Bcylc. Digitized by CjOOQIC

— 12 — Non satisfait de les énumérer sèchement, il a extrait avec impartialité certains passages de ces arlicles, enregistrant les critiques aussi bien que les éloges, et c'est là que son travail est tout à fait précieux. Quel intérêt n'y a-t-il pas, en effet, de pouvoir comparer Téiude de Jules Janin sur le Rouge et le Noir, au lendemain de l'apparition de ce roman, avec celle de Taine ou celle de Bourget? Be; le ne connaîtra jamais la popularité, mais il aura toujours sa place marquée dans Thistoire littéraire du xix® siècle. Le moment viendra où un éditeur nous fera la grâce d'une édition de ses œuvres ; les tentatives faites jusqu'ici se sont arrêtées en route, mais lorsque, à côté des deux romans célèbres, nous aurons, en un format commode, les voyages, les souvenirs personnels et surtout la correspondance, aujourd'hui presque introuvable, le monument sera en lin digue du maître. Celui qui entreprendra ce labeur, aura, je crois, beaucoup à glaner dans le présent volume; et il me semble que j'ai bien mérité des lettres en encourageant M. Paupe à consacrer ses rares loisirs à ce chapitre important de Texégèse stendhalienne. Casimir Stryienski. Mayens de Sion, Août 1903. Digitized by CjOOQiC

VIES DE HAYDN, MOZART ET MÉTASTASE GENÈSE ET COMPOSITION Le premier en date des ouvrages d'Henri Beyle, les lettres sur Haydn ont été en partie traduites de Carpani, Les quatre premiers chapitres de la Vie de Mozart sont extraits de la notice biographique de SchlichtegroU, et les trois derniers des Anecdotes sur Mozart misés en français par Cramer. € On trouve dans cet ouvrage beaucoup de « manières de voir, beaucoup de traits qui sont « propres à Henri Beyle, et cette considération « nous paraît le laver un peu du reproche de « plagiat. Il dit d'ailleurs, dans une note, qu'il « n'y a peut-être pas dans cette brochure, une « phrase non traduite de quelque étranger. A « en juger par la contexture des lettres, les « détails biographiques et le récit seraient seuls « de source étrangère. Quant aux appréciations « et digressions sur la musique en général, Digitized by CjOOQIC

^ 14 — « elles sont on ne peut mieux marquées au coin

— 15 — sait que Beyle alla en Angleterre pour la première fois en 1817. Deuxième édition. — Une deuxième édition parut en 1817 chez Didot sous le titre définitif de : Vies de Hayd/ij Mozart et Métastase par de Stendhal avec une nouvelle préface. Cette édition est considérée par les bibliophiles comme l'édition originale de l'œuvre de Stendhal. Le 12 mai 1895, M. Louis Teste, un stendhalien militant, trouva sur les quais (pour 2,50) un exemplaire de Tédition de 1817, relié avec un exemplaire de Racine et Shakspeare^ édition Dupont et Roret de 1825 « portant plus « de soixante annotations autographes de Beyle, « dont quelques-unes assez longues et assez 4c piquantes. En voici une ; Niaiserie des anec« dotes allemandes. Quand l'imagination ne le « rend pas fou, ce peuple est bon et tendre. « Digne d'être aimé, mais ennuyeux. » (Gaulois^ 3 juillet 1895). Troisième édition. — Vies de Haydn^ de Mozard(sic) et de Métastase^ par M. de Stendhal, 2« édition. Paris 1831. Alphonse Levavasseur, 1 vol. in-8. Préface de 1814. Note ajoutée en 1817. VIII, 468 p. Quatrième édition. — Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase par de Stendhal (Henry Beyle). Nouvelle édition entièrement revue, avec cette épigraphe en petit texte : The présent Digitized by CjOOQIC

— 16 — work is presumedto contain more musical information, in a popular fbrm,than is tohe (lire be) mctwith in any other book of a size eqaally moderate. (Préface de la traduction anglaise.) Paris. Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 biSy 1854. 1 vol. in-12, pp. 341. Cette édition constitue l'originale en format in-12. Elle fait partie de l'édition complète des œuvres de Stendhal, entreprise par ces éditeurs en 1854, devenue fort rare aujourd'hui. Réimprimée en 1872 par les mêmes éditeurs et en 1881 à 1 franc le volume. Traduction anglaise. — The Life of Haydn, in a séries of letters written al Vienna^ foliowed by Ihe Life of Mozarl, with observations on Melastasio and on the présent slale of Music in France and Ilaly^ Iranslaled from the French of L. A. C. Bombel with notes by the author of the Sacred Mélodies. Première édition : London-John Murray, albemarle street 1817, in-8\ C. XVI. pp. 496. Printed by W. Lewis. St-John's square London. Deuxième édition : Printed by W. Clowes. Northumberland court, Strand, London. ÉTUDES ET CRITIQUES PRINCIPALES J. M. GuERARD. — Les Supercheries littéraires dévoi^ lées.T, III, p. LXXV. Digitized by LjOOQIC

— 17 — Colomb (l). — Notice biographique. Romans et Nouvelles, 1854. BussiÈRE. — Bévue des Deux Mondes^ 15 janvier 1813, p. 278. Sainte-Beuve. — Causeries du Lundi, tome IX, p. 308. EscuDiER. — Le Pays, journal de l'Empire, du 19 septembre 1854. Auguste Cordier. -^ Les Budgets de Stendhal. Bévue Blanche du l®*" avril 1897 et Comment a vécu Stendhal, p. 159. Arthur Ghuquet. — Stendhal-Beyle. Pion, 1902, p. 233. Casimir Stryienski. — Les, dossiers de Stendhal {Mercure de France, octobre 1903). (1) Nous rappelons, une fois pour toutes, que nos citations de M. R. Colomb sont empruntées à sa Notice sur la Vie et les Ouvrages de Henri Beyle, placée en tête de l'édition des Romans et Nouvelles 1854 et divisée en deux parties : la première, Biographie pp. I à LXXII, la deuxième. Compositions littéraires pp. LXXIII à CIV, cette deuxième partie n'ayant pas été réimprimée dans les éditions postérieures à celle de 1854. Nous citons également un appendice absolument inédit à cette notice, qui fait partie de la collection de M. C. Stryienski. Digitized by CjOOQiC

HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE GENÈSE ET COMPOSITION D'après Tordre chronologique des publications de Beyie, celle-ci serait la seconde. Mais si on considère les Vies de Haydn, Mozart et Métastase, comme étant plutôt une traduction qu'une composition, nous aurions dans VHistoire de la Peinture sa première œu-vre vraiment originale. Beyle disait l'avoir recopiée dix-sept fois, et lia toujours considérée comme son principal titre littéraire (R. Colomb), Cet ouvrage datait de loin. Beyle emporta là copie du manuscrit en Russie, et cette copie, transcrite sur douze jolis volumes verts, tout pleins de corrections, fut perdue durant la retraite, et, selon sa plaisante expression, mangée par les Cosaques (A. Chuquet). € Je possède une jolie édition de VHistoire « de la peinture en Italie par M. Beyle, ex« auditeur au Conseil d'Etat. 2 vol. in-8, 1817. « Une note autographe de Stendhal s'y trouve Digitized by CjOOQiC

-19 — « jointe. Je la copie et vous l'envoie pensant « faire plaisir à mes co-abonnés de VInlerm4« diaire. » « C'est une note bibliographique destinée à « M. Stritch Esquire, directeur à Londres, de la « German Review, Stendhal Tavait rédigée « pour qu'elle fût insérée dans cette revue. La « voici, avec sa physionomie exacte, sa ponc< ijiâtkuiy ses négligences orthographiques : « Il a paru il y a 4 ans, en France, un ouvrage « intitulé : Histoire de la Peinture en Italie^ par « M. Beyle, ancien auditeur au Conseil d'Etat,

— 20 — « L'auteur convaincu que tout écrivain qui « ne se rend pas intelligible ne mérite pas d'être « deviné a cherché : 1° à exprimer avec toute « la clarté possible la cause qui fait que nous « regardons avec plaisir une belle tête de sculp« ture antique, par exemple la tête de Jupiter « Mansuétus;2° la cause qui nous ferait trouver « ridicule un homme vivant qui se présenterait « à nous, portant une telle tête sur ses épaules. « Ceci forme un grand problème qui n'a jamais < été résolu. C'est un problème fort intéres« sant pour les hautes classes de la société que « leur loisir met à môme de s'occuper des « Beaux-Arts ». Cette note est sans date et sans signature, mais Stendhal et son style y sont tout entiers (Jules Guillemin. Interméàiaire des chercheurs et des curieux 1875, VIII, pp. 319-320). EDITIONS Edition originale. — Histoire de la Peinture en Italie, pSirM.B. A.A (1). Paris 1817, P.Didot Taîné, imprimeur du Roi.LXXXVI, 298-452 pp. Dédicace de 1817: « Au plus grand des sou« verains existants, à l'homme juste qui eut été « libéral par son cœur, quand même la politi(1) M. Beylc, Ancien Auditeur (G. S.). Digitized by CjOOQIC

— 21 — « que ne lui eût pas dit que c'est aujourd'hui le « seul moyen de régner. » Epigraphe du tome I : Les Carraches s'éloignèrent de l'alTectalion qui était à la mode, et parurent froids. Epigraphe du Tome II : To the happy few. Il existe une édition de 1817 de Didot avec 1 épigraphe suivante : « Vedi tutta di guerre e di congiure « Ardere Italia e tante aver tirannie « Quante ha cittadi e variar destino « Come varia stagioni. Oggi commanda « Chi jer fu servo ed un Marcel diventa « Ogni villan che parteggiando viene »>. MONTI, XEL MaA'FREDO. Deuxième édition. — Semblable en tous points à la pemière, mais signée du pseudonyme 4c de Stendhal » Paris. Alphonse Levavasseur, éditeur au Palais-Royal; 2 vol. in 8° 1831. Troisième édition. — Histoire de la Peinture en Italie par de Stendhal (Henry Beyle). Epigraphe de l'édition originale : Les Carraches, etc. en petit texte sur le titre. Seule édition complète entièrement revue et corrigée. Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 6/5, 1854. Sur le faux-titre : Propriété des éditeurs. Paris. Imprimerie Simon Raçon et Cie, rue d'Erfuth, 1 ; 1 vol. in-12, pp. 432. — Nouvelle Dédicace: « A Sa Majesté NapoDigitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

— 22 — € kon le Grand, Empereur des Français, retenu ^ a rile de Sainte-Hélène. » Appendice : table chronologique des artistes les plus célèbres. Fait partie de la série des OEuvres complètes. Réimpression en 1860, sans autres changements que, sur le faux-titre : OEuvres complètes de Stendhal. Paris. Imprimerie L. Tinterlin, 3, rue Neuve des Bons-Enfants. ÉTUDES ET CRITIQUES LoiTïs Ckm/.et. — Moniteur Universel, mardi 23 septembre 1817, article signé D. C, et « mutilé par le journaliste». {Comment a vécu Stendhal, page 101). R. GoLo.MH, — Notice biographique en tête des Romans el Nouvelles de Stendhal, 1854, p. LXXVI. Le^ Débuts, — 8 mars 1819 (se rétractent le lendemain). Edtmhurgh Review, — 1819, octobre, p. 32t. Biîssii'^nE. — Revue des Deux-Mondes, 15 janv. 1843, p. 28i. Sainte-Beuve. — Causeries du Lundi. T. IX, p. 313. A, Ciitjj^LTET. — Stendhal-Beyleyp. 251. Ca^iclli- rooNi. — La littérature italienne dans la seconde moitié du i 8' siècle, 3° vol., p. 409, 1825. Digitized by CjOOQIC

— 23 — Document inédit. Bibliothèque de Grenoble. Fait partie des Lettres inédites de Stendhal publiées à la suite des Souvenirs d'Egotisme par G. Stryienski. Note pour le libraire. (Envois de V Histoire de la Peinture en Italie), le 15 septembre 1817. Nota. — N'afficher et n'envoyer aux journaux que quinze jours après avoir adressé des exemplaires aux personnes nommées ci-après. Ne pas envoyer d'exemplaires à la Quotidienne, aux Débats (1), aux Bons Français, h la. ^Quinzaine. Envoyer à : M. le ducde Larochefoucault Liancourt, rue RoyaleSaint-IIonoré, 9. M. le duc de Ghoiseul-Praslin, rue Matignon. 1. M. le comte deTracy, rue d'Anjou-Saint-Honoré,42. M. le comte de Volney, pair de France, membre de l'Académie française, rue de La Rochefoucault, 11. M. le comte Garât, rue Notre -Dame -des -Champs. M. le Lieutenant-Général, Gomte, pair de France. Dessolles, rue d'Enfer-Saint-Michel, 4. M. le Lieutenant-Général Andréossy, rue de la Ville-l'Evêque, 22. M. de Gazes, ministre. M. le duc de Broglie, pair de France, rue Lepelletier, 20. (1) Voirie fragment d'une lettre du 10 septembre 1H34 reproduit ci-après. Digitized by CjOOQIC

— 24 — El le duc de Broglie, de la Chambre des députés, rue Saint-Dominique, 19. M. de Staël, fils. M. Benjamin Constant {Mercure), Sir Francis Egjçerton. M. le duc de Brancas-Lauraguais, pair de France, rue Traversière-Saint- Honoré, 45. M. Terier de Monciel. Mme la comtesse de Saint- Aulaire. M. le comte Boissv-i'Anglas, pair, rue de Choiseul, 13. M. le comte Chaptal, membre de Tlnstitut, président de la Société d'encouragement, rue Saint-DominiqueSaint- Germain, 70. M. Thenard, membre de l'Académie des sciences, rue de Grenelle Saint-Germain, 42. M. Biot, membre de l'Institut, au collège de France, place Cambrai. Absent de France. M. le chevalier Poisson, membre de l'Institut, rue d'Enfer-Saint'Michel, 20. M. le comte La Place, pair de France et membre de l'Institut, rue de Vaugirard, 31. M. de Humboldt. M. Maine-Biran, rue d'Aguesseau, 22. M. Manuel, avocat. M. Dupin, avocat, rue Pavée-Saint-André-desArcs, 18. M. Berryer, avocat, rue Neuve-Saint-Augustin, 40. M. Mauguin, avocat de la cour royale, rue SainteAnne, 53. M. de Jouy, de l'Institut, rue des Trois-Frères, 11. M. Say, du Constitutionnel. M. Villemain, chef de division à la Police. Digitized by CjOOQIC .:.^jm

— 25 — M. le comte de Ségur, grand maître des cérémonies, rue Duphot, 10. M. de Lally-ToUendal, pair, membre de l'Institut, Grande-Rue-Verte, 8. M. Laffitte, banquier, député, rue de la Chausséed' An tin, 11. M. le Maréchal, duc d'Albuféra, rue de La-VilleTEvêque, 18. M. le prince d'Eckmuhl, rue Saint-Dominique, SaintGermain, 107. M. Béranger, auteur du Recueil de Chansons. Mme Récamier. M. Récamier (Jacques), banquier, rue Basse-duRempart, 48. M. Dupuytren, chirurgien en chef, vis à-vis la Colonnade du Louvre. M. Talma, rue de Seine, Saint-Germain, 6. Mlle Mars, rue Neuve-du-Luxembourg, 2 bis. M. Prud'hon, peintre d'histoire, rue de Sorbonne, 11. M. Goethe, ministre d*État à Franctbrt-sur-le-Mein. M. Sismonde-Sismondi, à Genève. Sir Walter Scott, poëte à Edimbourg. Fragment d'une lettre de Stendhal adressée à Romain Colomb le 10 septembre 1834 (publié dans la Correspondance inédite II. N» CCVI, 195-196.) Le 3° paragraphe de cette lettre est écourté. Voici la copie du passage supprimé par Colomb (C. Stryienski. Comment fut éditée la Correspondance de Beyle. Revue Bla nche, no 114, lo»- mars 1898, p. 364) : Digitizedby VjOOQI^

— 26 — 10 septembre 183i, «f ,,. Fais^moj des annonces dans les Débals, afin que c je paisse vendre mes manuscrits si jamais j'ai le "* bonheur de le pouvoir. « .Vnnoiit^e pour mon argent V Histoire de la Pein« (ure en Italie^ le Rouge et le Noir, les Vies de € Haydn^ Mozart et Métastase. « Enliti oe cjue tu voudras, pourvu que les gens à « voiture, les gens qui peuvent me lire, s'ennuient à la « Cïimpagne, leur journal leur montre une annonce. » (La phrase a sans doute été jugée trop incorrecte). Il était pourtant bien curieux de savoir que Stendhal ne dédaignait pas plus que certain romantique Tannonce payée. Enfin cette énumération de livres invendus donne plus d'éloquence à la phrase attristée delà même lettre : « Mais que je serais heureux à mon qua*c Irtéme étage si j'avais du pain ! Quelle perspective « de ne plus voir les gens d'esprit de Paris que deux « ou trois l'ois avant de mourir !... » G. S. Digitized by CjOOQIC

ROME, NAPLES ET FLORENCE GENÈSE ET COMPOSITION

Beyle écrivit cet ouvrage dans l'intervalle des trois années consécutives qu'il passa en Italie de 1814 à 1817. « Un jeune officier de cavalerie, qui a cessé d'être français en 1814, est entré au service de la Prusse ; il obtient un congé pour visiter l'Italie et part de Berlin le 4 octobre 1816; son voyage finit le 28 juillet 1817. » Les premières lignes de cet ouvrage, datées de Berlin, confirment cette origine fantaisiste, indiquée par Colomb dans sa Notice sur les œuvres de son ami. L'adoption définitive, par l'auteur, du pseudonyme de Stendhal, date de cette publication.

EDITIONS

Edition originale. — Rome, Naples et Florence en 1817, ou esquisses sur Tétat actuel de la société, des mœurs, des arts, de la littérature, etc.

Digitized by CjOOQIC

— 28 — de ces villes célèbres, par M. Stendhal, officier de cavalerie. Paris, Delaunay et Pélicier éditeurs chez Delaunay, libraire au Palais-Royal. Londres chez Colburn, libraire, 1817, 1 vol. in-8" pp. XII-353. Au bas de la page 353, Londres, de rimprimerie Schulze et Dean 13, Poland Street. (Préface de deux demi-pages non reproduite dans les éditions de 1S2() et 1834.) Deuxième édition. — Coiint de Stendhal. Rome ^ Naples and Florence^ en 1817. Sketches of Ihe actuel state of society and manners, Ihe arts, literature, etc. of thèse celebrated cities. Londres, Colburn, 1818. Cette seconde édition est ainsi annoncée dans la brochure de 1823 sur Racine et Shakspeare : Rome^ Naples et Florence en 1817, 1 vol. in-8* Londres, Colburn. Prix 10 francs. Troisième édition. — Rome, Naples et Florence, par M. de Stendhal, 3' édition, Paris. Delaunay, libraire. Palais-Royal 1826, 2 vol. in-8o pp. 304-348. Epigraphe ; « Ah ! Monsieur, comment peut-on être Persan. » (Lettres persanes.) On lit au verso du faux-titre : Ouvrages du même auteur qui se trouvent chez Delaunay et Sautelet : Vie de Rossini, 1 vol. in-8* avec portraits de Mozart et de Rossini, prix 7 fr.; de F Amour, 2 vol. in-12, prix 6 fr.. Vies de Haydn, Mozart et Métastase, 1 vol. in-S°, prix 0 fr,; Histoire de Digitized by CjOOQIC ,

— 29 — la Peinture en Italie^ 2 vol. in-S", 2® édit. prix 12 fr.; Racine el Shakspeare, 1" partie, prix 2 fr.; 2® partie ou réfutation du Manifeste de l'Académie Française, contre le Romantisme, 1 vol. in-S"*, prix 4 fr. A. P. Delaforest, imprimeur, rue des Noyers, n° 37. Il y a de grandes différences entre les deux éditions françaises. Celle de 1826 fut payée 1.000 francs à Stendhal, et il promit par traité de livrer trente feuilles. C'est pourquoi elle compte 652 pages en 2 tomes. (A. Chuquet.) Quatrième édition. — Home, Naples et Florence, par de Stendhal (Henry Beyle). Seule édition complète entièrement revue et considérablement augmentée. Paris, Michel Lévy Frères, librdires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis, 1854, 1 vol. in-12, pp. 435. Sur le faux-titre : Œuvres complètes de Stendhal. En vente... sous presse... Réimprimée eh 1865, cette édition contient le texte de 1826 et en appendice, des fragments du texte de 1817. ÉTUDES ET CRITIQUES R. Colomb. — Notice biographique. Romans et Nouvelles, \ SU, LXXIX. BcssiÈRE. — Bevnedes Deux-Mondes, 15 janvier 1843, p. 287. 2.
Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

- 30 — Chuquet, — StentîhaUBeyle. Pion, 1902, p. 316. Edimhiirgh Hcview, 1818, XXIX, p. 237-246. GûtTitE. — Bnefwechsel zwischen Gœthe und Zelter, II, IfiL V Italie, ^ vol. in-8% publiés par Audot fils, 1834. Venî.se et Mîlau, pp. 84 et 85. P, Poitevin. — Cours pratique de Littérature françaifie^ Morceaux choisis, 2 vol. 1865. Beyle, Tome I, p. î 24- 127* Nûlice, 8 lignes. Extrait de Romey Naples et Fh>rence : « Pltalien et le Français ». Digitized by CjOOQIC

DE L'AMOUR GENÈSE ET COMPOSITION Stendhal nous dit qu'il a commencé ce livre un soir à Milan, dans un salon, après les bals masqués du carnaval de 1820. La convcrrsation était tellement animée et intéressante, qu'il écrivit au crayon, sur un programoie, ce qu'il entendait. Le lendemain et par la suriCj il fit de même, griffonnant sur des chiffons de papier ce qui lui semblait digne d'être publié. C'était au temps de sa passion pour Métilde(l), et, ainsi qu'il s'exprima, dans les ititcrv ailes lucides. Il faut remarquer que le manuscritrff? PAmoar^ annoncé dès le mois de mars 1820, fut adressé au mois d'octobre suivant à MaresLCj qui devait le communiquer à Lingay, et au mois de novembre, Beyle envoyait à son ami, une longue réflexion sur Helvétius, en le priant (1) Sur la passion de Stendhal pour Métilde, voir de rAmoitr^ p. 29, 51, 75 à 81, 98, édition Michel Lcvy, iTi-L2, lH:>i cl Vie de Henri Brulart, p'assim. Digitized by CjOOQ IC

 d'ajouter cette pensée à la fin de r Amour, avec 73 pensées qu'il avait déjà. (A. Chuquet.) Beyle quitta Milan au printemps de 1821, et mit en ordre à Paris les notes qu'il avait prises. Au moment de l'imprimer, un scrupule se glissa dans son esprit et bouleversa toutes ses idées : il se figura que chacun mettrait leur nom ;\ côté de ses personnages ; les livrer à la publicité était une trahison. Dès lors, n'écoutant plus que les conseils de sa probité, il retrancha tout ce qur pouvait ressembler à un abus de confiance, sans se préoccuper des chances de fliiccès que ce sacrifice pourrait lui enlever. (CoT.oMn, notice biographique.) Ces notes, ainsi recueillies, puis classées et recopuVos, formèrent le traité de f Amour, qui parut en 1822. Son succès fut mince, il n'eut, en vingt ans, qu'une centaine de lecteurs, et de 1S22 à 1833, que dix-sept acheteurs. « Il est sacré, disait le libraire Mongie, car personne n'y touche ! » (A. Chuquet.) -,. Au reste, à cette époque, Beyle faisait des livres que personne ne lisait. Ses amis lui disaioiïi qu'ils étaient mauvais, et parfois il le croyait lui-même. J'eus pourtant toutes les peines du monde à me procurer un exemplaire de son livre sur V Amour, il était introuvable. Quand j'en eus un, le seul qui existât, et que je lui en parlai, il prétendit que toute l'édition avait été mise à bord d'un vaisseau pour servir Digitized by CjOOQIC

— 33 — de lest, le libraire se trouvant trop heureux de se débarrasser ainsi d'un ouvrage qui, depuis cinq ans, encombrait ses magasins, sans qu*il en vendît un seul exemplaire. Il disait cela paiement, en ajoutant comme une plaisanterie ; « Que voulez-vous? on est trop bête à présent « en France pour me comprendre. » (M°"' AnceLOT, Les Salons de Parh^ 2® édition, Jules Tardieu, 1858, p. G9.) Dans son intéressant ouvrage Stendhal et ses amis, M. Henri Cordier a inséré, page tOl, la reproduction d'une page autographe de Sleadhal extraite des manuscrits de V Amour, Au milieu de réflexions en italien, en anglnîs et en français, le titre de l'ouvrage se détache en lettres magistrales : Love^ avec cette critique de l'auteur, écrite en travers ^e la page : « Préface de Love abandonnée comme pesante et pédante. » Dans un espace laissé en blanc par Beyle, on lit, de l'écriture de R. Colomb : « Cette page « contenant divers fragments de la main de feu « M. Henri Beyle (Stendhal) est ofterte par son « exécuteur testamentaire à M. Charles Maury ». Paris, le 20 novembre 1855. — R. Colomb. « Malgré la froideur du public pour ce livre, Beyle le considéra toujours comme son œuvre principale. On le voit s'en occuper jusqu'à sa mort avec une afi'ection toute particulière. «Ainsi j'ai trouvé parmi ses papiers plusieurs Digitized by CjOOQIC

-«34 — morceaux imprimés dans Pédition Michel Lévy. (CoLOMH, appendice inédit à la notice biograpkiqtie.) La troisième préface de cette édition fut terminée le 15 mars 1842, Beyle est mort le 23 du mt^me mois ; c'est donc très probablement son dernier écrit. (Colomb.) ÉDITIONS Edition originale. — De T Amour, par l'auteur de V Histoire de la Peinture en Italie , des Vies (le Ilaydny Mozart et Métastase. Epigraphe : That you should be made a fool of by a yoiing woman, why, it is niany an honest man's case. {The Pirate, tome III, pagre 77). Paris. Librairie universelle de P. Mongie rainé, 1822, 2 vol. in-12, 232-330 pp. Imprimerie de Fain, place de TOdéon. Deuxième édition. — De T Amour, par StenmiAL, auteur de le Rouge et le Noir, de VHis' loire de la Peinture en Italie, des Vies de Ifftijdn, Mozalt (sic) et Métastase, etc., etc. M^^uie épigraphe. Paris, Bohaire, éditeur, acquéreur du fonds de Mongie, 1833, 2 vol. in-12. Troisième édition. — De V Amour, par de Sthnihjal (Henry Beyle). Seule édition complète, aupiientée de Préfaces et de Fragments entièrcjiieut inédits, Digitized by CjOOQIC

— 35 — Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis, 1853, 1 vol. in-12, 371 p. Cette édition a été réimprimée : En 1857, Michel Lévy frères, 1 vol. in-12, vu 1868, Calmann Lévy, 1 vol. in-12, en 1887, Galmann Lévy, 1 vol., 1 franc. Édition illustrée. — Physiologie de PA monr par de Stendhal, 1 vol. in-4", illustré)>ar Bertall ; — Barba, éditeur, s. d. (1850), 6i pages — 25 vignettes. Éditions incomplètes. — De VAmonr^ par Stendhal, avec une étude sur Stendhal, pur P. Limayrac, 1 vol. in-i2, 1853. Didier, pp. 1 1-351. Cette édition est incomplète. M. P, Limayrac, ainsi qu'il l'annonce dans son Étude l^réface, engage l'éditeur à supprimer plusieurs fragments, notamment le chapitre des Fiascos. — Stendhal. Physiologie de V Amour. — Nouvelle édition, avec notice non signée. Bibliothèque choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers. XXI,E.Dentu, éditeur, Palais-RoyaL Librairie de la Société des Gens de lettres. Galerie-d'Orléans, 15 à 19. Traduction allemande. — Physiologie der Liebe, von Stendhal. Berlin, 1888. Alfred Fried Berlag, in-12, pp. 277. Deutsche original, Uebersetzung von Bernhard St-Denis.
Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

36 — ÉTUDES ET CRITIQUES VicTon Jac^ltemont. — Lettre à Henri Beyle, 28 mai 1825, Correspondance inédite, 2° édition, 1877, Journal de Paris, — Samedi 28 septembre J822, article sig^né B. L. U. GoLOMR. — Notice biographique et appendice inédit, BussiÙRE* — Revue des Deux^Mondes, J5 janvier 1843. p. 279, Alhenœum Français. — Revue critique des ouvrages récents y par Emile Ghasles, S. 22 octobre 1853. liATiSBO^yE.— Impressions littéraires, 1855, p. 131-142. CituyLET (A.), — Stendhal-Beyle. Pion, 1902, p. 353. 7'he JVeio Monthly Magazine, — Of Love, Vol. V. 18:22, p. i'23-431. Après une lecture de l'Amour de Stendhal. — Revue blanche^ 1"*^ septembre 1895, p. 195. Extrait du Journal d'une femme. Besci, — Anlologia, Novembre, 1824-XVI, p. 81.
Digitized by CjOOQIC

RACINE ET SHAKSPEARE GENÈSE ET COMPOSITION Ce petit ouvrage se compose de deux brochures publiées en 1823 et 1825. L'apparition de la première brochure (que Beyle projetait de composer dès la fin de 1820) ayant tait quelque sensation par la nouveauté des doctrines littéraires qui y étaient exposées avec esprit et talent, l'Académie Française s'en émut. M. Auger, l'un de ses membres, lança un vigoureux manifeste, dans le sein même de sa compagnie, contre le Romantisme. Beyle releva cette sorte de défi, et sa réponse formula la seconde partie de Racine et Shakspeare. Sa prédilection pour Shakspeare n'était pas,, au reste, une opinion de fraîche date ; elle avait pris naissance dès 1797, au cours de belleslettres de Dubois Fontanelle, à l'Ecole Centrale de Grenoble ; on en .trouve de fréquentes traces dans le Journal et dans Borne, Naples et Flo-^ rence en 1817, de même que dans l'Histoire de la Peinture en Italie^ 3

Digitized by CjOOQIC

— 38 — Beyle soumit son manuscrit à Paul-Louis Courier, dont les conseils profitèrent à Tarrangcment et au mode de présentation des idées du romantique... L'un des morceaux les plus curieux de Racine et Shakspeare, c'est la préface de la seconde partie : l'auteur dit à l'Académie Française les vérités les plus dures, en termes polis, si l'on veut ; mais rien d'aussi profondément malicieux n'est jamais sorti de sa plume. (Colomb.) EDITIONS Edition originale. — L — Racine et Shakspeare^ par M. de Stendhal. Epigraphe: Intelligenti pauca. 1823j 1 vol. in-8% pp. 55. A Paris: chezBossange père, libraire de S.A., H. Mgr le duc d'Orléans, rue Richelieu, n<» 60 ; Delaunay, Palais- Roy al, galerie de Bois ; Mongîe. Boulevard Poissonnière, n<» 18. On lit au dos de la couverture extérieure : de limprimerie Anth. Boucher, rue des BonsEnfants, n° 34. La couverture extérieure bleue porte simplement comme le faux-titre : Racine et Shakspeare. On [it au verso du faux-titre : Ouvrages du même auteur :/? ome, Naples et Florence en iSi7, Digitized by CjOOQiC

— 39 — un vol. in-8, Londres, Colburn, prix 10 francs. Del R ornant iscismo nelle arle un vol. in-8, Firenze 1819, prix 6 francs. Cette édition contient : Préface : « Rien ne res« semble moins que nous aux marquis couverts « d'habits brodés et de grandes perruques noires « coûtant mille écus, qui jugeaient, vers 1770, « les pièces de Racine et de Molière. « Ces grands hommes cherchèrent à flatter « le goût de ces marquis et travaillèrent pour * eux. « Je prétends qu'il faut désormais faire des « tragédies pour nous, jeunes gens raisonneurs, « sérieux et un peu envieux de Tan de grâce 1823. « Ces tragédies-là doivent être en prose. De « nos jours, le vers alexandrin n'est le plus sou« vent qu'un cache-sottise. »... « Les deux arti« clés suivants, écrits en quelques heures et « avec plus de zèle que de talent, ainsi que l'on « ne s'en apercevra que trop, ont été insérés « dans les numéros 9 et 12 de Paris Monthly « Beview. » Chapitre I. — Pour faire des tragédies qui puissent intéresser le public en 1823, faut-il suivre les errements de Racine ou ceux de Shakspeare ? Chapitre IL — Le Rire. Chapitre IIL — Ce que c'est que le Romantisme. — Naïveté du Journal les Débats^ feuilleton du 8 juillet 1818, — Résumé. Digitized by CjOOQIC

— 40 — Edition originale. — II. ^Racine et Shakspeare, n" II, ou réponse au Manifeste contre le nomaniisme prononcé par M. Auger, dans une séance solennelle de r Institut, pstvM. de Stendhal. Epjgraplie : Dialogue : Le vieillard : Continuons. Le jeuxb homme : Examinons. Voilà tout le dix-neuvième siècle ! Pyria. Mars 1825, une brochure in-8, à Paris, Dupont et Roret, éditeurs. Imprimerie de IL F'ouriiier, rue de Cléry, n°9. VII, 103 pp. Deuxième édition. — Racine et Shakspeare. Eludes sur le Romantisme^ par de Stendhal {Henry Beyle). Nouvelle édition entièrement revue et considérablement augmentée. Paris. Michel Lévy Frères, libraires-éditeurs, rue Vlvienïie, 2 bis, 1854, 1 vol. in-12, pp. 321. Série des œuvres complètes. De nombreuses additions, d'après les manuscrits de Beyle, ont été faites à cette édition qui comporte deux parties : la première contient une pré face et dix chapitres (les trois premiers et la préCiice déjà publiés dans l'édition de 182S) ; la deuxièni e partie contient; un avertissement, une préface et dix lettres échangées entre un romantique et un classique. De phis R. Colomb a joint à ce volume plusieurs fragments: Qu'est-ce que le Romantisme ? Compliment à Monti, 22 mars 1818. — EragDigitized by CjOOQIC

— Aiment de lettre signé Freethinker. — Lord Byron en Italiey récit d'un témoin oculaire, 1816. (Cette date est celle à laquelle se rapporte ce souvenir, quant au fragment lui-même, il a été écrit en 1830 et a été publié d'abord dans la Bévue de Paris, 1830, tome douzième, pp. 186-204, (notedeTéditeur). Le Parnasse Italien : Tomaso Grossi-AlessandroManzoni (ces deux fragments avaient été publiés par Stendhal, dans le Temps du 3 mars 1830, sans signature) Walter Scott et la Princesse de.Clèves. Du style^ par le chevalier de Seyssins (Louis Crozet) et Dominique (ë^lendhal) traité en style simple fait à Plancy- surAube, du 24 au 30 juin 1812. ETUDES ET CRITIQUES Journal de Paris, — 27 mars 1823, article signé B. L. Courrier des Théâtres. — 2 avril 1825, article non signé Albert Lacroix, — De V influence de Shakspeare sur le théâtre français jusqu^k nos jours, in-8% Bruxelles, 1856, analyse et citations, pp. 278-281287-288. R. Colomb. — Notice biographique y 1854, p. LXXXVI. A. BussiÈRE. — Revue des Deux Mondes, 15-1-1843, p. 296. Sainte-Beuve. — Causeries du Lundi, t. IX, 1854, p. 316. Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

l — 42 — A, MicTiiELs, — Histoire des idées lit tétai tes en France aw XIX^ siècle, 2 vol. in-S*». Paris, 1863, (II, p. 171). A. CatfQLET, — Stendhal-^Beyle, Pion, 1902, p. 277. Digitized by CjOOQIC

VIE DE ROSSINI GENÈSE ET COMPOSITION Beyle a écrit la Vie de Bossini dans une chambre de l'hôtel des Lillois, rue Richelieu, n"* 60, en face la Bibliothèque. Il avait vu le maestro en Italie ; à la fin de d819, il dînait avec lui et passa quelques soirées dans sa compagnie. De curieux et vivants chapitres évoquent les mœurs théâtrales de l'Italie et la vie que le maestro mène de 1810 à 1816... La Vie de Rossini se vendit bien, et, selon Stendhal, c'est le seul de ses ouvrages qui ait été lu, dès son apparition, par la bonne compagnie. Elle abondait en anecdotes, et elle est vraiment intéressante, vraiment agréable et amusante, pleine d'^entrain et de gaiieté ; elle tient de la musique qu'elle apprécie, et Stendhal n'avait-il pas, avec Rossini, quelque ressemblance de nature, rinsouciance,rhumeur nomade, l'ironie, les charmes d'un esprit qui vole sur tous sujets et plaisante sur toutes choses ? (A. ChU(Juet.) Digitized by CjOOQIC

— 44 — La Vie de Rossini finit d'une manière originale : le dernier chapitre porte ce titre : « Apo« logie de ce que mes amis appellent mes € exagérations, mes enthousiasmes, mes con€ tradiclions, mes disparates, mes etc. » Suit la charmante lettre de M"' de Lespinasse, datée du 31 janvier 1775, qui résume admirabh^ment les opinions de Beyle en matière de musique, de sensations de l'âme, d'appréciations artistiques, etc.. (Colomb, notice publiée,) Avant d'écrire la Vie de Rossini^ Beyle en avait donné le canevas au public dans le Montkly fieoiewy n* du 1*^' janvier 1822. C'est un article étendu sur Rossini, ses compositions, ses succès dans le monde, etc. ; l'article est signé D. K. N. (Colomb R.) appendice ù la notice biographique (inédit). EDITIONS Edition originale. — Vie de Rossini, par M. de Stendhal, ornée des portraits de Rossini et de Mozart. (Le portrait de Rossini est dessiné et gravé d'après Léopold Beyer, par A. Tardieu.) Epigraphe : Laissez aller votre pensée comme cet insecte qu'on lâche en l'air avec un fil à la patte. (SocRATE. — Les Nuées d'Aristophane), Digitized by CjOOQiC

— 45 — Première et seconde partie, 2 vol. in-8°, VIII, 306-317. Paris, 1824, chez Auguste Boùlland et Cie, libraires, rue dû Battoir, n° 12. Imprimerie de Huzard-Courcier. Sur le faux-titre : Liste des ouvrages mis en vente ; Del Romanliscismo nelle arte. Firenze 1819. Vie de Canova. Livourne, 1822. Vie du Tasse. Livourne s. d., (ces trois ouvrages sont inconnus jusqu'alors). Deuxième édition. — Vie de Rosini {sic), 1 vol. in-8% pp. XII, 623. Mêmes éditeur et imprimeur. Troisième édition. — Vie de Rossini^ par de Stendhal (Henry Beyle). Epigraphe de l'édition originale. Nouvelle édition entièrement revue. Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis, 1854, 1 vol. in-12, pp. XLVI, 375. Additions : Note des éditeurs, pour servir de complément à la Vie de Rossini. Liste chronologique et complète de toutes les compositions de Rossini. ÉTUDES ET CRITIQUES A. Benci. — Anthologia, iuïn 1824, XV, p. 110. Merruau. — Courrier Français, 6 avril 1842. R. Colomb. — Notice biographique, publiée, et appen^ dice inédit. BussiÈRE. — Revue des Deux-Mondes, 1843, p. 279. Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

— 46 — Fa TON. — Henri Beyle, p, 297. Beblioï* ^^ Mémoires, I, p. 215, note, PoLGiN, — Rossini, pp. 23-35. CiiLQiET, — Stendhal' Bey le, 1902, p. 244. Saint-Saens. — Impressions musicales (passim). Digitized by CjOOQIC

D'UN NOUVEAU COMPLOT CONTRE LES INDUSTRIELS

GENÈSE ET COMPOSITION Lors de son apparition, cet opuscule trouva peu d'approbateurs. Cependant on doit convenir qu'il est difficile de réunir, en si peu d*espace, autant de vérités, exposées avec esprit et modération. Pour s'expliquer cette sorte de défaveur, il faut nécessairement se reporter à l'état de Topinion publique en 1825. Avant d'imprimer ce pamphlet, Bevle le soumit à Courier qui en approuva le but et les termes ; ce grand écrivain pensait avec Taulcur que : « La capacité industrielle n'est pati celle 4c qui doit se trouver en première ligne, qu'elle 4c n'est pas celle qui doit juger la valeur de tou« tes les autres capacités, et les faire travailler « toutes pour son plus grand avantage.)> L'opinion contraire était soutenue et développée tous les samedis, dans un journal hcljdomadaire, rédigé par M. de Saint-Simon {fondaDigitized by VjOOQiC

— 48 — leur de la secte éphémère des saints-simoniens) ayant pour titre le Producteur. Armand Carel, alors l'un des rédacteurs du Prodiicteapj répondit à l'attaque que Beyle s^éLait permise contre cette feuille, mais avec Turbanité et la dignité que Ton était toujours certain de rencontrer dans un tel adversaire. (Colomb.) Entre autres répliques, Beyle s'attira celle-ci, d'un goût douteux: Imprudent détracteur d'une nouvelle école, Beyle, au nom d'industrie, a frémi tout entier. Que lui fait donc ce mot? Craint-il qu'on ne raccole A son titre de chevalier? Signé: Un industriel de mauvaise humeur ÉDITIONS Édition originale. — D'un nouveau complot co/dre les industriels, par M. de Stendhal. Paris, 1825j 1 brochure in-8% pp. 24. Sautelet et Compegnie, libraires, place de la Bourse. Imprimerie H. Fournier, rue de Seine, n°14. Épigraphe : Se altamente vuoi. Utile forti, vanita combatti. Fatale in oggi di virtii nimica. SiLVio Pellico. Réimpression. — Réimprimée dans les : Mélanges d'art et de littérature, par Stendhal Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

— 49 — (Henry Beyle). Paris. Michel Lévy frères^ libraires-éditeurs, 1867, 1 vol. in-12. ÉTUDES ET CRITIQUES Colomb R. — Notice biographique, 1854. LXXXVL Sainte-Beuve. — Causeries du Lundi, 1854, T. IX. p. 320. A. Chuquet. — Stendhal-Beyle, 1902, p. 174. Digitized by CjOOQIC

ARMANCE GENÈSE ET COMPOSITION Le premier roman de Stendhal. La f*lupart des personnages ne proviennent pas de rimagination de Beyle. Son ami Colomb assure qu'il a critiqué les mœurs pédantesques, sévères?, bibliques, qui régnaient dans le salon de la duchesse de Broglie. Ce roman n'eut aucun succès. On répétait avec M*" "^ de Broglie que l'auteur était un homme de mauvais ton. (Chuquet.) Les journaux gardèrent le silence à Texception du Globe qui donna sur ^ rma/ice un article fort spirituel, mais dont Beyle n'eut guère lieu de se féliciter. (Colomb.) Pourtant Armance fut le livre favori de Stendhal et celui qui tenait dans son cœur la première place : il l'aimait comme une mère aime le plus disgracié de ses enfants. (Chuquet.) Digitized by CjOOQiC

•^^^r?*r — 51 — ÉDITIONS Édition originale. — Armance ou quelques scènes d'un salon de Paris en 1827. Paris. Urbain Canel, rue Saint-Germain-des-Prés, n" 9, et chez Delaforest, libraire, rue des Filles-Saint-Thomas, n° 7, place de la Bourse, MDCCCXX VII. 3 vol. in-12, p. VIII. 177.191-243, Imprimerie de Gaultier-Laguionie. L'avantpropos, signé de Stendhal, est daté de SaiiitGigouf, le 23 juillet 1827. Deuxième édition. — Stendhal. Armance, on quelques scènes d'un salon de Paris ^ avec une préface par Charles Monselet. Paris. D. Giraud, libraire -éditeur, 7, rue Vivienne MBCGCLIFL Imprimerie de Pillet fils aîné, rue des GrandsAugustins, 5, un vol. in-12, pp. XXXI-244. Édition des Romans et Nouvelles ^ par de Stendhal (Henry Beyle) précédés d'une notice sur de Stendhal par R. Colomb (Armance, Mina de WangeL, San Francesco à Ripa. Philibert Lescale, souvenirs d'un gentilhomme italif^n)Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis, 1854, 1 fort vol. in-12 pp. 309, contenant en tête la Notice complète de Colomb^ pp. CIV. Réimpression. — Armance, par de Stendhal Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

— 52 — (Henry Beyle) précédé d'une notice biographique, par R. Colomb, son exécuteur testamentaire. Paris, Calmann Lévy, 1877, 1 vol. in-12, pp. XXlI-lII-205. Boulogne (Seine). Imprimerie Jules Boyer. Prix 1,25. (La notice de Colomb ne comprend que la partie biographique ; la 2" partie : Compositions /ittéraireSy de l'édition de 1854, n*y figure pas.) ÉTUDES ET CRITIQUES La Pandore, — 1®" février 1828, article non signé. H-Colomb, — Notice biographique^ 1854, LXXXVIII. Cu, MoNSELET. — Préface. Edition Giraud, 1853. A, DussLKftE, — Revue des Deux-Mondes, 1843, p. 290. H. Baboiî, — Revue Nouvelle^ 1***^ nove«ibre 1846, p. 373 et Sensations d'un Juré, 1875, p. 116. Sainte-Bei^vk. — Causeries du Lundi, T. IX, p. 327. A* CfiuQUET.— Stendhal'Beyle, \90'2, p. 385. Lkûn-G. Poussier. — Stendhal Babillan, Revue.de Philologie Française, XV, p. 32-33. • Digitized by VjOOQ iC

PROMENADES DANS ROME GENÈSE ET COMPOSITION ...

« Le plan des Promenades avait d'abord beaucoup moins d'étendue, il s'agissait de donner seulement trois cents pages de descriptions des principaux monuments de la Ville Éternelle. En juillet 1828, Beyle me donna à lire le manuscrit, j'y trouvailegerme d'un bon ouvrage ; je lui conseillai de faire le tableau complet de Rome antique et moderne, sous le triple rapport des monuments des arts, de la politique, de la société. L'étendue du travail l'effraya, et je ne parvins à le rassurer qu'en lui promettant de l'aider à réunir les nombreux matériaux qui devaient composer son livre. Lors de sa publication, Beyle voulait dire, dans sa préface, la part que j'y avais eue : je m'y refusai, convaincu qu'il me la ferait trop belle, car, sauf l'article intitulé : Attaque par des voleurs (T. II, p. 508) qui est ma propre histoire, tout le reste est bien de lui. Malgré ses imperfections, l'ouvrage obtint un véritable succès, car il était certaineDigitized by CjOOQiC

— 54 — ment le meilleur et le plus spirituel qu'on eût encore publié sur Rome. Pendant son séjour (1831 à 1841) à Civita Yccchia et à Ronie, Beyle a revu entièrement ce livre, il y a fait des suppressions bien entendues et y a ajouté quelques articles. (Colomb.) Beyle est un guide pénétrant et sûr en Italie ; ses Promenades dans Borne sont exactement la conversation d'un cicérone, homme d'esprit et de vrai goilt, qui vous indique en toute occasion lo beau, assez pour que vous le sentiez ensuite de vous-même, si vous en êtes digne. (Sainte-Beuve.) ÉDITIONS Édition originale. — Promenades dansRome^ par M. de Stendhal, 2 vol. in-8^, Paris. Delaunay, libraire de S. A. R. Madame la duchesse d'Orléans. Palais-Royal, 1829. /F 450-592. Épigraphe sur les deux volumes: Esr.ALrs. — Mon ami, vous m'avez Tair d'être un peu inÎ!»unlhrope et envieux ? MïîivcrTio. — J'ai vu de trop bonne heure la beauté parfaite. Shakspeare. Au milieu de la page, entre le nom et le titre l*** vol. Vue de Saint-Pierre de Rome; 2® volColonne Irajaneet basiliquedécouvertepar TadDigitized by CjOOQiC

— 55 — ministration française. Civeton del. Couclié fils sculp. Imprimerie Fain. Édition balge. — Promenades dans Rome^ par M. de Stendhal. Bruxelles, 1830, 2 vol. in-12Hauman et Cie, libraires. IV, 355-468. pp. Lith. en lête du vol. I: Saint-Pierre de Rome. Lith. en tête du vol. II: la Colonne trajantî. Un plan des vestiges de Rome antique el des douze collines voisines du Tibre, se trouve à la fin du vol. II. Edition signalée seulement au British Muséum 791, c. 31, fait partie de la bibliothèque de M, C. Stryienski. Deuxième édition française. — Promenades dans Rome ^ par Stendhal (Henry ,Beyle). Épigraphe de l'édition origijMile ««r les deux vol. Seule éditioa ^.riftippmr tnigmentée de préfaces et de -fragments entièrement inédits. 2 vol. in -12, pp. 369-379. Paris. Michel Lévy, frères, libraires-éditeursji rue Vivienne, 2 6/s, 1853, En tête du tome II ; Plan des Vestiges de Rome antique et des douze collines voisines du Tibre. (Paniconographie de Gillot.) Fait partie delà série des Œuvres complètes. Réimpressions. —1857. 2 vol. in-12 ; 1860. — 2 vol. in-12. Glichy. Imprimerie deMM.Loignon et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12. 1873.— 2 vol.in-12.Poissy.Typ.S.LejayetCie. 1883. — 2 vol. in-12. Galmann Lévy, éditeur. Digitized by VjOOQlC

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

 liei^ue Française. — Vol, XI, septembre 1829. pp. 284286, article non signé. Charmant compte rendu qui pourrait être de Beyle lui-même. (C. S.) Be^ci. — Antologitiy septembre 1830, XXXIX, pp. 86104R. Colomb. — Notice biographique, iSoA^i^, LXXXIX. A. Blîssii:re. — Revue des Deux-Mondes , 1843, p. 287. Sai>te-Beuve. — Causeries du Lundi^ t. IX, p. 322. A. GnugLET. — Sfendhal'Beyle, 1902, p. 333. P. ET V* Margueritte. — Rome et Stendhal. — Echo de Paris, 13 février 1903. Digitized by CjOOQIC

LE ROUQE ET LE NOIR GENÈSE ET COMPOSITION Quand les enfants paHaient de gloire, on leur disait : « Faites-vous prêtres. » Quand ils Êarlaient d'ambition : « Faites-vous prêtres. » ►'espérance, d'amour, de force, de vie : « Faites-vous prêtres ! » Musset. — Confessions d'un enfant du siècle. IL L'œuvre avait d'abord un autre titre. Colomb raconte qu'il vit longtemps sur la table de Beyle un manuscrit intitulé Julieriy et qu'un matin de mai 1830, au milieu d'une conversation, Stendhal, s'interrompant soudain, s'écria : « Si nous appellions mon roman le Rouge et le Noir? Cette nouvelle dénomination était-elle, suivant l'expression de Colomb, une concession à la mode d'alors ? Elle avait, en tout cas, quelque chose d'énigmatique et d'attirant. , Mais Beyle ne voulait pas indiquer par là, comme on l'a cru souvent, les chances du jeu de la vie et les hasards.de la fortune qui n'élève un homme que pour l'abaisser, et qui, selon le

Digitized by CjOOQiC

— 58 — mot de l'auteur, porte Julien à une immense hauteur, pour le jeter dans l'abîme. Selon Stendhal lui-même, «le Rouge» signifiait que Julien, venu plus tôt, eut été soldat, et « le Noir », qq'à Tépoque où il vécût, il dut prendre la soutane. C'est ainsi que Beyle nommait, « l'Amarante et le Noir » son roman de Leuvuen^ parce que Leuwen a d'abord l'habit de lancier à passepoils amarante, puis l'habit de maître des requêtes. Il a tiré de la Gazelle des Tribunaux le sujet de son livre. En 1827 et en 1828, un procès criminel, le procès d'Antoine Berthet, fit beaucoup de bruit en Dauphiné. Berthet, fils d'un maréchal-ferrant de Brangues (Isère), était un jeune homme pâle, mince, délicat, à la physionomie parlante, aux grands yeux noirs, à la mise soignée. Elevé par le curé de son village natal, qui lui enseigna le latin, il avait été précepteur des enfants de M»"- M Congédié par le mari, il alla faire ses études au séminaire de Belley, puis à celui de Grenoble. Renvoyé de ce dernier établissement sans espoir de retour, banni de la présence de son père, il revient à Brangues chez sa sœur et adresse à M"" M... des lettres pleines de reproches et de menaces. Précepteur au château de C..., il est aimé de M"" de C..., qui lui déclare sa passion dé bouche et par écrit. Digitized by CjOOQiC

^^smm^^v^'W^^'^ ' ^"■' — 59 — Chassé de nouveau, repoussé de tous les séminaires où il se présente, il entre chez un notaire de Morestel. Mais il a résolu de tuer M"^^ M... Le dimanche 22 juillet 1827, à l'église de Brangues, il tira deux coups de pistolet, Tun sur M™* M..., Tautre sur lui-même. M"* M..., grièvement blessée, ne mourut pas ; Berthet reçut entre la mâchoire et le cou deux balles dont une seule put être extraite. Le procès du meurtrier commença le 15 décembre suivant à Grenoble. « Deux passions, dit-il au président, m'ont tourmenté pendant quatre ans, l'amour et la jalousie. » Il ajoutait qu'il avait été l'amant de M"* M..., qu^une servante avait tout appris au mari ; que lorsqu'il partit, M"° M... lui avait juré dans sa chambre à coucher, devant l'image du Christ, qu'elle ne l'oublierait pas et n'aimerait jamais que lui, mais que, lorsqu'il revint, il eut la conviction qu'il était « remplacé de deux manières » par l'étudiant Jacquin. A vrai dire, deux jours après l'arrêt, il fît appeler dans son cachot le président des assises et lui remit une rétractation autographe : il affirmait que M""* M... n'était pas coupable, et il priait sa victime « de pardonner à un jeune homme qu'avaient égaré des sentiments qu'elle n'avait jamais partagés. » Quoi qu'il en soit, il fut condamné à mort, et, le 23 février 1828, à onze heures du matin, exécuté sur la place Digitized by CjOOQiC

— 60 — d'armes de Grenoble, au milieu d'une foule immense composée surtout de femmes. Cette cause célèbre avait d'autant plus ému le dauphinois Beyle, que M"" M... était parente éloignée d'un de ses amis d'enfance, M.... conseiller à la cour de Grenoble, récemment élu député de l'Isère. Elle lui fournit la donnée et les principaux personnages de son roman. Stendhal met la scène en Franche-Comté, il ne veut pas, dit-il, toucher à la vie privée ; il invente donc la petite ville de Verrières, et il place à Besançon, où il n'est jamais allé, l'évêque, le jury et la cour d'assises dont il a besoin. Mais les réminiscences de Grenoble abondent en son œuvre. On a prétendu que Julien était le portrait du romancier, et lorsque Latouche l'interrogea sur ce point : « Julien^ c'est moi », répondit Beyle. Mais il plaisantait. Colomb s'inscrit en faux contre cette opinion, et, dans une lettre de 1831, Beyle protesta vivement, que s'il était « Julien » qui désiré parvenir coûte que coûte, il aurait fait quatre visites par mois au Journal le Globe et fréquenté régulièrement certains salons, « Chez moi, ajoutait-il, le* plaisir actuel l'emporte sur tout % On lit dans une note inédite de Colomb, « que M. Michel, Dauphinois, ancien capitaine dans la garde impériale, devenu directeur du dépôt de mendicité à Saint-Robert Digitized by CjOOQiC

- 61 — près de Grenoble est le type du personnage de Valenod Le Napolitain di Fiore,ami d'Henri Beyle, « grand et beau, semblable au Jupiter Mansuetus « condamné à mort en 1799, est r « Altamira » du roman.» (A. CnuguET. StendhalBeyle. Pion, 1902.) Le Bouge et le Noir, commencé sous la Restauration, ne fut achevé que quatre mois après la Révolution de Juillet 1830. Cela a pu nuire à son succès, car l'ouragan populaire avait renversé des choses et des idées que l'auteur bat en brèche. (Colomb.) Les Lettres inédiles à Moanier publiées par M.Corréard,les Souvenirs d'Egotisme, publiés par M. C.Stryienski, et l'ouvrage de M. Auguste Cordier : Comment a v?cu Stendhal ont révélé plusieurs épisodes de la vie de Stendhal, qu'il a fait revivre dans son roman. (A. P.) Le volume (dont le manuscrit devait, par traité, être remis au libraire Levavasseur à la fin d'avril) parut réellement dans les dernières semaines de 1830; il est annoncé dans la Bibliographie de la France au 13 novembre, et Beyle écrit à Madame Ancelot, le 13 janvier 1831, 4c qu'il n'a su qu'il y a huit jours l'apparition du /?oiigro(Corr., II, p. 111, et A. Corbier (Comment a vécu Stendhaljp. 189.) — (A. Chuquet.) Lettre de Stendhal à Levavasseur, nov. 1830 : 4c En -vérité, Monsieur, je n'ai plus la tête à 4c corriger les épreuves. Ayez la bonté de bien 4 Digitized by CjOOQIC

— 62 — 4c faire relire les cartons : C'est ayec le plus « grand des regrets que je me privç du plus « grand plaisir de dîner avec vou% et avec « M. Janin. Que j'aurais voulu avoir une plume <ç, pour adoucir la grossesse de MsiUhide. € puisse ce roman être vendu et vous dédom« mager des retards de l'auteur. Je croyais « qu'il serait imprimé à deux feuilles par « semaine comme Armance. Je vous demanile « comme preuve d'amitié, Monsieur, de ne p«^^ « laisser vendre im seul exemplaire sans les « cartons Agréez tous mes regrets de ne « plus vous revoir cette année et tous mes « remercîments pour vos^bons et aimables pro« cédés. H. Beyle.» En note : Cette lettre a été écrite avant le 6 novembre 1830, date du départ de Beyle pour ritalie. Le Bouge et le Noir a paru chez Levavasseur, en novembre 1830, daté de 1831. (C. Stryienski. Lettres inédites de Stendhal publiées à la suite des Souvenirs d'Egolisme. Charpentier, 1892, p. 296.) DOCUMENTS A CONSULTER Le Procès de Julien Sorel, — Relation du juré Duffléard, publié par C. Strvienski. Revue Blanche j mars 1894, p. 226. Le Curieux j par Ch. Nauroy. — N" 25, déc. 1885, p. 7'. Digitized by CjOOQ iC

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

Protestation de la famille W... n° 28, avril 1886, p. 56. Auguste Cordier. — Comment k vécu Stendhal, pp. 22,27,119,131, note 133,144, ïMe 180. Stendhal. — Correspondance, II. p^ 111,118,110, 126,127,131. Vie de Henri Brulard. — 1890, pp., 13,54,1 1V^<, 1^6, 187. Revue Blanche. — 15 mars 1893, pp , i64,165, R. Colomb. — Notice biographique, 1854, p. XCI. Digitized by CjOOQIC

LE PROTOTYPE DU ROMAN LE ROUQE ET LE NOIR

SUITE DE LA GENÈSE Brangues, situé sur une éminence à quelques kilomètres du Rhône, dans l'Isère, se silhouette piUorcsquement sur le fond bleuâtre des montagnes du Bugey; la sombre verdure d'une allée d'arbres très vieux encadre ses maisons au couchant. Brangues fut ému, en 1828, d'un drame passioinicl, dont Stendhal s'inspira dans le Rouge et le Xoir. Les circonstances du drame, le souvenir des personnages, sont encore présents à la mémoire des habitants ; la maison de la famille de Rénal, un peu fruste, subsiste toujours. Située tout en haut du village, sur la route du Rhône, elle est précédée d'un long corps de bâtiment en bordure sur la rue. Une porte charretière, flanquée à gauche d'une entrée plus petite, donne accès dans la cour, séparée par une grille du jardin en terrasse. A droite, un hangar; à gauche, la maison d'habitation, quaDigitized by CjOOQiC

- 65 — drilatère à deux étages, éclairés de ce côté par quatre fenêtres. En retrait, la porte d'entrée, percée, dans un second bâtiment qui relie la maison à la construction située sur la rue, La façade principale, au midi, sur le jardin, est éclairée par six fenêtres et trois lucarnes pratiquées sous la corniche en pointe de diamant du toit. A hauteur du premier étage, deux cadrans solaires, à demi effacés par les pluies, sont peints sur la muraille ; une porte basse, au ras du sol, communique avec les caves. Des fragments d'arcade visibles sur le mur oriental, des voûtes en berceau dans les chambres situées sur la cour, une cheminée monumentale en pierre, à colonnes et à linteau sculpté, décorant la cuisine, enfin, un escalier à vis, semblent appartenir à une habitation plus ancienne dont les débris auraient été utilisés lors de la construction de la maison actuelle. Comme architecture, elle n'a rien de remarr quable, elle diffère seulement des sordides habitations de prisé jaunâtre, lépreuses et humides, habitées par les paysans dauphinois. Mais lorsque, sortant des étroites cases parisiennes, on franchit le seuil d'une semblable maison, le;s grandes salles largement pourvues d'air et de lumière, étonnent, et plus encore lés combles, dont les charpentes massives, enchevêtrées bizarrement, soutiennent une toiture très haute, destinée à lutter contre le poids des neiges. La Digitized by CjOOQiC

 demi-ôbscuritë qui y règne accroît leur étendue, l'impression d'espace est très sensible, ces combles ont la grandiose d'une nef gothique. Il y a deux ans encore, on pouvait voir, intégralement conservé, le mobilier Empire, contemporain du drame. On remarquait dans le salon, des fauteuils recouverts de crin noir ; dans la chambre à coucher, de M"*® de Rénal, un lit à colonnes orné de cuivres, une magnifique commode avec des aigles dorés aux angles; dans l'une des chambres voûtées, les trois petits lits en bois, à barreaux, des enfants ; enfin, parmi une importante collection d'armes de différentes époques, se trouvait un sabre d'honneur offert à M. de Rénal, ex-grenadier de la Garde impériale. Comme iconographie t deux portraits de M. de Rénal, deux miniatures d'après ses enfants ; aucune peinture ou dessin ne rappelait sa femme. Toutes ces choses ont été dispersées à la suite d'une vente judiciaire, la dernière héritière, veuve d'un neveu de M. de Rénal, ayant été internée dans une maison de santé. La plupart des objets de valeur artistique ou archéologique sont recueillis dans un château voisin ; les portraits, retirés par la famille, se trouvent actuellement dans l'Ain. M. de Rénal était un fort bel homme, malheureusement flétri par le mal vénérien : l'un des portraits le représente jeune, en costume, avec Digitized by CjOOQiC

— 07 — le haut bonnet à poil ; l'autre montre rhomme rassi et gourmé, dépeint par Stendhal. Il vécut très vieux, M™« de Rénal appartenait à la bourgeoisie riche de la province. Jolie, légère — la tradition veut que les avances aient été faites par elle — quoique morte bien avant son mari, elle survécut quelques années à Tattentat de Julien Sorel. Ses trois enfants, deux -garçons et une fille, se ressentirent du mal paternel. La fille mourut à seize ans; le fils aîné, seul, vécut quelque peu. Mais, coxalgique, il ne pouvait guère jouer avec les enfants de son .âge, il se traînait, s'appuyait contre les murs, tombait lorsqu'il se risquait sans appui : « Il fallait l'aider à se relever à chaque instant», me disaient ses camarades. J'arrive à l'énigmatique figure de Julien Sorel. Fils de paysans pauvres, le curé de Brangues ayant remarqué son intelligence, le prépare pour le séminaire. Précepteur, ses fonctions le mettent en continuels rapports avec une femme légère qui n'a éprouvé que déceptions dans le mariage et cherche des compensations au bonheur domestique manqué. L'adultère jaillit du contrat ; mais le mari a des soupçons, la séparation devient nécessaire. Julien Sorel entre alors comme secrétaire ou précepteur dans une famille noble, à

Digitized by CjOOQIC

— 68 — Cordon, sur les bords du Rhône. Julien est beau ; un premier amour l'a rendu entreprenant ; une fille s'ennuie, il la séduit ; un enfant naît que Ton cache dans un couvent. Un mariage va racheter la faute, mais l'amante, délaissée, jalouse, se venge. Julien est chassé, ses rêves d'avenir sont évanouie, il retombe petit clerc à Morestel. Il se vengera. Il part de Morestel un dimanche et se dirige vers ' Brangues. A michemin, Julien rencontre M. de Rénal, échange quelques mots avec lui, cette circonstance imprévue ne l'émeut point. M""* de Rénal est à l'église, à son banc, elle prie* nia vise, une première balle se perd contre un pilier — la trace en a subsisté un demi-siècle, jusqu'à la reconstruction de l'église — la seconde atteint son ancienne maîtresse, la troisième est pour lui, il se blesse seulement. Le médecin, grand-père de celui qui me donnait ces détails, appelé d'abord auprès de Julien Sorel, était occupé à le panser, lorsqu'on vint le chercher pour secourir la victime. Outré de colère en apprenant le meurtre, il quitte précipitamment le blessé, l'apostrophe : 4c Ah ! c'est toi qui a tué M"^^ de Rénal ! Crève, eh 1 charogne ! » Moins coupable que beaucoup de graciés d'aujourd'hui, Julien Sorel fut guillotiné à Grenoble. Les juges ne virent en lui qu'un vulgaire assassin, R. Colomb, l'exécuteur testamentaire de Stendhal, le traite de « mauvais Digitized by CjOOQiC

— 69 — garnement » on ne m'en a parlé à Brangues qu'avec le mépris le plus sincère. Malgré tout cela, fut -il l'être supérieur et incompris que Stendhal a peint ? Je ne sais... Le drame date de 1828, le Rouge et le Noir parut en 1830. Peu connu des Dauphinois, ce roman eut un grand succès dans la région, lorsque le journal Lyon Républicain le publia en feuilleton, il y a cinq ans environ. Ces quelques renseignements n'ont d'autre prétention que d'indiquer les dessous d'un des plus célèbres et troublants romans du dix-neuvième siècle, de préciser le pays et le milieu où s'agitèrent les êtres qui participèrent au drame que je viens d'esquisser. Ils permettent également de se rendre compte des transformations qu'a subies le vécu dans l'œuvre de Stendhal et soulignent ainsi un des côtés piquants des très réalistes romans contemporains. Tandis que certains romanciers, Emile Zola et son école, obtinrent une presque absolue impression de réalité avec des épisodes arbitraires et des êtres fictifs, dont ils ne pouvaient indiquer un prototype exact et complet, Stendhal, opérant à l'inverse, transporte le vécu dans le domaine spéculatif. Avec les détails très circonstimciésqu'il tenait du défenseur de Julien Sorel, son intime ami, il écrit le Rouge et le Noir œuvre purement psychologique et idéaDigitized by CjOOQIC

— 70 — liste, où des êtres sensitifs à l'excès et doués d'une étonnante acuité d'esprit fonctionnent le plus souvent à rebours de la vie. Les seuls comparses ont le droit de s'agiter normalement, le rôle des autres se bornant à traduire les sensations que Stendhal éprouverait en leur lieu et place. (Charles Saunier.) (LeGratiriy 5* année, n° 48, janvier 1891, p. 38.) Page 3.4 du même numéro, M. Emile Trolliet signataire de la notice sur Noël Saunier peintre (1847-1891) écrit: « Entre temps, Noël Saunier illustrait à l'aquarelle Germinal^ Criquettey et composait un grand nombre de dessins pour le Bouge et le Noir de notre illustre compatriote Stendhal. » Il serait bien intéressant de savoir ce que ^ont devenus ces dessins à la mort du célèbre peintre. Ont-ils enrichi un Musée ou une collection particulière ? En tous cas, le dernier mot n'ayant pas été dit, sur le Bouge et le Noiv^ comme publication illustrée, ces dessins seraient précieux pour line réimpression artistique du chef-d'œuvre de Stendhal. (A. P.) Publication partielle et anticipée. — Le Keepsake Français ou Souvenir de littérature contemporaine y orné de 18 gravures anglaises, 2® année, 1831. Paris-Londres, a publié pp. 194210 : Besançon. — Le café. — Le séminaire
Digitized by CjOOQiC *

— 71 — avec cette note au bas de la page 210 : « Fragment d'un ouvrage inédit qui doit être publié incessamment chez Levavasseur. > ÉDITIONS Edition originale. — Le Bouge et le Noir. Chronique du XIX"" siècle par M. de Stendhal. Paris. Levavasseur, au Palais- Royal, 1831. Imprimerie A. Barbier. 2 vol. in-8% 398-486 ppEpigraphe : La vérité, l'âpre vérité. Danton. Deux vignettes d'Henri Monnier servent de frontispice aux deux volumes, l®*" vol. Julien Sorel tirant sur M™' de Rénal. 2« vol. Mathilde de la Mole tenant la tête de Julien Sorel. Particularité de cette édition : « Changement continu du titre, page à page, suivant le texte de cette page. » (P. Bourget. Nouveaux Pastels, p. 104.) Deuxième édition. — Le Rouge et le Noir. Chronique du XLY"" siècle par M. de Stendhal. Paris. A. Levavasseur. Urbain Canel, 1831. 6 vol. in.l2. L'épigraphe a été supprimée. Troisième édition. — Le Rouge et le Noir. Digitized by CjOOQIC

— 72 — Chronique du XIX^ siècle par Stendhal (Henri Beyle). Paris. J. Hetzel, 1846, 1 vol. in-8^ Le titre, en tête du texte, porte ; le Rouge et le NoiPy chronique de 1830. Avertissement de V éditeur : Cet ouvrage était prêt à paraître, lorsque les grands événements de Juillet sont venus donner, à tous les esprits, une direction plus favorable aux jeux de Timagination. Nous avons lieu de croire que les feuilles sqivantes furent écrites en 1827. Quatrième édition. — Le Rouge et le Noir. Chronique du XIX"* siècle par M. de Stendhal (Henry Beyle). Seule édition complète entièrement revue et corrigée. Paris^ Michel Lévy Frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 6/5, 1854. 1vol. in-12pp. LXXV-506. Au verso du titre : La vérité, Tâprc vérité. Da>ton. Sur le faux-litre : CBEuvres complètes de Stendhal, et au verso ; Œuvres complètes de Stendhal. En vente... Sous presse... Paris Imprimerie Simon Raçon et Cie, rue d'Erfurth, 1. Edition réimprimée en 1870. Edition populaire. — Les Romans populaires illustrés par Bertall^ 26® série contenant de Stendhal Le Rouge et le Noir (112 pages) et à la fin San Francesco à Ripa* Digitized by CjOOQiC

— 73 — 1 vol. in-4° Barba s. d. (1851). Avec une notice par E. de LabedoUière et 43 vignettes de Berlall. Edition incomplète. — Stendhal (Henry Beyle). Le Rouge et le Noir. Paris, Librairie Nouvelle, boulevard des Italiens 15, en face de la Maison Dorée, 1855. 1vol. petit in-12pp.492. Edition à 1 fr. Sur le faux-titre: le Bouge et le •Voir et au verso Paris. Typographie DondeyDupré, rue Saint-Louis, 46. Les épigraphes en tête de chaque chapitre de l'édition originale ont été supprimées. Edition réimprimée en 1857. Edition de Luze. — Le Bouge et le Noir par M. de Stendhal (Henri Beyle), Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 80 eaux-fortes (1 portrait, 76 vignettes en têtes, 3 culs-de-lampe) dessinées et gravées par H. Dubouchet. Préface de Léon Chapron. En tête du premier volume : Portrait de Stendhal burin et eau-forte de H. Dubouchet, d'après le tableau d'Albert de Dreux, du Musée de Grenoble. (XXIV 324, 338, 374 pp.). Paris. Librairie L. Conquet, 5, rue Drouot, 1884-1885. 3 vol. in-S" format raisin pour le grand papier, format cavalier pour le petit papier. Tirage unique à 500 exemplaires numérotés à la presse : 150 exemplaires sur grand papier du Japon (en 3, 2 et 1 états des eaux-fortes) format in-S*" 5 Digitized by CjOOQiC

— 74 — raisin, texte réimposé (Epuisés) et 350 exemplaires sur papier vélin à la cuve, fabriqué spécialement pour cette édition par les papeteries du Marais avec un seul état des eaux-fortes, format in-S" cavalier. Texte imprimé par A. Lahure. Eaux-fortes par Chardon aîné. Petite édition Lemerre. — Œuvres de Stendhal (Henri Beyle). Le Bouge et le Noir. Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 31, passage Ghoiâeul. xMDCCCLXXXVI. 2 vol. . in-12 couronne, pp. LV, 408-430. Portrait de Stendhal. Eaii-forte d'après le médaillon de David d'Angers. Préface de Paul Bourget, extraite des Essais de Psychologie contemporaine parus chez le même éditeur en 1833. Petite collection Girard. — Le Bouge et le Noir^ chronique du XLY^ siècle, par M. de Stendhal. 4 vol. in-32 Jésus. En appendice, à la fin du 4* vol. : le vrai procès de Julien Sorel publié par M , C. Stryienski dans la Bévue Blanche de mars 1894. Réimpression textuelle de l'édition originale, avec les titres courants changeant dans le cours de l'ouvrage s. d.(1899). Paris. Edmond Girard, imprimeur-éditeur, 8, rue Jacquier, tomes I et II. Paris. Girard et Villerelle, libraires-éditeurs, 59, rue desMathurins. T. III et IV. Traduction anglaise.^ De Stendhal (Henry Beyle). Bed and Black, a Story of Provincial France. Cr. 8 vo. p. 446 Downey. [1901]. Digitized by CjOOQIC

— 75 — Traduction allemande. — Rot und Schwarz par Friedrich von Oppeln-Bronikowski. 2 vol. Edit. Eugène Diedrichs, Leipzig, 1900. ÉTUDES ET CRITIQUES I. — Les Contemporains de Stendhal. Jules Janin. — Les Débats, 26 décembre 1830. Variélés. — J. J. Le Rouge et le Noir, Chronique de J 829 (sic). Conclusion ; Si le dernier roman de M. de Stendhal est, avec de si graves invraisemblances et si peu morales, un ouvrage remarquable, vif, colère, plein d'intérêt et d'émotion, s'il mérite d'être lu, même dans le grand oubli de la littérature contemporaine, M. de Stendhal est autrement digne d'être étudié. M. de Stendhal est un de ces écrivains à plusieurs noms, à triple visage, toujours sérieux, dont on ne saurait trop se méfier. C'est un observateur à froid, un railleur cruel, un sceptique méchant, qui est heureux de ne croire à rien, parce qu'en ne croyant pas, il a le droit de ne rien croire, parce qu'en ne croyant pas, il a le droit de ne rien respecter et de flétrir tout ce qu'il touche. » Voir l'article nécrologique sur Stendhal, composé par Beyle lui-même en 1837. {Journal de Stendhal^ publié par C. Stryienski et F. de Nion, appendice VIII, p. 470). L'article débute ainsi : « II. pleut à verse. Je me souviens que Jules Janin

Digitized by CjOOQIC

— 76 — ^ me disait : « Ah ! quel bel article nous ferions sur du 16 février 1831. Article sans signature. (N'émanerait-il pas de M. A. de PontmarExtrait : « M. de Stendhal n'est pas un sot quoiqu'il fasse de sots livres, et les hommes qui chantent ses louanges ne sont pas plus dupes que les autres.... Cette honteuse production ne sert qu'à constater par une preuve^ ajoutée à vingt autres, qu'il est plus que temps que M. de Stendhal change encore une fois de nom et pour toujours de manière et de style ». (Voir Correspondance de Stendhal, 1855, tome 11. Lettre CLXXI, p. 127.) Revue de Paris, i 83i . — Article sur les chroniques italiennes (Genci, duchesse de Paliano) signé T. de la Genovais (?) 4c Le Rouge et le Noir a préparé les voies à beaucoup d'autres qui ont eu plus de vogue encore. Ces derniers sont menacés d'un prochain oubli. Le jour où ifs ne seront plus, vous verrez reparaître leur aïeul, comme sous l'encre moderne d'un manuscrit pjilimpseste le texte ancien, quand elle est effacée. » GiBTUE. — Entretiens de Gœthe et d Eckermann, ISIil, p. 275. Pensées sur la littérature, les mœurs et les arts traduites par Joseph Châles, 1 vol. Hetzel.

- 77 — Mérimée, 1831 . — Lettre à Stendhal, 1831. Collection Auguste Cordier. — Extraits publiés par C. Stryienski Bévue de Paris, du 15 juillet 1898, pp. 413-414. — « Il y a dans le caractère de Julien des^ traits atroces dont tout le monde sent la vérité, mais qui font horreur. Le but de l'art n'est pas de montrer ce côté de la nature humaine... Vous quiètes susceptible d'amour..., vous êtes impardonnable d'avoir mis en lumière les vilenies cachées de cette belle illusion... Pourquoi avez-vjus choisi un caractère qui a l'air impossible ? Pourquoi ayant choisi ce caractère impossible en apparence, l'avez-vousorné de détails de votre invention?... Je m'imaginais avoir con[ipris le caractère de votre Julien, et il n'y a pas une seule de ses actions qui n'ait contredit le caractère que je lui supposais. » BussiÈRE. — Revue des Deux-Mondes, 15 janvier 1843, p. 291. Extraits :« ... Le caractère de Julien est donc faux, contradictoire, impossible, incompréhensible en certaines parties... Quoi qu'il en soit, le Rouge et le Noir a été lu et nous serions presque tenté d'en conclure qu'il n'a pas été compris. Ce livre s'est sauvé par le charme et la nouveauté des détails, enfin par la beauté réelle des deux caractères de femmes, beauté touchante chez l'une, énergique et fière chez l'autre... Malgré tout, il s'est rencontré dans ce roman assez de bonnes choses, pour que des écrivains qui ont trouvé du plaisir à ravaler M. de Stendhal après sa mort, aient trouvé de l'avantage à le piller de son vivant... » Babou. — Revue Nouvelle, 1°" novembre 1846 et Sensations dUin Juré, 1875, p. 117. — Extraits : '^"... Beyle se reprend à la vie pour la maudire. 11 écrit Rouge et Noir, il invente le type effrayant de Julien, Digitized by CjOOQIC

 et cette seule création justifierait le reproche de méchanceté qu'on a fait à Beyle... L'inspiration diabolique anime en effet cette singulière création de Julien... Deux femmes adorables, Tune au cœur simple et irréfléchi comme celui d'une jeune fille, l'autre, échauffant ses sentiments au feu d'une imagination exaltée, aiment tour à tour ce fourbe sublime..., mais ne peuvent arracher à Julien cet empire de soi qui fait la repoussante grandeur de ce caractère .. Ce roman est terrible; on le lit avec une angoisse profonde jusqu'au dénouement... L'effrayante pensée de l'ouvrage est développée avec une effrayante constance. La sécheresse ardente des horizons qui encadrent la scène où se joue cette dramatique partie de Bouge et Noir, ajoute encore à l'effet d'un grand nombre de situations passionnées, écrites avec une simplicité souveraine. Tous les personnages sont vrais. Je ne parle pas de M"® de Rénal et de M"® de la Mole, je craindrais de paraître emphatique dans mon admiration... Bien des événements me semblent inexplicables dans cette puissante conception, mais je les accepte sur la foi du terrible logicien qui tient la plume... > MoNSELET. — Préface d'Arma/ice, 1853, p. VII. « La passion de Stendhal, telle du moins qu'il l'a dévoilée dans ses romans, chagrine ou répugne. Il semble que le Julien Sorel de le Rouge et le Noir par exemple, soit une de ces créations où il entre beaucoup du sang et de la vie de l'auteur, c'est la mauvaise jeunesse de Rousseau recommencée. » Sainte-Beuve. — Causeries du Lundi, 1854, tome IX, p. 328. — Extraits : « ... C'est du moins un roman qui a de l'action. Le premier volume a de l'intérêt, malgré la manière et les invraisemblances. L'auteur Digitized by CjOOQIC

— 79 — veut peindre les classes et les partis d'avant 1830. Beyle est frappé de cette disposition à faire son chemin qui lui semble désormais Tunique passion sèche de la jeunesse instruite et pauvre...; il la personnifie avec assez de vérité au début dans Julien... Madame de Rénal^ fragile et intéressante victime... Tout cela est bien rendu ou du moins le serait, si Fauteur avait un peu moins d'inquiétude et d'épigramme dans la manière de raconter... Ses personnages ne sont pas des vivants, mais des automates ingénieusement construits. » Colomb. — Notice biographique, 1854, p. XCL. « Il n'est pas aisé, je l'avouerai, de se former une opinion bien arrêtée sur le Bouffe et le Noir car à côté de parties excellentes, il s'en trouve d'assez faibles. Quant au caractère des personnages plusieurs sont traités de main de maître A toute force même, celui de Julien peut exister. Quant à Madame de Rénal, c'est une ravissante création, heureux mélange de grâce, de modestie, de simplicité, je ne sais rien de plus intéressant qui inspire une sympathie, plus vive, plus tendre, plus soutenue... » DeBougy. — Stendhal^ sa vie et son œuvre^ 1868 p. 40. ... « Berthet mourut sur l'échafaud, je l'y ai vu monter défaillant. Le châtiment me paraît bien sévère pour un crime d'amour. Cet événement fît grand bruit dans le département de l'Isère. Beyle s'en empara pour son roman. Berthet, c'est Julien. Inutile, d'ajouter que le romancier a romancisé beaucoup les choses... Roman triste, triste roman ! Le mot est lâché, tant pis ! Voilà mon opinion. Je n'aime pas les fables à femmes adultères et en même temps ... vertueuses... » Digitized by Cj-OOQ iC

— 80 — II. — Les Modernes. E. Caro. — Etudes morales sur le temps présent (Hachette, 1855. — Etudes littéraires. — II. Stenhal ; ses romans : le Rouge et le Noir, p. 228 et suivantes. — Extraits: « ...Ce titre & beaucoup intrigué la critique et il n'y a vraiment pas de quoi. Stendhal a voulu tout simplement indiquer par ce titre, emprunté à la langue des tripots, les chances aléatoires de la vie de son héros, et en général, les hasards effrayants de la fortune, qui met aujourd'hui un homme au pinacle et demain le jette à Téchafaud (1 in fine). Le commencement est plein d'engageantes promesses : il y a une certaine jeunesse de sensations, une certaine fraîcheur de paysage, quelque vérité d'observation, et malgré le machiavélisme précoce de Julien qui sonne^fauxdès les premières pages, on ne saurait contester que les scènes d'exposition offrent beaucoup d'intérêt. Cette simplicité relative, que Ton est tout surpris de rencontrer dans un écrivain aussi compliqué que Stendhal excite et soutient pendant quelques instants l'attention. Malheureusement, cela ne dure pas et l'effet disparaît vite avec la cause. A mesure que Ton avance dans le livre, les teintes s'exagèrent, lé fond s'obscurcit, les caractères sont surchargés ; tout devient faux, impossible, outré. L'invraisemblance et l'odieux irritent tour à tour et repoussent l'esprit du lecteur. La dernière partie du livre est décidément insupportable d'exagération et de Digitized by CjOOQIC

— 81 — bizarrerie; H y a comme un parti pris d'horreur qui laisse dans Tâme rimpression vague et pénible d'un cauchemar.... Le roman s'engage d'une manière vive et piquante qui rappelle quelques scènes de la vie de province de Balzac... Toutes cesgrosses vanités de petite ville, ces rivalités haineuses et mesquines, ces luttes sourdes de ruse et d'intrigue sont posées d'une main hardie et habile dès le début du livre. Une scène heureuse et fraîche vient faire diversion à cette iliade de petite ville : la rencontre de M"*^ de Rénal et de Julien Sorel. Julien est, avec sa mine de fillette^ le plus infâme petit roué qu'il y ait au monde. H le montrera du reste dans la suite de l'histoire. Il y a dans la peinture de cette scélératesse précoce, de cet aplomb dans rhypocrisie, de cette candeur infâme, une invraisemblance criante... Est ce donc de la profondeur que d'assembler ainsi des contraires?.... Il y avait dans la première partie du roman de l'intérêt, des scènes vraies et. variées, de l'entrain. Le récit était vif et se contenait dans des conditions suffisantes sinon de vraisemblance du moins de possibilité. A dater de l'entrée de Julien au séminaire tout change, tout est hors du ton et de la couleur.... Nous passons du séminaire dans le salon d'un des plus nobles hôtels du noble faubourg... Là encore même exagération, même raffiçiement dans le faux Stendhal a mis tout son art à faire de l'instrument du supplice un véritable piédestal pour son héros ; Julien meurt avec des phrases et la dernière impression que ' nous laisse ce singulier livre, c'est celle de la guillotine devenue presque romanesque et de l'échafaud poé5.
Digitized by CjOOQiC

— 82 — Lise..,, On dit que l'auteur a voulu se peindre, moins Férhafaud, dans Julien. Gela ne m'étonnerai t pas (3 m fine). Julien est peint avec amour. On voit que Stendhal a caressé avec un soin tout particulier, cette élran^^c conception... Ce roman semble être le pandemonium de la méchanceté et de la fourberie humaine... M"*^ de Rénal attache le lecteur par une secrète sympathie,., perd beaucoup de son charme en perdant sa verlu,,,, et la passion en fait une dévergondée qui court les prisons pour y chercher son infâme a ma al (3)» C'est un parti pris chez Stendhal d'étonner le lecteur par les évolutions contradictoires des caractères qu'il fait jouer sous nos yeux Il n'atteint qu'à des elTets bîmrres. choquants, scandaleux... Il croit donner des preuves d'une sagacité effrayante dans l'analyse des passions; il n'aboutit qu'à prouver son inexpéricjice dans l'art de conduire les caractères et de nouer un roman. » T.\iNE IL,. — Etude sur Stendhal, Nouvelle Revue de Pan'st^ 1*^ mars 1864. Essais de critique et d'hisirtire, r** édition, 1868. —Extraits. « Balzac a révélé la Chartreuse au public, l'autre roman mériterait la critique d'un aussi illustre maître. Tous deux se valent ; peut-être même Rouge et Noir a-t-il plus d'intérêt, car il peint des Français.... Le monde de Beyle ne comprend que les sentiments, les traits de caractère, les vicissitudes de passion, bref^ la vie de l'âme, il n'aperçoit que les choses intérieures, la suite des pensées et des émotions : il (L :i, 3.) Voir préface de Léon Chapron. (A. P). Digitized by CjOOQIC

 est psychologue, ses livres ne sont que l'histoire du cœur.. .. Il évite de raconter dramatiquement les événements dramatiques. « Il ne veut point, dit-il luimême, par des moyens factices, fasciner l'âme du lecteur. » ... L'analyse des faits tient en six lignes : l'histoire est presque vraie, c'est celle d'un séminariste de Grenoble nommé Berthet, l'auteur ne s'occupe qu'à noter les sentiments de ce jeune ambitieux et à peindre les mœurs des sociétés où il se trouve ; il y a mille faits vrais plus romanesques que ce roman Beyle a choisi la plus belle part et son monde est le plus digne d'intérêt et d'étude.... Dans Rouge et Noir M"" de la Mole, M""® de Rénal, le marquis, Julien, sont de grands caractères... Julien est résolu jusqu'à l'héroïsme et sa force de volonté monte à chaque instant au sublime.... De pareils caractères sont les seuls qui méritent de nous intéresser aujourd'hui.... ils nous montrent de grandes actions, des pensées profondes, des sentiments puissants ou délicats Nous n'imiterons ni ne rencontrerons les héros de Beyle, mais ils rempliront et ils remueront notre entendement et notre curiosité de fond en comble, et il n'y a pas de but plus élevé dans l'art.... Il n'y a pas dans tout l'ouvrage de Beyle un seul mot qui ne soit nécessaire et qui n'exprime un fait ou une idée nouvelle digne d'être méditée. Jugez de ce qu'il contient ! .... Les livres de Beyle sont écrits comme le « code civil », chaque détail amené et justifié, Tensemble soutenu par une raison et une logique iiiflexiblé, itlais il y a place erîtrè chaque aHicle pour plusieurs pages de commentaires.... Il faut le lire Digitized by CjOOQIC

— 84 — lentement ou plutôt le relire, et Ton trouvera que nulle manière n'est plus piquante, et ne donne un plaisir plus solide.» Gh. Bigot, — Etudes. Henri Beyle. Le Courrier littéraire j 10 novembre 1876, p. 143. — Extraits : « il n\ a pas au fond de pire gredin que ce Julien Sorelj et jamais couteau de la guillotine n'a tranché de tête moins digne de regrets. On a dit que Beyle avait trouvé ce type chez un jeune homme qui l'avait approché. Il en a pris bien des traits moins loin encore de lui-même. On ne pénètre pas si avant dans tous les replis honteux d'un cœur que l'on ne connaît pas à fond. Je ne sais s'il est un livre plus capable de perdre et de dépraver h jamais une âme jeune où le ressort moral serait faible. C'est une parfaite apologie de l'hypocrisie et un parfait manuel de ce que Ton peut tirer d'elle en la sachant exploiter, Otez le dénoûment qui est absurde, et dites ou Julien n'arrivera pas L'homme qui a écrit ce livre était une conscience malade et c'est dans la date qu'il porte et dans les épreuves où l'auteur venait de passer qu'est sa seule excuse,., » E. Zola, — Stendhal, Les romanciers naturalistes^ 1881 p, 9^ ,,, Avant tout, il faut dire le grand rôle que la destinée de Napoléon joue dans Tœuvre de Stendhal, Le Rouge et le Noir resterait incompréhensible, si Ton ne se reportait à l'époque oiî le roman a dû être con^'U, et si l'on ne tenait compte de l'état cérébral où la prodigieuse ambition satisfaite de l'empereur avait laissé la génération à laquelle appartenait Stendhal..., Selon moi, Stendhal a mis beaucoup de lui-même dans Julien. Digitized by CjOOQIC kéi.

 .... Je me Timagine volontiers comme ayant rêvé la gloire militaire dans un temps où les simples soldats devenaient maréchaux de France. Puis l'empire s'effondre... les sacristies et les salons remplaçaient les champs de bataille... Thypocrisie allait être l'arme toute puissante des parvenus. Telle est la clé du caractère de Julien au début du livre .. Tout ce caractère si compliqué et au premier abord si paradoxal va être bâti sur cette donné e : une nature noble, sensible, délicate qui ne pouvant plus satisfaire son ambition au grand jour, se jette dans l'hypocrisie et les intrigues les plus compliquées... Stendhal a voulu montrer l'homme avec ses contrastes... Certes, l'analyse est des plus remarquables ; jamais on n'a fouillé un cerveau avec autant de soin... Ce logicien des idées est un brouillon de style et de composition littéraire... M""® de Rénal est une des très bonnes figures de Stendhal, parce qu'il n'a pas trop pesé sur elle.... Partout, l'auteur apparaît en démonstrateur, en logicien, qui note les états d'âme dans lesquels il place ses personnages... Tous les personnages de Stendhal semblent avoir la migraine tellement il leur travaille la cervelle... On peut dire que le Rouge et le Noir est le manuel du parfait hypocrite... Une des grosses préoccupations de Stendhal a été l'art de mentir... Avec cela, les pages superbes abondent... On trouve partout ce coup de génie de la logique dont j'ai parlé. La vérité éclate dans des scènes inoubliables... Le portrait de M"'*' de Rénal est une merveille.. Julien est une mécanique cérébrale exceptionnelle. Il est certain que si un procès a fourni à Stendhal Digitized by CjOOQIC

— 86 — ridée première de son livre, il a repris et inventé tous les caractères. » P. BouRGET. — Essais de Psychologie contemporaine, 1883. (Lemerre) V, Stendhal (Henri Beyle) IV le Rouge et le Noir, p. 309, passim. Extraits: «... J*ai dit que sa puissance d'analyse, sa sensibilité frémissante et la multiplicité de ses expériences, avaient conduit Beyle à concevoir et à exprimer quelques vérités profondes sur la France du xix® siècle. Le Rouge et le Noir renferme Ténoncé le plus complet de ces vérités — livre extraordinaire et que j'ai vu produire sur certains cerveaux de jeunes gens l'effet d'une intoxication inguérissable. Quand ce roman ne révolte pas, il ensorcelle. C'est une possession comparable à celle de la Comédie Humaine, Mais Balzac a eu besoin de 40 volumes pour mettre sur pied ses personnages .. Le Rouge et le Noir n'a pas cinq cents pages. C'est une eau-forte, mais d'un détail infini et dans la courte dimension de cette eau-forte, un univers tient tout entier. Que dis-je ? Pour les maniaques de ce chefd'œuvre les moindres traits sont un univers... Si j'écrivais de la critique par anecdotes... je raconterais d'étranges causeries entre écrivains connus, dont les citations de ces petites phrases sèches et rèches comme les formules du Code, faisaient toute la matière. Je donne le fait pour ce qu'il vaut. 11 est exceptionnel... mais témoigne de l'intensité de séduction que ce roman possède. Au regard de l'analyse, la bizarrerie de ces engouements n'est qu'une garantie de plus de leur sincérité. Pour qu'un homme de quarante ans| et qui a Vécu, se souvienne d'un livre au point d'en subir la hantise, il -^ Digitized by CjOOQIC i-irtfihi

'— 87 — faut que ce livre aille bien au fond des choses humaines ou tout au moins contemporaines et qu'il soit explicatif d'une quantité considérable de caractères et de passions... Si je ne me trompe, le point de départ de Rouge et Noir a été fourni à Beyle par une continue et dure expérience de la solitude intime. Le mot société lui parut, très jeune, étiqueter une duperie et masquer une exploitation... .... Son imag^ination conçut ce que de telles idées pouvaient introduire de ravages dans une tête moins désabusée que la sienne — et il créa Julien Sorel... Le déclassé apparaît d'abord, puis le révolutionnaire « c*était l'homme malheureux en guerre avec toute la société, dit Stendhal. » Cette guerre étrange, et dont les épisodes mystérieux ensanglantent d'abord le cœur qui l'engage, tel est le vrai sujet du grand roman de Beyle. Guerre passionnée et passionnante, surtout parce que l'auteur a su donner à son héros un magnifique outillage de supériorités réelles. L'intelligence de Julien est de premier ordre, c'est tout simplement celle de Stendhal luimême : perspicace et tourmentée, lucide comme un théorème d'algèbre et mordante comme un réquisitoire. La volonté de ce jeune homme est celle d'un soldat qui fait campagne et qui, préparé tous les jours au suprême danger, n'attache plus de sens, au mot peur. En même temps, sa sensibilité toujours à vif saigne au plus léger coup d'épingle. ... Tout aboutit à le transformer en une bête de proie, allant à la chasse avec les armes de la civilisation, c'est-à-dire qu'au lieu de frapper il ruse, qu'il masque sa force pour mieux dominer, et qu'il devient Digitized by CnOOglC

— 88 — hypocrite comme Tartufe, ne pouvant commander comme Bonaparte... Voilà, je le confesse, un abominable homme ! Ce vers de la comédie de Molière vous arrive aux lèvres, n'est-ce pas ? Stendhal répond en vous démontrant que des qualités de premier ordre ont conduit cet homme à cette conception criminelle de lui-même et de la vie, et que, dans un monde sans tradition, où chaque individu est Tartisan de sa propre fortune, l'excessive concurrence jointe à l'excessif développement de la vie personnelle, est la cause d'exaspérations d'orgueil qui, en temps de paix, peuvent mener de forts caractères à de terribles abus de cette force... Certes la couleur de la peinture est merveilleuse. J'admire plus encore la force d'analyse, grâce à laquelle Stendhal a dit le dernier mot sur tout un groupe au moins de ceux que l'on appelait, après 1830, les Enfants du siècle. » Léon Giiapron et Paul Bourget. — UEvénementy lundi l®*" mai 1882. Chronique de Paris, (2« partie) (1). « C'était pendant un entr'acte d'une première représentation du théâtre Cluny. La critique, singulièrement attirée par deux actes dignes des Petites-Maiscns, s'était réfugiée au plus proche cabaret. Un endroit où fleurit un bock renommé ou Quartier Latin. Barbey entra, flanqué d'un jeune homme à figure tout aimable. On eut dit d'Antigone — en chapeau haute forme et en complet bleu sombre — gui(1) Ce fragment de chronique, si intéressant au point de vue stendhalien et rougiste, a été exhumé pour nous à la Bibliothèque Nationale par l'obligeant M. Victor Xadal. Digitized by CjOOQIC

— 89 — dant les pas d'GEdipe. « Ouf ! — fit le jeune homme en se laissant choir sur une chaise — je suis dans un état d'imagination renversée ! » D*insti«nct, je relevai la tête, et laissai échapper une manière de hennissement comme un cheval de bataille — à la sonnerie connue. Négligemment, et faisant « celui qui n'a pas Tair », je murmurai entre haut et bas, parlant de l'auteur de la pièce : « Ah ! si les lettres de cachet existaient encore, il n'eût pas osé ! » Le jeune homme à son tour, eut un tressaillement. Ces deux citations de Stendhal plaçaient cet inconnu et moi sur un terrain ami. C'est une sorte de franc-maçonnerie que l'admiration, j'oserai dire la folie du Rouge et Noir, Jean Richepin qui passait par hasard, comme le gendarme du Hussard persécuté, nous présenta l'un à l'autre. C'est un Stendhaliste aussi, ou mieux un Rougiste, que Richepin. Un peu inférieur entre nous. A partir de la deux centième page, certaines parties du texte lui échappent. Mon nouveau camarade, Paul Bourget, le critique délicat et le charmant poète, passa le reste de la soirée nvec moi. Nous nous récitâmes le Rouge et le Noir^ jusqu'à une heure avancée. Et le lendemain — que nos rédacteurs en chef prennent notre tête ! — nous rendîmes imperturbablement compte de la pièce du théâtre Gluny. Je n'ai pas l'habitude d'empiéter sur les domaines de mon collaborateur Firniin Javel. Aussi je ne parlerai point du ravissant volume de poésies que Bourget vient de publier chez Lemerre, les Aveux, Mais en tête de ce volume il y a une dédicace. Drgitized by CjOOQ IC

— 90 — Or je ne veux pas priver le lecteur de ce joli sonnet qui fait revivre en moi une longue soirée de confessions communes et d'eijithousiasmes partagés. A Léon Chapron. Balzac est fart. L'enfer où se plaît son génie, Comme une forge rouge, éclate et resplendit. Grande thme et yiveur, journaliste et dandy, Tout sous sa plume vit d'une vie infinie. Byron, le satanique, et qui plane et qui nie, Poêle f^^rand seigneur, en qui souffre un bandit lucarne puissamment le damné qui maudit, Et son vers a des cris de meurtre et d'agonie. El le divin Shakespeare enivre aussi le cœur. Comme un parfum troublant ou comme l'acre odeur, '. Qui ilotie sur les eaux de la mer violente. Mb\^ rien ne vaut le Rouge et le Noir de Stendhal, Sombre buisson où l'âme aimante s'ensanglante, Livre unique, aussi tendre et rêveur qu'infernal. *f Eh bien ! mon cher confrère nous le fonderons ce dîner des Rougistes dont nous avons parlé. Nous en exclurons l'infâme Maupassant qui a osé écrire — sa main ne s'est point séchée ! — que Stendhal nV-îvaiL point de style. Si Maupassant ne trouve pas celui-là plus documentaire que le peintre éminent du pot de chambre des cuisinières en couches, par exemple, j'y perds mon Digitized by CjOOQIC

— 91 — latin ! A ce propos, confrère, savez-vous qu'ils viennent de rééditer le Bouge et le Noir, et qu'ils ont osé, les cagous, les francs - mitous, les gredins, retrancher l'épigraphe qui domine ce livre énorme : La Vérité, l'âpre vérité (Danton). C'est un peu sacrilège, n'est-ce pas ? Mais que voulez- vous ? ces éditeurs ne respectent rien. » LÉON Ghapron. F. Sarcey. — Préface de la Chartreuse de Parme; Conquet, 1883, p* IV. «... Je puis bien dire que j'ai lu plus de vingt fois en ma jeunesse, et la Char^ treuse de Parme, et le Bouge et le Noir et 'l'Amour et les Chroniques Italiennes, et qu'à chaque fois j'y trouvais de nouvelles raisons d'admirer ; j'étais, ou pour mieux parler, nous étions victimes de ce phénomène qu'il a si joliment décrit au début de son livre de l'Amour, et qu'il appelle la cristallisation. Nous avons, la chose est positive, cristallisé pour Stendhal» et cela n'a pas duré qu'un jour. Au sortir de l'Ecole, nous nous sommes répandus dans le monde. Quelques-uns de nous sont arrivés, d'un train plus ou moins rapide, à la célébrité. Nous avons tous travaillé à propager les livres et le nom de notre auteur bien aimé. Taine a été l'un des ouvriers les plus actifs de cette réhabilitation. C'est lui qui a le premier imprimé cette phrase devenue célèbre : 4: Stendhal, qui fut le plus grand psychologue des temps modernes » et, comme si ce n'était pas déjà un assez bel éloge, il ajouta en note au bas de la page : et peutêtre de tous les temps ». About, Weiss, Young et bien d'autres, s'attelèrent à cette renommée. Je ne parle pas de moi ; il me serait impossible de compter le Digitized by CjOOQIC

— 92 — nombre de personnes que je forçai, en quelque sorte, à lire le Rouge et le Noir et la Chartreuse de Parme. Je m'en allais, comme saint Paul, répandant partout la bniiiie nouvelle d'un homme de génie retrouvé. Jt^ m*arfaites, mais il faut le dire aussi, quelques paradoxes et quelques invraisemblances... Le caractère du personnage principal est une des plus étranges concei>Lions de Stendhal: il est logique sans paraître vrai, înlcressaTit sans être sympathique, mais à coup sûr, vi^^oureiix. et tracé de main de maître... C'est un des plus ^^rands mérites de Stendhal d'avoir su ménager entre snn personnage principal et les personnages seeniicUiîres un continuel contraste qui fait valoir son premier rôle... ,,. J^e caractère de M. de Rénal sert à mettre en relief celui de Julien : il fait office. . de repoussoir.* *Digitized by CjOOQIC*

— 93 — Aussi èsUil imaginé à souhait... C'est une merveilleuse peinture de la platitude béate du bourgeois qui a fait ses classes dans le temps. On pourrait le compa • rer à M. Homais de Flaubert et je ne sais lequel des deux portraits serait le plus ressemblant et le mieux tracé... Le caractère de la femme du maire de Verrières est des plus justement observé et des plus finement présenté qu'ait imaginé Stendhal Le caractère de Mathilde de la Mole rappelle celui de Julien, mais avec plus de bizarrerie.... Les personnages secondaires sont dignes des premiers rôles. Tous sont observés sur le vif avec une pénétration merveilleuse. Stendhal connaissait mieux que personne les salons de son temps, il les a fidèlement dépeints. Il n'a pas tracé avec moins d'art les paysages champêtres et la description de Verrières est un modèle qui n'a guère été égalé que par Balzac et Flaubert.... ... Qu'importe, au fond, que le caractère de Julien soit vrai, pourvu qu'il soit logique et bien tracé. ... Malgré quelques restrictions, nous n'hésitons pas à voir dans le Rouge et le Noir le premier roman moderne. En l'écrivant, Stendhal a ouvert la voie à une nouvelle école, à Balzac et à Flaubert, à l'école de la psychologie, trop négligée de nos jours pour une observation plus superficielle, pour une vérité facile, pour un naturalisme souvent plus apparent que réel. » JJoN Ghapron. — Préface de « Le Rouge et le Noir »,édition Gonquet, 1884-85, 3 vol. in-8". Extraits : «Ge livre étrange et puissant, qui depuis trente années, a fait un si fier tapage dans le monde, est demeuré longtemps inconnu. Stendhal est mort sans que le Digitized by CjOOQIC

— 94 — Rouge et le I^oii\ tion œuvre de prédilection, celle en tous cas où il a mis le plus de lui-même, fût sorti de Tombre, Ignoré presque absolument du public, de ce grand public qu'il osl de bon goût de railler, mais qui seul fait les réputations durables, le Rouge et le Noir était à peine apprécié d'un groupe de lettrés et de délicats. Ce dut être pour Stendhal, en dépit de ses allures sceptiques el de ses paradoxes habituels, une grosse et profonde douleur que de voir ainsi l'ouvrage de sa vigoureuse maturité végéter au fond des cabinets de lecture et dans les boîtes des étalagistes en plein vent. On a conté qu'il en riait. Le rire de Stendhal ! Puis, voilà que dix ou douze ans après sa mort, le livre dédaigné prit sa volée subitement et, d'un seul coup, alla aux étoiles. J^es enthousiastes n'hésitèrent pas à déclarer, rayant tout Balzac d'un trait, que le Rouge et fc Noir était ^ Taïuvre du siècle ». C'était aller un peu vite en besogne. J'avouerai pourtant que M. Conquet, le luxueux éditeur de Slcndhalj a été mal inspiré peut-être, en me choisissant comme préfacier. D'ordinaire, le préfacier doi.t faire moutre d'une impartialité que ne saurait avoir celui quiéciit ces lignes. ,îe ne ferai pa?i mystère que je suis un fanatique de ce livre. H est, pour beaucoup d'hommes de ma génération, quelque chose comme le livre to biblion. Je ne plaisante pas, et si je ne craignais de choquer l'oreille de mes lecteurs par un vocable bizarre, je leur conterais que nous sommes une bande de Rougistes pour qui n'existent ni la Chartreuse de Parmey ni Arm^ïnce, ni de l'/lmour, ni rien autre de Stendhal. Digitized by CjOOQIC

— 95 — Le Rouge et le Noir ! Hors de là point de salut. Il n'est pas même rare de voir deux Rougistes, j'allais dire deux membres de la confrérie, s'aborder par des fragments de phrase qu'ils se renvoient l'un à l'autre sur un mode alterné, à la façon des bergers de Virgile. Puérilité, enfantillage, pure gaminerie même, je le veux bien. Mais tenez pour certain qu'une œuvre qui a le privilège de surexciter chez des gens aux tempes déjà grisonnantes, une pareille hantise et une pareille obsession, n'est pas une œuvre vulgaire. Je me souviens qu'un jour, ayant proposé, dans une chronique de journal, la fondation d'un dîner de Rougistes, puisque ce temps-ci est aux dîners et aux banquets de toute sorte, je reçus un nombre de lettres tel qu'il eût fallu, si le projet avait eu une suite, trouver une salle de cabaret d'une dimension extraordinaire. Parmi ces adhésions, dont la plupart contenaient une citation quelconque du livre et dénotaient un enthousiasme curieux, il y en avait une que j'ai gardée, et qui au point de vue passionnel que j'indique est assurément des plus instructives. Cette adhésion était d'un jeune Anglais possédant fort bien notre langue et la maniant d'un tour de plume que je souhaiterais à beaucoup de nos compatriotes. II s'était pris d'un si bel amour pour le Rouge et le Noir qu'il s'était pieusement enquis de la tombe de son demi-dieu. Il l'avait trouvée en fort piteux état, avait immédiatement ordonné les réparations nécessaires, et, depuis trois ans, entretenait cette pierre tombale abandonnée de tous. Il est difficile d'imaginer une cristallisation plus complète. Digitized by CjOOQIC

— 96 — Ce titre : le Rouge et le Noir a été l'objet de bien des discussions et de bien des controverses. Les uns, connaissant le goût de Stendhal pour les mystifications... ont vu dans ce titre un appât tendu à la badauderie publique... un titre de fantaisie, quelque chose comme une turlutaine de ce cerveau toujours en émoi ou une simple supercherie littéraire. Je n'y démêle pas tant de malice. M. Arsène Houssaye, jadis, a prétendu que Stendhal avait voulu marquer le rôle éternel du hasard dans les choses humaines, et nous montrer ses héros roulant rouges ou noirs, au gré de la fatalité sur le tapis vert du destin. Cette interprétation ingénieuse, trop ingénieuse même et un peu torturée, acceptée par quelques-uns, notamment par M. Caro qui, en ce qui touche Stendhal, a admis bien d'autres bourdes avec un rare empressement, n'a plus guère cours aujourd'hui. Généralement on est assez d'accord, après avoir cru un instant que le Rouge et le Noir signifiait le bourreau et le prêtre, pour ne plus sortir de cette explication : « La République et le cléricalisme ». Et de fait, il ne faut pas oublier que le Rouge et le Noir est une peinture des dernières heures de la Restauration et que certaines feuilles furent imprimées la veille des canonnades de 1830, ainsi que l'atteste une note de Stendhal luimême. Ou je me trompe fort ou c'est là le vrai... ... L'horrible moi jugeant utile à son hypocrisie est comme la synthèse de ce caractère de Julien Sorel, si ardemment commenté et si diversement jugé depuis plus de trente ans. Triste synthèse, m*objecterez-vous. J'en tombe hélas! d'accord. Mais il faut faire là la part de l'heure et du Digitized by CjOOQIC

— 97 — milieu où est né Julien Sorel... L'hypocrisie! voilà la grande arme ! Julien Ta sentie de bonne heure et en use. Et cependant quelle contrainte ne doit-elle pas inspirer, cette hypocrisie de chaque minute, de chaque seconde, voulue, méditée, à cette nature plutôt violente et d'élan. Son plan d'hypocrisie qu'il s'imagine être un chef-d'œuvre et le seul moyen de parvenir, craque et se troue à chaque instant, lorsque Sorel est saisi d'une noble colère ou d'une belle indignation... Où est l'hypocrisie, à ce moment-là ? Elle court les chemins, je vous en réponds... Ce Sorel, malgré les gros yeux qu'il roule, malgré les aphorismes décevants où il se complaît, n'est rien autre chose qu'un romanesque et un timide. Oui, un timide. La dominante de ce tempérament qui cherche sans cesse son équilibre et ne le trouve point, est la timidité. Est-ce le mal des âmes lîères, comme on l'a souvent prétendu ? Toujours est-il que depuis qu'il a posé le pied sur le seuil de la vie, Sorel lutte et lutte contre une timidité de sang dont il ne peut se défaire. Il ne prononce pas une parole, ne commet pas un acte sans qu'il y ait chez lui un effort et un commandement de volonté. Le «aux armes ! » des contes belliqueux du vieux chirurgien -major lui revient sans cesse à l'esprit et lui monte aux lèvres comme un encouragement et comme un cri de guerre. Et pour quelles petites choses, pour quelles misères ! chaque fois qu'il dit un mot ou fait un geste, il enlève une redoute. C'est certainement un des côtés peu observés dû caractère trouble de Julien Sorel. Peut-être, si l'on veut l'examiner de près, reçonnaîtra-t-on que le préfacier n'a pas cher6
Digitized by CjOOQIC

— 98 — ché midi à quatorze heures et ne s'est pas trop trompé. Et ce qu*il y a de curieux, c^est que cette même timidité caractérise M"° de Rénal qui est sa première maîtresse et trouve en lui son premier amant. Un critique d'une austérité incomparable (1) et qui a l'agaçante manie de vouloir nous imposer une littérature où la morale et le bon Dieu seraient continuellement m^se en prose et en vers, ne voit dans M™® de Rénal^ dans la plus adorable amoureuse du roman contemporain, qu'une infâme « débordée > (sic). En un jour d'indulgente bonne heure, il a bien voulu ne la considérer que comme une Rosine approchant du versant fatal et toute heureuse d'apprendre à Chérubin ce que le comte Almaviva lui a jadis appris à ellemême. N'en demandez pas plus à ce puritain : c'est là un maximum de concession. Si vous insistez, il reviendra à sa « débordée > et n'en démordra plus. Je le demande à tous ceux qui ont lu attentivement l'épisode Rénal dans le Bouffe et le Noir, n'y a-t-il pas dans cette rage un refus à l'évidence, un déni de justice et pour appeler les choses par leur nom, un manque de probité critique et de bonne foi littéraire ? ... C'est tout à fait une ravissante créature cette M™° de Rénal... Tout est doux, tendre, plein de délicatesse et de charme, dans la folle passion de cette femme foncièrement vertueuse, et qui est presque arrivée à l'âge des tendresses éteintes sans avoir jamais soupçonné ce que pouvait signifier le mot : amour... Et les remords ! les remords alFreux I Sans ces remords, 1. M. Garo. (A. P.) Digitized by CjOOQIC

— 99 — M™« de Rénal ne serait point complète. Et comparez à ce caractère d'amoureuse de province peint d'une touche si délicate et si vraie, le caractère altier, intraitable et complexe de M"» de la Mole. C'est ici, il faut bien le dire, que Julien nous a tous intéressés et passionnés. Nous lui aurions voulu plus d'hypocrisie encore pour mater et dompter cette insolente patricienne qui ne s'émeut que lorsqu'il lui est bien prouvé qu'elle peut et doit s'émouvoir. L'étude est ici tracée de main de maître. Le lent et sûr travail, par lequel, sur les conseils du prince Korsasoff, Julien tente de conquérir Tamour de M athilde et y parvient, est une des parties les plus fortes et les plus fouillées du livre. C'est un chef-d'œuvre de duplicité masculine... Tout cela nous réjouit comme jolie passe d'armes. Mais est-ce l'amour, bon Dieu? r ... Oii Stendhal excelle, c'est dans la peinture des types accessoires qu'il groupe avec infiniment d'art, quoi qu'on en ait dit, autour des personnages principaux. Là chaque coup de crayon est lin, juste et net. ... Connaissez -vous une physionomie plus plaisante que celle de ce chevalier de Beauvoisis ? ... Et ce sombre abbé Pirard, le plus laid et le plus honnête prêtre de la création, quel profil fort et inoubliable ! Que dirai-jé de l'abbé Chas-Bernard? Celui là par exemple, m'a toujours mis de belle humeur. L'épisode est vraiment des plus drôles. ... Un des personnages épisodiques les plus attachants est la maréchale de Fervacques. Je ne sais pas de figure plus vraie et mieux dessinée. Elle est de tous les ■ Digitized by CjOOQIC

 temps. La peinture de son caractère est d'un fini achevé. C'est un passage d'un vif attrait... Je n'en finirais pas si j'essayais de toucher à chacun des personnages . 11 n'en est pas un qui ne soit marqué d'un trait juste. C'eiiL dans ces coups de crayon que triomphe Stendhal,^. On a souvent fait à Stendhal deux gros reproches : !e manque de méthode et le manque de style. Excusez du peu. Le manque de méthode est assez justifié, surtout, je l'avoue, en ce qui concerne le Bouge (if le Nûlr. Mais comment s'en plaindre. Si Stendhal avait observé Jes lois de la composition et s'était hâté, Rcl evenfiim dans chacune des parties de son œuvre, que de merveilleux tableaux n'aurions-no'us pas perdus ?.,, Quant" au manque de style, la chose est plus sérieuse et beaucoup moins fondée. De tout temps, on l'a adressé à Stendhal ce reproche. Il faudrait d'abord s'entendre sur ce qu'on appelle le sLyle et savoir si le nombre et l'harmonie d'un période, travail de marqueterie qui faisait passer de nuits blanches à Rousseau, constituent réellement le style, ou si c'est simplement là le style cher au cœur de M. Caro. Il n'est pas niable que la forme de Stendhal est aride, dénuée d'artifice. Même certaines répétitions de mots ont le don d'agacer les nerfs. Mais estce là le manque de style à proprement parler ? A côté de ces négligences^ que de situations résumées par une phrase courte, nerveuse, débordante de sens en dix îiTOts. Il y a peut-être bien de l'art dans cette affectation de sécheresse,.. Je sais bien que la superbe édition de M. Conquet ne fera pas revenir les détracteurs de Beyle sur leur haine invétérée, mais elle procurera aux passionnés du Rouge et le Noir une bien vive et bien Digitized by CjOOQIC

— 101 — douce jouissance. Il faut louer grandement l'éditeur d'avoir entouré d'un cadre aussi magnifique la maîtresse œuvre d'un homme que Taine n'a pas hésité à appeler «le plus grand psychologue du xix« siècle.» Quoi qu'il en soit, le Rouge et le Noir battu en brèche avec une inconcevable violence par les hommes mêmes de la génération de Stendhal, a crânement fait son chemin dans le monde et est aujourd'hui hors de conteste. Il n'étaitguère aimé, à ce que je crois bien, ce Beyle. Très fat, très plein de lui, grand diseur de sophismes, timide au fond comme son Sorel lui-même, Stendhal ne s'était point fait de coterie. Aussi la plupart de ceux qui Pont connu ont- ils vu d'un fort mauvais œil, cette gloire posthume, juste et noble revanche du mépris des contemporains. » De Vogué, 1886. — De la litlérature réaliste, à propos du roman russe. Revue des Deux-Mondes^ 15 mai 1886, p. 298. — Extrait: ... « Je crois bien qu'il a versé tout le contenu de son âme dans celle de Julien Sorel; c'est une âme méchante très inférieure à la moyenne... Il m'est plus difficile de goûter Rouge et Noir, livre haineux etiriste ; il a exercé une influence désastreuse sur le développement de l'école qui l'a réclamé et pourtant il ne rentre pas dans la grande vérité humaine, car cette ténacité dans la poursuite du mal sent l'exception et l'artifice comme l'invention dessatans romantiques. » Albert Dethez, 11 novembre 1888. — Le Siècle, chronique. Les Jeunes, «... Chose singulière, c'est peut-être le roman le plus moderne, offrant tout le charme de l'actualité, quoiqu'il date de trois quarts de Digitized by CjOOQIC

-■. - M f^^lf •- .', .-.'^îî' 'VIV- ', — 102 — siècle. On le dirait contemporain^ écrit d'hier pour aujourd'hui... Stendhal avait^ en observateur profond, le pressentiment, peut-être même l'absolue prescience de l'avenir, quand il écrivit ce livre qui porte en soustitre, non sans intention assurément, ces mots : Chroniifue du XIX* siècle. N'est-ce pas dire : Le personnage que je vous présente ne réussit pas pour cette fois, mais palience ! mon jeune paysan ambitieux est un type point destiné à disparaître du jour au lendemain. D'il litres générations de Sorel viendront et celles-là prendront leur revanche. Oui, c'est bien ce que Stendhal a voulu dire ; c'est cette pensée qu'il exprimait lorsquHI écrivait à un ami : « Dans cinquante ans, on me comprendra. » On était alors en pleine fièvre romantique... C'était la belle et brillante époque des élans généreux. Comment croire le froid analyste qui prédisait qu'au fond de tous ces beaux rêves, il y avait surtout des appétits individuels impatients de se satisfaire. G*est par Tanalyse étonnante de ces instincts d'égoïsme rapace, décidé à tout pour arriver et se déguisant sous des dehors aimables^ que le personnage de Stendhal se retrouve aussi réel, aussi moderne en 1888 qu'à l'époque où il parut. Où Ton ne voyait qu'une fiction d'écrivain sceptique et pessimiste, on est forcé de reoounaître aujourd'hui un type vrai de la catégorie que Taine appelle « les oiseaux de proie ». Us sont nombreux dans l'œuvre de Balzac qui les a observés en détail, les a classés suivant leurs variétés diverses, financiers, hommes de lettres, politiciens, . , Mais après plus d'un demi-siècle, c'est encore le héros de Stendhal qui se montre à nous sous les alluDigitized by CjOOQIC

— 103 — res les plus modernes, comme le prototype parfait dçs violents appétits contemporains, sans frein, sans scrupules, retenus par aucun idéal. » Faguet. — Stendhal. Revue des Deux-Mondes. lo»- février 1892, p. 621. — Extraits : « Le Rouge et le Noir est une très grande œuvre comme idée générale et comme portée. Il a un titre très clair : Rouge et Noir c'est-à-dire soldat et prêtre, ambition militaire et ambition ecclésiastique, l'une succédant à l'autre, énergie guerrière et diplomatie intrigante, cette dernière cherchant à réaliser le rêve de domination que la première a conçu. » — Julien Sorel. Caractère magnifique, d'une vérité profonde, admirablement éclairé dans tous ses replis... ... Le détail est plus beau que la conception générale... Certaines scènes, en leur sobriété, en leur dessin net et sec, en leur précision énergique et un peu tendues, sont des merveilles d'analyse psychologique et comme de dissection morale... Il y a du mauvais dans ce chef-d'œuvre, du mauvais et de l'inintelligible... Le dénouement est bien bizarre, et en vérité, un peu plus faux qu'il n'est permis... Le culte de l'énergie a fait dire à Stendhal beaucoup de sottises et cette fois lui en a fait faire une. ... Grande œuvre pourtant que Rouge et Noir très digne d'avoir passé à peu près inaperçue dans sa nouveauté, comme presque toutes les grandes œuvres, et d'avoir sollicité l'attention de la postérité, comme toutes les œuvres, même maladroites, qui reposent sur un grand fonda de vérités universelles... Le Rouge et le Noir est le roman le plus solide peut-être ; et le plus plein, et le plus dru qui ait été publié depuis Adolphe jusqu'à Madame Rovary .... » Digitized by CjOOQIC

— 104 — Ed. Rod, 1892. — Les Grands Ecrivains français. Stendhal, Hachette, 1892. IV 110. — Extraits «... Sans être une autobiographie, ce roman renferme pourtant une large part de confession personnelle^ en ce sens que Fauteur et le héros sont bien des êtres de même espèce; en même (emps, Julien Sorel est un type, qui, trop singulier pour être universel, est cependant général malgré ses singularités. Bouge et Noir, ces deux mots font nettement res sortir l'intention dominante de l'auteur.... la soutane remplace l'épée. Par malheur, si le titre atteint exactement son but, il n'en est pas de même du roman.... Stendhal ne comprenait pas son époque, il voyait, il jugeait la France de la Restauration à travers ses passions de jacobin bonapartiste... En dehors des quatre principales figures du roman (Julien, M"® de Rénal, le Marquis de la Mole et Mathilde) les personnages du second plan ne sont guère que des caricatures. Leurs intrigues semblent inventées par un homme qui ne saurait rien du monde, d'une mesquinerie invraisemblable, à force d'être inutile et d'une roublardise d'enfant : il ne nous a montré qu'un certain nombre d'originaux, choisis dans les grandes classes, mais qui ne représentent qu'eux-mêmes. Stendhal était trop personnel, trop généralement absorbé par Pétude de son Moi, pour faire un roman de mœurs : il n'excelle qu'à se mettre en scène lui, et peut-être les femmes qui l'ont occupé. Le Bouffe et le Noir n'est donc pas un tableau complet de la France de la Restauration ; il n'en est pas moins un document des plus précieux sur l'état d'esprit des jeunes gens pendant cette période ; mais surtout le personnage dont il nous donne la longue monographie demeure une des figures les Digitized by CjOOQIC

 plus curieuses qu'aucun romancier ait jamais conçues... Julien Sorel n'est autre chose qu'un portrait de Stendhal qui s'est représenté en son héros, tel qu'il se connaissait ou croyait se connaître, tel qu'il désirait être, tel qu'il désirait paraître... Son roman est une partie d'échecs bien réglée, oii chaque coup est fatal, sauf le dernier... Il y a certes, une incontestable grandeur dans la conception d'un tel caractère ; le malheur est que derrière chaque acte de Julien Sorel, on devine la main directrice de Stendhal, dont on reconnaît aussi l'esprit dans chacune de ses pensées. On Sait toujours qu'on'lit un livre, et jusqu'au bout on doute de sa vérité . » Belugou. — La Cocarde, Petits Mardis SiendhalienSy 10 octobre 1894. — « A propos d'Emile Henry, on a évoqué, non sans raison, l'image de son ancêtre Julien Sorel^ le héros de Ronge et Noir, On peut mettre en parallèle le petit discours tenu par le séminariste de 1823 et le factum débité par le jeune anarchiste aux jurés de 1894, la comparaison sera instructive... Ce soritles mêmes sentiments, les mêmes idées et presque les mêmes mots... La comparaison pourrait être poursuivie plus loin ; ces quelques traits suffisent à montrer qu'il y a là plus qu'une rencontre fortuite, l'identité d'une situation qui, aux deux extrémités du siècle, engendre les mêmes haines, les mêmes révoltes. Entre Sorel, fils d'un pauvre charpentier, et Henry, fils de modestes bourgeois, la similitude est étrange ; sur un point cependant ils diffèrent. C'est que le siècle a marché. Tous deux avaient des facultés supérieures à leur condition, tous deux avaient entendu proclamer que la carrière est

Digitized by CjOOQIC

— 106 — ouverte aux talents : Julien l'a cru quelque temps ; Henry ne le croyait pas. En 1825/ le jeune homme dévoré d'ambition ne jugeait pas impossible de se faire une place en rapport avec ses mérites : le séminaire lui offrait une voie et un débouché. Il se disait : « Voilà ce juge de paix si bonne tête, si honnête homme jusqu'ici^ si vieux^ qui se déshonore par crainte de déplaire à un jeune vicaire de trente ans. Il faut être prêtre. » Quarante ans plus tard, il se fût fait franc-maçon. Mais en 1894, il s'aperçoit que toutes les places sont prises, que la lutte est inutile, de plus son orgueil se révolte à la pensée des hypocrisies ou du cynisme dont l'expérience lui démontre la nécessité pour qui veut arriver^ et dès lors il ne songe plus qu'à troubler le festin dont il ne peut prendre sa part. C'est la gloire de Stendhal d'avoir remarqué tout cela dans la banalité d'un fait divers. Un séminariste tire deux coups de pistolet dans une église sur son ancienne maîtresse et on le guillotine. Les contemporains s'indignent du crime aggravé d'un sacrilège et ne voient pas au-delà. Beyle néglige ces accessoires et pénètre du premier coup la signification profonde de ce menu fait. Son regard perçant démêle dans ce raccourci les germes qui ne se développeront que bien plus tard. Il en extrait le sens et nous montre Julien Sorel, incarnation vivante des aspirations que la société a surexcitées sans les satisfaire, et des déboires qui en sont la suite fatale ; il prévoit les rancunes qui rlaîtront de cette compression, il les annonce, en décrit les effets, et il semble que nous pouvons aujourd'hui Digitized by CjOOQIC

— 107 — nous rendre compte de la fidélité de sa peinturp et de la justesse de ses prophéties. » P. Brun 1901 . — Henry Beyle. Stendhal. Grenoble. Gratier, 1900, p. 58. — Extraits: « Le début du livre est d'une fraîcheur de paysage, d'une vérité d'observation, d'une jeunesse de sensation qui font concevoir les plus séduisantes espérances D'après Paul Bourget, Barbey d'Aurevilly admirait profondément le passage oii Julien enchaîné raconte à M"« de la Mole ses entrevues avec M"® de Rénal... J'avouerai que de tout cela je frissonne peu, qu'il y a abus de Pixérécourt et de Pqnson du Terrail, et surtout que le dénouement se complique et se dramatise encore comme i plaisir... Mais où Stendhal se révèle, c'est dans les observations délicates qu'il accumule en petites phrases piquantes et serrées, c'est dans certains traits de certains caractères . C'est surtout dans la peinture de l'âme des deux héroïnes et du héros. Toujours le psychologue... Le caractère de M"*® de Rénal peut paraître outré; il est vrai foncièrement et psychologiquement tracé... Mathilde me plaît moins... Telle quelle^ M"* de la Mole me semble plutôt une expérience d'auteur qu'une créature vivante, et puis elle chute dans le noir mélodrame du célèbre « boulevard du Grime »un contemporain de Stendhal. Quant à Julien Sorel..., ayant beaucoup de ressemblance avec Jean-Jacques Rousseau enfant, enclin à l'orgueil sacré et à la nécessaire méfiance, Beyle avouait en riant qu'il s'était peint en lui... Ce qu'il a de Stendhal, ce sont ses éclats de passion, ses exploits de volonté, ce sont ses efiPorts pénibles et combinés ; ce sont ses chutes amenées parl'exacerbalion de la sensibilité victorieuse ;• c'est son originalité, sa complexité Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

— 108 — de clairvoyance et crillusions, sa sincérilè et sa pose ; c'est sa vivacité didées et d'émotion ; c'est son e!?prîL voilà tout dire.,. »,p Julien Stendhal, c'est Huy Blaa ou Didier, RoJla ou Octave, Antoiiy ou Chatterton, et le seul fait qu'on puisr^c se livrer à ce rapprochement me paraît l'éloge le plus flatteur à écrire de Tueuvre de Beyle. » pAHiGtjTj 1901 - — Pnges chat s les des Grands Ecritmlns, SlendhtiL Introduction, p, XXX. Extraits. .. « Je ne crains pas de dire qu'aucun ouvrage romanti€[ue ne fut plus perscmnel que ce roman réaliste. * LaJsse/.-moi ma vie idéale *, s'écrie k la lin Julien SoreK Ce mot est la clé du livre. Au moment où il le compose, Stendhal approche de ïa cinquantaine. Les désillusions n'ont pas tué en lui l'énergie,., Veris 1830, dans un recul propice d'une quinM^ine d'années^ Stendhal refait sa vie, sa vie en idée* Le Rouge, c'est l'avenir militaire qui fi*est fermé brusquement. Le iNoir, clest Téglise, C'est encore Tactionj mais insinuante, s;jvammenL conduite, « sans ïiégliger les détails 3»-.< L'art de diriger ou contenir la parole, succède à celui de nianc^uvrer les armées... Peu s^en faut, à présent, que cette existence de lutte, qui est le contraire de la duperie, n'apparaisse à Stendhal comme la plus remplie d'un bonheur âpre et secret» et que le plaisir n'en soit sujiérieur a celui de donner des coups de sabre,,. Julien Sorel est un Stendhal qui se reprend â jouer la partie de Texistence, avec saacience et son expérience de cinquante ans. Kn cette figure plus embellie qu'idéalisée, Stendhal a déposé son Moi avec une aimable fureur. Toutes les craintes, tous les préjugés, toutes les qualités d'énergie el de sagacité, JuUen les a eii partage, Digitized by CjOOQIC

— 109 — Il s'agit de voir enfin de quoi ne sont pas capables dans ce « désert d'égoïsme » l'idéologie et la logique, jointes à la vigueur et lancées à travers la France contemporaine. Et c'est grâce à cette conception, qu'étant une seconde épreuve retouchée de Stendhal même, Julien Sorel est aussi le prototype des hommes forts du siècle... Le Hong e et le Noir est un roman réaliste, d'un réalisme exact et minutieux. L'observation apparaît scrupuleuse. Ce réalisme est tout subjectif .. Stendhal ne décrit pas pour décrire. Il fuit l'évocation ou la reconstitution des milieux historiques ou imaginaires. Il choisit scrupuleusement dans la réalité les points de repère caractéristiques des sentiments ou des pensées qu'il exprimée Et ce réalisme, ainsi compris, est déjà considérable La sûreté de l'exécution et du goût en fait un art supérieur... Les femmes qu'il nous offre aux yeux, si elles ne vivent qu'en lui, n'aiment aussi que par lui... Amour de tête ou amour à demi maternel, ce sont amours qu'un homme qui a franchi le premier versant de la vie, peut rêver et peindre, et qu'une femme eût peut-être différemment exprimées. Mais comme le Moi qui domine ces hommes et ces réalités est, par l'esprit et la' faculté de sentir, un abrégé de son époque, Stendhal en écrivant son roman, à la fois idéal et vrai, a écrit celui de son temps et non seulement la chronique de 1830, mais le premier exemplaire du roman réaliste du xix^ siècle. C'est de quoi racheter l'excès de sa manière et je ne sais quelle uniforoiité dans la façon de vriller l'âme selon les principes idéologiques. .A. ChUquet. — Stendhal- Bey le. Pion 1902 — XVIII — 394 {Le Rouge et le Noir). Conclusion : « Pourtant Julien restera. Son dégoût 7 Digitized by CjOOQIC

— 110 — de la vulgarité, l'inquiétude et l'ardeur de son âme, son désir effréné de parvenir, la tension constante de sa volonté, le déploiement exagéré de son énergie font de lui l'un des représentants de sa génération. C'est un paysan élevé comme un bourgeois et qui réussit à s'introduire dans la grande société. Voilà la valeur et peut-être l'unique valeur du roman. Stendhal a montré dans cette œuvre l'un des faits les plus importants de son siècle. Gomment un homme, dévoré du besoin de l'action^ tourmenté par une vive et amère conscience de son infériorité de condition, tâche de sortir de la classe où il est né, et par quels efforts un plébéien, envieux et méchant, devient un patricien. Il marque certains sentiments de ses contemporains. Il aimait à dire qu'une ambition déréglée était descendue dans les couches les plus basses, et qu'un garçon cordonnier aspirait à être un Napoléon . Comme nombre de jeunes gens qui lisaient le Mémorial et admiraient follement l'exilé de SainteHélène, Julien est ambitieux et, au lieu de copier sa destinée, selon l'expression de Stendhal, il l'invente. Plus de vastes bouleversements à espérer ; plus de guerre, plus de batailles^ plus d'occasions de se signaler par son courage et par un beau sang-froid sous la pluie des boulets. Il faut, pour arriver, déployer sa vigueur non pas au grand jour et en pleine lumière, mais secrètement, ténébreusement. Plus d'ardeur martiale, plus de belliqueuse activité ; mais l'intrigue, la cabale, les menées artificieuses, une rampante prudence. Quelle humiliation ! Quelle façon plate et odieuse de Digitized by CjOOQIC

— 111 — faire fortune ! Est-il nécessaire de se soumettre à de tels abaissements ? Oui, sous peine de croupir dans un rang inférieur. , — >^ Du temps de l'empereur, dit Beyle, Julien eût été] un fort honnête homme, aujourd'hui il est un coquin, y Aussi quelle hairife il nourrit contre ceux dont il accepte le joug, contre ceux qu'il doit ménager, qu'il doit flatter ! Il leur en veut de l'obliger à une vie qui n'est qu'une suite d'hypocrisies, et les femmes qui l'adorent, il les observe et les traite comme des ennemies, les tourmente et les torture, les blesse dans leur orgueil de grandes dames, leur fait payer ses rancunes contre leur caste. Enfin, il a le mérite d'être le premier type du déclassé, prêt à la révolte et au crime. Dans son monologue de la prison, grondent des menaces d'insurrection S'il en avait le pouvoir, il anéantirait la société, et l'état où les convoitises brutales et les passions sauvages se donnent librement carrière lui paraît naturel. Il croit que les salons de Paris sont peuplés d habiles gredins et de fripons qui ont eu le bonheur de n'être pas pris en flagrant délit. Partout, même chez les plus vertueux, même chez les plus grands, il voit le mensonge, l'hypocrisie, le charlatanisme Pour lui, il n'y a pas de Dieu ni de religion ; pour lui il n'y a ni droit ni loi, il n'y a que la M. force du lion » et le besoin de l'être qui a faim, qui a froid. Telle est la philosophie de Julien Sorel, et, dit Stendhal, elle pouvait être vraie. » Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

— 112 — Noiicaa, aperças, citations^ etc. Bévue des Romans, 1839. — 2 vol. in-8. Firmin Didot frères Recueil tl'^inalyses raisonnées des productions remarquables des plus célèbres romanciers français et étran^^ers par Emile G. Vol. I, p. 67. Nettement 1839. — Histoire de la Littérature française sous le Gouvernement de Juillet. 2 vol. in-8, 1859. Vol. IL * Rouge et Noir : Le moins illisible de ses écrits, au point de vue littéraire, s'entend, car au point de vue moral, aucun ouvrage de ce cynique ne supporte la lecture, > Chapron 18BL — Les coins de Paris. (Dentu 1881), Citations, p. 159, Le Long des Rués (OUendorf 1882) p, 25:2 sur Caro. CoRRÉAHD 1885, — Nouvelle Revue du 15 septembre 1 885, p. 235, à propos des lettres de Stendhal à Mounier. Flal'beht 1816. — « J^ai lu hier soir dans mon lit le premier volume de le Rouge et le Noir de Stendhal ; il me semble que c'est d'un esprit distingué et d'une grande délicatesse. Le style est français, mais est-ce)à le style, le vrai style, ce vieux stylé qu'on ne connaît plus maintenant? » (1) Correspondance : 1^ série, 1887 p, 104. (Lettre à L. Poittevin, 1846.) Crépet E, 1888, — Nouvelle Revue, 1" novembre 1888, Lamiel, p. 20. Un des chefs-d'œuvre de Stendlialje Bouge et leNoirJui écrit en 1830 et publié en 183 1, la même année que deux des plus beaux (1) Cf, p. 13S.

romans du siècle : Notre-Dame de Paris et la Peau de chagrin. Mais ces trois débuts eurent une destinée fort différente : le premier passa presque inaperçu, tandis que les autres atteignirent,du premier coup, à la plus retentissante célébrité : injustice que la postérité commence à réparer. » De Nion, 1888. — Journal de Stendhal, (Charpentier 1888.) Préface, p. XVII. Stryienski, 1889-1890. — Stendhal, Lamre^(Quantin 1889.) Stendhal, Vie de Henri Brulard, (Charpentier 1890). Préface, p. VIII. La Vie Parisienne, Figaro 1889. — Dossier des crimes, 29 décembre 1888. Concours. 9 mars 1889. ScHOLL. — Paris en caleçon, s. d. p. 348. H. GoRDiER, 1890. — Stendhal et ses amis, Evreux, Hérissey, 1890, p. 92. Farges, 1892. — Stendhal diplomate. Pion, 1892, p. 7. Mélia, 1902, — Stendhal et les femmes (Ghamuel etCie, 1902), p. 199 à 247. Teste L., 1893. — Le Gaulois du 25 novembre 1893. Paul Adam. — Le Mystère des Foules. (Ollendorf, 1895.) Préface Epitre à Félicien Champsaur sur TEmotion de la pensée, pp. XII-XIV. Paul et Victor Margueritte. — VKcho de Paris du 18 juin 1897. Les trois fantômes, Legentil. — Dictionnaire* général de biographie et d'histoire par Dezobry et Bachelet, tome I. Beyle, Le Bouge et le Noir : « Triste et touchante peinture de mœurs. » Signé G. L. (Legentil, professeur au lycée impérial de Gaen.) Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

— U4 — ^ Petit cataloyney 1855. — Publié à la fin de la Char\ ireuse de Parme, petit in-] 2, 1855 : < On rend enfin aujourd'hui à Stendhal toute la justice qu'il mérite. w Le Rouge et le Noir est, de Tavea de tous, son chefd'œuvre. » I Grande Encyclopédie. — Volume Vf, p. 55Ï* ■ Grand dictionnaire Larousse du XIX* siècle. T.. îS. p. 1437. Digitized by CjOOQIC

MÉMOIRES D'UN TOURISTE GENÈSE ET COMPOSITION

Profitant du loisir que lui laissait le congé dont il jouissait depuis la fin de mai 1836, Beyie parcourut plusieurs de nos départements et écrivit cet ouvrage. C'était un essai ; s'il eût été accueilli avec plus de faveur, deux autres volumes auraient paru immédiatement. Mais cette publication fut reçue avec froideur. Parmi ceux qui lurent ce livre, plusieurs en critiquèrent le style et même les pensées. L'écrivain si vif, si spirituel, amant si passionné de l'imprévu tournait incessamment dans un petit cercle d'idées que tous ses efforts ne parvenaient pas à agrandir. Ce n'était que de loin en loin qu'on retrouvait des vestiges de cette brillante imagination qui a répandu tant de charmes sur Borne, Naples et Florence et les Promenades dans Borne. ... Les Mémoires d'un Touriste n'eurent donc qu'un demi-succès. Lç livre çontieijt un chapiDigitized by CjOOQIC

— notre historique fort intéressant, bien narré et qu'on peut louer sans restriction : c'est celui donnant la relation de la rencontre de Napoléon avec les troupes. royales sur les bords du lac de Lafrey, près Grenoble, lors de son retour de Tîle d'Elbe en mars 1815 (Colomb, notice imprimée.) « En ce qui concerne Napoléon à Lafrey, € c'est moi qui lui ai dicté, mot à mot, sa nar« ration,, puis il est parti pour Lafrey à 4 heu« res du soir (il a dû arriver à huit heures), et « le lendemain en me levant, lorsque je me « croyais privé de sa présence pour tout le jour, « mon domestique me dit qu'il était dans son « lit depuis quatre heures du matin. M. Badou « vint lui offrir une narration que le colonel Rey « lui avait remise et malgré le double intérêt « de témoin oculaire et de parent que lui pré« sentait le colonel, il dit qu'il en savait assez « et refusa... » (Lettre de Crozet à Colomb, Grenoble 17 octobre 1845, publiée dans Comment a vécu Stendhal (A. Cordier), p. 119. Cet ouvrage a obtenu un honneur bien inattendu, celui de paraître en allemand. Des libraires de Leipzig ont publié, en 1846, un volume in-12 de 264 pages, portant le même titre que l'ouvrage de Beyle, mais n'en étant réellement qu'un extrait. On est tout étonné de voir des Allemands se complaire à la lecture Digitized by CjOOQiC

 d'un livre dont le style, si vif et souvent si saccadé semble faire un tel contraste avec la nature habituellement si flegmatique de leur esprit. (Colomb, appendice inédit de sa notice.) EDITIONS Publications partielles. — Revue de Paris du 4 mars 1838, pp. 33 à 47. Note au bas de la page 33: « Le fragment qu'on va lire est tiré d'un ouvrage que doit bientôt publier l'auteur de Rouge et Noir. Les mœurs et les paysages de la France sont décrits avec une rare finesse dans ce livre qui formera un digne pendant aux Promenades dans Rome et qui, pour certains lecteurs, aura un attrait de plus. Dans l'un ou l'autre de ces récits, l'observation spirituelle ou profonde du voyageur est interprétée par une forme souple, mordante et concise. Les Mémoires d'un rowWs/e paraîtront à la librairie Dupont, rue Vivienne. » Le Courrier Français du 18 juin 1838. Souvenirs du Dauphf'né. Article relatif à l'itinéraire suivi par Napoléon entre la Mure et Grenoble, extrait des Mémoires d'un Touriste, avec une notice de P. Fournier, professeur à l'Université de Grenoble. Édition originale. — Mémoires d^un Touriste, par l'auteur de Rouge et Noir. Paris. 7. Digitized by CjOOQiC

— 118 — Dupont, 7, rue Vivienne, 1838, imprimerie Locquin, 2 vol. in-8% pp. 432-365. A la page 312 du tome II, se trouve une carte sans légende, donnant la marche de Napoléon P"" de Pierre-Chatel à Vizille. Cette carte a été probablement dressée par l'ingénieur Crozet. (P. Guillemin.) Édition belge. — Mémoires (Vun Touriste par l'auteur de Rouge et Noir. Bruxelles. Société belge de librairie Haumann et Compagnie 1838, 2 vol. petit in-12, pp. 370-304. Edition complète. — Mémoires d'un Touriste par de Stendhal (Henry Beyle). Nouvelle édition entièrement revue et augmentée d'une grande partie entièrement inédite. (Première et deuxième séries). Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 6/5, 1854. Série des Œuvres complètes, 2 vol. in-12, pp. 362-372. Contient: Avertissement, 1 p. Introduction 11 p., les chapitres de l'édition originale et 21 chapitres inédits. Réimpressions. — 1877, même édition, 2 vol. in-12 à 1 fr. 1878, même édition, 2 vol. in-12 à 1 fr. Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

119 — ÉTUDES DE 1838. La Presse. — 10 juillet, article signé K. B. La Gazette de France. — 27 juillet, article si^né M, B, Le Temps. — 9 août, article signé Francis Wey. ÉTUDES ET CRITIQUES Merruau. — Courrier Français^ 6 avril 18 12, BussiÈRE. — Revue des Deux-Mondes^ 15 jaiiv, 1843, p. 289. Colomb. — Notice biographique, 1854, p, XCIV. Sainte-Beuve. — Causeries du Lundis 1851, T. XI, p. 325, L. Teste. — Le Gaulois, 12 mars 1889. André Hallays. — En flânant. — Le^i Débats^ 6 janvier 1899-11 octobre 1901. Ghuquet. — Stendhal'Beyle, 1902, p, 311, H. FouQuiER. — Les Coins de notre France * « Jour* nal >, 1902. fcl Déi I Digitized by CjOOQ IC

LA CHARTREUSE DE PARME GENÈSE ET COMPOSITION

La Chartreuse de Parme, qui parut en 1839, fut composée à Paris, en 1838, et non, ainsi que dit Stendhal, dansTAvertissementde l'ouvrage, h douze cents kilomètres de Paris et dans Thiver de 1830. (A. Chuquet.) Une chose que l'on ignore, c'est que 12 gros volumes in-folio d'histoires écrites en patois napolitain (qui coûtèrent à Stendhal plus de 1400 francs de copie et de traduction) se trouvent à la Bibliothèque Nationale à laquelle Colomb les a vendus le 31 mai 1851 pour 600 francs. Les Chroniques italiennes dormaient dans cette mine d'où Stendhal a dû faire sortir également l'incomparable joyau de la Chartreuse de Parme. Ceci n'est qu'une présomption, mais elle semblerait justifiée par la lettre écrite par Stendhal à Colomb le 27 août 1832 (Correspondance inédite, Tome II, pp. 162 à 171) où il trace le canevas embryonnaire de cette grande étude. Qu'on veuille bien recourir à cette lettre ainsi qu'à celle datée de Rome, 18 mars 1835

Digitized by CjOOQiC

— 121 — (Tome II, p. 206) et on acquerra la certitude que la Chartreuse a été puisée à cette source. (AUG. GORDIER.) L'Ernest IV de Stendhal, c'est le duc de Modane, François IV... Pareillement, le comte Mosca est le comte Saurau, gouverneur général de la Lombardie et ce Saurau a hanté l'imagination de Beyle. Souvent Stendhal parle de lui. (Y oiv Stendhal diplomate, Farges.) Mosca n'est donc pas Metternich, comme le prétendait Balzac, pas plus que l'énergique et fière Sanseverina n'est la princesse Belgiojoso que Stendhal n'avait jamais vue. En créant la duchesse Sanseverina, peut-être pensait-il à la fameuse Vannozza, maîtresse du cardinal Roderic, plus tard Alexandre VI, et mère de César et de Lucrèce Borgia. Quoi qu'il en soit, son neveu Fabrice del Dongo est sûrement le neveu de Vannozza, Alexandre Farnèse, qui fut pape sous le nom de Paul III. En 1832, Stendhal lut, dans un manuscrit italien qu'il avait acheté, quelques anecdotes de la jeunesse d'Alexandre Farnèse,.. qui à la suite d'unattentat, fut, sur tordre d'Innocent VIII, enfermé au château Saint-Ange, d'où il s'échappa à l'aide d'une Qorde d'une longueur de trois cents pieds que lui firent remettre le cardinal Roderic et un parent des Farnèse, P. Marzona. (A. Chuquet.) 1. Voir l'article C. Stryienski, les Dossiers de Stendhal^ « Mercure de France », octobre 1903. Digitized by CjOOQIC

 « Vous verrez bien que mes personnages ne € pouvaient être Allemands. Si vous suivez « cette idée, vous trouverez que j'ai été con« duit par la main aune dynastie éteinte, à un 4c Farnèse, le moins obscur de ces éteints, à « cause des généraux ses grands-pères. (Lettre de Stendhal à Balzac^ t. II, p. 299.) Quant à la bataille de Waterloo : « Nombre de contemporains crurent sérieusement que Beyle avait cherché aux Cent-Jours une place dans les rangs de Tarmée et qu'il assistait en amateur à la grande affaire du Mont^Saint-Jean. Stendhal s'est rappelé ses impressions du fort de Bard, de Moscou et de Bautzen. (A. Chuquet.) C'est tout là haut, à ce 71 de l'hôtel de Valois, entre deux bougies, que bientôt va s'écrire le monument du siècle... En ces trois années, de 1836 à 1839, comme si les minutes étaient comptées, le labeur est acharné. Stendhal travaille quinze heures par jour.« Je ne vais « dîner qu'à huit heures, écrit-il à M. J. G., le « 21 mars 1839, et à minuit je rentre pour reprenne dre le travail jusqu'à 3 heures. Mais je serai 4c libre mardi. » La lettre est du 21, ce mardi est le 22. La Chartreuse est terminée, et jour pour jour, dans trois ans, le robuste ouvrier tombera pour ne plus se relever. En ce moment, Stendhal est heureux. Son bonheur, comme il l'entend, est complet : « 11 fait ce qui lui plaît davantage. ».... Digitized by CjOOQiC

— 123 — Dans rivresse de Tœuvre à Paris, dans ce regain de jeunesse, il a oublié ses 57 ans... 11 a été si heureux dans celte période de sève remontante, qu'une grave attaque de goutte survenue en 1839, pendanlVimpressionde La Chartreuse^ n'a pas même eu le don de l'arracher à sa quiétude. (AUG. CORDIER.) Malgré tout, le livre eut peu de succès, et la presse ne s'en occupa guère. Un rival heureux de Beyle se fît cependant le généreux champion de La Chartreuse de Parme. M. de Balzac, dans sa Bévue Parisienne du 25 septembre 1840 lui consacra 70 pages. Jamais peut-être, un auteur vivant ne s'était vu loué aussi splendidement. Le suffrage de M. de Balzac parvint à Beyle dans sa solitude de Civita-Vecchia ; il en ressentit un vif plaisir. Malgré toutes ses précautions pour nous persuader qu'il avait reçu avec calme de si belles paroles je vis bien que sa tête en avait été comme bouleversée de bonheur. Dans une longue lettre de remercîments à M. de Balzac, Beyle répondait à quelques passages de critique bienveillante, sur certaines parties de la composition, tout en annonçant sa résolution de corriger le livre, d'après les conseils de M. de Balzac et il s'en occupa effectivement. (B. Colomb). .... Selon Sainte-Beuve, Beyle aurait, après l'article dithyrambique de Balzac, donné ou

Digitized by CjOOQiC

— 124 — prêté à son critique « qui fut ainsi payé de son éloge », une somme de 3000 francs que la Revue des Deux- Mondes lui avait avancée pour une série de nouvelles italiennes. Mais Beyle n'avait reçu que 1 .500 francs, il les toucha Tavantveille de sa mort et ils furent rendus à la Revue. (Cf. AuG. CoRDiER. Comment a vécu Stendhal^ p. 174.) L'article s'explique par un accès d'enthousiasme, et il tient la place d'une nouvelle inédite que Balzac avait promise aux lecteurs de la Revue Parisienne et qu'il n'eut pas le temps de composer. (A. Chuquet.)... L'article de Balzac est le plus beau document stendhalien que nous ayons. Il est le premier et il est peutêtre le plus désintéressé. (C. Stryienski.) En 1840, Stendhal touché par les reproches qu'on adressait au style de sa Chartreuse se procura les deux volumes de l'édition parue l'année précédente chez Ambroise Dupont, 7, rue VivienneàParis, et qui portaient pour titre • La Chartreuse de Parme, par l'auteur de Rouge et Noir. Il ordonna de les relier après les avoir interfoliés de papier blanc, et fît graver au dos en gros caractères dorés, ses initiales H. B. .... A sa mort, ces deux volumes, exemplaire unique et des plus curieux, passèrent aux mains de la famille Crozet, et, en 1869, furent acquis, au milieu d'une quantité considérable de papiers? provenant de la vente aprèsdécès de M. Crozet, par M.Eugène Chaper qui les a légués à son fils.
Digitized by CjOOQiC

- 125 — Je veux à la fin de mon étude en donner la description : les feuilles blanches interpolées sont couvertes d'une foule dénotes, ici àTencre, là au crayon, qui surtout dans le premier volume où elles sont bien plus abondantes, débordent les feuillets et vont charger les marges. — Ces notes, tantôt corrigent une faute de français, une négligence de langues, tantôt changent une expression faible, modifient un passage, le suppriment même, ajoutent quelquefois, donnent enfin des indications qui portent plus haut et amendent certains côtés d'un caractère ou le posent d'une façon différente. Tantôt encore les feuillets blancs ou déjà noircis, portent avec la mention « Life » une réflexion, un souvenir, une date, une phrase composée en langage hybride où se coudoient l'italien, le français, l'anglais, et trop fréquemment terminée par un grifl*onnage à peu près illisible. Le but de Stendhal, qui était de préparer ainsi une deuxième édition de la Chartreuse de Parme, n'est pas douteux et il s'en est expliqué fort clairement. (Pierre Brun.) .... J'ai eu la joie de découvrir dans les soixante-dix volumes des manuscrits stendhaliens (déposés à la Bibliothèque de Grenoble) deux chapitres inédits de la Nouvelle Chartreuse, enfouis et perdus dans cet océan. La lettre de Balzac est du 30 octobre 1840, et ces fragments sont l'un du 6 novembre 1840 et l'autre du mois Digitized by CjOOQIC

4_126_ de décembre de la même année. Il n'y a donc aucun doute : Beyle tenait la promesse qu'il avait faite d'ajouter quelques épisodes à son roman. (C. Stryjlenski.) Documents de la Genèse V Stendhal. — Correspondance inédite, tome II, pp. 162, 206, 293. R. Colomb. — Notice biographique, 1854, p. XGV, Sainte-Beuve, — Causeries du Lundi, 1854, T. IX, 338 note, AuG. GoRDiER. — Comment a vécu Stendhal, pp. 30, 42, 76, 80, 127. - Farges, — Stendhal diplomate, 1892, p. 68. ^ C, Stryienski. — Nouvelle Revue, 15 juin 1898, p. 577. ^ P. Brun. — Henry Beyle Stendhal, 1900, p. 139. — Marginalia. Revue Blanche, 15 octobre, 1901, p. 274. A. Ghuquet. — Stendhal' Beyle, 1902. pp. 414 et suiv ÉDITIONS Edition originale et 2' édition — 1839. — La Chartreuse de Parme par l'auteur de Rouge et Noir, Paris. Ambroise Dupont, éditeur des Mémoires du Diable par Frédéric Soulié, 7, rue Vivienne,1839, Imp. Everat,2voLin-8pp.402-445. Epigraphe du tome I : Gia mi fur dolci inviti a emper le carte Iluoçhi ameni. Ai\iosT, s^t, IV, Digitized by CjOOQiC

. — 127 Epigraphe du tome II ; Par ses cris continuels, cette république nous empêcherait de jouir de la meilleure des monarchies (ch. XXIII), p. 299. Le texte porte ; Avec ces propos de république, les fous nous empêcheraient de jouir de la meilleure des monarchies. Du même auteur : De V Amour et des diverses phases de celle maladie^ 2 vol. in-12, Bobaire, 1833. 5 fr. Racine el ShakspearCy 2* partie, in-8* . 10 » D'un nouveau complol conlre les indus^ Iriels, 1839, in-8* 10 » Vie de Bossiniy 1 vol. in-8<» 20 » Romey Naples el Florence en 1817, 1 vol. in-8". Delaunay. Palais-Royal ... 10 » Vie de Haydn, Mozarl el Mélaslase, 2® édition, in-8\ Delaunay 6 » Hisloire de la Peinlure en Ilalie, 2 vol. in-8". Delaunay 15 » Promenades dans RomCy 2 vol. in-S*». Delaunay 15 » Rouge el Noir. 2 vol. in-8'* 20 fr. 6 vol. in-12 6 » Mémoires dun lourisle. VoyageenFrancCj 2 vol. in-8» 15 » L'abbesse de Caslro, 1 vol. 7 fr. Vie de Canouaj Livourne 3 » Digitized by CjOOQIC

— 128 — Vie du Tasse. Livourne 3 fr. Armance^ 3 vol. in-12 6 » Sous presse : A miel ^ 2 vol. in-8**. Troisième édition. — La Chartreuse de Parme par de Stendhal (Henri Beyle), précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de Beyle par M. R. Colomb, suivie d'une étude littéraire sur Beyle par M. de Balzac et d'une lettre inédite de l'auteur en réponse à ce travail. Paris. Hetzel, 1846,1 nriprimerie Schneider et Langraud, 1 vol.in-12, p. 531. La couverture porte: Paris. Charpentier, 1845. Quatrième édition. — La Chartreuse de Parme, par de Stendhal (Henry Beyle). Nouvelle édition précédée d'une lettre et d'une étude littéraire sur Beyle par M. de Balzac, et d'une lettre inédite de l'auteur en réponse à ce travail. Paris, Michel Lévy frères, libraires-édi|eurs, rue Vivienne, 2 bis, 1853, 1 vol. in-12, pp. xxvni, bU. Dernière ligne : to the happy few. Sur le faux-titre : Œuvres complètes de Stendhal et au verso : Imprimerie J. Claye et Cie, rue Saint-Benoît, 7. Réimprimée en 1857, 1 vol. in-12, 1 franc. Réimprimée en 1864, 1 vol. in-12. Préface et notes inédites. Cinquième édition, -r La même que celle cidessus. Adolphe Delahays, éditeur. Digitized by CjOOQiC

— 129 — Sixième édition. — De Stendhal (Henri Beyle). La Chartreuse de Parme. Paris, Librairie nouvelle, Boulevard des Italiens, 15, en face de la Maison Dorée, 1855, 1 vol. petit in-i2, pp. XXVIII, 503, lo Ihe happy few. (Les lettres et .étude des éditions précédentes ne figurent pas dans celle-ci.) Edition populaire illustrée. — Les Romans populaires illustrés par BertalL Série contenant DE Stendhal. La Chartreuse de Parme^ suivie d'une notice historique par E. de Labé* doUière. Barba s. d. (1852), in-4, 43 vignettes de Bertall. Edition de luxe illustrée, -^ La Chartreuse de Parmey par M. de Stendhal (Henri Beyle). Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 32 eaux-fortes (1 frontispice, 23 vignettes en têtes et 2 culs-de-lampe) composés et gravés par V. Foulquier. Préface de Francisque Sarcey. Paris. Librairie L. Conquet, 5, rue Drouot, 1883, 2 vol. in-8* (format raisin pour le grand papier, format cavalier pour le petit papier). Texte imprimé par Lahure et gravures par Ch. Chardon. Tirage untque à 500 exemplaires (150 sur grand papier du Japon, format in-8% raisin texte réimposé, 350 exemplaires sur papier vélin à la cuve fabriqué pour cette édition, un seul état des eaux-fortes, pp. XXIX, 3SS-432).
Digitized by CjOOQIC

— 130 — Petite édition Lemerre. — Œuvres de Stendhal (Henri Beyle). La Chartreuse de Parme, Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 31 passage Choiseul. MDCCCLXXXVI, 2 vol. in-12 couronne. Petite collection Elzévir. — La Chartreuse de Parme, par l'auteur de Bouge et Noir. La couverture porte : par M. de Stendhal. Edition augmentée de deux chapitres inédits publiés par M. Stryienski. Paris, V. Villerelle, libraire-éditeur, 59, rue des Mathurins, 1901, 4 vol. pp. XXVIII, 257, 222, 253, 312. Publication partielle- — Stendhal (Henri Beyle). Souvenirs vécus d'un chevau-léger d'avant-garde : Waterloo. Une biographie. Episode de la Vie d'Athanase Auger, Napoléon à Grenoble, précédé d'une notice par Charles Simond. Nouvelle bibliothèque populaire à 10 cent, édité par Henri Gauthier, 55, quai des Grands-Augustins. Paris, broch. in-12, n» 342, p. 217 à 252. Traductions (anglaise). — The Chartreuse of ParmUy translated from the French of de Stendhal by Lady M. Loyd with a cri tical introduction by Maurice Hewlett, with four coloured plates by Eugène Paul Avril a photogravure and portraits. W, Heinemann, 1902. Américaine — La Chartreuse de Parme ^ by Digitized by CjOOQiC

— 131 — Marie, Henry Beyle (de Stendhal) translated froin the French by E. P, Robins, 3 vol. (Smithers). New-York G. H. Richmond and C\ Italienne. — La Cent osa di Parma, romanzo di Stendhal (Enrico Beyle) segnito de un senno storico suir autore di Emilia de La Bedollière, versione di Luigi Masieri, 4 vol. in-16 Milano par Borrani e Sotti 1855. (Quatre volumes réunis en deux par le brochage et Timpression même des couvertures. Les deux couvertures sont illustrées : une gravure hors texte en tête des volumes 1, 2 et 3 (le tout d'après le dessin de Bertall.) Collection Paul Guillemin. Allemande. — « Kerker und Kirche (Prison « et Eglise) ein roman frei nach H v StendhaFs « Chartreuse de Parme^ 3 vol. in-16, pp. VI « 321-299-368, 1845 et 1 vol. Dresden Gedruckt « bel G. H. Gartner. ÉTUDES ET CRITIQUES Les Contemporains de Stendhal, y La Quotidienne, 1839. — Article signé Th, Muret. Critique étroite. Point de vue moral. « Nous ne reprocherions nullement à M. Beyle d'avoir peint certains cercles de Milan et de Bologne tels qu'il les a vus, si l'écrivain donnait tort aux vices de ses personnages, Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 11.88% accurate

- 132 — SI une conclusion morale jaillissait de l'ensemble du roman ». De Balzac, — Lettre à B, Colomb du 30 mars fS39. Extrait: « J'ai déjà lu dans le Constiluftonnel un article tiré de Là Chartreuse qui m'a fait commettre le péché d*envîe. Oui, j'ai été saisi d'un accès de jalousie à cette superbe et vmie description de bataille que je rêvai s pourlûs Scènes de (RVie M \ Ht aire ^ la plus difficile portion de mon œuvre^ et ce morceau m^a ravi^ chagriné, enchanté, désespéré. Je vous le dis naïvement... Ainsi ne vous étonoe^î pas si je saute sur votre offre, si j'envoie chercher le livre, et comptez sur ma probité pour vous dire ma pensée. Le fragment va me rendre exigeant, et avec vous on peut tirer des lettres de change, de curiosité^ sans trop de crainte. Je suis un lecteur si enfant, si charmé, si complaisant qu'il m'est impossible de dire mon opinion après la lecture. Je suis le plus bénin critique du monde et fais bon marché des taches qui sont au soleil. Ma froideur et monjugement ne me reviennent que quelques jours après.)^ (A. Cordieeu Comment a vécu Stendhal ^ lettre reproduite en note, pp. 128, 1:29, 130.) De Balzac 1840, — Elude, Revue Parisienne du 2ô septembre JSHf^ pp. 273-342, Œuvres complèles de Balzac, Edition délinitive, Ch. XXIÏI, Reproduite en tête de La Chartreuse de Parme^ édition Michel Lévy, 1S53, pp- 9 à 51 — Extraits : ... La Chartreuse de Parme est dans notre époque et jusqu'à présent» selon moi, le chef-d'œuvre de la littérature â Idées,,» Si j'ai tant tardé, malgré son importance, à parler de ce livre, croyez quMl m'élait décile de conquérir une sorte d'impartialité. Encore ïiô auis-je pas certain de la garder, tant à une troiDigitized by CjOOQIC

— 133 — sième leclure lente et réfléchie, je trouve cette œuvre extraordinaire. . ..M. Beyle a fait un livre où le sublime éclate de chapitre en chapitre... lia écrit le Prince Moderne, le roman que Machiavel écrirait s'il vivait banni de Tltalieau xix« siècle... ... Quant à ce qu'est Mosca dans tout l'ouvrage... il a fallu du génie pour créer les incidents, les événements et les trames innombrables et renaissantes au milieu desquels cet immense caractère se déploie. Quand- on vient à songer que l'auteur a tout inventé, tout débrouillé comme les choses se brouillent et se débrouillent dans une cour, l'esprit le plus intrépide et à qui les conceptions sont familières, reste étourdi, slupide devant un pareil travail. Quant à moi, je songe à quelque « lampe merveilleuse littéraire »... M. Beyle parti pour peindre une petite cour d'Italie et un diplomate, a fini par le type du « Prince » et par le type des premiers ministres... Jamais le cœur des princes, des ministres, des courtisans et des femmes n'a été peint ainsi... La duchesse est une de ces magnifiques statues qui font admirer l'art et maudire la nature avare de pareils modèles. ... La Chartreuse de Parme est plus chaste que le plus puritain des romans de Walter Scott. ... L'étonnante et fine supériorité de Mosca n'est jamais en défaut ni en action, ni en paroles : elle fait de ce livre un livre aussi profond de page en page que les Maximes de la Rochefoucauld... ... Ce granà ouvrage n'a pu être conçu ni exécuté que par un homme de cinquante ans, dans toute la force de l'âge, et dans la maturité de tous les talents. ... En plus d'un endroit, les hommes supérieurs 8 Digitized by CjOOQIC ^ -"•*-*'-^ c.

 poseront ce livre sur leur table, pour se dire à euxmêmes : « Mon Dieu, comme ceci est beau, finement arrangé, profond ! »... Vous ne rencontrez point dans ce livre de ces hors-d 'œuvre si justement nommés tar-^ Unes. Non, les personnages agissent, réfléchissent, sentent, et le drame marche toujours... Le drame est étourdissant d'habileté, de faire, de netteté... Dans aucun livre, si ce n'est dans les Puritains, il ne se trouve une figure d'une énergie semblable à celle que M. ^eyle a donné à Palla Ferrante, dont le nom exerce une sorte d'empire sur l'imagination. ... A la première lecture qui m'a tout à fait étonné, j'ai trouvé des défauts. En relisant, les longueurs ont disparu, je voyais la nécessité du détail, qui d'abord m'avait semblé trop long ou diffus... tout m'a paru très harmonieux, lié naturellement, ou avec art, mais concordant. ... Evidemment ce livre manque de méthode. L'ouvrage ne perdrait rien à ce que l'abbé Blanès disparût entièrement. . , Les portraits sont courts. Peu de mots suffisent à M. Beyle qui peint ses personnages par l'action et par le dialogue ; il ne fatigue pas de descriptions, il court au drame, il y arrive par un mot, par une réflexion... Le côté faible de cette œuvre est le style, en tant qu'arrangement de mots, car la pensée éminemment française soutient la phrase... Il écrit à peu près dans le genre de Diderot... mais la conception est grande et forte ; mais la pensée est originale et souvent bien rendue. M. Beyle se sauve par le sentiment profond qui anime la pensée. Tous ceux à qui Tltalie est chère, qui l'ont étudiée et comprise liront La Chartreuse de Parme avec délices. >...

Digitized by CjOOQiC

— 135 — Balzac. — Lettre à H, Colomb du 38 janvier 1846. Extraits: ... «Ce que j'ai écrit sur Beyle Ta été avec trop de désintéressement et de conviction pour que vous ne soyez pas libre d'en disposer comme bon vous semblera. Je n'y mets d'autre condition que d'avoir un exemplaire de ses œuvres que j'aime beaucoup. C'est un des esprits les plus remarquables de ce temps, mais il n'a pas assez soigné la forme, il écrivait comme les oiseaux chantent... Je suis très chagrin que la mort l'ait surpris. Nous devions porter la serpe dans La Chartreuse de Parme, et une seconde édition en aurait fait une œuvre complète, irréprochable. C'est toujours un livre merveilleux, le livre des esprits distingués... » (A. CorDiER. Comment a vécu Stendhal, lettre reproduite en note page 130.) A. Frémy. — Revue de Paris , 5 mai 1839. Critique littéraire, p. 52 et suiv. Extraits :... « On peut faire plus d'un reproche à La Chartreuse de Parme, . . La manière de raconter de l'auteur est étrange, elliptique... Les situations sont indiquées à peine... Il y a des péripéties à chaque paragraphe, mais ce sont des éclairs qui ne font que passer... La manière de l'auteur est compliquée, laborieuse même, sous un air simple et négligé... Mais enfin rendons pleine et entière justice aux mérites et aux qualités d'un ouvrage qu'un seul esprit était peut-être capable de concevoir et d'exécuter aujourd'hui. On ne pouvait guère tirer un plus brillant parti d'une donnée imparfaite pour ne pas dire imprudente. Comment ne pas reconnaître en effet une touche vraiment supérieure dans plusieurs passages du livre, OÙ tant de traits brillants étincellent comme des diaDigitized by CjOOQIC

— 136 — mants sur un fond un peu ténébreux... Parler de l'esprit de Fauteur, c'est à présent presque un lieu commun, on connaît sa profondeur et sa délicatesse... ... Peut-on ne pas rendre justice à la conscience, au soin attentif qui ont présidé à cette composition ?... L'épisode de la bataille de Waterloo, c'est la mosaïque du vrai... Quoi qu'on puisse dire, La Chartreuse de Parme n'en est pas moins un des livres les plus remarquables qui aient été composés depuis longtemps. Cependant, malgré tout son mérite, il est à regretter que l'auteur n'ait fait qu'un livre d'anecdotes et de galerie, un roman imbroglio, lorsqu'on était en droit d'attendre de lui un livre de cœur et d'observation. » BussiÈRE 1843. — Revue des Deux-Mondes, 15 janvier 1843, p. 293... 4c Ce roman qui marque l'apogée du talent de M. de Stendhal témoigne aussi de l'aptitude qu'il avait à se perfectionner encore, le solstice delà vie déjà passée. C'était là le couronnement logique de toute sa vie et de toutes ses pensées, le livre spécial pour lequel il semblait être né à la vie d'écrivain, le fruit mûr et doré promis partons ses ouvrages antérieurs qui n'en ont été que la floraison dans ses phases successives... Jusqu'ici M. de Stendhal n'a fait que chercher son idéal, ou l'expliquer soit par des idées positives, soit par des contrastes ou de la critique... Cette fois, l'idéal a un corps, il marche, il est animé du souffle de vie. La voilà cette vie telle que M. de Stendhal Ta conçue, avec de grandes âmes qui ont une sensibilité profonde et une logique droite. Pour qui a lu les vingt volumes qui ont précédé celui-ci, La Chartreuse de Parme n'est que le résumé en action de toutes les idées et de toutes les théories qu'il a rencontrées antérieurement à l'état de formules analytiques. Ce

Digitized by VjOOQ le

— 137 — roman a été l'objet d'éloges auprès desquels pâlirait tout le bien que nous pourrions en dire ; il s'est vu aussi dénigrer assez récemment. On a été jusqu'à reprocher à l'auteur la manière dont il défigure et rapetisse la bataille de Waterloo... Ce tableau d'une bataille et d'une déroute vues de près, et non à vol d'oiseau et de bulletin, nous paraît au contraire d'une énergie admirable, en même temps que d'une vérité aussi neuve que frappante... ... Il a laissé l'histoire pour rester dans son sujet, au lieu de quitter son sujet pour se jeter dans l'histoire. .,* lia donné une nouvelle preuve de cette précision d'intelligence, de cette netteté d'esprit que nous avons si souvent rencontrées chez lui. » DucoiN. — Le Courrier de V Isère, 23-27 novembre 1847. Compte rendu d'une séance de l'Académie Delphinale. Rapport lu par M. Ducoin, dans la séance du 6 août 1847. H. Babou. — Revue Nouvelle, V novembre 1846, p. 378. Extraits... « Jamais la guerre moderne, avec ses détails repoussants, n'avait été retracée par un pinceau plus vigoureux que celui de Beyle. La description de cette dernière lutte du génie de l'Empire avec les armées de l'Europe, se réduit à un ensemble de faits saisissants, admirablement ordonnés. Nulles phrases. Beyle les déteste. Il n'est question ici ni de Napoléon, ni de Wellington, ni de Bliicher. Beyle ne quitte pas son héros et ne raconte que les faits entrevus par Fabrice... La beauté de certaines scènes atteint au sublime... Les principaux personnages de l'action se consument dans les efforts désespérés que leur coûte la poursuite du bonheur... Ce roman, nous l'avons déjà dit, est un chef-d'œuvre. Le génie seul 7. Digitized by CjOOQIC

— 13S — peut réaliser une conception aussi simplement belle. Oui, le génie. Et si nous employons ce mot dont notre époque a tant abusé, c'est qu'ici tout l'appelle et le juslîiiep,. Après avoir écrit La C/iar^re«5e, Henri Beyle â pu mourir : il laissait son nom gravé sur un monunicnl, »Flaubert. — Lettre à Mlle Louise Collet, 1852, Correspondance 2^^ série, Charpentier, 1889, p. 148. Exlrail : « J'ai fait prendre au cabinet de lecture La Charlretise de Parme et je la lirai avec soin. Je connais lioufje et Noir que je trouve mal écrit et incomprçhcusihle comme caractères et intentions. Je sais bien que les gens de goût ne sont pas de mon avis ; mais c'ent encore une drôle de caste que celle des gens de g

 1854, (tome IX, p. 332). Extraits : « La Chartreuse de Parme est d.3 tous les romans de Beyle celui qui a donné à quelques personnes la plus grande idée de son talent dans ce genre. Le début est plein de grâce et d'un vrai charme. J*aime bea icoup ce commencement. Je n'en dirai pas autant de ce qui suit Le roman est moins un roman que des Mémoires sur la vie de Fabrice et de sa tante... La morale italienne, dont Beyle abuse un peu, est décidément trop loin de la nôtre... Ce roman n'est guère d'un bout à l'autre (j'en excepte le commencemennt), qu'une spirituelle mascarade italienne... Les scènes de passion, dont quelques unes sont assez belles, ne rachètent qu'à demi ces impossibilités qui sautent aux yeux et qui heurtent le bon sens... La part de vérité de détail... ne me fera jamais prendre ce monde-là que pour un monde de fantaisie... L'affectation et la grimace du genre se marquent de plus en plus en avançant... C'est l'ouvrage d'un homme d'esprit qui se fatigue à combiner et à lier des paradoxes d'analyse piquants et imprévus, auxquels il donne des noms d'hommes ; mais les personnages n'ont point pris véritablement naissance dans son imagination ou dans son cœur, et ils ne vivent pas. » E. Caro, 1855. — Etudes morales sur le temps présent, 1855, p. 245 et suiv. Extraits : ... « Même défaut de sens moral dans la Chartreuse de Parme, le dernier roman de Stendhal et son plus célèbre ouvrage... Dans la Chartreuse^ je me demande oii est l'intérêt. C'est une accumulation de scènes sans aucun plan, sans l'ombre d'unité. A qui s'intéresser, dans ce carnaval d'événements mesquins, bizarres, grotesquement tragiques ? Tout cela peut être vrai et observé avec sagacité, mais cet effort perpétuel de l'écrivain qui tend à

Digitized by CjOOQIC

— 140 — la profondeur, fatigue et irrite le lecteur... Voilà les petites infamies qu'on nous donne, de l'air le plus naturel, sous prétexte de couleur italienne et de mœurs locales. C'est un monde vu à Tenvers de tout bon sens et de toute vraisemblance... Quand on fait de la fantaisie, il faut qu'elle soit courte et qu'elle soit amusante, et les romans de Stendhal sont tout le contraire. Ils sont interminables et ennuyeux. C'est la sentence que tout lecteur sincère portera, particulièrement sur la Chartreuse de Parme, » Les Modernes. Cii. Bigot. — Le Courrier littéraire, 10 novembre 1876, p. 144. — « ... Il semble qu'aux dernières années de sa vie Beyle ait trouvé un peu d'apaisement.. . La Chartreuse de Parme témoigne de moins de ressentiments contre les hommes et les choses ; le ton y est moins souvent amer, l'ironie y est moins continuelle et moins sinistre. Il y a dans ce livre tant de petits tableaux pleins de vie et de couleur, tant d'observation fine et pénétrante, la duchesse et Clélia sont deux types de femmes si fortement mis en relief et si attachants, le comte Mosca, Son Altesse Ranuce Ernest IV et le signor Rassi sont dessinés d'une main si ferme et si délicate, que l'on oublie et l'insignifiance du personnage principal de Fabrice, et l'incohérence de l'action, et l'abus mélodramatique fait par l'auteur des cachots et des cordes, du poignard et du poison... La Chartreuse est un de ces rares livres que l'on Digitized by CjOOQIC

— 141 — apprécie d'autant plus qu'on les a relus : elle est l'une de ces œuvres les plus individuelles, les plus originales, les plus fortes de ce temps, et Ton se demande parfois ce qui lui manque pour prendre rang parmi les chefs-d'œuvre... » E. Zola. — Les romanciers naturalistes. — Sten^ dhal, 1881, p. 107 et suiv. — ... « J'aime moins La Chartreuse de Parme,parce que Sjans doute les personnages s'y agitent dans un milieu qui m'est moins connu, et si Ton veut tout de suite ma pensée, j'avouerai que j'ai grand'peine à accepter l'Italie de Stendhal comme une Italie contemporaine ; selon moi, il a plutôt peint ritalie du xv« siècle avec sa débauche de poisons, ses coups d'épée, ses espions et ses bandits masqués, ses aventures extraordinaires où l'amour pousse gaillardement dans le sang. . . La Chartreuse de Parme est certainement le seul roman français écrit sur un peuple étranger qui ait l'odeur de ce peuple... Stendhal est allé au fond de la race... Ici encore nous retrouvons des esprits supérieurs, des génies... .... Nous sommes toujours dans l'intelligence pure. .... Cette duchesse Sanseverina qui emplit le livre est bien la fille de Stendhal. Il a mis en elle tous les charmes et toutes les complications de la passion. .... Stendhal me semble toujours décrocher des portraits historiques. Il n'a connu ni la femme ni l'homme modernes... J'avoue, pour mon compte, que le génie de Mosca ne m'apparaît pas du tout. Il n'y a pas une page dans l'œuvre où je le trouve véritablement grand. Comme politique, il ne fait rien .. Mosca est un type curieux, merveilleusement fouillé., il est certain que Stendhal a déployé le plus grand talent dans la mise en Qçuvrç d'un pareil personnage... Digitized by CjOOQIC

— 142 — La Chartreuse de Parme est, pour le moins, autant un roman d'aventures qu'un roman d'analyse... ... La logique manque, et dans la composition du livre et dans le style dont elle est écrite.. » F. Sarcey. — Préface de la Chartreuse de Parme. 'Edition Gonquet, 1883. Extraits : « C'est dans une boîte à vingt sous, qu'en 1849, je trouvai La Chartreuse de Parme et Tachetai sans penser à mal. L'ouvrage nous avait été signalé par un dé nos professeurs, M. Jacquinet, grand admirateur de Mérimée, et j'en avais gardé le souvenir dans ma mémoire. Je ne puis encore aujourd'hui, après tant d'années, me rappeler sans une sorte de plaisir rétrospectif, la folie d'enthousiasme qui nous saisit mes camarades et moi, à la lecture de ce livre. Nous nous prîmes d'une passion qui m'est aujourd'hui inconcevable, poiir les héros de Stendhal et pour Stendhal lui-même. Nous achetâmes tous ses ouvrages les uns après les autres, et ce n'est pas assez dire que nous les lûmes, nous les dévorâmes : Balzac était notre Dieu; nous fîmes dans la chapelle qui lui était réservée, une niche à côté de lui pour Stendhal. ... Qui eut dit à Stendhal, il y a quarante ans, qu'un jour viendrait où son œuvre de prédilection serait choisie par un éditeur ami des beaux livres, pour être relevée de toutes les séductions de la typographie, pour être enrichie de toutes les lumières et de toutes les grâces que l'art du dessin ajoute au texte, pour être offerte comme une perle rare dans un magnifique écrin, à un public d'amateurs triés sur le volet ? J'imagine que s'il pouvait revenir au monde, et s'admirer sous ce vêtement somptueux^ il sentirait quelque chose de cette orgueilleuse çatisfaction dont il fût si Digitized by CjOOQIC

— 143 — délicieusement chatouillé^ quand Balzac, de sa robuste main, lui renversa sur la tête une énorme charretée d'éloges... Je ne puis me ranger à l'avis de M. Emile Zola qui trouve trop longue et inutile toute la première partie de La Chartreuse de Parme.*, C'est un tableau merveilleux, d'un trait étonnamment précis et d'une couleur bien vive. Stendhal peignait là ce qu'il avait vu de ses yeux et il n'y en eut jamais de plus perçants. On sent dans tous ces chapitres une note personnelle qui leur donne une saveur toute particulière. C'est là que se trouve ce fameux récit de la bataille de Waterloo qui est resté un modèle de narration ; on Ta refait vingt fois sans jamais égaler la première épreuve... Toute cette peinture d'une petite cour, dans un gouvernement despotique, est une merveille d'invention et d'ingéniosité... Quelle admirable galerie d'originaux j Stendhal a donné à chacun d'eux une physionomie si particulière, et les a peints si vivants, si criants de ressemblance qu'on croit les reconnaître et qu'ils laissent dans l'esprit un souvenir inoubliable. .. ... Stendhal a ce suprême honneur d'avoir créé et mis au monde des êtres vivants qui nous apprennent tout ce que nous pouvons savoir sur toutes les formes de l'amour connues et à connaître. Cela seul suffît à sa gloire (1). (1) On comparera à ce jugement, le jugement de Sarcey daté de 1850 ; « Il est probable que tu ne connais ni la Chartreuse de Parme, ni Stendhal ; c'étaient pour moi des inconnus. M. Jacquinet m'avait dit, Tannée dernière, que c'était un chef-d'œuvre ignoré; mais, comme' je n'y crois guère plus qu'aux grands hommes incompris, je n'y avais pas prêté grande attention. Aujourd'hui, je suis de son avis ; c'est un livre admirable d'idées et de style, Digitized by CjOOQIC

— 144 — E. Faguet. — Revue des Deux-Mondes, 1®' janvier 1892, p. 628 et suiv. Extraits : La Chartreuse de Parme est une manière de contrefaçon de Rouge et Noir, Même idée générale, mêmes personnages, entoura et décors différents, mais l'idée générale est présentée avec moins de force, les personnages sont comme émoussés et limés, pensées et caractères ont moins de relief... L'extrême défaut de La Chartreuse de Parme c'est Textrême insignifiance du personnage principal et le peu d'intérêt qu'il provoque... En revanche, la duchesse Sanseverina est une figure fortement tracée et qui se grave., et avec cela un des romans les plus intéressants que j'aie jamais lus. Je me suis juré que tous mes camarades, toutes mes connaissances, toutes les dames que je rencontrerais à ce maudit bal liraient La Chartreuse de P&rme^ ou du moins en entendraient parler. Il faut nécessairement qu'un aussi bel ouvrage arrive à la gloire. C'est aux gens qui lisent à la donner ; le troupeau, le stolidum vulgns la reçoit et la répète comme un écho. About, Quinot, Bary, Albert, Taine et tous ceux qui l'ont lu en ont été enthousiasmés comme moi. Nous l'avons répandu et popularisé dans l'Ecole : il faut poursuivre cette bonne œuvre au dehors. Je serais volontiers comme Lafontaine qui demandait à tout venant ; « Avez-vous lu Baruch ? C'est un bien beau génie que Baruch. » Ce qui a empêché l'auteur de La Chartreuse d'être connu, c'est que, par une bizarrerie de caractère, il a signé tous ses livres d'un nom différent, en sorte qu'à chaque roman, c'était comme une réputation à refaire. Son dernier, son chef-d'œuvre, La Chartreuse^ a paru dans un mauvais moment, après 1830, et comme il n'était pas protégé par un nom connu, personne n'en a entendu parler. « Je serai lu en 1899 ou en 1900 », idit avec quelque fatuité l'auteur dans sa préface. « Je crois qu'il a raison. »> Le Journal de Jeunesse de Sarcey (1839-1858), publié par Adolphe Brisson, Paris, 1903. Digitized by CjOOQIC

— 145 — ... La Chartreuse de Parme, beaucoup moins forte et profonde, que Rouge et Noir est doiic encore une œuvre distinguée par endroits. Elle a cette admirable bataille de Waterloo, devenue classique comme récit vrai, comme donnant fortement la sensation de la chose vue ; elle a « sa cour de Parme » si vivante, si animée^ si en relief ; elle a ce dénouement d'une forte et sobre et vraie mélancolie. Il est fâcheux... que la moitié en soit illisible. Toutes les aventures de Fabrice après le meurtre du comédien, et ensuite tout le séjour de Fabrice à la citadelle, sont pour moi d*un ennui mortel. C'est l'absence d'invention la mieux caractérisée et la monotonie la plus cruelle. Personne n'a moins eu le génie épique que Stendhal. ... De petits faits significatifs d'un état d'esprit, des détails de mœurs, des analyses psychologiques, voilà son domaine. Sorti de là^ il est au-dessous de n'importe qui. » Maurice Barrés. — U Automne à Parme, à Luigi Gualdo, Milanais, Journal, 13 octobre 1893. «J'adore Fabrice del Dongo, personnage de La Chartreuse de Parme, livre publié en 1839 par Stendhal, et qui après ^voir été distingué par Balzac, par Mérimée, par Taine, a aujourd'hui de nombreux familiers. Ce Fabrice offre un rare mélange d'enthousiasme et de finesse. A seize ans, il était ivre du désir d'agir et de se prouver son énergie au côté du grand Napoléon ; aujourd'hui, la seule activité, les seuls risques qu'il pourrait trouver, c'est la vie parlementaire. En même temps qu'il savait s'amuser de l'intrigue, il avait le goût des sensations de l'âme. C'est par cette dualité et dans cette volupté natu^ relie à la Lombardie qu'il est un des héros les plus séduisants du siècle. Digitized by CâOOglC

- UQ — Je suis allé à Grianta, à Gadenablia, où Fabrice passa son enfance sur le lac de Gôme ; j'ai cherché vers Vico, entre Gomo et Ternoblio, le rocher qui s'avance dans le lac, et sur lequel assis, par une nuit admirable, il éprouva une si délicieuse exaltation de générosité et de vertu à propos de la Sanseverina (p. 139). Sur le lac Majeur, je l'ai suivi à la trace, et je me mêlai à toutes les impressions qu'il y promena. Hier, je repassais dans Parme les principales parties de la vie de, Fabrice, toute gorgée de romanesque, secouée de crises imprévues, où rien n'est bas ni veule, et que poursuit mon imagination, avide de se distraire avec des vies de son goût des faux-pas que je ne sus point m'éviter. ... Je sais bien pourquoi c'est dans Parme que Stendhal a situé son roman. Souvent, il était venu ici admirer la volupté du Corrège^ qu'il devait sentir avec une extrême vivacité, lui qui savait jouir de l'opéra italien ; et dans son esprit, le nom de Parme restait lié à cette recherche du bonheur dans les sentiments tendres qu'exprime uniquement ce grand peintre et à laquelle lui-même se préparait à dédier cet hymne immoral et passionné : La Chartreuse, • . , Pour celui qui possède le secret de faire parler les objets, Paris, marqué du sceau Impérial de Balzac, donne d'admirables leçons de volonté ; mais Parme, toute imprégnée de Stendhal, est l'endroit du monde où s'abandonner au culte des sensations de l'âme. Je cherchai d'abord telles rues, telles maisons où se passèrent tels actes décisifs, où furent échangés tels propos infiniment spirituels ; mais on m'a changé tout Parme et je crois bien que le comte Mosca qui l'administra avec tant de génie, s*y trouverait désorienté. Du Digitized by CjOOQIC 1

— 147 — moins, le type humain est-il demeuré celui-là même que Corrège a fixé, et que présentait, d'après la description de Stendhal, Clelia Fabio Gonti, . . . Vers 1830, les remparts n'étaient pas plantés de ces arbres qui, sous cet automne, en font un sentier enivrant de mélancolie, mais» ces mêmes sentiments qu'imposent au promeneur solitaire ces charmilles lépreuses, le ton roux de ces feuilles pourrissant sur les pentes et ces petits bancs si tristesd*être inoccupés, la duchesse de Sanseverîna les avait reçus des circonstances. Oui, c'est sur cette terrasse, je le jure, que Fabrice éperdu d'amour pour la Grescenzi, que depuis un an, il n'avait pu voir, cherchait à se figurer ce que pourrait être cette tête charmante avec des couleurs à demi effacées par les combats de l'âme.... C'est aux morts que j'ai donné ma journée ; finissons-la auCampoSanto. ... Mais ces morts-ci sont plus morts que Fabrice del Dongo, le comte Mosca, la Sanseverina et la Grescenzi qui n'ont jamais existé î La beauté puissante du Corrège, cette petite senteur de cadavres, le nom évoqué des violettes, ces quatre Sauvages de Stendhal qui bondissent dans mon imagination, c'est assez pour qu'ici je puisse faire les liaisons d'idées les plus émouvantes. Mais, sept heures sonnent à la Steccata, à l'église où sonnera le minuit du rendez- vous enfin donné par la Grescentini à Fabrice ; « Entre ici, ami de mon cœur » lui dit-elle d'un ton très bas. € Partons, le soir tombe sur la ville. » Ed. Rod, 1892. — Les Grands Écrivains de la France, Stendhal j p. 118... « Composée l'année même où parut le Rûtige et le Noir, La Chartreuse de Parme ne fut publiée qu'en 1839, et fut alors jugée supérieure aux Digitized by CjOOQiC

— 148 — autres ouvrages de Stendhal. La lecture en est en effet plus facile comme le cadre en est plus pittoresque, Beyle éprouve un plaisir qu'il fait partager, à décrire les m^iiurs, les intrigues, la société, les caractères de celle Ualîe du commencement du siècle, qu'il aimait tant, qu'il aimait trop, serions-nous tentés de dire, qu'il voyait à travers un mirage, où il avait vécu dans un rêve éveillé d'artiste et d'amoureux. La Chartreuse de Parme a un charme, un abandon, une siticcrité qui manquent souvent au Rouge et Noir, dont certaines parties sont cependant d'une exécution beaucoup mieux réussie. .. L'arrivée de Fabrice à l'armée de Napoléon, et son amour dans la prison pour Clelia Cniïlij sont des pages émouvantes, et doucement émouvantes, où le terrible « homme d'esprit» qui les écrivit s'oublie et laisse entrevoir son cœur... Quant aux Jigures secondaires, elles sont aussi insuffisantes que "^ dans le Rouge et le Noir, Les unes et les autres^ d'ailleurs, se correspondent, aussi bien que les personnages de premier plan.... Ces figures, simples esquisses ou dessins un peu plus « poussés » ne servent guère d'ailleurs qu'à insister sur les quelques idées que Slendlial ramène dans ses romans, et dont le nombre, comme la portée, est assez limité. » P, BiîLTîy. — //e/in Beyle-Stendhal, 1900, p. 49. Extraits : «... Il y a dans La Chartreuse de Parme des parties d'une bulle et d'une grande solidité littéraire, par exemple répisode justement vanté de la bataille de Waterloo, qui n'a rien à faire là ; il y a des personnages vivants et bien campés, et une étude remarquable des mœurs de la petite cour ; il y a de la passion primesautière, entraînante, mais imprudente et folle à la mode

Digitized by CjOOQIC

— 149 — stendhalienne ; il y a un décor brillant, mais de dilettante ; il y a des intrigues embrouillées...; il y a des Souvenirs et des visions ; il y a des idées générales comme dans tous les écrits de Beyle et dans ceux de tous les penseurs de talent. Le portrait de Mosca est tracé fortement... Gina... résout le problème de devenir sympathique à force d'être antipathique... Et ces personnages sont très beaux et on peut en faire la « louange à mort ».. Mais à côté d'eux et par eux que de fantoches !.., Quelle accumulation de scènes sans plan ni unité et que de hors-d'œuvre futiles !.. Combien les inventions du romancier que ne fut pas Beyle sont laborieusement subtiles, ses stratagèmes raffinés, ses ruses abondantes et maladroites ! Gomme se prolonge trop l'analyse et qu'elle produit de satiété ! Gomme fatiguent ses passions en cascade, si j'ose dire,,,.. Mal composé donc avec des parties de tout premier ordre, ce livre de la Chartreuse de Parme,,, ... Psychologue donc et non romancier ; car si toujours l'étude de l'âme est fouillée avec art, l'intérêt est bien moins aiguisé que dans les Mémoires de Casanova ou dans Monle-Christo que Sarcey voulut un jour rapprocher de La Chartreuse de Parme. » A. GoRDiER, 1900. — Note inédite en marge de Bussière ("1843). Collection C, Stryienski. — Stendhal vieux et s'ennuyant, a voulu se donner un régal : Fixer ses souvenirs dans Fabrice qui est lui, et donner un corps à ses aspirations de diplomate en Mosca qu'il eût voulu être. Comment a vécu Slendhal 1900, p. 92. — ... « On la lit maintenant cette Chartreuse ; je connais des gens qui l'ont relue plus de trente fois sans être revenus de l'ébahissement de ce Digitized by CjOOQIC

— 150 — colosse ; bien mieux, je sais tels hommes de lettres capables d'en réciter de mémoire au hasard, des passages entiers. C'est désormais le livre obligé de toute bibliothèque et celui qui nous donne une telle jouissance d'esprit n'aura pas eu le bonheur d'assister à son triomphe. » Parïgot, — Pages choisies des grands écrivains. Stendhal, 1901. Préface p. 37 et 38. — € Après avoir idéalisé sa vie en France, Stendhal la transporta au pays idéal, en Italie, Z

— 151 — un type achevé de la grande dame italienne, telle que la voit Beyle et dont il se plaît à retracer la naïve énergie qui siérait à un honnête homme. Dois-je redire que s'il n'a rien écrit de plus vigoureux, avec des demi-teintes et des nuances assorties, comme aussi je ne sais quelle grâce libre qui rappelle le xviii* siècle, toutefois cette passion tantôt maternelle, tantôt farouche^ au point de méditer la noyade d'une ville entière, est le rêve d'un homme tendre et mûr encore plus que la peinture d'un cœur essentiellement féminin ? Des jeunes filles, il a peu compris le charme ; Clelja Conti ne dépasse guère le niveau de ces héroïques poupées qui constituent le fonds commun du roman français. En revanche, le comte Mosca, souple et philosophe, compatriote de Machiavel, est une figure originale et infiniment plus vraie, par le fini du détail, que M. de la Mole. Enfin, Beyle a déposé avec sa curiosité d'c^rtiste le résidu de sa science et de ses désillusions : suprême ironie d'un Moi trop ambitieux et qui « tendait ses filets trop hauts. » Et si quelque doute subsistait encore sur son ferme dessein d'écrire deux romans qui sont, malgré tout, deux chefs-d'œuvre, où ce Moi fut centre et foyer du monde sensible, et dont le réalisme et l'observation furent solidement établis sur la sensation personnelle, source de plaisir, principe de bonheur et de vérité, il suffit de relire avec attention la journée vraie de Waterloo. » A. CnuQUET. — SlendhaUDeyle^ 1902, p, 414 et suiv. Extraits,,. « Le commencement est très attrayant. En dix pages Stendhal a su retracer d'une façon vive et allègre, l'aspect de Milan délivré, réveillé de son sommeil par les Français qui répandent autour d'eux la liberté et la joie. Les aventures de Fabrice del Digitized by VjOOQIC

— 152 — Dong^o courant rejoindre l'Empereur et assister à la défaite de Waterloo sont narrées avec charme et naturel. On n'a jamais mieux dépeint Tétonnement de quelqu'un qui voit sa première bataille... Fabrice tient évidemment de Julien Sorel... mais il n'a pas à peiner et à pâtir comme Julien... il n'est donc guère intéressant ; son caractère n'a pas la vigueur de Julien Sorel qui d'un bout a l'autre de sa vie se débat avec une sorte de fureur contre un monde hostile... On ne peut voir en Fabrice la grande âme qui se révèle à la duchesse. La Sanseverina et Glelia Gonti sont deux aimables Italiennes... On peut tenir la Sanseverina pour un des meilleurs portraits de femmes que Stendhal ait peints... On se souvient d'elle, tandis que la pâle et indécise figure de Glelia s'efface bientôt de la mémoire. Mosca est-il, comme veut Stendhal, un homme supérieur, le plus habile et le plus grand politique que ritalie ait produit depuis des siècles ? G'est beaucoup dire... La Chartreuse n'offre pas, comme Rouge et Noir d'invraisemblances criantes, mais ce n'est pas un chef-d'œuvre. Elle nous présente une Italie de fantaisie.. .Stendhal souhaitait que saChartreuse eût le même succès que la Nouvelle Héloïse ; mais qui lira d'une traite cette œuvre si feuillue, si touffue ? Gette histoire de Fabrice exposée tout au long semble interminable. Le lecteur s'embrouille dans le pêle-mêle des incidents et quoi qu'en dise Stendhal ce jeu ne lui paraît pas attachant et ne l'amuse pas... Pour que La Chartreuse soit un bon et excellent roman, il faut en retrancher une notable portion... Enfin, comme d'ordinaire, la forme fait défaut. Digitized by CjOOQIC ■MM

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

U ■ ISt^ ' i^— 153 — Il y a sans doute des passages très mléressanl^^ oirIs tout cela est perdu, noyé dans un Jivre si dense^ cjui ressemble plus à des mémoires qu'à un roman. On ne connaît guère de cet ouvrage que la superbe description de Waterloo la plus piqua nie relatioEi qu'une bataille ait jamais inspirée... » Divers. — 1853. Assemblée nnilannle au dimanche 20 mars 1853. Lettres parisiennes^ article si^^né Amédée Achard. Récits militaires à propos de Wnferloo, i 856, — Edinb u rgh Review . The ! ife a n d i cr i l tings of M. de Stendhal. (Henri Beyle) by llayward, La Chartreuse de Parme, p. 221 et suivantes. 1898. — The Athenœum, London, 17 septembre 1898, p. 381. 1 899, — Jean Mélia. Revue des Rei'ues^ h'^ septembre 1899, Stendhal et Balzac, p. 197, 1899. — Wyzewa. La Bataille de Waterlim, 1901 . — Prade George. La Batrûlfe de Walerho, 1 902. — Jean Mélia. Stendhal et les Femmes, 2il à 263.
Digitized by VjOOglC

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

CHRONIQUES ITALIENNES GENÈSK ET COMPOSITION ... Beyleapris lesujetdeces Nouvelles dans de vieux manuscrits italiens qu'il obliiit la permission de copier eo 1834 et 1835 pi avait ainsi réuni une masse considérable de documents destinés à être publiés successivement. Son travail commençait par une sorte de traduction littérale de Ti talion en français ; puis il reproduisait les faits en langage usuel, de manière à ne pas trop choquer le goût et Poreille du lecteur, tout en conservant, autant que possilde, la couleur locale et la naïveté du texte* (R. CoLOMCj notice, p. C) ÉDITIONS Bevae des Deux- Mondes, — 1837, n" du 1" mars* Villoria Accoramboni^lY* série, i, IX, 1837, n*^ du 1'" juillet- Les Cenvi, tome XI, 1838, n'* du 15 août. La duchesse de Palliano^ t XV. Digitized by CjOOQIC

— 155 — 1839, nos des 1^' février et l*"" mars. L'Abbesse de Castro, 1853, n° du l'^" septembre. Les tombeaux de Corneto. Bévue de Paris. — 1829, tome IX. Vanina Vaniniy pp. 101-125. Edition originale. — VAbbesse de Castro ^ par M. de Stendhal auteur du Rouge et Noir y de la Chartreuse de Parme, etc., etc., Paris, Dûment, éditeur, Palais-Royal, 88, au Salon Littéraire, 1839. 1 vol. in-8% pp. 329. Imprimerie E. Depée à Sceaux. Ce volume renferme en outre : Vittoria Accoramboniy duchesse de Brac^ ciano. Les Cenci^ 1599. Deuxième édition.— UAbbesse de Castro ^ par M. de Stendhal. Paris, Eugène Didier, éditeur, 1853. 1 vol in-16, p. 126. La préface manque. Troisième édition. — Les Bomans populaires illustrés par BertalL De Stendhal. L^Abbesse de Castroy illustrée de 13 vignettes par Bertall. 1 vol. in-4^ Barba-s. d. (1852), contient en outre : Mina de Wangel, Philibert Lescale et notice sur le Bouge et le Noir (procès Berthet) par E. de Labédollière, p. 32. Quatrième édition. — Chroniques italiennes par DE Stendhal (Henry Beyle), Paris, Michel Lévy frères, Ijbraires-éditeurs. rue X'ivienne, 26/5, 1855,1vol. in-12, pp. 349. Ce volume comDigitized by CjOOQiC

— 156 — prend : UAbbesse de Castro^ Villoria Accoramboniy duchesse de Bracciano^ Les Cenci, La duchesse\de Palliano^ Vanina V-anini^Les Tombeaux de CornetOy et La comédie est impossible en 1836. Faux-titre recto: Œuvres complètes de Siendhalyàu verso: Liste des ouvrages de Stendhal. En vente... et sous presse. Cinquième édition. — Chroniques el Nouvelles par DE Stendhal (Henry Beyie). Paris, Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens, en face de la Maison Dorée. 1855, 1 vol. petit in-12 ; comprend des chroniques empruntées à l'édition précédente, une nouvelle empruntée aux Romans et Nouvelles (1854) et le Philtre qui figurera dans les Mélanges d'art et de littérature (1867) soit : L'Abbesse de Castro^ Les Cenci, La duchesse de Palliaao^ San Francesco à Bipd, Vanina Vanini, Vittoria Accorambonij Le Philtre, (Le Philtre avait paru en 1830 dans le tome II du Dodecaton ou Livre des Douze.) Réimpression. — De Stendhal (Henri Beyle). L'Abbesse de Castro, L^s Cenci, Vittoria Accoramboni, Vanina Vanini, La duchesse de Pal//a/io. Calmann Lévy. 1871, 1 vol. in-12, 1 franc. Réimpression d'une partie du volume des Chroniques Italiennes ^ 1855. Sixième édition. — Chefs-d'œuvre du siècle Digitized by CjOOQiC

— 157 — illustrés. N" 15 Stendhal. UAbbesse de Castro, Notice par H. Duclos, Librairie illustrée. Paris, 8, rue Saint-Joseph, (s. d.) (1890). Septième édition. — De Stendhal (Henri Beyle). UAbbesse de Castro^ avec illustrations de Eugène Courboin. Paris. Publié par les sociétaires de l'Académie des beaux livres 1890. — 1 vol. grand in-8** (257 X 173). Imprimerie JVIotteroz, pp. 170. — Tirage à 190 exemplaires numérotés, sur papier velin filigrane pour la société. Les quelques exemplaires restant aux archives sont réservés aux futurs sociétaires. Aucun n'est mis dans le commerce. Les dessins d'Eugène Courboin exécutés au lavis comprennent : 7 têtes de chapitre ou fleurons et 6 culs-de-lampe, un cartouche ornementé pour le faux-titre, 7 encadrements symboliques pour le texte (un par chapitre) 2 encadrements de début de page, et un cartouche ornementé pour la couverture : Les fleurons et les culs-de -lampe ont été gravés avec beaucoup de talent par Manesse, mais pas assez largement peut-être, ce qui a rendu un bon tirage assez difficile à obtenir. Le dessin pour le faux-titre et les encadrements de pages ont été héliogravés, puis tirés en couleur. Sur la couverture de couleur rouge brun, le cartouche est imprimé en or. Digitized by CjOOQIC

— 158 — Pour ne pas donner trop d'épaisseur au volume, défaut qui n'est pas supportable dans un ouvrage artistique, on a dû employer un caractère compact, mais qui, en somme, est facile à lire. Ouanl au ton, de diverses couleurs, des encadrements de pages, il est absolument réussi. Les dessins d'Eugène Gourboin, divisés en 3 lots ; 1^" lot, — Les fleurons, plus un deuxième dessin {non gravé) pour le chapitre IL 2^ lot, — Les culs-de-lampe, plus un dessin (non utilisé) pour le chapitre I". 3° lot. — Les encadrements et cartouches ont élé tirés au sort, entre les sociétaires, dans la réunion du 30 mai 1891, et sont échus : le l*^lot, à M. Eugène Rodrigues, le 2^ à M, KuhntroltzLordat, et le 3' à M. Pasquier. Les planches ont été effacées. — Jules Briuo/.*î, archiviste trésorier de la Société des Bibliophiles contemporains (Académie des beaux-livres). Second annuaire de la Société pages 265 à 266. — 1892. Huitième édition illustrée. — Stendhal. — Uabbmse de Castro^ illustrations de Paul Chabafl, gravées par Horrie. Paris, Alphonse Leinerre, éditeur, 23, 31 passage Choiseul, 1894. 1 vol. in-16, pp, VII, 235. Neuvième édition (Elzévir). — UAbbesse de Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

— 159 — Castro^ par M. de Stendhal, Paris, Edmond Girard, imprimeur-éditeur, 8, rue Jacquier, 1898, 1 vol. in-16 pp. VII, 190, Publi6atio& partielle. — Béatrix Cenci^ par Stendhal. — ^Deux compositions de H de la Charlerie. Dans le Parlhérïon de VHisloirej ouvrage publié sous la direction de J. G. D.Armengaud, Paris. Imprimerie Ch. Lahure, royal in-4\ — Livraisons 21 et 32 s. d, (1863). De la série : les Fteines du Monde (P, Guillçmin), ETUDES ET CRITIQUES Stendhal. — Histoire de l» famille Cenef^ à Paris, chez Vepmorel et Teaon, 1825 (?) Correspondance inédite. Lettre du 18 mars 1835 à R. Colomb, 1855, tome n, p. 206. -^ Réflexions inédites (sur les volur mes de la bibliothèque de Stendhal). (Collection C. Stryiepski). — Préface d'un volume intitulé Rome en iôôO : < Je ne sais si Ton pourrait trouver, hors de € l'Italie... une époque assez civilisée pour être plus « intéressante que les Riccaras, et assez pure de vanité < pour laisser voir le cœur humain presque à nu. < Ce dont je suis sûr, c'est qu'aujourd'hui, l'Angle*« terre, l'Allemagne et la France soht trop gangré« nées d'affectation et de vanité de tous les genres < pour savoir de longtemps fournir des lumières aussi « vives sur la profondeur du cœur humain ». Le Commerce, — Samedi 4 janvier 1840. — Article signé : Old Nick (E. D. Forgues). Digitized by CjOOQiC

— 160 — Feuilleton, première partie, sur VAbbesse de Castro, deuxième partie sur Arthur, par Eugène Sue : Parallèle entre Stendhal et Eugène Sue, hasard de la chronique. Après l'analyse : « Vous voyez qu'avec un tel sujet, rien n'était plus facile que d'étayer un de ces romans vulgaires, avec prologue, épilogue, dialogue, paysages, érudition largement épandue, effet de style, drame, péripéties, et tout ce pédantesque attirail à l'usage des malheureux que Walter Scott a dévoyés. » R. Colomb. — Notice biographique , 1854, p. G. — 4c ... Ces nouvelles, empruntées aux chroniques romaines du seizième siècle, présentent un tableau curieux, autant que Rdèle, des mœurs italiennes de l'époque ; ce sont de petites histoires pleines d'incidents dramatique, où l'amour joue le principal rôle. » Sainte-Beuve. — Causeries du Lundi, 1854. T. IX, p. 331. — « .... Dans" les nouvelles ou romans qui ont des sujets italiens (Stendhal) a mieux réussi... Ce genre brigand et ce genre romain est bien saisi dans VAbbesse de Castro ; cependant on sent que, littérairement cela devient un genre, comme un autre et qu'il n'en faut pas abuser. Gazette anecdotique, publiée par G. d'Heylli. — T année. T. II, 1882, pp. 342-352. — Réflexions inédites de Stendhal au sujet des nouvelles italiennes. Notices qui encadrent les histoires de Stendhal (Charles Henry). A Chuquet. — Stendhal-Beyle, 1902, p. 446 et 447. Digitized by CjOOQiC

CHRONIQUES ITALIENNES INÉDITES ÉDITIONS Revue des chefs-d'œuvre 1883. — Chro^ niques italiennes inédiles d'après les documents ayant appartenu à Stendhal. Dona Maria d^AvoloZy royaume de Naples, 1590. Les Frères Messori. Le Cardinal Aldobrandino. Comment un ambassadeur d'Espagne peut se venger d'un cardinal neveu tout puissant sur l'esprit du Pape et dans Rome (Traduction de Fabrice Renzi). {Revue des chefs-d'œuvre 1883, tome II, page 161). Digitized by CjOOQIC

— 162 — Suora Scolastica. Histoire qui émut tout en Naples en 1740. Préface de Stendhal du 21 mar$ 1842. Revue Rétrospective 189S. — M. C. Stryienski, au cours de ses recherches bibliographiques sur Stendhal, a trouvé cette curieuse préface qui était destinée à une Nouvelle intitulée Suora Scolastica^ nouvelle restée à l'état d'ébauche. Stendhal en parle dans une lettre inédite de la Correspondance à la comtesse de T... : « Je viens d'inventer la Sœur Scolastica, « religieuse à Naples en 1740, laquelle étant « dans Vin pace du couvent de San Felicioso, € ne veut pas suivre son amant. » On sait que Beyle fut frappé d'une attaque d'apoplexie le 22 mars 1842 et mourut le lendemain. La Préface de Suora Scolastica est donc vraisemblablement le dernier morceau littéraire qu'il ait écrit. Le manuscrit de cette préface se trouve à la Bibliothèque de Grenoble (Revue Rétrospective, 1°' mai 1893, pp. 289-293). Chronique de Paris 1893. — Fragment publié par M. C. Stryienski avec note : « Nouvelle devant faire partie des Chroniques Italiennes^ publiées par Beyle de 1830 à 1839. » Le fragment que voici est tout ce qui nous est parvenu du cette histoire, dont Stendhal parle dans une lettre (16 mars 1839) à la comtesse de Tracy. (Chronique de Paris, du 25 février 1893, pp. 195-200.) Digitized by CjOOQiC

ROMANS ET NOUVELLES EDITIONS Revue Britannique, 18S6. — Souvenirs d'an gentilhomme italien^ 1826, 8* livraison. Tiré du London Magazine. Le Diable à Paris, 1845-46. — Philibert Lescale. Esquisse de la vie d'un Jeune homme riche à Paris. Hetzel, 1845-46, 2 vol. grand in-8 illustrés par Gavarni, tome II, pp. 84-87. Note qui n'a pas été reproduite dans les éditions suivantes : € Cette nouvelle inédite d'un des esprits les plus originaux de notre temps fait partie des nombreux manuscrits qui sont entre les mains de M. Colomb, ami de M. Beyle, et son exécuteur testamentaire. Parmi ces manuscrits, beaucoup sont achevés, et forment une suite très précieuse aux œuvres de Beyle (de Stendhal) dont nous préparons en ce moment une édition complète. » Philibert Lescale est reproduit dans les éditions suivantes du Diable à Paris : 1853. — Marescq (et) Havard, 2 vol. grand in-8, p. 163. Digitized by CjOOQIC

— 164 — ' 1857. — iMichel Lévy, 3 vol. in-12, p. 239-243. Cette nouvelle a été retranchée de l'édition du Diable à Paris. Hetzel, 1868-1869, 4 vol. in-8. Revue des Deux-Mondes 1853. — 1»' juillet. — San Francesco a Ripa. — 1" août. — Mina de Wangel. Edition S. d. — Mina de Wangel. San Francesco a Ripa, par Stendhal, illustrations par G. Roux, 1 vol. in-32, Paris. G. de Gonet éditeur, 6, rue des Beaux-Arts. Matinon libraire, 14, rue de Grenelle Saint-Honoré. Série des romans miniatures. Edition complète. — Romans et Nouvelles par de Stendhal (Henry Beyle). Précédés d'une notice sur de Stendhal, par M. R. Colomb. Armance.Mlna Wangel. San Francesco a Ripa. Philibert Lescale. Souvenir d'un gentilhomme italien. Paris, Michel Lévy, frères, librairieséditeurs, rue Vivienne, 2 bis^ 1854, 1 vol. in-12. Notice : pp. I-CIV. — Avant-propos^ pp. I-III. — Romans et Nouvelles, pp. 277. — Faux-litre recto. Œuvres complètes de Stendhal, verso, OEuvres complètes de Stendhal. En vente et sous presse. Titre de la Notice, divisée en deux parties : Notice sur la vie et les Ouvrages de Henri Règle (de Stendhal) par R. Colomb, son exécuteur testamentaire. Digitized by CjOOQIC

— 165 — Epigraphe : « Qu'ai-je été ? Que suis-je ? En vérité, je serais bien embarrassé de le dire ». (Tiré des papiers de Beyle). Première partie. — Biographie^ pp. III-LXXII. Note au bas de la page III : « Au moment où cette Notice a paru pour la première fois (1845) je croyais avoir pris connaissance de tous les papiers laissés par Beyle ; il n'en était pas tout, à fait ainsi : une caisse, contenant de nouveaux manuscrits, me fut encore adressée de CivitaVechia, où ils avaient été retrouvés en 1847. D'autre part je n'avais pas lu alors les lettres de Beyle qui m'ont été confiées depuis. La lecture de ces divers écrits m'a mis à même de compléter ma Notice et d'ajouter à son exactitude. En la reproduisant, je pense ainsi aider à l'intelligence des lettres de Beyle, dont quelques parties auraient pu offrir de l'obscurité. Deuxième partie. Compositions littéraires, pp. LXXIII-CIV. — Note au bas de la page LXXIII. — Tous les ouvrages cites dans cette notice ont été réimprimés, revus et corrigés avec le plus grand soin, spécialement pour la présente édition format grand in-18, des œuvres de Stendhal, publiée par Michel Lévy frères, laquelle contient également un grand nombre de compositions entièrement inédites. Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

— 166 — Nola. — Ll\ deuxième partie de la Notice, Compositions littéraireSy a été supprimée dans les éditions des Romans et Nouvelles postérieures à l'édition de 1854. (A. P.) Appendice inédit à cette notice. Manuscrit de R. Colomb, légué à M, Auguste CorditM* qui en a fait don à M.C. Stryienski. Digitized by CjOOQiC

NOUVELLES ïNÉDiTES ÉDITION Edition originale. — De Stendhal (Henri Beyle). Nouvelles inédites. Paris. Michel Lévy, frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis, 1855, 1 vol. in-12, pp. 375. Faux-titre au recto : Œuvres posthumes de Stendhal, au verso : Œuvres complètes de Stendhal. En vente... sous presse... Ce volume contient : Le Chasseur vert, avec trois préfaces, la 2' de 1836. Le Juif Filippo Ebreo, avec cette courte préface : Aux curieux. Trieste, les 14 et 15 janvier 1831. « N'ayant rien à lire, j'écris. C'est le même « genre de plaisir, mais avec plus d'intensité. « Le poêle me gène beaucoup. Froid aux pieds « et mal à la tête. » Fédory le Mari d'argent. Le manuscrit du Chasseur vert, ou du moins ce que l'on a publié dans ce volume se trouve à la Bibliothèque de Grenoble. R. 5896, vol. 13. C'est une mise au net corrigée. Digitized by CjOOQiC

— dessous le titre de Leuiverij la même Bibliothèque possède cinq volumes in-folio autographes, dont le Chasseur vert n'est qu'un fragment. R. 301. Ce grand travail a porté différents titres : Leuwen, L'orange de Malte^Les Bois de Prémol, Le chasseur vert. (Voir correspondance inédite /)a5sim.) Pour Leuwerij voir cette bibliographie, sous ce titre, 1901. Digitized by CjOOQIC

 Colomb, 1854. — Lorsque Tidée de cette publication m'est venue, j'étais loin de penser que ce recueil fût aussi volumineux ; mais il y a eu parmi quelques-uns des correspondants de mon ami comme une affectueuse émulation, pour réunir tout ce qu'on pouvait avoir conservé de lui- Des personnes dont je n'avais pas même l'honneur d'être connu, se sont empressées de mettre à ma disposition toutes les lettres qu'elles possédaient. Afin de justifier pleinement leur confiance, je me suis imposé un long travail et l'ai poursuivi à l'exclusion de tout collaborateur: < cette correspondance a été en entier copiée de ma main. » Je le dis ici pour que ces personnes sachent bien que les lettres qu'elles m'avaient confiées ne sont sorties de mes mains que pour rentrer dans les leurs. Il est une observation que je ne dois pas omettre. Parmi ces lettres, plusieurs, peut-être, ne sont jamais parvenues à leur destination ; ayant trouvé les lettres ou leur brouillon dans les papiers de Beyle, j'ai cru pouvoir les joindre aux autres. 10 Digitized by CjOOQiC

— 170 — On âoki penser que certaines des lettres qui m'avaient été confiées, ne pouvaient pas être publiées, soit par î^ manque d'intérêt, soit par des considérations de diverses natures. Je n'ai donc imprimé que celles qui méritaient de l'être; mais si je ne publie pas tout, Je ne publie rien au moins qui n'ait appartenu à celle correspondance. On me dit que parmi les lettres adressées à M... à LondreS) il en est qui, traduites en anglais ont paru dans The New Monthly Magazine^ et qu*ensuile, traduites en français, -elles ont été reproduites par une Bévue de Paris. En admettant le fait, un tel mode de publication n'a pu être que vicieux et incomplet, et certainement très peu de personnes en ont profité. Ayant retrouvé ^autographe d'un certain nombre de ces lettres, je n'ai pas hésité à les placer dans la collection. Beyle, on le sait, avait l'habitude poussée jusqu'à la manie, de défigurer tous les noms propres dans sa correspondance ; j'ai reproduit ces noms tels qu*il les a écrits, d'autres avec l'initiale seulement, afin de ne blesser aucune convenance. En publiant ce recueil je dois déclarer que je ne me rends garant d^aucune assertion, caution d'aucune insinuation ou accusation. J'ai désiré seulement servir la mémoire de mon ami, et offrir une lecture agréable, souvent Digitized by CjOOQiC

— 171 — attachante et quelquefois instructive ; ce sera au public à décider si j'ai atteint ce double but... » (R, Colomb. Notice biographique^ 1854, pp. CIII et CIV). Strjrienski 1888. — « On ne saurait trop louer Romain Colomb, l'exécuteur testamentaire et le premier éditeur de Stendhal, du soin pieux avec lequel il s'est acquitté de sa tâche. La Notice biographique qu'il a publiée en tête de Romans el Nouvelles sera toujours un document précieux, encore que l'on doive s'en servir avec circonspection. Malheureusement, Colomb a voulu se piquer de bienséance et de littérature, et dans une intention toute louable à ses yeux, il a parfois corrigé les manuscrits de Beyle. J'en avais eu plusieurs preuves, et particulièrement dans un passage de la Vie de Henri Brulard cité par Colomb» Stendhal écrit : « Un « salon de huit ou dix personnes, dont toutes « les femmes ont eu des amants, où la conver« sation est gaie, anecdotique, et où l'on prend « du punch léger à minuit et demi, est l'endroit « du monde où je me trouve le mieux... » Colomb a des scrupules et change : dont toutes femmes ont eu des amantsy en dont toutes les femmes sont aimables^ pendant exquis à cette variante de la chanson de Fortunio : Si vous croyez que je vais dire. Qui j'ose estimer !.,. Digitized by CjOOQIC

— 172 — Mais c'est dans la Correspondance inédile surtout que Colomb s'en est donné à cœur joie. Il a marqué de sa prudhomie et de son amour de la syntaxe presque chacune des épitres de Stendhal, à en juger toutefois d'après les manuscrits originaux de quelques lettres que j*ai sous les yeux. Il serait oiseux de relever toutes les différences ; nous avons fait un choix qui porte sur les corrections, les suppressions et les additions. On aurait pu ajouter à ces trois délits un quatrième tripatouillage, qui consiste à faire une lettre avec deux lettres, et à souder des fragments de dates très différentes ; dans ce cas-là, Colomb n'y va pas par quatre chemins il s'adresse à lui-même le morceau dont une partie était adressée à Dei Fiore. Nous n'avons pas voulu abuser de la patience des lecteurs, en instruisant tout ce procès : aussi avons-nous extrait du dossier quelques faits d'un intérêt général et souvent d'un comique achevé... » (Casimir Stryienski. — Comment fat éditée la correspondance deBeyle. Bévue Blanche du l«r mars 1898, pp. 362 etsuiv). Colomb 1854 inédit. — « Peu de jours après la mort de Beyle, le 3 avril 1842, M. Mérimée, désirant faire un article sur lui dans la Bévue des Deux-Mondes, mais ne sachant qu'y mettre, écrivit à Colomb pour le prier de lui donner quelques renseignements biographiques et autres touchant la vie de Beyle. Digitized by CjOOQiC

— 173 — Colomb qui s'occupait lui-même de semblable travail, refusa poliment, ajoutant qu'il verrait avec beaucoup de plaisir que M. Mérimée voulût bien, laissant de côté la biographie propre, peindre le littérateur et l'homme du monde. M. Mérimée ne partagea pas cette opinion et ne fit rien. — En 1845, M. Hetzel donna la deuxième édition de la Chartreuse de Parme^ en tête de laquelle se trouvait la notice de Colomb sur Beyle. M. Mérimée reçut un exemplaire de ce roman. En 1853, MM. Michel Lévy traitèrent avec Colomb pour une édition complète des œuvres de Beyle. Il était stipulé dans le traité que la notice biographique et littéraire de Colomb en ferait partie. — Michel Lévy, lié d'affaires avec M. Mérimée, lui demanda une préface, une notice, quelque chose enfin pour joindre à son édition. M. Mérimée, sans y réfléchir, lui promit d'écrire la vie de Beyle. — Le prospectus ci-joint, tiré à 12 ou 15.000 exemplaires, annonça cette grande nouvelle avec une emphase inouïe, aux libraires et aux bibliophiles des deux hémisphères. On était convenu, à ce qu'il paraît, de ne point mettre dans la nouvelle édition, la notice de Colomb, mais de lui emprunter tout ce qu'on avait à dire, et de s'en tirer avec Colomb par un petit compliment, au moyen duquel on se regarderait comme quitte envers lui. — Informé de ce qui se passait, Colomb s'en expliqua avec 10. Digitized by CjOOQiC

— 174 — M. Michel Lévy ; il lui déclara nettement que d'après son traité, il devait imprimer sa notice, que la combinaison en question blessait toutes ses convenances, qu'il ne pouvait pas rester étranger à une publication due exclusivement à ses soins, en un mot qu'il n'entendait céder à personne la place qui lui appartenait. Michel Lévy en conféra avec M. Mérimée et on réimprima la notice de Colomb- — Ce point une fois fixé, comment faire une biographie à côté de celle d'un contemporain, connaissant si bien toute la vie de son ami? Le cas était embarrassant. Cependant si on parvenait à découvrir quelques faits ignorés de Colomb, on pourrait encore espérer une sorte de succès. Un ami intime de Beyle, greffier du tribunal civil de Grenoble, trouvera bien dans ses souvenirs, quelque bonne anecdote peu ou point connue. M. Mérimée lui écrit sournoisement bien qu'il ne le connût pas personnellement. Mais qui s'y serait attendu? M. Bigillion, actuellement greffier, est le fils d'un père mort depuis près de quarante ans et c'est ce père qui était ami de Beyle 1 En réponse, le fils donne cette simple explication, déclare qu'il ne sait pas un mot de la vie de Beyle, et envoie à M. Mérimée la notice de Colomb, ajoutant que cette biographie passe pour la plus complète. Au mois de juin 1853, ainsi qu'on l'a vu, Digitized by CjOOQiC

— 175 — M. Mérimée promettait à Michel Lévy un travail sur Beyie ; mais voilà que peu de jours après un décret impérial le fait sénateur. Puis en août de la même année, il part pour l'Espagne et n'en revient qu'à la fin de décembre» Ce long séjour au-delà des Pyrénées avait pour objet, selon le bruit public, des arrangements matrimoniaux entre M. Mérimée et la comtesse de Montijo, mère de l'Impératrice Eugénie. Mais les conséquences d'un acte de cette gravité furent entrevues : on s'en effraya et M. Mérimée renonça à devenir le beau-père de Napoléon III. Au milieu d'un tel brouhaha de distractions et de dignités, la biographie de Beyle fut un peu oubliée. Cependant les volumes de ses œuvres se succédaient avec assez de régularité ; il en avait paru treize et, le prospectus de l'éditeur à la main, quelques impatients s'étonnaient du retard qu'apportait l'académicien à tenir sa promesse. Michel Lévy vint de nouveau frappera la porte de M» Mérimée le suppliant, mains jointes, de lui donner n'importe quoi. Il répondit, en mars 1855, à ce cri de détresse, par les vingt-quatre pages, placées en tête du premier volume de lettres de Beyle et ayant pour titre : Notes et souvenirs. Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

— nd — Celle composiLi DU, iinnoncéc depuis dix-huil moi3,comDic devant embrasser la vie de Beyle, et devenir un précieux ornemenl pour Fédition de ses œuvres, rappelle assez bien, comme on en peut juger, raeeoucliemeiit de la inonlagne ; ici la souris esl pelite, é tique, et d*une pauvre flgure Jj'auteur esl réduit à une telle indigence qu'il s'esl trouvé dans la dure nécessite de recourir à sa brochure 11. B, (l)j de septembre 1850, a laquelle il a fait une vingtaine d'emprunts, souvent de mauvais goût ; de telle sorte que ses souvenirs de 1855 n'en sont guère que la paraphrase et assez ordinairement le mot à mol. Somme toute, on voit un écrivaiuj s*escriraant péniblement pour une lAehe ingrate et déphnsaute. Le souvenir du pompeux prospectus rappelle tout de suite à la mémoire La Fontaine disant ; Cest promettre beaucoup, inais qu'en sort-il souvent? Du ventPour qu'on puisse juger les j\otes et So«renirs^ je place cette composition à la suite An prospectus des édilenrs. s> {\\. Colomb, PûpUcuiarilàA an sujet de la notice sur Henri Beyhp^r R* C. Manuscrit Inéditj collection de M, Casi(l) Cette bi'oi:tiur, tirée à vm^'-t-cinq exemplaires seulenimt, fut donnée à quelques f^mh^ et ne portait pas le nom de Tau^ teuî". Digitized by CjOOQIC

— 177 — mir Stryienski, don de M. Auguste Cordier.) Au cours de cette intéressante narration, M.Colomb s'est désigné par l'initiale C. que nous n'avons pas cru devoir maintenir. Malgré le titre de ce récit, nous l'avons placé ici, estimant qu'il se rattache autant, sinon davantage, aux Notes el Souvenirs^ de Mérimée, (placés en tête du premier volume de la Correspondance inédile) dont il fixe l'exacte genèse. (A. P.), Exciraits du prospectus de 1855, répandu par Michel Lévy frères, cité dans la notice inédite de Colomb. Œuvres complètes inédites et posthumes DE Stendhal (Henry Beyle) Précédées d'un essai sur sa vie et ses ouvrages par M. Prosper Mérimée de rAcadémie Française Format grand in-18 anglais Nous sommes heureux d'annoncer enfin, après bien des recherches, et sous les auspices des plus intimes et des plus chers amis de l'auteur, une édition des œuvres complètes d'un des plus beaux esprits de ce siècle, M. de Stendhal pour garder à M. Beyle le nom littéraire que lui-même avait choisi.
Digitized by CjOOQIC

— 178 — Parmi les écrivains de ce temps-ci, il en est peu qui aient occupé au même degré l'attention publique et qui l'aient tenue plus en éveil... M. Beyle réunissait en lui tous les contrastes ; il doutait de Tamour et il était à genoux devant Rossini... (!?) Ecrivain plein d'art et de recherche, il a tous les mérites du style, il en a tous les défauts ; aujourd'hui Tacite, demain Crébillon flls.... Parmi les romans de M. de Stendhal, il en est plusieurs dont la trace est restée vive, et dont l'empreinte est ineffaçable. Le Rouge et le Noir est un formidable roman dans son genre.... En véritable disciple de Voltaire, M. de Stendhal touchait la plaie et la faisait saigner avec sa main sans pitié... Que dirons-nous de La Chartreuse de Parme qui n'ait été dit cent fois mieux que nous ne saurions faire ? Un pareil livre est une épopée.... Voilà un livre, cette Chartreuse de Parme !... Notre édition sauve aussi, dans deux volumes publiés sous ce titre : Correspondance de M. de Stendhal, une suite de lettres à ses amis des deux sexes, et même une suite de lettres plus tendres qui montreront ce bel esprit sous un jour tout nouveau. M. Prosper Mérimée s'est chargé d'écrire, pour notre édition, la vie de M. de Stendhal, dont il est resté l'ami fidèle et l'admirateur dévoué. Cette notice sera pour Digitized by CjOOQiC

— 179 — notre livre un précieux ornement et d'un prix inestimable. Enfin la louange de notre écrivain se retrouvera surabondamment dans les dix-huit volumes que nous annonçons et qui seront tout à fait clignes, nous l'espérons du moins, par les soins de tout genre qui lui seront donnés, de représenter dans l'avenir, les œuvres de ce charmant penseur, de ce rare esprit, de ce merveilleux écrivain. Conditions de la souscription. Les Couvres complètes de Stendhal, y compris les œuvres inédites, formeront dix-huit volumes, grand in-18. Un volume paraît tous les mois. On peut acheter chaque volume séparément. Prix du volume, 3 francs. » R. Colomb (inédit). — Désignation des principaux emprunts faits par M. Mérimée, à son opuscule H. B. pour ses Notes et Souvenirs. H.B. Notes et — Souvenirs 1850 1855 Page 3. — Impiété, etc., . . Page VI » 2. — Méchant et ennuyeux » VIÎ T> 8. — Promenade à Laon en 1836 .... » X-XI » 3. —- La Lo-gique . . . » IX » 9. — M"o Grua à Milan . » XII » 10. » » » XIII Digitized by CjOOQIC

— 180 — Page 11. — Style, manière d'écrire, etc. . . . Page XIV » 12. — M. de la Palisse . » ^ XVI » 12-13. — Peinture, dessin . » XVII » 13. — Sculpture, architecture .... » XVIII-XIX » 14. — Molière, Racine, etc » XV » y> Maximes générales. » IX » » Attaque des femmes » IX » 15. — Entrée dans un salon » X » » Recette pour le duel. » X » 16. — Signatures diverses » XXIV » 6. — Morceau de suif. Volume de Voltaire. » XX » 7. — Se présente rasé devant M. Daru. » XXI » 5. — Harangue militaire. » XIX » » — Imposition levée à Brunswick . . » XXII Sur l'incident Colomb-Mérimée voir Bévue Hebdomadaire, 11° année, n« 33, 19 juillet 1902. « Comment Stendhal fut connu » histoire de la notice H. B. d'après des documents inédits, par Michel Salomon, page 257-268. (Pion, éditeur.)
Digitized by CjOOQIC

— 181 — ÉDITION Édition originale. — De Stendhal (Henry Beyle). — Correspondance inédile. Précédée d'une Introduction par Prosper Mérimée de l'Académie Française, ornée d'un beau portrait de Stendhal. Première et deuxième séries. Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 6/s, 1855,2 vol. in-12, pp. [Notes et souvenirs^ XXIV) 331-321. Faux-titre, recto ; CEuvres complètes de Stendhal. Portrait : reproduction sur cuivre du portrait à rhuile de 0. Sodermark, peintre suédois, dernier portrait de Stendhal alors âgé de 57 ans. ÉTUDES ET CRITIQUES Mérimée 1854. — Lettres à une inconnue (Jenny Dacquin). Lettre CXLIV. Lundi soir, V juin 185'2, p. 323, t. I. ... « Je passe tout mon temps à lire la Correspondance de Beyle. Gela me rajeunit de vingt ans au moins. C'est comme si je faisais Tautopsie des pensées d'un homme que j'ai intimement connu, et dont les idées des choses et des hommes ont singulièrement déteint sur les miennes. Cela me rend triste et gai vingt fois tour à tcur dans 11 Digitized by CjOOQIC

— 182 — une heure et me fait bien regretter d'avoir brûlé les lettres que Beyle m'écrivait. » Colomb, 1854. — Notice biographique^ pp. Cil, CIV (Romans et nouvelles). ... « La correspondance intime d'un homme d'esprit et qui a marqué dans les lettres, offre toujours un vif intérêt ; cette sorte de négligé dans le style qu'elle comporte exerce une véritable séduction sur le lecteur. Beyle, ennemi implacable de l'hypocrisie, sous quelque masque qu'elle pût se produire, avait une grande liberté de langage dans ses lettres familières ; on trouvera même peut-être, que parfois, il l'a poussée trop loin... ... Il est peu d'auteurs dont les écrits accusent aussi fortement la tournure de leur esprit et la nature de leur caractère^ que ceux de Beyle... ... Les lettres de Beyle attachent par le naturel, la gaîté et l'originalité... Rien, au surplus, ne pouvait donner un tableau plus fidèle de la naissance et de la succession des idées de Beyle, que ces lettres écrites depuis son entrée dans la vie réelle jusqu'à sa mort. On voit ses idées naître, se développer, répandre sur leur route des germes qui à leur tour produiront des faits ou s'éteindront sans laisser de trace.... > Prospectus des éditeurs i 855. — Quiconque au reste voudra connaître le mouvement littéraire et politique des derniers jours de la Restauration devra lire nécessairement cette Correspondance inédite de M. de Stendhal ; non seulement on y voit l'homme qui juge, et qui juge bien, mais encore l'homme qui sait voir et prévoir, et dont les instincts ne le trompent guère. Barbey d'Aurevilly, 1865. — Les Œuvres et les Digitized by CjOOQiC

— 183 — Hommes, IV» partie : les Romanciers. Stendhal^ p. 43 et suiv. Extraits. .... Pour beaucoup de raisons, dont nous dirons quelques-unes, la Correspondance de Stendhal quand elle parut dut exciter un vif intérêt de curiosité... Ce devait être un livre à p«irt, comme son auteur — qui ne fut point un écrivain dans le sens notoire et officiel du mot — qui n'en eut ni les mœurs, ni les habitudes, ni l'influence, ni l'attitude devant le public. Rareté charmante du reste, dans un homme qui pourtant s'est mêlé d'écrire, dont le talent n'a pas fait la vie, mais dont la vie, au contraire, a fait le talent. Or, c'était cette vie justement qu'a révélée, du moins en fragments, la Correspondance, C'était cette vie que la critique a pu consulter pour expliquer un talent bizarre sou\Xent, mais incontestable, trop grand pour n'être pas comj^tè dans la littérature contemporaine.... La fortune de la Correspondance c'est qu'on s'imagina voir le visage de Beyle. On s'imagina que dans cette vie journalière facile, dénouée, dont cette Correspondance est l'histoire, il avait mis son masque sur la table... Mais c'est là une imagination trompée. La critique a eu le nez cassé... Ce qu'on a trouvé dans la Correspondance de Stendhal n'a pas été ce qu'on y cherchait. On y a trouvé certainement quelque chose de très intéressant encore, de très piquant, de très instructif, mais non le dessous du masque auquel on s'attendait un peu.... Stendhal, malgré l'énergie d'un esprit, dont la principale qualité est la vigueur, a subi, comme les plus faibles, cette tyrannie des habitudes de la pensée. Quelle que soit la page de sa correspondance qu'on interroge il y est et y reste imperturbablement le Stendhal du Digitized by CjOOQIC

 Rouge et Noir, de La Chartreuse de Parme, de V Amour ^ de La Peinture en Italie^ c'est-à-dire le genre de penseur, d'o}3servateur et d'écrivain que nous connaissons. Ici les horizons varient et tournent autour de lui, comme la vie de chaque jour, que la correspondance réfléchit ou domine, mais Thomme qui les regarde, qui les peint ou les juge, n'est pas changé. Nous y avons vainement cherché une vue, une opinion, une perspective en dehors de la donnée correcte et maintenant acceptée de cet esprit, moulé en bronze de sa propre main... Dans cette Correspondance qui n'est pas un livre, qui n'est pas une convention, qui a chance par conséquent d'être plus vraie qu'un livre, ' d'être moins concluante, moins combinée, moins volontaire, Stendhal ne se condamne, ni ne s'absout; il ne s'applaudit, il ne se reprend en sous-œuvre, ni ne monte plus haut que soi pour se juger, et c'est la vérité qu'il s'est appliqué intellectuellement cette maxime affreuse qui fut la sienne ;« Ne jamais, jamais se repentir » Et cependant, malgré la déception, malgré cet esprit connu et d'autant plus connu qu'il se distingue par une de ces physionomies qu'on n'oublie plus quand une fois on les a regardées, la Correspondance de Stendhal a le charme inouï de ses autres œuvres, ce charme qui ne s'épuise jamais et sur la sensation duquel il est impossible de se blaser. Nous avons cherché quelquefois à nous rendre raison de l'intérêt poignant qu'on éprouve en lisant Stendhal... Eh bien ! selon nous, c'est la force : il a la force dans l'invention (voyez les héros de ses romans et même ses héroïnes qui sont toutes des femmes à caractère) et il a la force dans le style. Quand Stendhal est nettement supérieur, il ne l'est que par la seule vigueur de son expression

Digitized by.VnOOglC

— 185 — ou de sa pensée. Si on creusait cette analyse, on verrait interrogeant une par une ses facultés, qu'il a la sagacité qui est la force du regard, comme il a la clarté brève de l'expression qui est la force du langage. Voilà le secret de son empire sur les âmes plus énergiques que délicates. Voilà aussi le secret de sa longue impopularité, ou, pour mieux dire, de sa longue obscurité comme écrivain. Il n'a jamais frappé qu'un petit nombre d'hommes, mais il les a frappés de sorte qu'ils sont restés timbrés à l'effigie de ses sensations ou de ses idées, tandis que la masse lui a toujours échappé... Du reste, cette force dans le talent qui distingue Stendhal, il l'avait dans Tâme, et la Correspondance qu'on publie montre combien son caractère rayonnait dans le même sens que son esprit... Elle confirme par les confidences de l'intimité, ce que les écrits de l'auteur nous avaient appris, c'est que toute sa vie, il fit une guerre publique ou privée à la puissance que les faibles adorent: à l'Opinion... Quelques-unes de ces lettres valent en critique ce que leur auteur a jamais écrit de plus profond et de plus piquant dans ses livres... C'est cette plume qui ne s'est jamais amollie, même quand elle a voulu être tendre, que la Correspondance de Stend hal montrera mieux encore que tous les livres qu'il a laissés » Emile Deschanel, 1868. — A bâtons rompus. Correspondance de Stendhal {Dey le), 1868^ pp. 229 et suiv. Extraits : « ... Toute cette correspondance est un fouillis curieux, amusant, plein d'imprévu. On y trouve le même genre d'intérêt qu'à voir des croquis, des ébauches. Mais ici ébauches et débauches : Beyle est d'un matérialisme effronté ou plein de candeur. Cependant on serait injuste de prendre au pied de la Digitized by CjOOQIC

— 186 — lettre tout ce qu'il lance : il y a dans tout cela beaucoup de jeu, de paradoxe, d'hyperbole, comme on fait quelquefois des calembours pour se détendre les nerfs... ... Il y a dans toutes ces lettres beaucoup d'esprit, de sensations individuelles, isolées, sans ordre, sans suite ; beaucoup de boutades et de soubresauts; beaucoup d'imprévu, partant d'intérêt ; mille détails, mille anecdotes, mille aphorismes, mille saillies. L'esprit de Beyle est une machine électrique, dont le cordon en touchant chaque objet pétille d'étincelles. Or, comme disait le prince de Ligne : « Une seule petite phrase, où il y a des vues et de l'imagination, est préférable à la Bibliothèque des savants. » ... Cette Correspondance nous offre sous forme épistolaire, des croquis de romans, des ébauches de drames, des fragments de mémoires, historiques ou non, des feuilletons de littérature et d'art qui parurent dans le Globe et dans quelques revues anglaises, des projets de journaux, de pamphlets, des notices de biographie, des articles de polémique... Beyle a parfois, dans cette Correspondance, des coups de pinceau à la Sévigné... Ironie à l'a Voltaire, expérience de la vie humaine. ... Et que d'esprit! et que d'images! et que de comparaisons jolies !... » L. Bélitgou 1895. — Petits Mardis Stendhaliens. D'une nouvelle édition de la correspondance. (La Cocarde y 12 décembre 1894). — On sait que la Cor^ respondance inédite a été publiée en 1855, en deux volumes, précédée de Notes et souvenirs de Prosper Mérimée lesquels ne sont en grande partie que la reproduction, adoucie aux endroits un peu trop vifs, de la Digitized by CjOOQiC iu:^ ■,

— 187 — rarissime plaquette : H, B. par un des quarante datée de Tan 1854, de V imposture du Nazaréen, U édition épuisée on n'en a pas fait, que je sache, un nouveau tirage, et les quelques exemplaires qui passent de ci de là dans les ventes ne se peuvent acquérir sinon à des prix exorbitants. Il est superflu de faire remarquer l'importance de cet ouvrage au point de vue de la connaissance intime de Stendhal : par l'abondance et la sincérité des renseignements qu'il nous fournit sur les goûts, les idées, le caractère de Beyle. Il est le complément nécessaire des Lettres intimes et du Journal, des Souvenirs d^Egotisme et de V Henri Brulard que Stryienski nous a fait connaître, par où il s'est acquis des droits incontestables à la gratitude de tous les stendhaliens présents et futurs. Nulle part, mieux que dans la Correspondance on ne saisit sur le vif et dans les moindres détails, cette personnalité si riche, si complexe, et si attirante, sans compter qu'on y rencontre éparses quelques-unes de ses meilleures pages et les plus suggestives. Est-il besoin de rappeler l'épître à Balzac, à propos de la Chartreuse, tant de lettres intéressantes sur la musique, sur Shakspeare, sur lord Byron, qu'il admirait si passionnément — et surtout les sept ou huit lettres si curieuses, écrites pendant la campagne de Russie, dont elles forment comme le 4c Journal». — Cette réimpression que nous réclamons aurait un autre avantage : en faisant mieux connaître Beyle, elle couperait court à un certain nombre de légencjes absurdes qui se sont accréditées sur son compte. Mais pour bien faire, il conviendrait d'introduire dans l'ancienne édition quelques améliorations, et voici, à mon sens, celles qui seraient le plus utiles : Il faudrait en premier li^u, Digitized by CjOOQiC

— 188 rétablir en tête de chaque lettre le nom des correspondants de Beyle, qui sont désignés par de simples initiales, cette divulgation ne peut souffrir aujourd'hui aucun inconvénient. Il faudrait ensuite, mettre un peu partout des notes explicatives, chose facile, grâce aux recherches des commentateurs anciens et aux récents travaux de Stryienski. (Les notes de Pancienne édition, dues à rhonnête R. Colomb sont le plus souvent puériles et dans tous les cas insuffisantes). On pourrait aussi donner une courte notice de ses principaux correspondants, lorsque cela peut offrir quelque intérêt; enfin, il serait bon, indispensable même, de remplacer la table actuelle des matières, qui ne donne pour chaque lettre que la date et le lieu d'origine par une table complète, où le sujet de chaque lettre serait indiqué au moins en termes sommaires: après cela, si Ton ajoutait à la fin du second volume une table alphabétique et analytique destinée à faciliter les recherches, le stendhalien le plus exigeant devrait se déclarer satisfait. Les éditeurs trouveront sans difficulté un ouvrier qui se chargerait de cette besogne si utile et nous aimons à croire qu'ils ne se refuseront pas plus longtemps à déférer au désir que nous leur exprimons au nom de tous nos confrères en beylisme. » A. Ghuquet, 1902. — Stendhal-Beyle, 1902, p. 150. — Qui lira la Correspondance^ comprendra le charme que Beyle exerçait dans la société, et l'on pourrait dire que c'est sa conversation même dans sa vivacité piquante et sa grâce négligée, avec ses saillies, ses soubresauts, ses écarts et tout ce qu'elle avait d'aimable en ses soudainetés. Il manque quelquefois de simplicité, et, à force de fuir l'affectation, il devient Digitized by CjOOQIC

— 189 — affecté. Par instants il se trémousse pour être original et trouve un de ces mots imprévus qui lui sont chers. Sa gaieté n'est pas toujours naturelle et franche. Mais très souvent il écrit comme il parlait dans ces salons où il brillait et faisait des prouesses. Très souvent, il écrit avec émotion, et en lui Témotion excite^ surexcite Tesprit. Quelles que soient ses négligences et ses incorrections, cette Correspondance en ses petites phrases courtes, brusques, mordantes, est pleine de vie, parce qu'on y sent un cœur mobile et chaud, une intelligence prompte et ardente qui s'intéresse à tout et s'amuse de tout. Bien que le style manque de couleur et d'éclat, elle fourmille, pétille et scintille d'idées. » 1802 à 1807. — Lettres à Edouard Mouxiter. — Un paquet de lettres inédites de Stendhal {Henri Beyle) publiées par F. Corréard, avec une introduction, dans la Nouvelle Revue du 15 septembre 1885, pp.225-250 et du l*"* octobre 18S5, pp. 4S2-498(du 6 juin 1802 au 1"^ septembre J807). 1802 à 1814. — Lettres à sa sœur Pauline, publiées par M. Lesbros-Bigillion, petit-neveu par alliance de Stendhal. Stendhal. Lettres intimes. Paris Calmann. Lévy, éditeur, ancienne maison Michel Lévy frères, 3, rue Auber, 1892, 1 vol.in.l2, pp. 333. (Recueil XCV lettres de Messidor an X au 1«' avril 1815.) 11. Digitized by CjOOQIC

— 190 CRITIQUES Jules Lemaitre. — Figaro, juin 1892. Paul Ginisty. — Gil Blas, 3 juin 1892. G. Geoffroy. — LaJustiçe, 19-26 octobre 1892. 1801 à 1841. — Lettres à divers. — Lettres inédites (Collection de MM. P. -A. Chéramy, Ed. Maignien conservateur de la Bibliothèque de Grenoble, Charles de Spœlberch de Lovenjoul, Auguste Cordier, Henri Cordier, F. Corréard et Julien Lemer, publiées • par Casimir Stryienski, à la suite des Souvenirs d'Egotisme de Stendhal, Paris. Bibliothèque Charpentier, G. Charpentier et E. Fasquelle, éditeurs, H, rue de Grenelle, 1892,1 vol. in-12, pp. 131-316 pour les lettres. (Recueil de XCVl lettres, du 19 floréal an IX, 9 mai 1801 au 8 juillet 1841.) 1888. — Appendices du Journal de Stendhal ^ 2 lettres, pp. 462-63. Stendhal à M. X. Bévue Blanche du !•" septembre 1898, p. 52. (Sans date). — (Lettre à propos de l'ouvrage Bacine et Shakspeare). Digitized by CjOOQiC

— 191 — 1834 à 1840. — Lettres au comte Cini. — Vingt-cinq lettres. l'* série. — Revue Blanche du !•" avril 1899, pp. 481-489, 8 lettres. 2* série. — Revue Blanche du !•' mai 1899, pp. 5-14, 9 lettres. S** série. — Revue Blanche du l»" juin 1899, pp. 186-194, 8 lettres. 1804. —Une lettre inédite de Stendhal. — RevueRétrospectivei^dir^dixA Coiiin^ T. I,p.lll. 1836. — Lettre à ArnouldFrémy. —Revue Rétrospective, XVIII, p. 68, 1*-^ janvier 1894. Collection Alexandre Mouttet. Correspondance administrative. — Voir Stendhal diplomate, Rome et l'Italie de 1829 à 1842, d'après sa correspondance officielle inédite, par Louis Farges. Pion 1892. Correspondance militaire, etc. — Voir Stendhal-Beyle par A. Chuquet. Notices et lettres inédites (Pion. 1902), pp. 478-540. Revue des documents historiques, année 1874, 2 lettres de Henri Beyle dit Stendhal, publiées par M. Charavay. Lettres inédites à divers : Au comte Daru. {U Evénement, 19 juin 1884.) Au Baron de Fourmont. {Le Temps, 17 août 1888-) Digitized by CjOOQiC Â

— 192 — A Pauline Périer, 1«' avril 1815. {Le Gaulois, 3 novembre 1893.) Une lettre inédite. {Figaro^ supplément du 21 juillet 1894.) A Mlle Durancety « ce mercredi matin 1829. Je n'attends que la mort de M. de Metternich pour retourner sur les bords du lac de Come. » (Carnet historique et littéraire ^ i5 février 1899, pp. 139-140.) A Mme Cuvier, au jardin du Roi à Paris. Civita Vecchia, 1*' juillet 1832. (A propos de la mort de Cuvier.) « Il nous a quittés à Tâge qu'aurait Napoléon : je rapproche ces deux noms parce que la douleur que m'a donnée la fatale annonce du Journal, m'a rappelé ce regret profond mêlé d'admiration que je sentis en 1821. » (Carnet historique et W/^Va/re, pp. 140141,) Digitized by CjOOQIC

MELANGES D'ART ET DE LITTÉRATURE EDITION Edition originale. — Mélanges d'art et de littérature y par de Stendhal (Henry Beyle). Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 6/5 et boulevard des Italiens, 15. A la Librairie Nouvelle, 1867. 1 vol. in-12, pp. 349. Faux-titre, au recto: Œuvres posthumes de Stendhal, au verso: OEuvres complètes et inédites de Stendhal. Cet ouvrage comprend les chapitres suivants: Essai sur le rire, daté du 15 février 1823. Notice sur la vie d'André del Sarto, datée du 25 janvier 1821. Notice sur la vie de Raphaël, datée des 19-26 octobre 1831. Le Coffre et le Revenant, aventure espagnole qui parut d'abord dans la Revue de Paris, tome XIV, 2« année, pp. 80-104. Le Philtre, traité de l'italien de Silvia Malaperta (parut d'abord dans le tome II du DodeDigitized by CjOOQiC

— 194 — caton, ou lAvre des Douze). Réimprimé à la Librairie illustrée, in-16, 1892. Salon de 1824. Musée Royal, 17 articles qui furent d'abord insérés dans le Journal de Paris sous les signatures M..., puis A... L'un de ces articles faisant le procès de TEcole David, fut Tobjet d'une polémique entre Stendhal et Martainville alors rédacteur en chef du Drapeau Blanc ^ le journal ultra-royaliste de l'époque. Par Teffet du hasard, les deux antagonistes logeaient à Thôtel de Lillois, rue Richelieu, (R. Colomb.) Journal d'un voyage en Italie en 1828, par R. Colomb (3 avril 1835). Notes d*un dilellanle^ Théâtre royal italien. D'un nouveau complot contre les industriels {\&2o) réimpression de la brochure publiée à cette époque. Digitized by CjOOQIC

VIE DE NAPOLÉON GENÈSE ET COMPOSITION Cet ouvrage, fruit de vingt ans de travaux, avait d'abord été conçu , sur un plan plus vaste et tout autre que celui sous la forme duquel il arrive au public. L'auteur s'étant proposé d'écrire la vie de Napoléon, tout ce qui pouvait se rattacher à l'existence de ce grand homme avait été pour lui l'objet de recherches minutieuses et d'études approfondies. Une connaissance personnelle de faits intéressants, sur lesquels on n'avait que peu ou point de notions, donnait encore à Beyle des avantages particuliers. Cependant, tout en poursuivant son travail, il entrevit que la tâche qu'il s'était imposée serait bien lourde, et modifiant le plan primitif, son objet ne fut plus que de composer des Mémoires sur Napoléon, pouvant faire la matière de six ou sept volumes. Quant à la forme donnée, voici celle du manuscrit trouvé après sa mort. L'auteur prenant un fait important ou une époque, dit ce qu'il en sait. Puis, il donne à la suite de Digitized by CjOOQIC

— 196 — sa version et textuellement, celle de Napoléon copiée soit dans le Mémorial de Sainte-Hélène, soit dans les Mémoires dictés par Napoléon pendant son exil à MM. de Montholon et Gourgaud. L'ouvrage devait embrasser toute la vie de Napoléon, mais Touvrier a manqué à l'œuvre et elle s'arrêtait au siège de Saint-Jean d'Acre, pendant l'expédition d'Egypte ; encore quelques parties n'étaient-elles qu'ébauchées. Il ne s'agit donc réellement ni du Consul, ni de l'Empereur. Réduit à offrir au public de simples fragments de cette composition, il eut été hors de propos de reproduire les longues citations empruntées au Mémorial de Sainte-Hélène et aux Mémoires de Napoléon. (H. Colomb, 4 avril 1845 (avantpropos de l'édition originale 1876.) Voir l'intéressante préface de M. Jean de Mitty, au Napoléon^ de Stendhal, édité par la Revue Blanche en 1897 ; pp. 3, 10. Appréciations de Mérimée sur le manuscrit de Napoléon, et son rôle dans la publication de cet ouvrage. Les fragments publiés par M. Jean de Mitty complètent, jusqu'alors, tout ce que-Stendhal a écrit sur Napoléon. (A. P.) ÉDITIONS Mélanges. Souvenirs de Milan en 1796. Revue des Deux-Mondes. — 1^'" septembre 1855, pp. Digitized by CjOOQiC

— 197 — 1128-1136 avec cette notice : « Parmi les œuvres inédites de M. de Stendhal (H. Beyle), dont nos lecteurs ont déjà pu apprécier l'intérêt, se place un travail étendu qui devait embrasser toute la vie (fe Napoléon. Ce plan si vaste n'a été exécuté qu'en partie et l'auteur n'a conduit son récit, que jusqu'à Toccupation de Venise en 1797, mais ces premiers chapitres forment une sorte d'ensemble qui retrace la première et la plus poétique période de la vie de Napoléon. Les pages qu'on va lire sur le séjour de l'armée française à Milan, sont tirées de cette étude qui tiendra dignement son rang dans la partie i)iédite des Œuvres complèles de Stendhal dont la publication est aujourd'hui commencée. » Ëiitlon originale. — Vie de Napoléon par de Stendhal (Henry Beyle). Paris, CalmannLévy, Editeur. Ancienne Maison Michel Lévy, frères, rue Auber 3 et boulevard des Italiens, 15. A la Librairie Nouvelle. 1876. 1 vol. in-12, pp. XIX-293 (la dernière page porte 190 par erreur), précédé : 1^ D'un avant-propos par R. Colomb, p. I. 2* D'un avis à Monsieur le Libraire (par l'auteur) III. 3** Pourquoi ai-je conduit ainsi les idées du lecteur, 13 février 1S37. Préface pour Moi, pp IV et V. Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 4.20% accurate

_ 19S — 4* Préface datée d avril 1837 avec celle épigraphe; ft De JS06 à ISl'ï, j*ai vécu dans une sociale Il doiil lnH Bclions de rKmpt^ivur foiinaicût a la prmcipale aLtcNiLJûn. PeiidQnt mie parti tie de ce tomjjs, j'ai ctâ alLaché à la h Cour de ce (îi'aiid hornrrjc» cl je le voyais M deux ou Irols fois [a semaine. » n. B. Fu vt-ra {^loria? Ai pot^lei'i TarduQ senleii^a. (MAA'^o>i^ (}de sur Napaliïon], jlTCDES ET CRITIQUES A. CnvQVET. — Slendhai'Bet^le]902^ pp. :^7!-:ï77. B jhi A H n - V A K A G ?* A c , — -Stendhal historien de A^upo léon , — Portraits lifterai res, 1«87, pp. 51-64. Le FrRnçaisj n^ du 1 sepleinbre 1876* Digitized by CjOOQIC

JOURNAL DE STENDHAL 1801-1814 GENÈSE ET COMPOSITION

Les manuscrits de Beyle que possède la bibliothèque de Grenoble se composent de soixantedix volumes ou liasses. On y trouve beaucoup de travaux déjà publiés.... Nous avons dépouillé cette vaste collection, et nous n'avons pu rassembler les pages de ce journal inédit qu'après de longues recherches et de longues hésitations : les cahiers sont reliés sans ordre de dates, certains feuillets détachés sont placés tout à fait au hasard — le journal est ainsi éparpillé dans plus de vingt volumes. On dirait des papiers accumulés depuis de nombreuses années, et dont on a voulu respecter le désordre vivant. Le travail de classement aclipvé, il fallait déchiffrer les différentes écritures de Beyle. Les premiers cahiers d'Italie et de Paris sont presque calligraphiés, mais, dès 1806, Beyle laisse courir sa plume, sans effacer jamais, comme il dit au début de son journal, et l'on a

Digitized by CjOOQIC

— 200 — déjà quelque peine à lire les manuscrits, de cette époque; quelques années plus tard, Técriture se transforme encore et devient presque illisible. On sait que sur la fin de sa vie, Beyle écrivait si mal, que ses amis s'en plaignaient amèrement et qu'il avait pris le parti de dicter ses lettres ; la fameuse épître à Balzac, dont il existe trois hrouiUons fort curieux à la Bibliothèque de Gronohlej fut recopiée par un secrétaire. Poussés par le désir d'accomplir notre tâche jusqu'au bout, nous avons fait de notre mieux, vï trois ou quatre fois seulement, nous avons dû signaler un mot illisible. Nous avions à cœur de ne pas laisser dormir plus longtemps dans les profondeurs d'une bibliothèque ces cahiers qui seront si précieux aux futurs biographes de l'auteur de La Chartreuse de Parme... Si le texte, malgré tout, reste obscur parfois, il faudra s'en prendre moins à l'éditeur qu'à l'auteur lui-même. Bcyle aimait à s'entourer de mystères dans les actions les plus indifférentes.... 11 éiaîL de notre devoirde reproduire certains J^assages môme obscurs, les retrancher eût été dénaturer le caractère du livre et ne pas donner une idée complète de sa physionomie originale et SI personnelle. Les t^eules corrections que nous nous soyons permises sont des corrections matérielles... Pluî?ieurs des cahiers de Beyle ont été perdus, il le dit lui-même ; le journal de 1807 et Digitized by CjOOQIC

— 201 — de 1808 et celui de Russie (1812) n'ont jamais été retrouvés. A part ces lacunes, notre publication reproduit tous les manuscrits relatifs à VHistoire de ma vie. Nous n'avons retranché que quelques passages peu importants dans lesquels Beyle se déshabille avec trop de sansgène ; Ton verra, du reste, que nous avons été suffisamment scrupuleux à cet égard toutes les fois que l'expression sauvait les apparences. Nos cahiers prouveront, même après ces suppressions que Beyle a suivi presque à la lettre son précepte : Nul la dies sine linea. Il l'a si bien suivi qu'il éprouve le besoin de s'excuser un jour. Il écrit en 1832 : « Avez-vous jamais « vu, lecteur bénévole, un ver à soie qui a « mangé assez de feuilles de mûrier ? La cornac paraison n'est pas noble, mais elle est si « juste. Cette laide bête ne veut plus manger, « elle a besoin de grimper et de faire sa prison « le soir. Tel, l'animal nommé écrivain. Pour « qui goûte de la profonde occupation d'écrire, « lire n'est plus qu'un plaisir secondaire. Tant « de fois je croyais être à deux heures, je regar« dais ma pendule, il était six heures et demie. « Voilà ma seule excuse pour avoir noirci tant « de papier, » Les lecteurs de ce journal ne s'en plaindront pas, nous l'espérons, et Beyle sera pardonné, parce qu'il a beaucoup aimé et beaucoup écrit. (G. Stryienski, avant-propos du « Journal ».) Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

— 202 — ÉDITION Edition originale, 1 voK in-iS, — OEuvrc posthume- Journal de Stendhal (Henri Beyle) publié par Casimir Stryiënski et François de NiON. Paris. G, Charpentier et Cie, éditcurSj 11^ rue de Grenelle, 1838> 1 vol, in-VZ orné d*im portrait de Stendhal en photogravure et précédé d*un avant-propos de M. G. Stryicnski dafo de Grenoble, 22 avril 1888 (p. I-V) et d'une préface de M. F, de Niouj datée du 7 mai 188S {p. Vl'XXXV).Joarnal : 37 cahiers (p. 1-44!) et huit appendices : Appendice L — Philosophie /ïO£/tT(?//e, Projetd ouvrage qui occupa beaucoup Beyle en 1804 et 1805 (p. 451-452). Appendice II: Lelellier^ comédie de Stendhal scène de raccornmodemenl, acte 1^% sc^^c V (p, 453-57). Appendice III; Ebauche de l'article que Beyle écrivit pour détendre M*'° Ducbesnois (p. 45^)Appendice IV: Lettre sur les débuts de Mélanie à Marseille (p. 459-460). Appendice V: Séjour à Marseille. Lettre de Pauline Beyle à Henri Beyle. Lettre d'Henri Beyle à Martial Darn (pp, 461-462). Appendice VI : Lettre sur l'abbaye de Molk. {pp. 46:^64). Appendice VII: Le Majorai de 5^ron (pp. 464466). Digitized by CjOOQIC À

— 203 — Appendice VIII: Articles nécrologiques écrits par Beyle sur lui-même (pp. 466-475). Table des Matières: (pp. 477-478). Table analytique : (pp. 479-488). Paris-Imprimerie G. RougèreetCie, rue Cassette 1. Faux -titre : Recto: œuvpp posthume de Stendhal. Faux-titre: verso: Tirage spécial: 25 exemplaires numérotés sur papier de Holande, au prix de 7 francs. ÉTUDES ET CRITIQUES G. Stryienski, 22 avril 1888. — Avant-propos du 4S. Journal 1^ , — Beyle, dans ses cahiers parle plutôt qu'il n'écrit, ony trouve toute la saveur d'une conversationintime et sans prétention. C'est une qualité trop rare — et trop chère à Beyle — pour que nous ayons osé changer quoi que ce soit au texte, comme l'a fait son biographe. F. DE NioN, 5 mai 1888. — Préface du « Journal » p. VI et VII. « A la fin d'un « Lundi » consacré à Stendhal, après avoir un peu hésité, semble-t-il, et comme tâtonné devant le portrait si difficile et si complexe de Fauteur du Journal, Sainte-Beuve écrit: « Pour juger € au net de cet esprit assez compliqué, et ne rien exa« gérer dans aucun sens, j'en reviendrai toujours de € préférence à ceux qui Pont connu dans ses bonnes € années et à ses origines, à ce qu'en diront M. MériDigitized by CjOOQiC

— 204 — € mée, M. Ampère, à ce que m'en dirait Jacquemont « s'il vivait^ ceux en un un mot qui l'ont beaucoup « vu et goûté sous sa forme première. » Ces origines qui manquaient au critique du Moniteur , cette forme première dont il démêlait vaguement le contour sôus le masque impassible dont toute sa vie^ Beyle s'ingénia à plaquer son visage, nous avons aujourd'hui la rare fortune de pouvoir les présenter à ce public choisi, the happ fewj qu'il aimait etpour lequel seulement il consentait à écrire. Ce ne sont ni Mérimée, ni Ampère — ils n'ont connu l'homme que vieilli et déjà piédestalisé — quinous fourniront des documents sur l'évolution initiale de cet esprit si mobile et si persistant à la fois, ce sera même, aux heures de la vingtième année, dans l'éblouissement de la vie qui commence, Beyle s'expliquant, se commentant, s'analysant, s'épiloguant.. se faussant, en des pages d'une intimité absolue, bien éloignée des préoccupations vaniteuses et des visions typographiques du plus tard qui souvent un peu bouffon a toute cette littérature personnelle comme l'appelle M. Ferdinand Brunetière... » J. Tellier, 19 juin 1888. — Parti National.,, « Je fais mieux que pardonner aux éditeurs de Stendhal, je les remercie de toute mon âme, car le journal qu'ils nous ont révélé est entre les plus divertissants qu'il m'ait été jamais donné de lire... Le voici donc « en déshabillé » cet homme fort que vénèrent les plus distingués d'entre nos jeunes contemporains!... Jamais d'être ingénu (d'une ingénuité déplaisante et sans grâce) sous une apparence de scepticisme et de rouerie. Jamais de plus dépourvu de sagesse, de plus tourmenté de futilité, de plus dépendant de tous, de mieux faitpour exciter le mépris et la pitié d'un stoïDigitized by CjOOQIC

 ^ cien ou d'un boudhiste, ou tout uniment du premier honnête homme venu. » P. GiNisTY, 21 juin 1888. — Le Gil Blas,,. « Les dessous de la pensée de Stendhal qu'il faut parfois méditer un moment pour en dégager la profondeur et l'imprévu correspondent singulièrement à nos préoccupations psychologiques modernes. Nul écrivain, né depuis plus de cent ans, n'est moins démodé que ce créateur du roman d'analyse. On devra une vive gratitude à MM. Stryienski et de Nion qui ont dégagé de la vaste collection de la Bibliothèque de Grenoble, un journal intime que tient Stendhal, de 1801 à 18l4,qui donne les documents les plus intéressants^ dans la liberté d'allure de ces notes, absolument dégagées de toute préoccupation de travail destiné à l'impression, sur l'évolution initiale « de cet esprit si mobile et si persistant à la fois ». Il se montre, dans ces pages écrites pour lui seul, avec sa sensibilité raffinée d'artiste, son continuel souci d'analyse, son scepticisme raisonné, l'obsession de recherches et de commentaires sur le mobile de chacun de ses actes, avec sa souveraine distinction d'âme surtout non pas qu'il n'y ait souvent quelque affectation visible dans l'attitude qu'il prend dès ses dix-huit ans, mais alors même, il s'observe encore, et comme il possède plus que personne la faculté de se dédoubler, il ne fait pas faute de se railler lui-même... Ce Journal de Beyle est la vraie préface à mettre en tête de son œuvre. Il s'y dépèce et s'y dissèque inflexiblement, fibre à fibre. » P. d'Armon, 22 juin 1888. — Le Voltaire, Conclusion : « Il est impossible de résumer en un article si bref, l'enseignement qui se dégage du Journal de Stendhal. Nous devons nous contenter de remercier Digitized by CjOOQIC

— 206 — les éditeurs, d'avoir rendu par celte publication,, un service éminent à l'histoire des idées de notre temps. Stendhal est un précurseur ; il était utile de connaître la genèse de son esprit. » Y..., 22 juin 1888. — La Liberté. — A travers champs . — « Je viens de lire le Journal de Stendhal, c'est-à-dire le recueil de ses pensées intimes ; il faut avouer que c'est une intimité bien parée , Stendhal mettait des rubans à son bonnet de nuit... Ces cahiers sont certes fort curieux ; ils montrent Beyle tel que les lettrés libres, let non prévenus, croyaient bien le connaître. Une grande et active inquiétude d'esprit le conduit san« cesse. On ne lui voit nulle ouverture de cœur... Ce n'est point la force d'âme qui manquait à Beyle, c'est — ou c'était du moins à cette époque, — le don de la constance dans l'esprit, La chute de l'Empire et de sa fortune administrative, le remit en présence de la littérature, c'est-à-dire de sa véritable aptitude. Dès lors, il vécut ordinairement en Italie, écrivant sans cesse, et c'est là qu'il fit sa vraie carrière. » MoNTjRGUEiL, Parisy 23 juin 1888. — La Jeunesse d^un sceptique, « C'est bien la jeunesse d'un sceptique dont Stendhal prend la peine de nous tracer, d'après lui-même, le curieux tableau. C'est bien le sous-titre qu'il faut épingler en tête de ce journal si discrètement présenté, mais à ne considérer que l'amant..., on pourrait encore en ajouter un autre : Un monsieur qui se regarde aimer. Le Journal de Stendhal s'arrête en 1814. 11 a senti que l'analyse était funeste à la poésie. « Je n'écris plus les souvenirs charmants, je me suis aperçu que cela les gâtait. » Mais ces confessions de dix ans suffisent à le montrer, ce qu'il fut en amour:
Digitized by CjOOQiC

— 207 — Un poltron qui ne sifflait si haut sur un ton d'impertinence, que pour marquer la timidité dont souffrait son incurable orgueil. » Gh. Maurhas. 11 juillet 1888. — L'Observateur Français, — « Eh bien, ce Beyle était sans idéal et n'a jamais senti le besoin d'en trouver un... Beyle ne sort pas de lui-même, et cependant il s'y trouve parfaitement à l'aise... Il n'a nullement besoin qu'on lui fasse des compliments, son « Journal ^^ est plein de ceux qu'il s'adresse et qu'il reçoit sans faire de façons. Par malheur si Stendhal n'est pas médiocre, il n'a pas absolument atteint les objectifs qu'il se proposait... si par la netteté 4u style et le fouillé de la psychologie, Stendhal a dressé deux figures inoubliables, Fabrice del Dongo et Julien Sorel, il n'a pas atteint ce « mieux possible » qu'il ambitionnait ; il n'a pas « tiré l'échelle après lui ». Or que sont ces résultats, après les déclarations emphatiques, les€ Stendhal s'enva-t-en guerre» du Journal ?Il y a disproportion entre le tapage et l'audace des paroles et la taille de l'homme.... L'insupportable philistin !... On se prend la tête à deux mains. Seigneur Dieu ! Et cet homme était un psychologue ? Que diable aurions-nous fait, nés à la même époque, nous qui ne le sommes pas ? Et comment faire, après une telle lecture, pour se rappeler que ce fat en trois lettres est aussi l'auteur du plus exquis traité de Goquinologie comparée qui ait été écrit sur cette planète : La Chartreuse de Parme ? Henri deLapommeraye, 23 juillet 1888. — Feuilleton dramatique du Journal « Paris ». — ... « Dans cette œuvre posthume de Stendhal il y a des idées fort curieuses sur le théâtre, sur ses chefs-d'œuvre et ses maîtres... Stendhal saisit d'ailleurs le plus souvent à Digitized by CjOOQIC

— 208 — merveille la force des œuvres que nous appelons classiques, et dont lui le romantisme le séduit... sur Molière, Stendhal adesjugementstrès fermes et très ingénieux... La scène en vers de Letellier est sans poésie et sans valeur. . . Stendhal a eu une heureuse inspiration en restant critique psychologue et romancier.. » G 25 juillet 1888. — Le Radical. Hommes et choses, — « Je n'ai^ pas encore lu le Journal de Stendhal mais j'ai lu deux articles qui me font bien amèrement regretter ma lenteur. Non pas du tout que ces articles soient élogieux. Deux éreintements mes amis, deux superbes éreintements, tout nourris d'antipathies religieuses et littéraires. L'un de M. le pasteur Golani, dans la République Française, l'autre de M. le professeur Gaucher dans la Revue Bleue. ....Mais que ces deux éreintements viennent donc à propos pour rappeler le charme subtil du délicieux auteur et tous les mérites rares qui devaient lui valoir de telles haines !.. Il me semble que ce livre vient à propos rappeler à ceux qui entendent la critique littéraire autrement que le professeur Gaucher un champ d'explorations scientifiques qui a jusqu'à présent été un peu négligé. » Gasimir Stryienski. — Préface de Lamiel. Bellerive, 10 septembre 1888, pp. XIV et suiv... « Ges documents viendront s'ajouter aux notes intimes du Jour^ nal de Stendhal^ et compléteront les renseignements dont nous avions besoin pour mieux connaître les dessous de l'écrivain. Et, grâce aux cahiers de jeunesse qui nous montrent le progrès et la marche de cet « esprit supérieur (1) on 1. Taine. Digitized by CjOOQIC

— 209 — pourra voir combien de son moi Beyle faisait passer dans ses œuvres de fiction. On se rendra compte de plus que ce «Journal», écrit de dix-huit, à trente ans, devait être utile au futur romancier, et graver, non pas dans sa mémoire, mais dans son âme, toutes ces nuances de sentiments et de sensations, qui font de lui, sinon un écrivain, du moins un penseur log;ique, précis, exact, habile à choisir le trait et à attaquer sa phrase en songeant à l'idée et non pas au mot. Cette qualité si rare, on la trouve déjà dans le Jour^ nal, mais le public est distrait, si peu lecteur, qu'il cherche avant tout^ même dans une œuvre intime, le côté roman ; il s'est laissé séduire par cette charmante histoire d'un jeune homme épris de sa première actrice et si agréablement berné par elle. Ce livre, tout d'analyse, rempli de documents nombreux et divers, dont l'ensemble forme le plus sincère et le moins apprêté des portraits psychologiques, a toutefois une portée qui n'a pas échappé à ceux pour lesquels la peine n'a pas été trop grande de chercher Tintérêt réel de ces notes éparses. D'aucuns, cependant, ont insisté plus que de raison sur le caractère de l'auteur. Quand on veut connaître les hommes doit-on s'attendre à faire des découvertes si édifiantes ? et peut-on demander à un jeune homme qui écrit un journal pour lui-même — c'est là son excuse — et qui nous raconte ses débuts dans la vie, où il entre avec un tempérament fougueux, violent, irrité par une éducation ridicule, d'être un modèle de toutes les vertus ? Dans Beyle, on s'est refusé à voir le jeune homme énergique, voulant, par le travail, arriver à dégager ce que son esprit et son intelligence renfermaient de force ; on a surtout raillé ses faiblesses, ses travers^ sa 12. Digitized by CjOOQIC

— 210 — vanité, sans vouloir entendre que dans cette campagne qu'il livrait et dont toutes les péripéties se déroulent devant nos yeux, il devait essuyer quelques défaites. On s'est même étonné un peu naïvement que La Chartreuse de Parme, et le Rouge et Noir aient pu être écrits plus tard par ce jeune homme. On n'a pas assez compris que l'on assistait à une initiation longue, laborieuse, dont le résultat devait être l'œuvre de la fin d'une vie dans laquelle, à tout instant, il y avait une envahissante — et peut-être desséchante — préoccupation littéraire. Beyle a constamment songé à donner une expression à toutes ses pensées : c'est là son plus grand tort. » Prince de Valori, 27 septembre 1888. — Le Figaro, — Stendhal au sujet d^un livre récent,.. « Cette publication n'a fait que confirmer les hommes de bonne foi dans leur incrédulité sur l'infaillibilité de son auteur comme critique, comme historien, comme psychologue.... Balzac en 1840 s'était écrié un beau matin que Stendhal était « un génie immense où le sublime éclate de chapitre en chapitre» ... Cette effrayante gasconnade ne fit pas tourner la tête au passant... Balzac avait-il bu quand il écrivit cette malhonnête hyperbole ? On pourrait le coire... Si Stendhal était seulement un esprit rempli de paradoxes, d'ingéniosités, de caprices et de fantaisies alambiquées, s'il était encore un écrivain malsain à son insu, on passerait condamnation ; mais c'est un méchant homme, d'une méchanceté systématique et qui ne recule devant aucune calomnie. Certes, une âme bien née doit bondir sous l'affront, et nous tous qui ne sommes pas des saints, il est de notre honneur de corriger un drôle qui nous offense. Digitized by CjOOQiC

r — 211 Mais de parti pris, quotidiennement et sans raison, insulter ceux que l'on prétend glorifier, c'est se déshonorer soi-même .. Ce fabricant de paradoxes était un paradoxe en chair et en os. Ce raffiné du Beau était laid, court, trapu. Ce maniéré du style et des effets oratoires était grossier et mal embouché... Je finis. Flaubert, About, Feuillet, Zola n'ont pas eu besoin de s'inspirer de Stendhal. Balzac dans le passé, leur propre talent dans le présent, ont suffi à leur œuvre. Peut-être ont-ils trop recherché comme lui l'émotion par le laid, oubliant que les sociétés ne peuvent être relevées et moralisées que par l'émotion parle beau. » Armand de Pontmartin, 30 septembre 1888. — Le Gaulois, Vilain Monsieur. Lettre au Prince de Valori. 4C... Si maintenant nous passons à l'écrivain, il me semble d'autant plus malaisé de se fixer une opinion que le talent très réel, incontestable de Stendhal est essentiellement mobile, évasif, plein de contradictions et d'inconséquences... Jamais écrivain ne fut plus mystérieux, plus cachotier, plus épris de faux-fuyants, plus enclin à dépister ses lecteurs... Ce matérialiste à outrance, ce sceptique endurci est un enthousiaste. Cette adoration qu'il refuse à Dieu... il la transporte aux créations de l'art, surtout de l'art italien... Mais on fond, on devine que son idéal (comme l'idéal de M. Renan) serait de vivre à une époque de décadence, mi -partie de régime bizantin et de Renaissance florentine du xvi* siècle, sous un gouvernement tyrannique associé à une grande liberté de mœurs, dans des conditions où un homme d'esprit sans préjugés pourrait mépriser la canaille, se moquer de l'Enfer, renouveler le Décaméron, savourer des sorbets exquis avec de jolies femmes entourées de leurs amants plus ou Digitized by CjOOQiC

 moins abbés, qu'il supplanterait en racontant d'amusantes et graveleuses histoires. Au demeurant, un assez vilain monsieur, ou un assez triste sire. » Albert Dubrujeaud, 4 octobre 1888. — Echo de Paris. Chronique de Paris. Lettre à M. Armand de Pontmartin. «...Déjà un critique assurément de bonne foi puisqu'il était désintéressé dans la question. M. Francisque Sarcey a appelé Stendhal une moitié d'écrivain. C'était déjà passablement hardi d'émettre une telle opinion sur F. de Stendhal, car il suffit d'ouvrir au hasard un de ses volumes pour mettre le crayon sur une pensée ou profonde ou délicate, d'un contour toujours net, déduite en peu de mots et quelquefois avec une simplicité, qui avoisine l'éloquence... Quelque réserve qu'on puisse faire en discutant le mérite littéraire de Stendhal, on peut sans crainte lui appliquer le mot de Montaig^ne, car son œuvre est un livre de bonne foi... Que Stendhal ait écrit trop à coup d'idées, et que ces idées une fois extraites de son cerveau, il ne soit pas donné la peine de les équarrir, j'en conviens. C'est l'insouciance du riche. Mais n'en doutez pas Monsieur, ses livres sont comme un vaste chantier où le présent s'alimente, où l'avenir puisera, et dans lequel je vois bien des contemporains se glisser nuitamment, pour lui dérober quelques matériaux à l'aide desquels ils comptent se construire un petit réduit, afin d'y abriter petitement, durant leur petite vie, leur petite renommée. » G. Renard, l®"^ octobre 1888. — La Nouvelle Revue ^ pp. 627-632.... « Cherchez-vous dans la lecture d'un livre un simple passe-temps, un délassement de l'esprit, un plaisir pour ainsi dire passif ? N'ouvrez pas celui-ci. Mais si vous aimez à faire travailler votre Digitized by CjOOQIC

— 213 — pensée sur ce que vous lisez, à pénétrer dans une âme d'homme et d'écrivain, à démêler comment elle se forme, abordez résolument cet ouvrage et allez jusqu'au bout. Il détaille un cas psychologique des plus curieux sans doute, il pourra vous rebuter au premier abord ; il se compose de notes écrites au jour le jour, de vraies notes qui n'ont été écrites ni pour vous ni pour moi. Rien de littéraire ; aucun souci de style ; la pensée toute nue ; des redites ; des incorrections ; des choses insignifiantes ; des initiales mystérieuses qui déguisent les personnes ; des phrases transformées prudemment en énigmes ; des résumés de conversations qui sont des squelettes ; des récits ensommeillés que l'auteur s'impose la loi de jeter chaque soir sur le papier, même quand il tombe de fatigue ; des allusions obscures qu'il ne comprend plus lui-même, quand il se relit au bout d'un an ou deux, bref, de son aveu, un journal tout intime « nullement intéressant pour d'autres. » Jamais occasion meilleure de plonger dans les origines d'un caractère et d'un talent comphqué. On a vraiment dans ces cahiers un Stendhal en déshabillé, un Stendhal avant la lettre, un Stendhal presque naïf qui n'est encore que le jeune Henri Beyle. On pourrait glaner dans ces mémoires non destinés au public plus d'une anecdote piquante sur le monde du premier Empire. Mais ce qui s'y trouve de plus intéressant, c'est un portrait que l'auteur y trace de lui-même sans y tâcher. » A. Ehrhard, octobre 1888. — Bévue des Langues vivantes. Bibliographie, pp. 330-334.... « En tête de l'un de ses cahiers, Stendhal écrivait : « Ceci n'est qu'un journal destiné à m'observer moi-même, nullement intéressant pour d'autres, » Il se trompait. Digitized by CjOOQIC

— 214 — Stendhal est arrivé à occuper, dans notre littérature, une place assez remarquable pour que nous soyons curieux de connaître les détails de sa vie. La nouveauté de certaines de ses œuvres, l'ardeur avec laquelle il se lança dans la lutte des classiques et des romantiques, l'autorité dont il continue à jouir aujourd'hui, voilà des raisons suffisantes pour que nous accueillions avec plaisir ce qu'il nous apprend sur le développement de son esprit. Le Journal à un intérêt spécial pour nous qui étudions les littératures de r Angleterre et de l'Allemagne . .... Il serait trop long de citer ici toutes les phrases enthousiastes, jetées dans le Journal par le jeune écrivain, après une lecture de Hamlet et d^Olhello. La plupart des idées exprimées par lui ne nous paraîtront plus neuves aujourd'hui. Mi^is n'oublions pas qu'il a peut-être été le premier en France qui sut goûter le vrai Shakespeare, et que ses appréciations . banales à l'heure actuelle, semblaient de son temps, d'étranges paradoxes. D'ailleurs, à côté de jugements incontestés de nos jours ,^ nous rencontrons des jugements imprévus, des rapprochements qui étonnent Shakespeare et Alfiéri, l'Angleterre et l'Italie semblent avoir suffi pendant quelque temps, à satisfaire la curiosité du jeune novateur. L'Allemagne l'attirait moins.... A ce titre, quelque faux que soient ses jugements sur nos classiques, il a droit à notre déférence, si ce n'est ^, notre sympathie. » Se AMP, 9 octobre 1888. — Le Gil Blas, Autour de la Psy cho logomachie , Quand il pleut (Saynète). « A la campagne. Dans un hall ; billard, toupie hollandaise, tonneau, tir de salon. Dans un coin, une bibliothèque. 11 est une heure. On sort de table. (Après un essai Digitized by CjOOQIC

— 215 — infructueux de distractions variées, le maître de la maison, lit tout haut des fragments du Journal de Stendhal^ pris au hasard des pages et commentés drôlatiquement par les auditeurs). Jules Lemaitre, 1889. — Les Contemporains, Quatrième série, 1 vol. in-12. Paris 1889. Stendhal, son journal, pp. 1-15 (1). A. Ghuquet. — Stendhal'Beyle, Paris, 1902, pp. 448, 449. — ...«Le tourna/ éclaire d'un jour intense la période napoléonienne de l'existence de Stendhal et c'est une œuvre sincère. 11 l'écrivait pour lui-même et il ne pensait pas qu'un fervent de sa renommée publierait un jour ces cahiers de notes, incorrects, lourds, pleins de redites et d'insignifiants détails, hérissés d'énigmatiques initiales, de pseudonymes déconcertants et d'allusions obscures qu'il ne comprenait plus au bout d'un an. La peinture qu'il fait de sa propre personne n'a rien d'édifiant Mais quijetterait la première pierre à ce jouvenceau enflammé des passions de son âge, avide de jouissances, lâchant la bride à ses caprices ? Quand il serait vaniteux, coquet, friand de galantes aventures et un peu niais, que déjeunes gens lui ressemblent ! Ne faut-il pas louer au contraire TefTort de son intelligence et l'intermittente énergie de sa volonté ? Il se laisse entraîner par le torrent du monde; il court de plaisir en plaisir ; mais par instants il se ressaisit, et s'il se trompe sur sa vocation et s'obstine à rimer une mauvaise comédie, il se livre en composant Letellier à une occupation littéraire, et son Journal même, ce Journal qui révèle ses faiblesses et ses vices, prouve qu'il avait l'étoffe d'un psychologue et d'un critique. (1) Ayant retrouvé le volume de M. Lemaître au dernier moment, j'en publie l'extrait à la fin du présent ouvrage. (A. P.) Digitized by CjOOQIC

— 216 — Il ne cesse pas de juger les œuvres de l'esprit et d'observer ses alentours. Pour qui lève les masques et connaît les noms, le /oizr/ia^ est une galerie de portraits. Que de personnages intéressants ! Adèle Rebuffet, Louason, la comtesse Palfy, les frères Daru et tant d'autres ! Quelle série de curieuses intrigues ! Beyle aura-t-il Louason? Quel sera le dénouement de ses amours avec la comtesse Palfy, de ces amours qu'il qualifiait par la suite de grandes et terribles amours? Ses romans datent de bien plus tard : datent de ses années de maturité ; le Journal, c'est le roman de sa jeunesse. » Gyp (Comtesse de Martel), 1889. — Ohé ! les psychologues ! — « Dans ce Journal^ dit Folleuil, on sent une haine atroce contre toute supériorité. . . . une terreur toujours croissante de voir réussir les autres..., une surveillance de garde-chiourme exercée sur l'ami, sur le protecteur, sur le voisin, sur le passant même ! Si St-endhal souhaite une place, c'est pour qu'un autre ne Tait pas ou pour empêcher celui-là de la prendre. S'il se félicite le soir, — et il se félicite ainsi chaque soir — d'avoir été extrêmement brillant dans la journée, il ne manque pas d'ajouter que A*** ou B*'* étaient là, humiliés de son triomphe... Il compare à lui les grands hommes, les littérateurs ou les cabotins..., celui-ci a deux pouces de plus que lui ; cet autre est moins à l'aise que lui dans un salon. . ., ce troisième plaît moins que lui aux femmes. . . lui. . . lui..., toujours lui !.. . Le reste du genre humain n'existe pour lui que comme point de comparaison... » (Voir : la Liberté, Mai 1889. Article intitulé : A travers champs, sur Gyp et Stendhal à propos de Ohé! tes psychologues ! signé X.) Digitized by CjOOQIC

— 217 — La Vie Parisienne, 1888. Dossier des Livres. N» du 29 décembre 1888. Jules Bois. — Citation de la préface de M de Nion. Les lettres et la politique. La Grande Eevue^ 3° année, n» 19, p. 46. Notices bibliographiques, A. Paupe, 14 juin 1888. — Le Petit Bourguignon. « Les lettrés et les fanatiques du Maître sauront un gré infini à ces deux écrivains pour leur patience et leur dévouement littéraire, grâce auxquels ils ont pu, après de nombreuses recherches, mettre au jour cette œuvre posthume d'un intérêt si puissant. Le Journal de Stendhal, relatant l'histoire intime de sa vie, et principalement son éclosion intellectuelle et sentimentale, <;omble une lacune biographique importante, et forme un « Avant-propos » des plus curieux à la Correspondance et aux Mémoires d'Henri Beyle. Les lecteurs des romans de Stendhal trouveront dans ces pages, outre des aperçus piquants sur l'époque où elles furent écrites, la genèse, en quelque sorte, des personnages si originaux, et des aventures romanesques qui ont assuré à Henri Beyle le premier rang dans la littérature contemporaine. » Tribune de Genève, 19 juin 1888. — « Ce Journal est Tauto-dissection la plus exacte, si on peut dire, qu'on puisse imaginer. Stendhal donne la clef même de toute son âme, qui ne fut pas la plus belle qu'on puisse souhaiter, mais 13

Digitized by CjOOQIC

 d'une œuvre qui est un des grands monuments de la littérature française. » Lyon Républicain y 21 juin 1888. — Deux gourmets de lettres faisant œuvre de bénédictins ont bien voulu fouiller patiemment les poudreuses archives de la bibliothèque de Grenoble, pour en exhumer et publier les pages les plus piquantes, les plus curieuses que nous a laissées le plus original de tous les écrivains de l'Isère. Le voilà, impitoyablement mis à nu, et de sa propre main, cet étrange, cet insaisissable Stendhal... Tous les lecteurs de Stendhal voudront posséder ces confessions qui commentent et expliquent plus d'un passage obscur des œuvres si françaises d'ailleurs, du sphinx grenoblois. » Le Malin (s.d.). — « La publication de ce Journal est l'un des plus curieux événements littéraires de cette époque. » Réveil du Dauphiné, 21 juin 1888. — Les manuscrits de Beyle-Stendhal publiés par MM. Stryienski et de Nion produisent dans le monde littéraire un vif mouvement de curiosité. On sait que ces manuscrits formaient dans la bibliothèque municipale, une soixantaine de liasses, d'aspect si respectable et si poussiéreux que les habitués se gardaient bien d'y toucher, les jugeant comme un tas de papier noirci sans valeur comme sans intérêt. Les bibliothèques de province recèlent ainsi nombre de trésors ignorés, de véritables richesses au point de vue historique. Quand des chercheurs, comme MM. de Nion et Stryienski, les découvrent, c'est pour tous ceux que les choses de l'esprit intéressent une énorme surprise. Comment en effet supposer que de tels documents aient pu sommeiller si longtemps dans là solitude des rayons, oubliés des savants, dédaignés Digitized by CjOOQiC

- 219 — des lettrés, quand ils étaient appelés à jeter une si vive lumière sur les hommes d'une certaine époque et sur les événements qu'ils subissaient ou dont ils étaient les promoteurs. Pour en revenir aux papiers de Stendhal, ils sont intéressants à plus d'un titre ; ils sont notamment curieux par les détails qu'ils donnent snr les commencements du premier Empire. Le Rappely 23 juin 1888. — « La série est aux égoïstes... Il est toujours intéressant de fouiller dans les pensées secrètes d'un écrivain qui tient une place importante-dans l'opinion Mais si ce Journal a un attrait psychologique, je dois avouar qu'il n'est guère réconfortant. La fatuité, le Jjesoin de paradoxe, l'ignorance superbe, la stérilité du cœur se révèlent à chaque page. » Le Genevois, 23 juin 1888. — On nous écrit : « Le Jmrnal de Genève, a par la plume de M. A. S. souvent mieux inspirée, publié dimanche dernier, un éreintement de Stendhal, à propos, d'un livre inédit que vient de publier M. C. Stryienski. Ce n'est ni le lieu, ni le moment de réfuter les théories du chroniqueur, mais il est curieux de constater que si dans la Ville Haute, on n'aime guère Fauteur de la Chartreuse de Parme celui-ci le lui rendait bien. » Le Journal de Genève, 26 juin 1888. — Stendhalet Genève, — « Pour revenir à Stendhal, si nous partageons sur l'homme et sa valeur morale les opinions de notre collaborateur A. S., nous sommes d'un avis différent sur la valeur de l'écrivain ; nous considérons la Chartreuse de Parme comme un très beau livre et nous ne rendons pas son auteur responsable de la sotte imitation de ses soi-disant disciples, x» J. Castanet, tôjuillet 1888. — ^L'Observateur franDigitized by CjOOQIC

— 220 çais. Bulletin Bibliographique, — Comment se fait il qu'avec tant d'intérêt, ce livre lasse le lecteur ? J'inclinerais, pour ma part, à en jeter la faute sur les éditeurs : Ils n'ont pas su choisir, ou plutôt leur choix n'a pas été suffisamment limité. Il y avait... une petite plaquette de soixante -quinze pages à tirer de ces notes et tous les lettrés l'eussent dégustée, sans mêler à l'expression de leur contentement tant de réserves désagréables. Je dois dire pourtant que le volume est précédé d'une introduction de M. de Nion. On n'en a pas assez parlé, car elle est, de fond et de forme, excellente. On sent déplus à son allure, à je ne sais quoi, qu'elle a été écrite en province. Simple impression qui peut n'avoir rien de juste. » La Vie Parisienne, 28 juillet 1888. — « Si l'éditeur a cru rendre un service à l'auteur du Bouffe et Noir, il s'est lourdement trompé. 11 y a un Stendhal « qui boit du café pour avoir du génie » VA et un Stendhal qui travaille le matin « pour pouvoir passer la soirée dans le plus grand monde » qui est le comble du grotesque. Oh ! le pavé des Mémoires ! >► Les Lettres et les Arts, 1°"^ octobre 1888. — Article signé F, M, — < Hélas I comment c'était cela, l'auteur de La Chartreuse et du Bouffe et Noir, un bonhomme sans cesse occupé de sa toilette, de l'effet qu'il produit, de ses gilets, de ses mots, perpétuellement inquiet, attiré à ce qui brille, femmes, places, titres, et le reste, comme le papillon à la chandelle, sans sincérité, sans cœur, sans dignité, sans esprit ! > C'était cela l'homme qui est entre les plus remarquables écrivains de notre temps : un presque grotesque employant constamment des mots étrangers, pour Digitized by CjOOQiÇ

— 22i _ montrer qu'il sait des langues qu'il ne sait pas, et Cynique avec cela ! il y avait bien une page de TH.B. de Mérimée qui le laissait soupçonner, mais de combien loin !... » Georges Delannoy, 19 octobre 1888. — Courrier de VArt. — « ...On peut dire que la renommée de Stendhal n'a pas décliné. Aujourd'hui, comme alors^ son influence estimmense» C'est de lui qu'émanent, en grande partie, les idées qui sont aujourd'hui dans l'air. Il a été, il reste pour nous, avant tout, un initiateur. Certes on peut discuter, contester plus d'un de ses jugements sur les arts et les littératures. Mais que de portes il a ouvertes, que de sentiers il a frayés ! On comprend aisément d'après cela quel intérêt s'at" tache aux moindres écrits de Stendhal. On n'a pas de peine, non plus à concevoir avec quelle curiosité devait être accueilli le « Journal ». On lira avec plaisir ce livre écrit au jour le jour, par brefs fragments, sans manière, sans apprêt A la vérité, nous ne croyons pas qu'il ajoute grand'chose à la notion que Ton avait de Stendhal Nous le retrouvons là avec toutes ses habitudes, tous ses goûts ; le voilà bien... homme du monde, dilettante, lettré, curieux, avide de tout comprendre, étudiant, tour à tour dans les livres et dans la vie, s'examinant lui-même, notant ses sentiments... cherchant toujours à mieux lire dans son cœur et dans son cerveau, à mieux maîtriser ses sens, ses émotions, ses pensées. En somme, le Stendhal du Journal c'est le Stendhal des Promenades dans Rome, celui dont Goethe parlait avec admiration à Eckermann, comme d'un des esprits les plus subtils et les plus hardis, les plus fins, les plus originaux qu'il fût possible de rencontrer. Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 12.78% accurate

LAMIEL GENESE ET COMPOSITION « Quand Beyle publia, en 1839,ia Chavlreu.se de Parme, il annonça comme étant sout» presse, un roman en deux volumes, intitulé ; A miel ^ {Beylc changea plusieurs fois le titre de son roman; tout d*abord, ce devait être : Un village de JSormandie^ puis Amiel^ L^Amielf et enfin, il s'arrf^ie h LamieL Un instant^ i] avait songe à un litre plus général : Les Français du roi Louis^Philippe^ ({ue^ suivant sa naïve manie, il libelle ainsi : Les Français dn King ^ihinTt). Il travailla à cette œuvre dans sa solitude, de Civita Vecctna, depuis le mois d'octobre 1839; la mort vint rintcrrompre au moment où il mettait la dernière main à cette histoire d'une jeune tille, proche parente de Marianne, et jietitc cousine de Julien Sorel. — C'est ce roman, resté ignoré pendant près de cinquante ans, que nous éditons aujourd'hui d'après le manuscrit autographe de la bibliothèque de Grenoble. — Comment se fait-il que cette étude Digitized by VjOOQIC |

 ait été pour ainsi dire, mise au rebut, par M.Colomb, Texécuteur testamentaire de Beyle? Lamiel n'aurait pas cependant déparé la collection des Nouvelles inédites. M. Colomb a-t-il pensé qu'une œuvre inachevée devait être à tout prix, condamnée à l'oubli, et ne pouvait être présentée au public? Nous aimons mieux nous dire que l'auteur de la notice sur la vie, et les ouvrages de Henri Beyle n'a pas lu attentivement les cahiers de Lamiel. Quoi qu'il en soit, avant même d'avoir découvert le plan-conclusion, à la simple lecture des débuts de Phéroïne de Carville, nous avons été séduit, et l'idée de publier ce roman inachevé s'est présentée à notre esprit. .... Beyle voulait, dans ce roman, se renouveler et sacrifier aux exigences de son public; il désirait profiter des critiques qu'on lui avait adressées, ne se doutant pas que La Chartreuse et le Bouge et le Noir, quand la période d'initiation serait passée, devaient être enfin compris, tout comme les Troyens ou la Damnation de Faust, de son compatriote Hector Berlioz. Mais Beyle mettait une restriction à ce sacrifice. Il tenait à rester lui-même, et, fort heureusement, à ne rien abandonner de ses principes littéraires. Les notes jetées éparses dans les cahiers de Lamiel nous renseignent à cet égard et nous permettent de deviner tout ce qui se passait dans l'esprit de l'auteur,
Digitized by VjOOQ le

- 224 — Au moment de quilter Givita Vecchia pour retourner en France une dernière fois, il écrit : ^ Ne pas m'occuper actuellement d'abréger « ce qui est fait avantle25 mai 1840 Je Tabré« gérai à Paris en publiant. Suivre les règles ^ de la mode d'alors, toutefois en l'adaptant à « mes idées. Le grand objet actuel est le Rire.» — Cette fois, il s'agissait non seulement d'intéresser les happy few, il fallait amuser les autres et gagner le grand public. Dès le 0 octobre 1839 — le roman était à peine commencé alors — Beyle, d'une large écriture, très lisible cette fois, remplit toute une page de son manuscrit en traçant ces quelques lignes qui nous révèlent la transformation tentée par lui : € Autre plan que la Chart y>. € 1" Sujet plus intelligible. » « 2' Esprit dans le style.)► « 3' Je fais connaître d'avance les personnages. ^ € Ce roman n'aura pas la forme des Mémoi« TCB dont se plaignait M""** la duchesse de Vi€ cence ». II décide même d'aller plus loin encore : « Trop de profondeur dans la description d'un ^ caractère empêche le Rire. Donc la plus « grande partie de ce que j'ai écrit sur le doc« icur Sansfin restera dans • les substruçjtions «c de l'éflifice. Digitized by CjOOQIC U

— 225 — « 19 février 1840. Oui, 19 février. » Et c'est pourquoi le docteur bossu, qui, un instant, devait être le véritable héros du livre, devient le bouffon du roman, un bouffon un peu macabre, il est vrai. — Plusieurs autres notes montrent encore cette préoccupation nouvelle et viennent compléter ce dossier curieux qui nous fait voir Beyle, comme dans son Journal tout à la fois acteur et analyste, critique et romancier, capable de se dédoubler à volonté. En face de la première page du manuscrit, le 1^" octobre 1839, vraisemblablement avant même d'avoir écrit une ligne de son roman, il inscrit ces deux préceptes : « Si le récit est trop chargé « de philosophie, c'est la philosophie qui fait « l'effet de la nouveauté et non le récit. Sur cha« que incident, se demander : faut-il raconter, « ceci philosophiquement ou le raconter narra« tivement selon la doctrine de l'Arioste? » Et en ces quelques lignes nous avons toute une théorie du roman, théorie dont l'application résume le talent de Beyle. C'est la philosophie qui préoccupe l'auteur de La Chartreuse de Parme et de Rouge et Noir ; par là il est nouveau— , et c'est la combinaison intelligente de la philosophie et de la narration narrative qui apparaît dans Lamiel. Puis dans ces notes nous trouvons encore des jugements qui, plus tard, devaient être formulés parles critiques les plus autorisés: 13. Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

— 226 — « Le penchanl naturel de riningin^ition de ^ Dominiquc(un despseudonymes de Bcyle) est <£ de voir, d*îuveutcr des détails caractéristiques, « 19 février 1840, »... Aussi bien croyons-nous qu'un des principaux intérêts de cette publication sera de nous faire pénétrer dans les coulisîscs OLi Beyle, romancicrj ^e préparait à aiïronler le public, et essayait ses gestes et sei> attitudes avant d'entrer en scène. Cette genèse du roman est tout à Tait caractéristique; on n*a pas souvent Tocca si on d'assister à ce travail d'incubation et de voir de près ces remaniements multiples que subissent les œuvres littéraires ; nous avons là les cartons du tableau et jusqu'aux moindres croquis nécessaires pour mener à bien une étude aussi délicate et aussi minutieuse que celle du cœur d'une jeune fdlc comme LamieL ;^ (Ç, Sthyienski, Préface^ /îas^im.) ÉDITION Edition originale- — Stendhal {Henri Beylc) Lamiel^ roman iîiédit publié par Casimir Stryienski, Paris, Librairie Moderne, Maison Ouantiflj 7, rue Saint-Benoist^ 18S9- 1 vob in-12. I^réface par C. Stryicnski, datée de Bel le ri \t, 10 septembre 1888, pp. XIX. Avant-propos de Stendhalj daté de Civita Vcccbia, 25 mai ISiO, pp, XXI et XXII. Lamiel, pp. XXVI £^06. Le dby Google J

— 227 — dernier chapitre porte comme titre : Conclusion plan. Appendice I: Le premier chapitre de Lamiely pp. 309-313. Appendice II: Caractère de Lamiely pp. 314318. Appendice III : Notes sur le caractère du docteur Sansfln, pp. 319-321. Appendice IV : Portrait de Fédor de Miossens, pp. 322-323. Appendice V : Caractère de la duchesse de Miossens, p. 324. Appendice VI : Le Piéton, pp. 325-328. Appendice VII : Coup de poignard donné par un bossu, pp. 329-332. Appendice VIII : Critique de Lamiel par Beyle, 333-334. Appendice IX : Chronologie et personnages, pp. 335-337. Appendice X : Plan de Carville, pp. 338-339. ÉTUDES ET CRITIQUES [Extraits). C. Stryibnski, 10 septembre 1888. — Préface de Lamiel. « Le cas psychologique renouvelé de Marivaux, que Beyle étudie ici n'est-il pas à lui seul tout le livre ? N'est-ce pas assez de connaître les influences qui font de Lamiel une fille pervertie, de la voir au château de Carville, choyée et gâtée par la duchesse de Miossens, d'entendre ses conversations avec le Digitized by CjOOQiC

 machiavélique Sansfin et avec le séduisant abbé Clément, pour comprendre cette curiosité de l'amour qui sera la passion dominante de cette fausse paysanne. L'unité de ce caractère, dont toutes les manifestations tendent vers un mjai3 but, n'est-elle pas un élément suffisant d'intérêt ? Et même, si certains lecteurs réclament un attrait de plus, ils ne seront pas déçus en lisant Lainiel ; s'ils entrevoient un peu trpp confusément, d'une façon trop sommaire, la dernière période de sa vie, cette existence bizarre au milieu des émules de Mandrin et de Lacenaire, ils ne seront pas frustrés des incidents et des surprises qui leur sont chers. » EuG. Grépet, l*"" novembre 1888. — Nouvelle Revue ^ pp. 1-27. {le Téléijraphe, le Soir, 3 novembre). — ... « Le manuscrit interrompu par la mort n'aurait certainement pas été livré à l'impression dans l'état où il nous est parvenu. L'ordre logique des événements y est plus d'une fois interverti. Les mêmes idées se répètent d'une page à l'autre, dans des termes identiques. Parfois encore le récit est distribué par masses, à peine dégrossies, qui ne sont pas mises au point ; la rédaction définitive attendait évidemment un dernier coup de ciseau. Tel qu'il est pourtant, le roman posthume de Stendhal doit nécessairement s'ajouter à ses œuvres complètes, et pour la critique, c'est un document d'autant plus précieux qu'il permet d'étudier la façon dont Stendhal travaillait. Il y montre pour ainsi dire sur l'écorché Tanatomie des conceptions que l'auteur, plus habile artiste qu'on ne l'a dit, savait ensuite recouvrir de belles formes... » G. B. 5 novembre 1888. — Petit Dauphinois.
Digitized by CjOOQIC

— 229 — Chronique littéraire, — « Nous détachons de Lamiel pour nos lecteurs quelques pages de Pun des chapitres où se retrouvent le mieux les qualités si personnelles de Stendhal, la finesse spirituelle du dialogue et l'observation pénétrante des caractères. « Qu'est-ce que l'amour? » tel est l'intitulé du chapitre, et c'est à un jeune prêtre que Lamiel, une terrible ingénue, pose cette embarrassante question... ... Le morceau n'est-il pas charmant d'esprit et de délicate analyse, et la saveur de ce chapitre ne donne-telle pas l'appétit du livre? Lés gourmets de lettres sauront gré à M. Stryienski de leur avoir ménagé C3 régal. » GoLOMBiNE, 12 novembre 1888. — Echo de Paris. Chronique. — « Le Stendhal isme aujourd'hui est pra. tiqué dans le monde par un certain nombre de femmes qui n'ont d'ailleurs que peu lu Stendhal quand elles l'ont lu. Car, avec des morceaux superbes, des aperçus ingénieux, des audaces réelles à côté des fausses audaces .., Stendhal est asâez ennuyeux, dur à lire : et telle qui l'a pris pour son livre de chevet, a la bonne foi d'avouer qu'elle arrive à s'endormir vite... quand elle dort seule... » Sutter-Laumann, 13 février 1889. — V Intransigeant, Les livres, — Ce roman inédit, s'il n'ajoute rien à la gloire de Stendhal, fera mieux connaître et surtout apprécier sa puissance d'analyse et sa profonde sincérité littéraire. Nous venons d'en parcourir les bonnes feuilles et dès les premières lignes, nous avons reconnu la marque de l'auteur du Rouge et Noir, à la vigueur de la pensée, à la sèche netteté de la phrase. L'œuvre est bizarre, tourmentée ; elle manque même d'unité dans ses parties, et l'on devine l'hésitation, l'on sent Digitized by CjOOQIC

— 230 que Técrivain en est encore à la recherche et que son livre est en voie de transformation. » Paul Ginisty, 20 février 1889. — Le Gil Blas. — Un roman inédit de Stendhal, — « Ce que Stendhal avait voulu faire cette fois, c'était un roman gai dans la forme. Dans l'état d'ébauche — d'ébauche avancée sans doute, mais ayant besoin de remaniements — dans lequel il se présente, avec les lacunes fréquentes qui se rencontrent, il ne saurait assurément être placé sur le même rang que le Rouge et le Noir et La Char" treuse. Mais l'étude entreprise se produit en des pages singulièrement savoureuses. » Jean Desroches, 25 février 1889. — Le Petit Dauphinois. Chronique littéraire— «... Ce qui fait le prix de Lamiel, c'est la valeur psychologique. Le roman n'étant pas terminé, la précision des caractères s'en ressent un peu ; par endroits, on voit bien que le portrait est resté à l'état d'ébauche, souvent même d'esquisse.. Et cependant plusieurs figures ressortent en un relief extraordinaire... Après avoir lu ce roman, l'idée que nous nous formions de Stendhal est plus juste et plus étendue. Nous comprenons mieux son talent, nous avons de son œuvre une intelligence plus complète. Et il me semble que ceci est le meilleur éloge que l'on puisse adresser à son éditeur. » A. BuNAND, 25 février 1889. — Le Siècle, Le Monde littéraire: le Stendhalisme. Petits Lundis^ notes de critiques, Paris 1890, pp. 151-162. « Bien que Lamiel ne soit pas indigne de Stendhal et qu'en plus d'un passage se reconnaisse l'auteur du Bouge et Noir^ c'est surtout dans les notes de Stendhal que réside l'intérêt de cette publication. Elles nous font assister au travail d'élaboration, àla genèse de l'œuvre. Elles nous monDigitized by CjOOQiC

- 231 — Irent quels soins méticuleux, quels scrupuleux efforts Stendhal apportait dans la composition de ses romans. Il n'était jamais satisfait... » Jean Lorrain^ '2S février 1889. — L'Evénement. Chronique de Paris, Un romande Stendhal,,. ^Lamiel qui va être le livre à succès de demain, qui, toutes pleines de défauts que soient sa trame et son intrigue et peut-être à cause de ses défauts mêmes, a charmé et tout à fait éveillé l'âme du lecteur en moi... A vrai dire, piètre roman, mais chapelet d'observations charmantes et de portraits exquis... Du Restit de la Bretonne raconté par Stendhal qui cette fois a bien voulu avoir de l'esprit... Mais que de charme, et de cruauté d*observation, que de détails amusants et rail leurs à chaque page de cette mauvaise ébauche !.... C'est toute une satire de la société de 1830, mais, parole d'honneur, c'estaussi une peinture de la nôtre... Je ne sais quel sera l'avis de mes lecteurs qui voudront bien ouvrir ce livre... mais pour moi, j'avoue que sa Lamiel m'a réconcilié avec Henri Beyle-Stendhal, et qui plus est, presque avec son disciple et suiveur Paul Bourget. » Paul d'Armon, 5 mars 1889. — Le Voltaire. Le dernier romande Stendhal, — Le «dénouement est bizarre. Il marque une évolution dans la manière de l'écrivain,.. Les chapitres que nous possédons ne sont pas définitifs; ils nous montrent à nu le mécanisme de la psychologie stendhalienne : des petits faits soigneusement étiquetés, suivis d'inductions mathématiques que l'auteur numérote quelquefois pour sa commodité... L'histoire de Lamiel n'ajoutera rien à notre admiration ; M. G. Stryienski a eu néanmoins raison de la publier ; elle complète la physionomie de l'écrivain. Digitized by CjOOQIC

— 232 — Ad. Brisson, 10 mars 1889.— Annales politiques et littéraires. Livres et Revues. — «Roman bien bizarre et bien incomplet... Je ne crois pas que Lamiel profite à la gloire de Stendhal... Cette étude est très confuse... Cette longue analyse manque de netteté, de clarté, à chaque pas une invraisemblance déconcerte le lecteur... Cette figure de Lamiel n'est douée d'aucune vie... Je préfère de beaucoup le docteur Sansfin... celui-là est bien observé ; il a inspiré à Stendhal les meilleures pages de son livre, les plus vivantes du moins et les plus claires... Les pages du dénouement sont fort pittoresques. Mais cet ouvrage ne vaut en somme que parle nom de l'auteur. » Mario Proth, 17 mars 1889. — Le Mot d'ordre. — « Certes c'est une curiosité de grande attraction qu'un roman inédit de Henri Beyle... Appendices, genèse dévoilée, cartons et croquis donnent à ce volume un rare intérêt, documents précieux qu'il convient d'ajouter aux notes intimes du Journal de Stendhal, Jules Bois, 20 mars 1889. — La Chronique Mo^ derne. Lamiel et les Slendhaliens, pp. 134-141. — « Comme le Rouge et le Noir, Lamiel est un livre troublant... Cette petite analyse d'un cœur de jeune fille nous effraye. . J'admire... dans ce roman lugubre et stérile, l'étude minutieuse des différentes classes d'alors ; il y a surtout des coins de provincialisme prodigieusement rendus : la vieille noblesse de province est supérieurement restituée... Lamiel est effrayante d'insouciance, d'insincerité, de cabotinage erotique... Tout cela est beau, parce que cela est vrai ; mais tout cela est aride... Quelle sécheresse de style et de pensée dans cette étude prétentieuse ! On y sent la haine de toute tendresse, de tout abandon, de toute Digitized by CjOOQiC

— 233 — orientale métaphore I Je dénie toute émotion sincèrement tendre à Stendhal. On se demande si Lamiel, avec son incurable incapacité d'aimer, ne serait pas tout simplement Tombre féminine d'Henri Beyle... » F. DE NiON, 6 avril 1889. — Samedi- Revue , Un roman inédit de SlendhaL — « G3t ouvrage fut peutêtre dans les desseins de Stendhal la plus haute et la mieux caressée de ses conceptions littéraires... Le livre se j*essent des tâtonnements de l'auteur déjà guetté par la mort et rien n'est plus pénible que l'impression de cette œuvre, aux proportions si nobles et si grandes sans doute dans sa pensée, hésitante, hachée, tronquée par la grande déception tragique qui est au bout de toutes les vies... Nul homme, comme Henri Beyle, ne subit, ne grava dans sa mémoire, ne sut utiliser plus tard dans son art, les premières impressions qui marquèrent sa jeunesse, et c'est ainsi que son Journal a vu donner la clef de toute son œuvre. . Lisez l'histoire de Sansfin, c'est celle du vieux Beyle, et vraiment ce n'est pas beau... -La publication de Lamiel contribuera, croyons-nous, à fixer et à préciser enfin les traits mobiles et difficiles à saisir de celui qui écrivit Armance, cette énigme, et La Char^ treuse de Parme, ce chef-d'œuvre. » Gh. Benoist, l*"^ juin 1889. — Revue de Famille, — «La topographie générale y est extrêmement vague... au contraire la topographie locale y est minutieusement établie et serrée de près... Mais combien plus ferme et plus arrêtée encore, s'il se peut, n'est pas l'esquisse des caractères î Ils sont coulés du premier coup, pour ne pas subir de retouches, au moule d'une logique inflexible. » yVuG. Filon, 1«' juin 1S89. — Revue Bleuç. Courrier Digitized by CjOOQIC

— 234 — Littéraire. — «Je n'avais pas encore pardonné à Henri Beyle l'ennui que m'avait donné le Rouge et le Noir, surtout la sempiternelle et fastidieuse Chartreuse de Parme y dont je ne souhaite pas la lecture à mes pires ennemis... Je retrouve ici le Stendhal auquel je suis habitué que je continue à détester et même à mépriser un peu. Beaucoup d'impertinence, un ricanement continu et forcé, Tenvie de m'étonner, à quoi il ne réussit guère le pauvre homme I Une raillerie mesquine et grêle, quelque chose comme Voltaire riant à travers un phonographe 1 » A. Chuquet. — Stendhâl'Bey le. Psivis, Pion, 1902 p. 442-444. — « On ne peut ni ne doit juger un fragment. Il est sûr toutefois que si Stendhal avait achevé son œuvre, elle eut offert un grave défaut. L'auteur aurait évidemment donné trop d'importance au bouffon Sansfin, ce machiavélique aventurier, à l'esprit vif, à l'imagination admirable, aux réflexions profondes, et qui pourtant devait être ridicule et même grotesque par sa difformité physique, par son tempérament de satyre, et par sa vanité. (Par ses manières burlesques et ses gestes vulgaires, il ressemble au Dupoirrier de Leuwen qui, comme lui, est médecin)... « Mon premier objet, disait Beyle, en parlant de Lamiel, c'est le rire. » Mais, compliqué comme il l'est, Sansfin eût-il excité le rire, Lamiel eût-il été un roman gai ? » Notices bibliographiques, 1889. Le Figaro, 23 janvier. — « C'est en même temps qu'un roman où se reconnaissent, malgré les imperfectionsj la niçinière et le style de T^utevir de La Ch^r-Digitized by CjOOQiC

— 235 ireuse de Parme, un recueil de notes où se retrouvent toute la finesse, tout le scepticisme du grand observateur. > Le TempSy 10 février. — The Globe London, feb. 14 th. — Un roman inédit de Stendhal, — « Ce qui fait l'intérêt de ce livre posthume de l'écrivain qui a exercé une si grande influence sur l'école moderne c'est précisément qu'étant inachevé, il soit comme une de ces ébauches qui permettent de se rendre compte des états successifs de la pensée, d'un artiste et de ses procédés de travail... Une pareille constatation est toujours intéressante lorsqu'il s'agit d'un homme qui peut être considéré comme un chef d'école. » Mémorial diplomatique, 16 février. — « Cette nouvelle œuvre posthume d'Henri Beyle ne peut manquer d'avoir un grand retentissement: le nom seul de Stendhal la recommande d'ailleurs au-delà de tout ce qu'on pourrait dire. Lamiel est l'histoire d'une jeune fille pervertie, racontée avec cette science psychologique qui a placé Stendhal au premier rang des romanciers du xix° siècle. L'éditeur a réuni dans sa préface et dans les appendices, outre le fac simile d'une curieuse page de Stendhal, des notes inédites du plus haut intérêt pour l'histoire littéraire. » Galignani's messenger, feb. 18 th. — «Cet ouvrage, qu'il émane réellement ou non du cerveau de Stendhal» est suffisamment psychologique et sans saveur, pour le laisser supposer. » Le Gaulois, 19 février. — Le Petit Dauphinois, 22 février. — « Roman très curieux. Outre la psychologie et l'analyse des caractères qui sont le propre de Stendhal, ce livre nous offre un biea curieux tableau Digitized by CjOOQIC

— 23fi — de la société française à l'époque de la Révolution de 1830. » La Vie Parisienne^ 22 février. — « Si Stendhal, du haut du ciel, voit qu'on publie ses notes et ses romans posthumes, il doit être content, -car il n'y a plus moyen d'en douter, Stendhal était un fumiste — seulement un fumiste ennuyeux et l'espèce en est odieuse. Mais je recommande aux amateurs le chapitre dans lequel Lamiel — c'est un nom de femme! — désirant savoir ce qu'est l'amour, donne vinfçt francs à un facteur rural pour le lui apprendre \\ Et la leçon une fois prise, elle dit : « Ce n'est que çàl » et elle redonne cinq francs I 0 Stendhal I ne nous la fais plus au scepticisme !» X. Le Clairon Dauphinois, 21 février, — P. 149. — « Un professeur du Lycée de Grenoble a juré de perdre la réputation de notre triste compatriote Beyle-Stendhal ; il publie les manuscrits que l'auteur avait jugés indignes de la publicité et qui n'avaient point été écrits pour elle. Beyle avait écrit Lamiel pour humilier chacune des catégories qui composent la société : le bourgeois, le noble, le prêtre et le peuple. C'était le fruit de son pessimisme. Goût ou pudeur, Stendhal avait laissé cette méchante œuvre de côté. Le professeur de Grenoble Ta rendue publique. C'est un triste document sur l'auteur et c'est un pauvre morceau pour la littérature. Lamiel est sans intérêt, sans attrait, sans dignité, sans esprit, hostile à la religion et contient d'un bout à l'autre une peinture de mœurs inavouables. L'éditeur de ce livre a rendu, en le donnant, un mauvais service à Stendhal et aux lettres.» Les Débats, 5 mars. — Romans, — Nouvelles ., Digitized by CjOOQIC

— 237 — « Production curieuse assurément, mais rien moins qu'édifiante... Constatons l'intérêt que présente cette œuvre inachevée, très intelligemment annotée par Péditeur pour lés lettrés en général, et particulièrement pour les stendhaliens fervents qui y trouveront d'utiles renseignements sur les procédés de composition du Maître. » La France^ 5 mars ; V Italie, Rome, 9 mars. — Comment travaillait Stendhal, — « Cette publication est une curiosité littéraire du plus haut goût. Bien que le roman ne soit pas achevé, il n'en excitera pas moins la curiosité des nombreux admirateurs du talent si délicat et si curieux de Stendhal. » VEstafette, 7 mars. — Notice signée : Un vieux professeur. — « Lamiel est, comme toutes les œuvres de Beyle, une étude psychologique très-poussée... L'œu • vre».est remarquablement écrite, cela va sans dire, mais la donnée est absurde. Cette femme n'a ni sens, ni cœur, c'est une folle de curiosité, un être monstrueux, un cas pathologique à soumettre au docteur Charcot. » Chronique Moderne y 5 mars. — «Quelques sceptiques n'ont pas voulu lire Lamiel^ croyant que ce roman était apocryphe. Qu'ils le lisent : ils retrouveront la plume de l'auteur de le Rouge et le Noir, » Le Sémaphore. — Marseille, 10 mars, — « Stendhal est la victime en ce moment d'un professeur d'anglais à la Faculté des Lettres de Grenoble. Il a la rage de fouiller dans les nombreux manuscrits laissés par H. Beyle et d'en extraire de temps en temps quelques volumes plus médiocres les uns que les autres, notamment Lamiel qui est une œuvre absolument incohérente. C'est en somme avoir un médiocre souci du renom littéraire de Stendhal que de s'amuser à publier Digitized by CjOOQiC

— 238 — ses moindres griffonnages, ses moindres canevas. M. C. Stryienski se donne, comme l'admirateur de Stendhal. Mais il ne le prouve guère attendu que les deux ouvrages-qu'il a exhumés sont plutôt faits pour nuire à la réputation de Stendhal que pour la servir. » Le Nouvelliste de Lyon^ 17 mars. — Académie Delphinale. — < Les œuvres du fameux romancier de La Chartreuse de Parme et du Bouge et Noir^ sont, on le sait, très discutées dans le monde littéraire, et jugées indignes de son talent. Lamiel, notamment est un simple canevas de roman qui ne méritait pas d'être publié. » V Intérêt Public^ 18 mars. — Paraphrase de la préface de M. C. Stryienski. Le Chat Noir^ 24 mars. — Légère variante de « la Vie Parisienne ». Le Livre, lÔ avril. — « Ce manuscrit est, bien jque non terminé complètement, un des documents les plus précieux et les plus instructifs que l'on puisse joindre aux plus fameuses œuvres du célèbre écrivain. Déplus, les notes jointes, un dessin, une biographie des personnages, un avant-propos donnent des renseignements absolument ignorés sur la manière dont Stendhal composait ses romans, et ce ne sont pas les pages les moins intéressantes de ce curieux ouvrage. . . Cette jeune fille... est une création absolument extraordinaire, un caractère tout à fait en dehors de ceux que Ton a pu s'amuser à peindre... Stendhal a fait là une œuvre aussi saisissante que le Bouge et le Noir ; sa Lamiel étrange, terrible, est le pendant de l'inoubliable Julien Sorel. Il faut lire attentivement cette œuvre, la suivre dans tous ses détails pour en savourer la dangereuse saveur, pour admirer Tart d'analyse, la Digitized by CjOOQIC

 science psychologique dli maître, vers lequel se tour nent en ce moment beaucoup de jeunes ambitions littéraires. » Polybiblion^ 15 avril. — « Je n*ai jamais compris Tcngouement dont cet affreux Stendhal est aujourd'hui Tobjet. A moins que l'on n*aime en lui son impiété basse, son athéisme glacial, son matérialisme polisson, qu'a-t-il donc de si attrayant cet écrivaia systématiquement sec, dont la phrase pénible, caillouteuse, est toujours sans horizon et sans air ? LamieL.. c'est à la fois puéril et bête. L'auteur veut être comique, il est grotesque, et la gaieté va à ce faux plaisantin comme des escarpins à un ours... 11 est impossible de rien voir de plus vieillot... Pas le moindre intérêt dans cette histoire, c'est au-dessous de rien. » Digitized by CjOOQIC

VIE DE HENRI BRULARD GENÈSE ET COMPOSITION C'est en 1832 que Beyle commença son autobiographie sous ce titre : Vie de Henri Brulard^ Henri Brulard, dont les initiales sont ce H. B., qui devait être rendu célèbre par Prosper Mérimée. Mais il abandonna bientôt son projet, il se remit au travail vers la fin de 1835. Ces confessions furent écrites à Civita Vecchia où Beyle, consul de France, occupait ses loisirs administratifs et trompait Pennui de son exil en s'étudiant et en s*analysant, — n'est-ce pas là sa passion dominante que nous révèlent tous ses livres si transparents et si personnels?... S'il était besoin de prouver l'authenticité du manuscrit que je publie aujourd hui, je pourrais trouver dans la Correspondance plusieurs passages où il est question de la Vie de Henri Brulard. Celui-ci, par exemple : « Je « m'amuse à écrire les jolis moments de ma « vie, ensuite je ferai probablement comme « avec un plat de cerises, j'écrirai aussi les « mauvais moments, les torts que j'ai eus, et ce Digitized by CjOOQiC

~ 241 — « malheur de déplaire toujours aux personnes « auxquelles je voudrais trop plaire. » {Corr. T* II, p. 149.) Ces mémoires forment trois volumes in-folios et qi^elques cahiers non reliés de la précieuse collection de la bibliothèque de Grenoble. J'ai reproduit presque entièrement le texte, me permettant toutefois de supprimer les redites et de couper quelques longueurs. — Beyle, au cours de son travail, à maintes reprises, demande à son éditeur « si jamais j'en ai un » (ajoute-t-il) de sacrifier telles parties qu'il jugera être sans intérêt. J'ai fort peu profité de cette permission — je suppose que les lecteurs ne s'en plaindront pas. Suivant sa coutume, Stendhal s'entoure de mystère — il croit, comme Jean-Jacques à quelque coterie holbachique — et met des notes étranges en tête de chacun des volumes auxquels il confie le récit de sa vie. Beyle disait qu'il demandait toujours en arrivant dans une ville : « Quelles sont les a douze plus jolies femmes? Quels sont les douze € hommes les plus riches? et surtout quel est € rhomme qui peut me faire pendre ?» Il a eu constamment cette peur des espions, aussi est-ce à Messieurs de la Police qu'il s'adresse et qu'il explique en les dupant, ce que sera la Vie de Henri Brulard. !•' Volume : « Ceci est un roman imité du Vicaire de Wakefield. Le héros, Henri Brulard écrit sa vie, à cinquante-deux ans, après la 14.
Digitized by CjOOQIC

— 242 — morl de sa femme, la célèbre Charlotte Corday (?). 2* Volume : « Vie de Henri Brulard écrite par lui-même, roman moral, A MM. de la Police : rien de politique, le héros du roman finit par se faire prêtre comme Jocelyn. Roman imité du Vicaire de Wakefieldsxirloui pour la pureté des sentiments. » f^ 3" Volume : « Rien de politique dans ce p' roman : Le plan est : Un exalté dans tous les ri' genres, qui dégoûté et éclairé peu à peu, finit I par se consacrer au culte des hôtels. > |l •.. Cette autobiographie telle qu'elle nous est parvenue pourrait être intitulée : Enfance et Jeunesse, La narration commence vers 1788, et se termine en 1800, à peu près au moment où Beyle va écrire son Journal. » (Casimir StrylENSKi, Préface de la Vie de Henri Brulard, passim.) Voir corrections au texte de Stendhal, par L. G. Pélissier, professeur de T Université de Montpellier, Bévue de Philologie Française, t. XI, pp. 147-153 (1897 ?). EDITIONS Echo de Paris 1890. — Numéros du 21 février au 20 nturs 1890, avec cette annonce préalable du 13 janvier 1830 ; Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous . Digitizedby VjOOQI^

— 243 — venons d'acquérir le droit de publier un livre inédit de Stendhal d'après le manuscrit découvert à la bibliothèque de Grenoble par M. Casimir Stryienski, l'éditeur du/oar/ia/ eideLamiel deux volumes qui ont vraiment excité la curiosité des lettrés. Le livre que nous allons offrir à nos lecteurs se distingue par cette importance particulière qu'il joint à l'intérêt des aventures et de Fétude psychologique, tout Tattrait puissant de la réalité, car sous ce titre de la Vie de Henri Brulard, c'est sa propre vie, c'est rhistoirc de son enfance que l'auteur raconte avec une entière bonne foi. C'est pour M. Stryienski un succès très significatif que d'avoir l'hospitalité de VÉcho de Paris^ et il est certain qu'après cette publication au jour le jour, dans un journal littéraire et fort à la mode, la Vie de Henri BralardyUnefois éditée en volume, sera accueillie avec plus d'empressement encore que les autres œuvres posthumes de Beyle. Toutes nos félicitations au patient et érudit professeur. ÉTUDE SUR LA GENÈSE R. Colomb, 1855. — Appendice inédit à la notice biographique. — « Sous ce titre : Vie de Henri Brulard, Beyle a laissé trois gros volumes reliés et un cahier, le to\it in-folio.
Digitized by CjOOQIC

— 244 — 11 commença à écrire sa vie à Tâge de cinquante ans (de 1832 à 1836) étant consul de Friance à Civita Vecchia, mais habitant Rome les trois quarts de Tannée. La lecture du manuscrit est si difficile, les digressions sont si multipliées, l'ordre des temps est tellement bouleversé, il y a si peu d'enchaînement dans les faits, que je n'ai pas pu me bien rendre compte du plan de l'auteur, si plan il avait. Tout indique que ce travail avait procuré beaucoup de plaisir à Beyle et qu'il lui supposait une certaine valeur; rien ne le prouve mieux que les précautions minutieuses prises par lui pour en assurer la publication. Malgré tout mon désir de satisfaire scrupuleusement à ses moindres volontés, il est resté convenu entre M. Crozet (légataire des manuscrits de Beyle) et moi, que nous étions dans l'impossibilité de satisfaire à celles concernant ce fatras. Seulement, j'ai intercalé dans ma notice les passages qui pouvaient offrir de Tintérêt au public, et je place ici ceux que j'éprouve un plaisir particulier à conserver. »
Édition originale . — Stendhal (Henri Beyle) . Vie de Henri Brulard. Autobiographie publiée par Casimir Stryienski. Paris. G. Charpentier et Cie éditeurs, 11, rue de Grenelle, 1890, 1vol. in-12. Préface de Casimir Stryienski, datée de Paris, 10 avril 1890, pp. VIII-XIV. Œuvre : pp. XXXIII, 300. Fac-similé du manuscrit, pp. 41-163-293. Table des matières: pp. 301-302. Table analytiq^ue : pp. 303-327. Faux-litre : Digitized by CjOOQiC

— 245 — Recto ; Vie de Henri Bru/ard, Verso ; Bibliothèque Charpentier à 3,50 le vol. Journal de Stendhal, 1 vol. Lamiel, 1 vol. Quantin 1889. C. Stryienski : ï Enfance de Henri Beyle, i broch. Gratier, Grenoble, 1889. Henry Beyle. Etude biographique et littéraire d'après des documents inédits (en préparation). Imprimerie G. Morand, 47, riXe Bannier, Orléans. ÉTUDES ET CRITIQUES C. Stryienski. Pr^/ace. «Dans ces confessions, Beyle n'est plus le jeune homme du yoarna/, qui s'initie, si je puis dire et qui prouve combien est profonde la magnifique phrase de Balzac dans les Illusions per^ dues : « On ne peut être grand homme à bon marché. « Le talent est une créature'morale sujette à des mala« dies. » Il est ici en pleine possession de lui-même et écrit peut-être son chef-d*œuvre. ... Pour qui saura lire sans idées étroites et san^ préventions personnelles, cette œuvre capitale sera vraiment une révélation. Nous y trouvons le Beyle que nous connaissons, mais combien de choses sont expliquées dans ces Mémoires, et avec quel charme, quel esprit, quelle émotion, quelle sincérité, une sincérité qui souvent est du courage. Ce grand inquiet de la vie, si sensible, si vibrant, si rare de cœur, nous apparaît dans ces pages écrites comme on parle — la plume dévorant le papier -r- dans toute la plénitude de son développement. . . Je ne sais rien de plus profondément noble que cette défense posthume, et par un hasard 14. Digitized by CjOOQIC

— 946 — singulier, il se trouve qu'aujourd'hui ces pages arrivent à leur heure, et disent, au bon moment, tout ce qu'elles ont à dine... Ces premières années, fort peu connues, sont intéressantes surtout parce que c'est ici l'auteur de Bouge et Noir, qui nous les raconte en faisant de curieuses digressions, qui devancent l'époque dont il nous donne le récit, c'est l'enfant qui revit, mais c'est l'fiomme qui se montre ; toute une vie psy^chologique et littéraire nous est révélée ; ces quelques chapitres sont une sorte d'étude comparée et rétrospective de l'existence intime de Beyle. » P. BouRGET, 21 août 1890. — Le Figaro. Extraits. — « Je ne me sens pas très impartial ni capable d'un jugement critique du livre posthume de Stendhal que M. Stryienski vient de publier sous ce titre: La Vie de Henri Brulard. Je ressemble trop, par mon goût passionné pour cet écrivain à M. Stryienski, lui-même... Ce patient labeur de bénédictin du Beylisme a produit... cet Henri Brulard, dont vous raffolerez si vous aimez Stendhal, que vous détesterez si vous ne l'aimez point, car c'est du Stenilhal exaspéré* — j'entends d'ici les ennemis de votre cher romancier, dire : exaspérant .. A coup sûr, pour ceux que domine, comme lui, la manie de chercher les causes, cette confession est capitale. Elle permet de déterminer avec une rare exactitude la formation d'un certain nombre des idées et des façons de sentir propres à Beyle. On peut même dire, après avoir lu H. Brulard, et en admettant la sincérité d'ailleurs évidente de ce récit, que depuis sa dix-huitième année, il n'a rien acquis, sinon plus d^ampleur de ses tendances premières. Mais elles sont toutes là dans les aveux de cette Digitized by CjOOQIC

— 2i7 enfance malheureuse, et que domine un fait assez significatif, la mort de sa mère et la mésintelligence irrémédiable avec son, père. . . ... Quand ce livre n'aurait pour lui que de raconter la genèse de cette personnalité originale et imprévue qui fut Stendhal, écrite de la plume qu'on sait, nous devrions une reconnaissance profonde au dévot et scrupuleux Beyliste qui l'a recueilli, car c'est un document très précieux pour la psychologie littéraire et la formation de cette force mystérieuse qui est le talent... Cet inquiet étale aussi d'un bout à l'autre de ses mémoires inachevés la noble vertu qui fut la sienne et celle de tout notre âge, un besoin invincible de vérité. C'est par là, pjar ce courageux regard jeté sur soimême, par cette absence d'illusion orgueilleuse ou lâche, que ce grand négateur de Beyle a empreint cette œuvre d'une involontaire signification morale. Il aura eu le mépris de l'hypocrisie et du mensonge yis-à-vis de sa conscience plus qu'aucun autre. Il reste haut et fier par cette belle sincérité même dans ses pires minutes, celles où la crainte du préjugé l'entraîne au cynisme. ... Voilà ce filet de sensibilité souffrante qui court sous toutes les ironies de Beyle et qui nous le rend si cher, à nous ses fidèles. On trouvera d'un bout à l'autre du Bralardy cette palpitation d'un cœur passionné et qui ne veut pas se montrer, comme dans la Chartreuse, comme dans Le Rouge et le Noir. Ceux qui ne l'ont pas senti dans ces deux livres ne le sentiront pas ici. Mais écrivons-nous pour ceux qui ne nous aiment pas et à quov^bon ? » AuG. Filon, 20 septembre 1890. — Revue Bleue pp. 376-378. Extraits : Digitized by CjOOQIC

— 24S — «... La Vie de H. Brulard est un livre utile ou malsain, agréable ou haïssable, suivant qu'on le lit pour y chercher l'écrivain et sa méthode littéraire ou le psychologue et ses analyses intimes, Stendhal lui-même ou les figures qui ont entouré son enfance et les miettes d'histoire qu'il sème sur sa route. Le livre s'ouvre par une sorte de panorama romain contemplé du haut du Janicule... C'est une belle page admirablement sentie et rendue. . Suit un chapitre qui présente un gâchis 'indescriptible et où Stendhal a jeté pêle-mêle les souvenirs de toutes les époques de sa vie .. Ignorant et fat, il Tétait assurément. Mais cette ignorance avait des vues surprenantes, cette fatuité était corrigée par beaucoup de sincérités Par dessus tout il était sensuel, sensuel avec une spontanéité, une ardeur, une émotion, une rage qui singeaient la passion.... ... Lorsqu'il se cherchait, il ne se trouvait pas, et au lieu de son moi, ne découvrait qu'une succession et parfois un conflit de sensations. C'est la raison de son succès posthume parmi nous. Ceux qui l'avouent pour maître font leur confession. Quant à lui, il s'appliquait à traduire ses sensations le plus fidèlement possible sans s'arrêter aux idées reçues et aux bienséances littéraires ou morales. 11 eut été le plus vrai des hommes s'il n'en eût été le plus vaniteux... Enfin, dépouillez-le de toutes ces alfectations et de toutes ces grimaces, que reste -t-il ? Un écrivain naturel et irrégulier... qui n'eût jamais songé à composer la Vie de Henri Brulard, si un certain Jean-Jacques n'avait pas écrit les Confessions,:;^ A. Chuquet, 1902. — Stendhal-Beyle. Vie de Henri

Digitized by CjOOQIC

— 249 — Brulardy p.449.— « La Vie de Henri Brulard contient beaucoup d*inexactitudes. Stendhal exagère la contrainte qui pesa sur lui pendant sa première éducation et, avec une implacable rancune^ il accuse encore ses parents et ses maîtres de Tavoir tyrannisé. II. n'a que des souvenirs effacés el ne se rappelle même pas la physionomie de son père. 11 se répète et avoue qu'à diverses reprises il s'égare et se laisse emporter. Mais il retrace avec esprit la genèse de son talent. Il fait passer devant nous les personnages dont il subit l'influence : un père avare et bigot, une tante acariâtre, un grand-père voltairien, un oncle qui fut le bourreau des cœurs. 11 peint, incomplètement à vrai dire, l'intérieur d'une famille bourgeoise sous la Révolution. 11 raconte avec émotion, les funérailles de sa mère et la mort du bon domestique Lambert, Il rend, non sans charme, quelques impressions de son enfance, ses triomphes à Pécole centrale, ses amours d'adolescent pour M'^" Kably et Victorine Bigillion, son départ pour celte Italie qui * fut sa terre de promission et d'élection. » PiEBRE Avril, 1903. — Minerva, !•' mars 1903. — Article sur l'abbé Raillanne, précepteur de Stendhal. Digitized by CjOOQIC

SOUVENIRS D'ÉQOTISME GENÈSE ET COMPOSITION « Pour employer mes loisirs dans cette terre étrangère, j'ai envie d'écrire un petit mémoire de ce qui m'est arrivé pendant mon dernier voyage à Paris, du 21 juin 1821 au ... novembre 1830, c'est un espace de neuf ans et demi ... J'avoue que le courage d'écrire me manquerait si je n'avais l'idée qu'un jour ces feuilles paraîtront imprimées et seront lues par quelque âme que j'aime, par un être tel que Madame Roland ou M. Gros, le géomètre... Mais les yeux qui liront ceci s'ouvrent à peine à la lumière, je suppose que mes futurs lecteurs ont dix ou douze ans...» (Stendhal, Mero {Bome)20 juin 1832. Vie de Henri Brulçird, ch. 1^^ pp. 1-2). En note sur la première page du manuscrit : « A n'imprimer que dix ans au moins après « mon départ par délicatesse pour les person« nés nommées. Cependant les deux tiers sont « mortes dès aujourd'hui. » Digitized by CjOOQiC

 EDITIONS 1. Supplément de VEcho de Paris. Novembre 1892. Edition originale. — Stendhal (Henri Beyle) Souvenirs d'Egolisme, autobiographie et lettres inédites publiées par Casimir Stryienski. Bibliothèque, Charpentier. G. Charpentier et E. Fasquelle, éditeurs, 11, rue de Grenelle, 1892, i vol. in-12. Dédicace : A P. -A. Chéramy. En souvenir du cinquantième anniversaire de la mort de Stendhal. C. S. Avant-Propos : Le manuscrit autographe des Souvenirs d'Ego^ tisme se trouve à la Bibliothèque de Grenoble. Ces pages complètent les Mémoires de Stendhal qui forment ainsi trois volumes : Vie de Henri Brulard (iT^SASOO), Journal (I80i'i8i A), Souvenirs d'Egolisme (1821-1830) et représentent tout ce que Beyle a laissé de documents biographiques. Les Lettres inédites sont empruntées à diverses collections, j'adresse mes remerciements à MM. P. A. Chéramy, Edmond Maignien, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble, Charles de Spoelberch de Lovenjoul, Auguste Cordier, Henri Cordier, F. Corréard et Julien Lemer qui ont bien voulu me permettre de réunir cette précieuse correspondance. Stendhal et les Salons de la Reslquration. — Digitized by CjOOQiC

— 252 — Etude de Casimir Stryienskï, datée de Jersey, 10 septembre 1892, pp. I-XXIII. Souvenirs d'Egolisme : pp. XII-127. Lellres inédites : pp. XCVI (131-316).. Table : pp. 317-320. Paris. Imprimerie F, Imbert, 7, rue des Canett es. ÉTUDES ET CRITIQUES (Extraits). P. GiNisTY, 29 novembre 1892. — Gil-Blas, Causerie Littéraire, — «Les souvenirs de Stendhal sont assez décousus. Il est tantôt sarcastique, tantôt impertinent, tantôt plus simple, qu'on ne l'attendrait de lui... Malgré le titre qu'il avait choisi, Stendhal parle plus des autres que de lui-même dans ces fragments brusquement interrompus sur le croquis d'un salon littéraire , croquis assez moqueur, malgré l'estime qu'il professait pour ses hôtes. Mais la bienveillance de Stendhal n'était guère souvent de la bienveillance sans réserve. » P. d'Armon, 26 novembre 1892. — Le Voltaire, Le Public ; Souvenirs de Stendhal. — « Ce voyageur mélancolique, visité par les fantômes du suicide, c'était un amant inconsolable de son exil à* Paris. Vous avez reconnu notre divin Stendhal. Un amant, c'est le moi magique, le « Sésame » que ne doivent jamais oublier ceux qui veulent pénétrer l'homme et l'œuvre. Ils ne comprendront le soldat, le philosophe, l'homme de lettres qu'à condition de se le représenter comme un personnage d'opéra, accompagné d'un éternel « leitmotive » d'amour. . Une âme ardente, prompte à recevoir les émotions et les plus puissantes de toutes, celles

Digitized by CjOOQiC àà^lM

— 253 — que donne l'amour, entretenait chez lui le goût de l'analyse... Il a traversé la vie, avec le désir constant, non pas de séduire, mais d'aimer, fût-il sans espoir. Même dans son âge mûr» il fallait qu'il eût le cœur occupé par une femme, son génie alors était complet; il aimait et se regardait aimer .. Il n'a jamais abandonné les femmes. Son cerveau avait besoin d'elles. A cinquante ans, il disait encore : « Dans tout ce qui tou« che aux femmes, j'ai eu le bonheur d'être dupe jus* « qu'à vingt-cinq ans. C'est ce qui fait que je ne me « brûlerai jamais la cervelle, par dégoût de tout, par « ennui de la vie. Dans la carrière littéraire, je vois 4c encore une foule de choses à faire. J'ai des travaux « possibles de quoi occuper- dix vies. » C'est ainsi que l'amour perpétuait chez Stendhal, avec la jeunesse, la volupté d'écrire. » Maurice Barres, 24 décembre 1892. — Le Journal, — Chronique anodine. — « Nul sujet qui me soit plus familier que l'écrivain Stendhal. C'est quelqu'un de ma famille. De cette famille, le chef à cette heure est M. Hippolyte Taine. Quand nous perdrons cet illustre maître, peut-être Paul Bourget présidera-t-il notre communion. Or, voici quelques réflexions d'un intérêt vraiment général, qui me sont venues tout à l'heure^en trouvant sur ma table une délicieuse plaquette qu'a publiée l'un des nôtres, un des meilleurs beylistes, sur le maître. Cette plaquette est intitulée Stendhal et les Salons de la Restauration, Elle m'a ravi, car elle est pleine de traits charmants. Ah ! me suis- je dit. qu'il faut le louer et l'encourager, cet acharné beyliste, ce Casimir Stryienski ! Quelle reconnaissance déjà nous lui devons avoir ! Des qua15 Digitized by CjOOQiC

^ 254 — rante volumes énormes que possède la bibliothèque de Grenoble, reliés pêle-mêle non d'après les textes, mais d'après le format du pap*er,et où Stendhal jetait confusément ses notes dans un langage fait de chiffres, de dessins^ d'allemand, d'anglais et d'allusions. Casimir Stryienski a déjà extrait cinq volumes. C'est l'homme d'affaires de la famille beyliste, comme je crois l'avoir déjà nommé. Il doit au reste, en un certain sens, partager ce titre avec un lettré et un amateur d'art' bien connu dans le monde du palais, M® Chéramy, qui a fortement contribué au début de cette année, aux soins que prit la famille beyliste du tombeau de son chef. Mais, peut-être, avant de pousser plus avant, devrais-je expliquer comment on fait partie de notre famille. Quelques personnes croient peut-être que pour s'intituler beyliste il suffit de goûter cet écrivain. C'est une erreur, il faut encore lui avoir de la reconnaissance... Pour moi, disais-je, je remercie Stendhal de ce que l'ayant lu en même temps que trente-six romanciers au milieu desquels la mode l'admet, il me rappela au respect de notre dix-huitième siècle et me rendit capable de goûter Montesquieu . Mais j'en viens au projet qui m'a séduit tout à l'heure en ouvrant la précieuse plaquette de notre Stryienski. Eh quoi ! me suis-je dit, chaque fois que nous sommes entre beylistes, nous nous divertissons à nous raconter des traits piquants de ce vieux parent. Chevassus, André Maurel et, me dit-on, M. Halévy fils en rapportent des histoires délicieuses qu'ils ont dénichées je ne sais oii. Ces messieurs mourront un jour ; leur mémoire même peut défaillir ; tous ces jolis trésors ne vont -ils pas se disperser ? Sous le titre de Ménaffiana, nous Digitized by CjOOQiC

— 255 — avons un recueil des conversations qui se tenaient chez Ménage. Il y a aussi le Sottisier de Voltaire. Je voudrais un Beyliana ou plus exactement un petit recueil que nous intitulerions les Fatuités d" Henry Beyle Après cela, il y aura encore des personnes pour dire que Stendhal était d'une préciosité excessive et que nous, qui le goûtons, sommes d'insupportables raffinés. > Paul Bourget, 5 janvier 1893. — Le Gaulois. — Les Souvenirs de Stendhal. — « Je ne sais pas de plus touchant emploi d'une existence de travail et de plus noble que cette dévotion à la mémoire et à l'œuvre d'un grand artiste. M. Stryienski arrive un jour à Grenoble par hasard. Il était, je Crois, professeur d'anglais au Lycée. A la Bibliothèque de la Ville, il tombe sur le lot des papiers de Beyle, légués par M™° Grozet et par Colomb, l'exécuteur testamentaire du romancier. Il les feuillette. Il goûtait l'écrivain à travers ses livres. Il s'éprend de l'homme à la manière dont Beyle lui-même s'éprenait de ses amis : « Quand mon imagination s'emparait d'un homme, j'adorais ses défauts. » 11 y a plus de dix années de cela, et avec une patience de paléographe... il a déchiffré à travers les hiéroglyphes de Beyle, ces quatre livres, dont le dernier est le plus court, mais aussi, je crois bien, le plus significatif et le plus passionnant. Ils éclairent en effet, ces Souvenirs y d'un jour aussi lucide qu'intense la plus complexe des âmes d'artiste, un âme effrénée et raisonneuse, tendre jusqu'à la folie et ironique jusqu'à la cruauté, énergique jusqu'au plus mâle courage, et romanesque jusqu'au plus naïf sentimentalisme, une âme de roué et d'enfant, de soldat et de poète, de mondain et de solitaire, de libertin,
Digitized by CjOOQIC

— 256 — et d'amoureux, l'âme enfin de l'homme qui a pu écrire, le Rouge et le Noir y et inventer de toute pièce à plus de quarante ans, après avoir été soldat, commis d'épicerie, auditeur au Conseil d'Etat, voyageur, homme de lettres et diplomate, cette forme de roman sans analogue, capable de contrebalancer toute la Comédie humaine dans l'histoire de l'art de conter... Le premier intérêt de ce fragment est que ces mémoires se rapportent précisément à la période de cette vie contrastée où ce romancier de génie naquit chez Beyle... .... Et puisque le nom du jeune homme du Rouge et Noir m'est naturellement venu à la mémoire à l'occasion de ces Souvenirs, comment ne pas constater qu'ils sont remplis de menues anecdotes qui reparaissent dans le roman, mais transposées et d'une manière qui permet de bien saisir le procédé d'alchimie intellectuelle propre à Beyle ? Il l'a défini lui-même ce procédé : « Je prends un personnage de moi bien connu, je lui garde sa façon d'aller à la chasse du bonheur... seulement je lui donne plus d'esprit... » .... Au fond, si Beyle a mis tant d'intensité dans ses deux grands romans, c'est qu'il a résumé dans l'un, La Chartreuse, ses vingt années de vie italienne, dans l'autre, Le Rouge et le Noir, ses neuf années de vie parisienne, de cette vie qu'il aborda avec cette âme singulière, qui avait soif et faim de tous les raffinements de la société la plus délicate et à qui les conditions de cette société faisait horreur. Les Souvenirs d'Egotisme disent également, et ce goût et cette horreur, et les raisons de l'un et de l'autre. Dans quelques années, ce fragment sera considéré comme un ouvrage à mettre sur un même rayon de? Digitized by CjOOQiC

— 257 — bibliothèque avec certains chapitres, les Confessions de saint Augustin^ le Journal intime de Constant, Mon cœur mis à nu de Baudelaire, le Mangeur d'opium de Quincey les Sonnets de Shakespeare et quelques autres de ces chefs d'oeuvre, sublimes ou coupables, de sensibilité avouée, comme il n'y en a pas vingt dans toutes les littératures. Le charmant et pieux bénédictin du beylisme qui a nom Casimir Stryienski sera considéré alors comme un des bons serviteurs des lettres... « Il n^y a pas foule » pour prendre une des formules de Beyle luimême quand il parlait de ceux qu'il aimait ! » « A. Chuquet, 1902. — Stendhal-Beyle (p. 449). Dans les Souvenirs d'Egotisme Stendhal veut raconter ce qui lui advint de 18*21 à 1830, sans excuser « les faiblesses de l'animal ». Ils furent composés à Rome aux mois de juin et de juillet 1832, à vingt pages par séance. Mais ils sont inachevés et il a de son propre aveu de terribles digressions. « Où en étais-je?» dit-il une fois. Mon Dieu, comme ceci est mal écrit ! Pourtant il esquisse de jolis portraits, il fait une piquante peinture de certains salons de la Restauration ; il prophétise sa future renommée : « Je regarde mes ouvrages comme des billets à la loterie, et je n'estime que d'être réimprimé en 1900. » Notices bibliographiques. 20 novembre 1892. — V Intransigeant. — U Opinion publique. — Annonce. Digitized by CjOOQIC

— 258 — 21 novembre 1892. — Le Temps, — Le Gaulois. — Le Soleil. — Annonce. 21 novembre 1892. — Le Matin. — Une œuvre inédite deSteTHJBMil est aujourd'hui une rare et d'autant plus précieuse bonne fortune. Aussi devons-nous remercier Casimir Stryienskî qui TÎeat de publier le dernier manuscrit autographe du célèbre écrivaiiu.. en le faisant précéder d'une intéressante étude sur Stendhal et les salons de la Restauration. Des lettres inédites (1801-1814) ajoutent à l'intérêt de ce remarquable ouvrage. 22 novembre 1892. — Le Radical. — Le Rappel. — Paris. — Simple annonce. 22 novembre 1892. — VEcho de Paris. — Un nouveau volump inédit de Stendhal est toujours un important événement littéraire. 22 novembre 1892. — Le Journal. — L* Eclair. — Stendhal fut certainement un des plus grands et des plus spirituels écrivains du commencement du siècle. 24 novembre 1892. — La Rouche de Fer. — Stendhal est, il faut bien le dire, exhumé avec trop de profusion. Son âme damnée, M. Casimir Stryienski abuse des mauvais manuscrits laissés à Grenoble. Aujourd'hui, après dix volumes posthumes, il nous gratifie des Souvenirs d*Egotisme. Seigneur, faites que ce soit le dernier ! Ce que la fatuité stendhalienne est névrosante dans ce livre, c'est inimaginable! Cet inventeur de la culture du Moi. qui a déchaîné Barrés, nous donne des petites confessions dont personne ne se soucierait si le nom du grand Beyle ne les contresignait. Trop d'égotisme, je vous le dis, et trop de Stendhal. Ce rasoir par le Moi devient encombrant. 25 novembre 1892. — Le Charivari (André Laroche), Digitized by CjOOQIC

— 259 — — Sthendal ne fut jamais de ceux qui trouvèrent le moi haïssable. « Il Ta prouvé partout et une nouvelle preuve en est fournie par les Souvenirs d^Egoiisme. Il y a des pages curieuses qui font pénétrer très avant dans le caractère d'Henri Beyle. Il y raconte même sans la moindre gêne rhistoire de ses escapades intimes. Il y fait notamment le récit édifiant d'une aventure qu'il eut à Londres, en compagnie de deux amis... Nous lui cédons la parole... Gomme vous le voyez, Tégotisme de Stendal ne reculait devant aucune confession. Reste à savoir si sa mémoire peut gagner à celles-là ? » 29 novembre 1892. — V Indépendance belge. — € Ce n'est pas du même prix que la Vie de Henri Brulard quoique plein d'anecdotes, de confessions et d'indiscrétions. Les salons de la Restauration où Stendhal eut accès sont cependant caractérisés d'une façon vivante par ces souvenirs diffus et ces portraits rapides... d'autres figures sont marquées en quelques traits, dans ces pages saccadées. Et l'esprit de Beyle et sa nervosité de sensations se retrouvent en bien des mots.suggestifs. Beyle amoureux et timide, ses accidents et ses déconvenues, ce sont les plus curieux de ces Souvenirs d'Égotisme. » (Gustave Frédérix). le' décembre 1892. — La France, — ^ M. Casimir Stryienski vient de terminer une tâche ardue qu'il a menée à fin pour le plus grand plaisir des lettrés. 1®' décembre 1892. -r- La Bévue Encyclopédique, — Simple annonce. 1" décembre 1892. — Agence Havas, — Journal amusant, — Simple annonce. 3 décembre. — La Vie Parisienne, — Sous ce titre odieux, M. Casimir Stryienski nous donne
Digitized by CjOOQIC

— 260 — encore des broutilles de son dieu Stendhal. Il lui pardonne tout, parce qu'il y a dans son volume cette définition admirable : « L'amour est une chose sale dont on accuse quelquefois les femmes de chambre ; quand elles en sont convaincues, on les flanque à la porte. » Voilà un homme qui a dû aimer! 22 novembre 1892. — The GalignanVs Messenger . — Simple annonce. 28 novembre 1892. — Pal Mail Gazelle. — FoUeuil a parlé très justement ^- le FoUeuil de tant de fantaisies de Gyp — quand il a si sévèrement critiqué Stendhal auprès de M"»° Tripoly. FoUeuil et le fin psychologue parlaient seulement du Stendhal du Journal, Depuis cette mémorable conversation, nous avons eu le Stendhal de Henri Brulard et maintenant nous avons le Stendhal des Souvenirs d^Egotisme récemment publiés. Il y a quelque chose de trop dans ceci. FoUeuil n'a pas eu l'expression malheureuse quand il a caractérisé Stendhal comme « une bien vilaine âme. » M. Paroly, l'ami de FoUeuil n'était pas bien loin de la vérité quand il parlait de lui ainsi : « un goujat tel que Stendhal ». Le Journal était un morceau nauséabond, laissant un mauvais goût dans la bouche. Souvenirs d^Egotisme est encore plus nauséabond, il laisse un goût pire encore. Stendhal appelle ces mémoires, avec un dédain mêlé de dégoût : « abominable égotisme », et le mot est juste. Il y a quelque chose d'abominable dans la vanité morbide, les jalousies mesquines, les aventures sombres, ennuyeuses et obscènes d'un écrivain qui fut pour un quart homme de génie et pour les trois autres quarts : voyou. Si le « culte du Moi » que M. MauDigitized by CjOOQIC

— 261 — rice Barrés cherche à imposer au siècle qui meurt est quelque peu ennuyant, P « éternel Je » dont Stendhal a été si libéral dans le siècle qui s'ouvre est plus fatigant encore. Après tout, il y a confessions et confessions. Quand Rousseau déclara qu'il n'avait rien laissé à dire à Dieu, il a certainement fait du genre humain le confident d'un grand nombre d'actions mesquines et lâches ! Mais de là à imaginer que toutes les confessions mesquines, toutes les confessions lâches sont nécessairement précieuses, c'est faire insulte au 4c Bagage humain ». S'il est possible d'admirer le Stendhal de le Rouge et le Noir, de la Chartreuse de Parme et de l'Amour, il serait difficile d'admirer le Stendhal de cette kyrielle de confidences. L'homme de l'aventure de Mélanie dans le Journal, Phomme de l'aventure avec Alexandrine dans ce dernier ouvrage, l'homme de toutes les jalousies, l'homme de toutes les bassesses qui y sont rapportées, n'est pas seulement incapable d'héroïsme, incapable de se faire aimer, il devient à la fin dénué de tout intérêt, même comme cas pathologique. Mais les dévots du Stendhalisme vont probablement accueillir ce livre comme une révélation sacrée. Balzac est responsable pour une grande part de l'existence du Stendhalisme, c'est une grave responsabilité. Quand il a déclaré que Stendhal ne pouvait être apprécié comme il le méritait, que d'un millier ou à peu près de l'élite, naturellement chacun voulut être un des mille. Il est à espérer pour le crédit de l'humanité que les Souvenirs d^Egotisme, ne trouveront pas leurs mille adorateurs. 15. Digitized by CjOOQIC

LUCIEN LEUWEN GENÈSE ET COMPOSITION

Lucien Leuwen fut commencé en 1834, à Civita Vecchia et terminé à Rome en 1836. ÎI prend date entre Le Rouge et le Noir (1831) et La Chartreuse de Parme (1839). Le premier des testaments de Beyle, — publié plus loin — et une note inédite en marge du dernier volume, indiquent qu'une troisième partie, dont l'action eût été placée en Espagne ou en Italie, devait terminer le roman. Si cette partie a existé et si elle n'a pas été perdue comme ce fameux Journal de la Cam-pagne de Russie^ il faut espérer que le hasard nous la rendra un jour. L'auteur y avait ajouté ou devait y ajouter certaines observations dont il parle souvent, et qui portaient sur le Vatican, sur les dessous de la Vie pontificale et les intrigues du monde diplomatique à Rome. Mais fort probablement ne s'agit-il là que d'un projet comme il en avait tant formulé dans sa vie. Primitivement Lucien Digitized by CjOOQiC

■^ 263 — Zeawe/i s'appelait Z'Ora/igre rfe Malte, ensuite U Amarante et le Noir, les Bois de Prémol, le Chasseur Vert, Leuwen et Cie, Van Peters et Cie et finalement Lucien Leuwen, le titre défirnitif indiqué dans les testaments de 1835 et en tète du premier chapitre du roman... La lettre et les testaments inscrits à la première page de Lucien Leuwen spécifient les soins à prendre lors de l'impression du livre... auquel le temps matériel, ou toute autre raison, avait empêché Stendhal de lui donner sa forme définitive... C'est la qualité même de ces soins qui indique à quel point un second travail était nécessaire pour donner à Touvrage son caractère et sa physionomie véritables... Quelle que fût la tâche imposée par Beyle à ses héritiers, ceux-ci n'auront pas eu à justifier de s'y être dérobés : elle était irréalisable. Colomb ou Mérimée eussent vite fait de se mettre à l'œuvre, s'ils avaient eu entre les mains autre chose qu'un manuscrit hiéroglyphique, dont l'auteur avait oublié de leur donner la clef, et qu'ils furent impuissants à déchiffrer et à mettre au net ; seuls les premiers chapitres figurant sur un double — celuilà facile à lire — furent portés à Michel Lévy, qui les plaça sous ce titre : Le Chasseur Vert dans les Nouvelles Inédites, Le reste fut relégué dans les cartons d'une bibliothèque. Faut-il croire qu'une imprévue lassitude, l'ennui de l'exil ou cette tristesse profonde Digitized by CjOOQiC

— 264 — qui assombrit les dernières années de son existence empêchèrent Stendhal de transcrire son roman ou tout au moins en faciliter l'impression à son exécuteur testamentaire ?... « Rien à faire », inscrivit Mérimée en tête du premier feuillet, lorsque Colomb lui porta les volumes manuscrits de Lucien Leuwen, et Colomb les envoya chez Crozet à Grenoble, où celui-ci les déposa à la Bibliothèque de la ville.... La majeure partie du roman est consignée dans un vocabulaire secret, dans une sorte d'alphabet conventionnel, dont il serait peut-être curieux de donner le détail, si Beyle — alors diplomate — n'avait pris le soin d'en changer souvent la clef, c'est-à-dire la manière de disposer les lettres, les phrases, les dates, de désigner les localités et les personnages. Nous avons insisté à dessein sur cette obscurité matérielle du texte manuscrit, elle explique pourquoi l'œuvre que nous présentons aujourd'hui au public est restée si longtemps ignorée, et pourquoi les différents bibliographes de Stendhal, — en exceptant M. C. Stryienski — qui lui a fait besogne utile — se sont bornés à citer l'appréciation de Mérimée. (Jean de Mitty. Préface, passim.) Digitized by CjOOQiC

— 265 — EDITIONS Edition originale. — Hçnry Beyle (Stendhal) Tolkekappg few. Lucien Leiiiverij œuvre posthume reconstituée sur les manuscrits originaux et précédée d'un commentaire par Jean de Mitty Paris, E. Dentu, libraire, 3, place de Valois, Palais-Royal (1894). 1 vol. in-12. Commentaire par Jean de Mitty, pp. V-XV. Au lecteur par Henry Beyle, pp. XVII-XVIII. Testaments : I. daté de Civita Vecchia, le 25 décembre 1834, p. XIX. — II : Rome, 17 février 1835. — III: Rome, 8 mars 1835. — IV : Rome, 12 avril 1835, p. XX, Lucien Leuweny Civita Vecchia, 22 mars 1835, pp. 503. Réimpression. — Editions de IdL Bévue Blan-che. ÉTUDES ET CRITIQUES {Exlrails), Henri Beyle. — Au lecteur. — Lecteur bénévole I — Ecoulez le titre que je vous donne. En vérité, si vous n'étiez pas bénévole et disposé à prendre en bonne part les paroles ainsi que les actions des graves personnages que je vais vous présenter ; si vous ne vouliez pas pardonner à l'auteur le manque d'emphase, le manque de but moral, etc., etc., je ne vous conseillerais pas d'aller plus loin. Ce conte fut écrit en songeant à un petit /nombre Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 9.36% accurate

fî" — 266 de lecteurs que je n'ai jamais vus, et que je ne verrai point, ce dont bien me fâehe. J'eusse trouvé tant de plaisir à passer les soiréeÈ avec eux. Dans Tespoir d^être enlendu par ces leclenrs, je ne me suis pas astreint, je Tavoue, à garder les avenues contre une critique de mauvaise foi, ni même contre une critique de mauvaise humeur. Pour être élégant r académique, disert, il fallait un talent qui manque, et ensuite ajouter à ceci 150 pa^^-es de périphrases ; et encore ces 150 pages n'auraient plu qu^aux gens graves, prédestinés à haïr les écrivains tels que celui qui se p resente à vous en toute humilité. Ce» respectables pereonnaj^es ont assez pesé sur mon sort dans la vie réelle,])0ur qu'ils viennent encore i^âiÊp mon plaisir quand j'écris pour la bibliothèque hieue. — Songez, urai lecteur, a ne pas passer votre vie à haiV et u avoir peur* Tesitimenl du 25 décembre IS34. — J*ai suivi Tusa^j^edes peintres; que je trouve amusant, et travaillé d'après les modèles, fl, DE MiTTv — Commentaire sur Lucien Lenfven.^ < Les pa^^es suivantes ne sont, à proprement dire, que les matériaux d'un roman resté longtemps à Tctat d'cbauchOj Tesquisse préalable d'une œuvre méditée longuement, et destinée dans la pensée de son auteur à traduire les passions et les activités secondaires de la société de son temps... Les documents présentés aujourd*hni au lecteur ont été coLisignés sous l'empire d'une préoccupation précise et marquent les conditions successives d'une sensibilité dirigé*.- expressément et pour Ja première fois vers le contart de milieux jusque-là mexplorés. l^e lecteur, à qui pour de bonnes raisons cette sensibilité est restée inaccessible, devra par conséquent I Digitizedby VjOOgl< y

— 267 — et pour approuver rexhumation de Lenwen, ou commencer son initiation, de laquelle il retirera d'ailleurs tous avantages futurs — ou bien, ce qui lui sera plus facile, s'intéresser à la seule attitude extérieure des personnages du livre, protagonistes passionnels d'un drame encore d'actualité^ et en lequel le lecteur lui-même pourrait au moins figurer les utilités... Cette œuvre inédite que nous produisons aujourd'hui est un suffisant témoignage de la piété stendhalienne. .. Si elle n'ajoute rien à la gloire de Stendhal, elle prouve tout au moins l'utilité des desservants dans une chapelle où ne fréquentent que des sincères, où ne prient que des rares. En tous cas, si ce livre, «ntré dès maintenant dans la lumière parvient à intéresser les milieux de pure intellectualité pour lesquels il fut esquissé, le désir de son auteur, si noblement manifesté au commencement de ces pages, se trouvera donc réalisé. » Maurice Barres, 4 mai 1894. — Le Journal, Causerie s tend halienne....€ De ce Stendhal, on vient encore de publier un volume. Cette fois, les beylistes en doivent de la reconnaissance non plus à leur bienfaiteur ordinaire Stryienski, mais à M. Jean de Mitty. Cet excellent esprit est parvenu à reconstituer sur les manuscrits originaux déposés à la Bibliothèque de Grenoble un roman que Beyle n'avait pas eu le loisir de pousser à terme.... C'est la psychologie d'une époque... Quelques-uns sont agacés de ces publications posthumes dont s'enthousiasment les professionnels beylistes. M. Jean de Mitty supporte impatiemment que François Coppée les ait taxées, ici-même, de € notes de blanchisseuse ». Et moi aussi, je l'avoue à Coppée, j'ai bondi sous cette épithète. Il faudra que ce grave différend s'aplanisse. Digitized by CjOOQIC

— 268 — L'occasion en est bonne. Lucien Leuwen est la mise en action, si je ne m'abuse, d'une thèse que Goppée, avec une cordiale éloquence, a maintes fois indiquée et développée dans ce journal. Nul lecteur ne l'a oubliée. C'est à savoir qu'un peuple ne peut se passer de gloire. Stendhal nous montre comment il n'y a que des âmes basses dans les périodes où la chose publique est aux mains des valets. Chacun a sa façon et surtout ses raisons d'honorer Bonaparte. Coppée, en lui, voit le plus grand des soldats. Je le reconnais, mais ce n'est point ce titre qui entraîne mon admiration. Beyle lui reproche d'avoir soumis la France à , un déplorable système d'éducation, de telle façon qu'au jour du danger il ne trouva plus parmi ses favoris que des âmes faibles. «Mais, ajoute-t-il, sa gloire corrigeait tout. » Si les œuvres de Balzac et de Beyle sont de si excellents bréviaires, où la jeunesse, depuis un quart de siècle, fortifie sa volonté (ce qui, par ailleurs, nécessairement comporte quelques inconvénients) c'est qu'elles sont pleines de l'énergie que Bonaparte, pendant quatorze années, a dépensée avec le concours de tous les Français, sur le monde. Par contre, Stendhal, dans ce dernier livre, juge avec une extrême sévérité les hauts exemples de platitude que donnaient à la nation les gouvernements sous la Restauration et sous LouisPhilippe, car ils n'étaient menés que par de plats calculs d'intérêt. M. S. (Maurice Spronck?), 9 mai 1894. — Les Débats. Au jour le jour. — Un nouveau roman de Stendhal. — Il est fort heureux du reste que M.Jean deMitty ait su et ait pu, à force d'ingéniosité et de patience, mener à bien la besogne que Mérimée déclarait impossible. Lucien Leuwen est un roman inachevé, que le maiDigitized by CjOOQIC

— 269tre eût probablement retouché plus tard, mais où nous saisissons mieux que dans tout autre le développement de sa pensée et ses procédés littéraires. Il fut en outre calqué presque exactement sur un certain nombre de faits véritables que connut l'auteur et qu'il observa sur le vif avec la prodigieuse* puissance d'analyse qui demeure la caractéristique de son génie. Lui-même ne dissimule pas les emprunts qu'il fit à la réalité historique de son temps... Au besoin, nous nous en serions bien aperçus sans son aveu. Mais cet aveu nous aide à comprendre d*une part, le souci manifeste chez Stendhal de ne point divulguer son œuvre de son vivant, et d'autre part, sa préoccupation constante de ne point la laisser perdre après sa mort. P. GiNisTY, 11 mai 1894. — Le Gil Blas. Causerie Littéraire, — Ce roman, dans l'état où il nous est donné, apparaît surtout comme un document stendhalien : livre incomplet, mais où Stendhal est tout entier avec S3S procédés d'observation aiguë et aussi avec ce perpétuel besoin, si caractéristique chez lui, de tout raffiner pour ne pas être dupe, dût-il à la fin être dupe lui-même de ce besoin-là. Il semble bien quand il touche aux dessous du monde de Louis-Philippe qu'à force de « pénétration » il aille parfois jusqu'au romanesque. .. L'idée générale, il semble que ce soit celle-ci : l'étude d'un jeune homme né loyal et tendre, en une période d'affaissement général, où il n'y a guère de place pour les ambitions héroïques, ou simplement généreuses, où il n'y a que mesquinerie aussi bien dans le pouvoir que chez les ennemis du pouvoir... Il faut, à la vérité, connaître et aimer Stendhal pour goûter pleinement cette ébauche, toutefois très curieuse et très significative... Les curieux d'histoire littéraire, du moins, sauront Digitized by CjOOQIC

— 270 — gré à M. de Mitly d'avoir reconstitué ce livre ignoré. La Vie moderne, 20 mai 1894. Article non signé. — L'œuvre valait la peine d'être ressuscitée. Lucien Leu^ wen semble presque un pastiche de Stendhal, tellement les qualités et les défauts ordinaires du maître s'y trouvent reproduits avec carfdeur... Ne considérons point' Stendhal comme un romancier et un littérateur de valeur, il n'est ni l'un ni l'autre... Il vaut uniquement parce qu'il s'est complaisamment naïvement et longuement dépeint à travers ses volumes, de telle sorte que de ces naïvetés et de ces longueurs se détache finalement une figure — celle de l'auteur — figure assez fouillée pour pouvoir servir de document à qui en recherche de tels. — Que cette figure soit intéressante ou sympathique. — Non, certes ! mais elle est ; elle se dégage du fatras et de la minutie des écritures, elle devient précise assez pour qu'on puisse la classer et la cataloguer. Cette unique figure — la sienne -^ a été toute la création et toute l'œuvre de Stendhal. La France Nouvelle, 7 juin 1894, — Article non signé. — Nul mieux que Stendhal n'a su indiquer d'un trait net et sûr, un caractère, un état d'âme ; il a été l'initiateur de l'école des psychologues modernes, et l'on peut se demander, si, sans lui, nous aurions eu la pléiade qui va de Gustave Flaubert à Maurice Barrés... Cette fois, il s'agit d'un roman entièrement terminé, au moins équivalent à La Chartreuse de Parme^ et d'un intérêt supérieur, car il nous montre avec cette exac titude, cette minutie dans le détail caractéristique, qui était le souci permanent de l'auteur, les dessous de la vie politique en France il y a soixante ans. Lucien Leuwen vaut-il toute la peine qu'a prise Digitized by CjOOQIC

— 271 — M. Jean de Mitty pour le porter à noire connaissance ? L'affirmation ne saurait être douteuse... Le fait est que Stendhal ne s'attarde pas aux périphrases, sans rival pour enfermer le maximum d'idées dans le minimum de mots, il va droit à son but qui est de nous montrer, dans les plus subtiles nuances, d'abord le caractère de ses personnages, ensuite les impressions, les affections, les passions qui les influencent. Il a vécu au milieu du monde gouvernemental qu'il décrit en termes si nets et si précis ; il appartenait au personnel diplomatique à l'époque où il a placé son récit ; depuis trente ans, il avait assisté de près à tous les événements importants du commencement du siècle ; enfin, quoiqu'il les dépeigne avec moins de complaisance que Balzac, il connaît les salons parisiens aussi bien que lui. Lucien Leuwen restera comme un document inappréciable sur la société française pendant les premières années de la monarchie de juillet. Jean Mélia(Raphaël Mairoi), 17 juin 1898. — L'Aurore, — Stendhal et r Aurore, A propos d'un personnage du roman (M. Gautier), principal rédacteur d'un journal républicain V Aurore qui lui coûtait cinq à six mille francs par an, outre les mois de prison. Bévue Contemporaine, chronique de la quinzaine. Anecdote, mars 1901, p. IV. Fémina, n<* du 1*^' mai 1901. Digitized by CjOOQIC

NAPOLÉON GENÈSE ET COMPOSITION ... Lorsque fut décidée eu 1845 la publication de l'œuvre posthume de Henri Beylé intitulée Mémoires sur Napoléon, R. Colomb... n'osant assumer à lui seul la responsabilité d'une pareille entreprise, fît un choix rapide parmi les chapitres du manuscrit et les porta à Prosper Mérimée... Mérimée, qui édifiait déjà sa fortune future, traita le Napoléon de Stendhal, comme M. Pinard, lui-même, n'eût osé traiter Madame Bovary, si le texte en avait été soumis à sa censure. La comparaison est exacte. Une partie du manuscrit légué à la Bibliothèque de Grenoble, après la publication du volume Fragments et portant la trace évidente du travail de Mérimée, en témoigne éloquemment. On éprouve, à le parcourir, l'impression de quelque exécrable devoir d'écolier corrigé, rageusement, par un maître exaspéré. Rien n'y nianque : ni les annotations prodiguées, sous forme de sentences, ni les mots biffés d'un Digitized by CjOOQiC

 violent coup de plume, ni les fautes matérielles redressées avec une patiente minutie, ni les exclamations lourdement ironiques. Quelque part, en marge d'un feuillet, Stendhal rappelle le mot de Napoléon au maréchal Berthier: « J'ai cent mille hommes de rente! » D'un trait qui déchire la page, et qui semble aujourd'hui encore, malgré les distantes années, un outrage fait à la pensée de l'écrivain, Mérimée sabre le mot tragique — le mot tragique et superbe dont l'imagination de Stendhal dut rêver si longtemps — et il ajoute au-dessous,* d'une solennelle et officielle écriture : « Cette parole ne fait honneur ni à celui qui l'a prononcée, ni à celui qui l'a rapportée » Et le manuscrit, ainsi mutilé, dénaturé, rendu inintelligible, à force d'avoir subi des remaniements, est porté à l'éditeur qui par les soins du timide et confiant Colomb, en fait ce volume de Fragments plus nuisible à la mémoire de Stendhal, a dit un commentateur chagrin, que les pires attaques de ses ennemis.... Les nombreux papiers posthumes réunis sous le titre de Mémoires sur Napoléon^ publiés et inédits, ne forment point... une œuvre complète, définitive. Nous n'en possédons que Tébauche... Les pages qui suivent, extraites d'une série de cahiers déposés à la Bibliothèque de Grenoble, font partie des Mémoires sur Napoléon et furent écriDigitized by CjOOQIC

— 274 — tes par Beyie, durant son consulat de Civita Vecchia. Colomb fut seul à les connaître. Lesjugca-t-il indignes d'être portées à Mérimée? Certains détails l'obligèrent-ils à les laisser inédits? On ne sait. Le hasard qui nous les a fait découvrir est d'autant plus heureux que nulles corrections, nulles remarques niaises n'en déparent le texLe. (Jean de Mitty. Commentaire, passifu,) ÉDITIONS Le Figaro, — Fragments dans le Supplément litléraire ir des 25 février, 16, 30 décembre 1893, 14 janvier 1S94. Edition originale. — Stendhal (œuvres posthumes) Napoléon — de F Italie — Voyage à Brnnswiek — de l'Angleterre — les Pensées — Commenlaires sur Molière. — Notes et Introduction par Jean de Mitty.— Paris. Editions de la lievne Blanche, 1, rue Laffitte, 1897. — 1 vol. in- 12, contient: L — M. de Stendhal. Etude par Jean de MiTTV; dédicace pour Gaston Lagrange ; ornée de 3 portraits de Henri Beyle, par Félix Valloton, pp, III-XXIl. II, — Napoléon. Commentaire par Jean de MïTTY, pp- 1-10.
Digitized by CjOOQiC

— 275^ 1. Napoléon par de Stendhal, De la Cour j de VArmée^ des Minislres, du Conseil d'Etat, de V Administration, pp. 13-88. 2. De V Allemagne (commentaire par de J. de M.), pp. 91-96.3. Voyage à Brunswick, pp. 97-125. 4. Italie. (Commentaire par J. de M. pp. 129130.) Le Voyageur, pp. 131-139. — Les Rivages de la mer, pp. 143-153. 5. De V Angleterre et de V esprit anglais, pp. 153-161. 6. Les Pensées. (Commentaire par J. de M. pp. 165-166.) Méditations. Travel in Grenoble, Lettre à Mounier. Autrefois dès que fêtais seul, pp. 167-126. 7. Journal du voyage à la mer (Commentaire 219), pp. 221-229. 8. Commentaires sur quelques pièces de Molière . Les Femmes savantes — Les Amants magnifia ques. — Le théâtre, pp. 223-247. — Imprimerie V^c Albouy, 75, avenue d'Italie, Paris. ÉTUDES ET CRITIQUES {Extraits), J. DE MiTTY 1897. — Commentaire sur « NapO" léon i^{passim). — Ni l'ennui, ni les années écoulées, ni les chagrins d'une existence dont on peut suivre pas à pas les tristesses successives, n'ont atténué, dans cette œuvre passionnée, l'enthousiasme de naguère. Qui ne Digitized by CjOOQIC

— 276 — se souvient des premières phrases de la Vie de Napoléon ? L'écrivain qui éprouvait « une sorte de sentiment religieux » en écrivant la première phrase de la Vie Napoléon, a eu cependant « lé courage de dire' la vérité surtout, même contre son héros », Ce courage, s'il n'apparaît pas dans le volume revu par Mérimée, s'affirme dans les pages qui suivent. G. Stryienski, 24 janvier 1898. — Bévue critique d'Histoire et de Littérature^ 4 pp. 69-71. — Les cinq chapitres inédits, extraits de la Vie de Napoléon qui forment environ le tiers de ce volume sont très curieux et méritaient d'être publiés Quelques fragments ont été joints à ce Napoléon, pour grossir le volume ; il^ sont d'une lecture agréable, on y retrouve le jeune penseur du Journal, le Beyle des années d'apprentissage, le voyageur, le psychologue, le critique. Mais, si parmi ces fragments, les uns sont inédits, les autres sont déjà connus pour avoir été publiés dans les œuvres précédentes de Stendhal. Raphaël Mairoi, juin 1898. — Mercure de France, pp. 941-943. — Les Faux inédits de Stendhal, A. Ghuquet, 1902. — Stèndhal-Beyle, pp. 377-384. Digitized by CjOOQIC

STENDHAL DIPLOMATE Par Louis Farges. EDITIONS Revue du Monde Latin. — Dernières années de Stendhal d'après des documents inédits. (Bévue du Monde Latin^ 1"" juillet 1889, 7« année. T. XVIII, 5« livraison, pp. 351-365.) Revue Bleue. — Stendhal diplomate d'après sa correspondance inédite. La révolte des Romagnes, ritalie du Nord et Florence en 1831. (Revue Bleue^ 7 septembre 1889.) Revue Générale. — Les débuts diplomatiques de Stendhal. Le Conclave de 1829 et le Consulatde Trieste. (Revue Générale^ 1^' octobre 1889, 7- année (n« 19), n^ 149, pp. 514-519,) Revue Historique. — Le Pouvoir temporaire au début du Pontificat de Grégoire XIV ^ d'après la correspondance inédite de Stendhal. (Revue Historique. Mars, avril 1890.) Édition originale. — Stendhal diplomate. Rome et Vltalie de 1827 à 1842, d'après sa corDigitized by CjOOQIC

— 278respondance officielle inédite, par Louis Farges, Paris. Librairie Pion. E. Pion, Nourrit et Compagnie imprimeurs-éditeurs, rue Garancière 10, 1892. 1 vol. in-12, pp. XIX, 295 (8 annexes). Annexe L — Certificat donné à B#yle par le général Michaud. Annexe IL — Lettre de recommandation pour Beyle de Beugnot à Talleyrand. Paris, 5 juillet 1814. Annexe IIL — Instructions données par Charles X aux cardinaux français se rendant au conclave, Paris, 25 février 1829. Annexe IV. — Beyle au Comte MoIé, 25 août 18:30. Annexe V. — Note autographe de Beyle, résumant ses états de service. Septembre 1830. Annexe VI. — Beyle au Comte MoIé, 13 octobre 1830. Annexe VIL — Beyle au Comte Sébastiani. Trieste, 31 mars 1831. Annexe VIII. — Augurio pel nuovo anno 1834. Table analytique. Errata. Table des Matières. Digitized by CjOOQiC I J

COMMENT A VÉCU STENDHAL Par Auguste Cordier

EDITIONS Édition originale. — L Stendhal raconté par ses amis et ses amîes^ documents et portraits inédits. Paris. Dépôt chez A. Laisney, éditeur, 6, rue de la Sorbonne, 1893. i brochure, in-8 carré, pp. 44. Avant-propos : « Tous les docu« ments que je publie dans cette brochure font « partie de ma collection particulière. (A. Cordier). Portrait de Beyle (Boilly pinxil 1807. J. Mehoffer, delin 1892). Collection de M. Lesbros). — Ch. I. Ses amis, Crozet et Colomb, six lettres de Crozet, trois lettres de J. Hetzel, deux lettres de Balzac, une lettre de Mérimée (inédites). — Ch. II. Ses amies. Lettres de deux inconnues. Imprimerie du journal Le Havre, L. Murer, 35, r. Fontenelle. Etude. GusT. Geoffroy, la Justice, 1'" septembre 1893. • Chronique de Paris. — II. Stendhal raconté par lui-même. « Dans cette étude, j'ai retracé Digitized by CjOOQIC

— 280 — la « Vie de Stendhal racontée par lui-même en m appuyant sur quatorze testaments olographes retrouvés dans ses papiers et qui embrassent une période de douze années de 1828 à 1840. » (A. CORDIER.) Critiques : André Hallays : Lés Débats^ n^du 25 mai 1893. — G. Montorgueil : — Paris, n° du 18 juin 1893. Revue Blanche. — Les budgets de Stendhal I. Ce que Stendhal a laissé à son décès. IL Ce que ses œuvres lui ont rapporté. III. Son budget (de gêne) de 1817 à 1831. IV. Son budget (d'aisance) de 1831 à 1840. Portrait de Stendhal, par Félix Vallotton. 7— Bévue Blanche, l**" avril 1897, tome XII, n** 92, pp. 329-345. - Edition originale. — II. Comment a vécu Stendhal. Préface de Casimir Stryienski, avec un portrait inédit en héliogravure. (Portrait de Henri de Beyle à vingt ans; d'après une miniature (collection C. Stryienski). L'original est un dessin appartenant à M. Pellat, de Grenoble.) Paris. V. Villerelle, libraire-éditeur, 59, ru des Mathurins (1900), 1 vol. in-12, pp. 207. Préface de C. S., 4 mars 1900, pp.X. Introduction (A. Cordier), pp. III, 1« partie : Stendhal raconté par lui-même, 2* partie : Stendhal raconté par ses amis et ses amies, 3® partie : Stendhal raconté par ses budgets. Etude. Pierre Brun. Bévue critique d'histoire et de littérature^ 10 décembre 1900, p. 461. Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

STENDHAL ET SES AMIS Par Henri CordierÉDITION Edition originale. — Stendhal ei ses amis. Noies d'un curieux par Henri ConDiEn, (3,place Vintimille, 1883). Dernier feuillet: Achevé d'imprimer à Evreux, par Charles Hérisyej% le 31 janvier 1890, pour le compte de l'auteur Henri Cordier. — 1 vol. in-3" pp. 134. -^ Orné : 1*" d'une reproduction en couleur du médaillon de Stendhal par David d'Angers ; 2** de dix gravures de Housselin : I. la place JGrenette à Grenoble, p. 21. IL le Pont en Royan, p. 23, III. Le Bourg d'Oisans,p. 25. IV. Fac-similé d'une lettre d'Flenrî Beyle, datée de Brunswick, 2 décembre 1S08 V.Pont de Claix, p.44. VI. Grenoble, p. 89. VIL Page manuscrite de Stendhal sur VAmonr^ p. 101. VlILjJVl.de F'ongeray (caricature de Stendhal, par Henri Monnier)p, 1-^7. IX. Portrait de Stendhal d'après Dreux d'Orcy, p. 129- X. Tombeau de Stendhal, p. 133. Notice. — Le TempSy 16 août 18W. I ûigitll'by Google i ^ I

The text on this page is estimated to be only 13.68% accurate

MOLIÈRE JUGÉ PAR STENDHAL Publié par Henri Cordier, GENÈSE ET COMPOSITION Un jour, mon ami et excellent confrèie, M. le Vicomte de Spœlberch de Lovenjonl, Thistorien si précis des œuvres de Balzac et Gautier, apporta chez moi six volumes reliés en basane. C'était un Molière ! Et quel Molière 1 Une édition banale, publiée en 1814, chez Nicolle, en6 volumesin-S^etannotésparPctitotp Maisaucotnmencement et surtout à la fin de chaque volume, de nombreuses pages additionnelles étaient couvertes de notes ; d'autres envahissaient parfois le texte même de Touvrage, toutes rédigées dans Funedes trois ou quatre ccrituresque je connais de StendhaK Du reste, une inspection rapide de Texeniplaire indiquait clairement sa provenance; la reliure avait été faite pour Beyle, Les lettres H.-B. marquées en queue sur le dos des volumes, n'auraient laissé aucun doute à ce sujet, si un mémorandum en italien, contenu dans l'un des volumes, n'avait été encore plus explicite, Digitized by VjOOQIC

— 283 — € Comprato 42 in febrajo 1813, legato per soldi 50 il volume nel seguente marzo. » Ces notes, outre de longues critiques sur les pièces de Molière : Tartufe^ le Misanthrope^ V Ecole des femmes y Georges Dandin y Les Femmes savantes^ commencées « à Milan, en novembre « 1813 ; pour remplir l'intervalle d'un rendez€ vous à un autre, je lis Molière la plume à la € main ».., renferment des essais sur le rire, sur Shakspeare, données plus tard sous une forme plus étudiée sinon plus parfaite, et des réflexions sur la manière dont Touvrage a été édité par Petitot. Le pauvre homme !... Enfin des observations personnelles qui s'étendent de 1813 à 1820, rédigées en n'importe quelle langue, jetées au hasard de la plume et du moment à travers les 6 volumes. » (Henri Cordier. Stendhal et ses amis. pp. 17-19.) Molière a été l'objet constant de l'étude de Stendhal. L'exemplaire du « Molière » appartenant à M. de Spœlberch a été pour Stendhal un prétexte pour réunir grand nombre de ses réflexions faites en réalité d'après l'édition stéréotype de Didot... Ce qui prouve que la reliure fut exécutée après l'annotation, c'est que certaines lignes sont coupées... et que les derniers mots de certaines lignes sont illisibles parce que les feuillets sont pris dans la couverture ; d'ailleurs Stendhal utilisa beaucoup d'éditions de Molière, car à propos de celle de Nicolle, il Digitized by CjOOQiC

— 284 — en dit : « For the sighty édition plus nette que « la mienne de 1804 >. Si Tédition du « Molière » appartenant à M. de Spœlberch, renferme quelques notes marginales, les remarques des feuillets liminaires sont tirées de l'édition stéréotype de Firmin Didot, 1799. (Henri Cordier, Molière jugé par Stendhal^ Préface p. V-VI.) , ÉDITION Edition originale. — Henri Cordier. Molière jugé par Stendhal. — A Paris chez tous les libraires. Dédicace : « A M. le Vicomte de Spoelbercli de LovenjouljUnstendhalien à un balzacien. H. Cordier». — Dernier feuillet: Achevé d'imprimer pour M. H. Cordier, le 6 mai 1898, par Charles Hérissey d'Evreux, 1 vol. petit in-8". Préface de H. Cordier Ch. VHI, pp. XLV. Ch. I. — Considérations générales, pp. I-VI. Ch. li. — Notes manuscrites de Beyle relatives à Molière y tirées de l'exemplaire de M. de Spoelberch, pp. VI-IX. Ch. III. — Notes diverses manuscrites de Beyle, tirées de l'exemplaire du Molière^ pp. IXXIV. Ch. IV. — Le Molière de Grenoble, pp. XIVXIX. Ch. V. — Volume de M. Alfred Mayrargues. Elementari sulla poesia, pp. XIX-XXX. Digitized by CjOOQIC

— 285 — Ch. VI. — Diverses pièces inédites relatives à Stendhal, pp. XXX-XXXIV. Ch. VII.— Stendhal bibliothécaire,pp.XXXI VXXXIX. Ch. VIII. — Vauvenargues (Exemplaire annoté par Stendhal, faisant partie de la bibliothèque particulière de M. C. Stryienski et provenant de la collection du baron de Mareste). pp. XL-XLV. Molière jugé par Stendhal (pp. VI, 134.) Ch. I. — Le Misanthrope. . . . pp. 1-15. Ch, IL — Tartufe » 17-54. Ch. IIL — L'Avare » 55-62. Ch. IV. — Les Fourberies de Scapin » 63-76. Ch. V. — Georges Dandin. . • » 77-101. Ch. VI. — Les Femmes savantes. » 103-132. Notice. — Stendhal bibliothécaire. — Les Débats, n*» du 29 octobre 1897. (H. Cordier.) Digitized by CjOOQiC

INÉDITS DE STENDHAL el documents divers inédits.
ÉDITIONS La Revue Indépendante. — Les Privilèges du 10 avril 1840. — « A l'époque où ce résumé de desiderata a été écrit (1840), Stendhal est à Civita Vecchia, et se désespère. Le chasseur s'est fait vieux, l'intelligence a conservé sa virilité, mais Tœil et la jambe font défaut... C'est sous forme de vœux, l'action n'étant plus permise, que Stendhal précisera son idéal de bonheur. Il le fera avec sa netteté, son humeur ordinaires ; fidèle à un système favori, le code sera son modèle... Cette pièce est donc intéressante à tous les titres, forme, facture, visées, c'est un document précieux à ceux que l'on possède déjà et avec lequel on peut essayer d'expliquer cette singulière figure... L'Epicurien qui vient d'écrire ces Psaumes de lajoiey a ce jour cinquante-huit ans sonnés, il s'est déjà une fois « colleté avec le néant », et dans quelques mois, il va savoir désormais en Digitized by CjOOQiC

— 287 — quoi consiste le vrai bonheur. » (Notice de FEditeur) (la Revue Indépendante^ janvier-février, 1889, tome X, n°^ 27-28, pp. 231.242. Critiques : Petit Parisien. -. . . . nMu 6 mars 1889 Courrier de Lyon. • . » 9 » » Annales poL et litt. . . » 10 » * » La Revue Blanche. — Deux romans. — « S tendhal n'a écrit que le plan et quelques passages très courts de ces deux romans (vers 1840). Mais les fragments que Ton va lire nous révèlent la méthode de travail de Beyle et nous livrent le jugement qu'il portait sur Tun de ses chefs-d'œuvre. Le Rouge et le Noir. Aussi est-ce dévotement que, il y a quelques années, j'ai copié ces pages à la Bibliothèque de Grenoble ; aujourd'hui il m'est agréable de les offrir à une Revue qui a le culte du Maître » (Casimir Stryienski) Ch. l. A. — Imagination. — Ch. II. Une position sociale, septembre 1832, juillet 1833, Préface ; « Je lègue ce manuscrit à M. Ab. Constantin, mon voisin, avec prière de ne le montrer qu'en 1880. — Rome, 4 octobre 1832. — Testament, — Henri Beyle. Les deux chapitres sont signés : Stendhal, 4 oct. 1832 ». {Revue Blanche, 15 mars 1893. Tome IV, n° 17, pp. 161-166.) L'Ermitage. — Une Comédie inédite de Stendhal. La Gloire et la Bosse ou le Pas glissant^ Digitized by CjOOQIC

— 288 — comédie par un homme de mauvais ton, 30 janvier 1826. « Idée: En lisant Tarlicle sur M. Duvergier de Hauranne, dans les Débals du 30 janvier 1826. Plan : Un jeune homme débute dans la carrière des lettres. Plaisirs d'écrire. Enthousiasme pour tout ce qui est beau. Il néglige le monde. Ses ouvrages ne sont pas lus. Il devient intrigant et écrit dans les petits journaux. Il épouse la fille bossue et petitement hargneuse de M. B.., propriétaire d'un journal en crédit. Il finit par toutes les bassesses du plus plat vaudevilliste. » (StendhAl). — « Le manuscrit de cette pièce inachevée de Beyle se trouve dans la précieuse collection de la bibliothèque de Grenoble. Ce document est curieux, car les essais dramatiques de Stendhal sont à peu près inconnus. Celui-ci, daté de 1826, est je crois, le dernier; Tannée suivante, l'auteur de Y Histoire de la Peinlure en Italie allait donner son premier roman ; Armance et renoncer à tout jamais au théâtre. L^article des Débats auquel Beyle fait allusion, n'offre qu'un intérêt très douteux, il s'agit d'un ouvrage de M, Duvergier de Hauranne : De r ordre légal en France et des abus d'autorité. » (C. Stryienski.) {L'Ermitage. Juin 1893. Iir année, 5' livraison, pp. 305-310.) Revue Rétrospective. — Stendhal militaire. Certificat du général Michaud. (Bibl. nat. mss. E. Italien, n° CLXXIX, p. 265). Communication Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

— 28i) — de M. Gustave Vinot. (lievue Hélrospeclwe^ 1«' janvier 1894. Tome XVI [I, p. 6S.) La Revue Blanche..— Sîendhalifma. L Avis aux têtes légères qui voyagent en Italie . — « Les avis aux têtes légères sont dates du l'> octobre 1834. Stendhal les écrivit pour ses deux sœurs : Pauline (M'^^PérierLugrangc) et Zénaide ^^m9 Alexandre Mallein) qui allnient (aire un voyage en Italie. Il serait oiseux d'expliquer la valeur de cette petite brochure. {C. Stryikn.ski.) II. Le Procès de Julien SoreL Cour d'assises de risère, 15 septembre 1S27, accusation d'îjssassinat commis par un séminariste dans m\ù égUse. Les Impressions d'audience de Michel Duffléard nous donnent la clef de Le Bonge et le Noir, ces pages jusqu'ici inconnues nous fournissent les documents dont Beyle se servit pour écrire l'histoire de Julien SojcL Les grandes lignes du rouum, les personnages, principaux ; M""® de Rénal et mt^mc Maihilde de la Mole, sont indiqués dans ce procès-verbal écrit du reste non sans talent. C'est l'intérêt du conte Giraldi Ciatio ou de Olhon^ rog d'Espaigne comparés à Othello ou à Cijmbeline^ que trouveront ici tous les lecteurs du chef-d'o^uvre de Henri Beyle. » (C. S.). {Revue Blanche^ 29 mars 1894, tome VI, n*^ 29, pp. 222-245,) La Revue Blanche. — Fragments inédils de Stendhal. (Note de r Editeur), — (n Ces quelques 17 Digitized by CjOOQIC

— 290 — fragments inédits proviennent de la Bibliothèque de Grenoble, où sont déposés les manuscrits de Henri Beyle, — et de la collection de M. de S... chanoine honoraire, membre de plusieurs sociétés savantes. Les uns sont datés d'Italie, les autres de Grenoble. Ils montrent un Stendhal imprévu: sentimental, mélancolique et timide. Et un Stendhal pratique dont on se doutait un peu. L'opportunité de cette publication ne saurait être discutée ; malgré M.Coppée qui naguère, taxait les posthumes de Henry Beyle de « notes de blanchisseuse », il est évident que tout ce qui complète la physionomie morale de Fauteur d'Armancej est pour nous d'une importance capitale. C'est à ce titre^ que nous avons cru devoir exhumer ces fragments, trop courts à notre gré, et aussi pour préparer le lecteur — si toutefois une préparation est nécessaire — aux prochaines pages inédites de Stendhal consacrées à Napoléon et à la campagne d'Italie, » (Jean de MiTTY.) Fragments datés de la Scala — de Civita Vecchia 1831. Naples, 8 heures du soir. (Revue Blanche^ l^' mars 1896. Tome X, n° 66, pp. 193-196.) La Revue Blanche. — Consultation en faveur de la duchesse de B... pour Banti. — Note de l'Editeur. « Ces pages ont été écrites en 1811. Elles comblent en partie la lacune qui sépare le 3 mai 1810 du 10 juillet 1811 dans le JourDigitized by CjOOQiC

— 291 — nal de Stendhal... Stendhal les relit en 1819. De cela, on a pour marques, diverses notes consignées en marge du manuscrit... et la note suivante qui figure sur la couverture du cahier: «Relu avec beaucoup d'utilité et pour la première fois, je crois, huit ans après, le 28 avril 1819. Je trouve Banti bien singulier, bien faible, bien timide, et la pauvre Al... bien malheureuse d'aimer un homme à visions, 29 avril 1819. Mad. for M^® ». Sous le nom de Banti, Stendhal se délivre à lui-même une consultation, pour savoir s'il doit ou ne doit pas avoir la duchesse de B... — Banti étant Stendhal, qui est cette duchesse ? Voici : Quand le lecteur aura lu, dans un prochain n*' de la Revue Blanche et sous le titre de Burrhus^ certain portrait du comte Pierre Daru, il ne pourra se soustraire à la conviction que le personnage désigné dans la consultation pour Banti, sous le nom de « the husband » — (le mari) de la duchesse — soit précisément Pierre Daru. Et dès lors, la chose prendrait une certaine gravité ; la duchesse de B... serait la M*"^ Z.., du Journal de Stendhal (page 354) : « Tout cela se termina en 6 minutes, deux mois après ; je l'ai eue un an de suite six fois par semaine. » (Bévue Blanche^ V" octobre 1897, T. XIV, n° 104, pp. 23-33; avec un portrait de Stendhal par Félix Vallotton). La Revue Blanche. — Burrhus. — Le « Burrhus > du titre et le Z du texte désignent le Digitized by CjOOQiC

— 292 — comte Pierre Daru. (Revue Blanche du 15 octobre 1897, tome XIV, n^ 105, pp. 121-126 avec un portrait de Stendhal par Félix Valloton.) La Nouvelle Revue. — Deux chapitres iné^ dits de La Chartreuse de Parme. — Introduction et notes par M. C. Stryienski. Ch. I. Le comte Zorafi, Journal du prince de Parme. Gh. II. L'avant-scène racontée par Birague, dans la société de M*"® le Baron à Amiens, six semaines après Waterloo. (La Nouvelle Bévue, 15 juin 1898, t. CXII, 4° livraison, p. 577-588.) La Revue Blanche. — Soirées du StendhalClub. Comment fut éditée la correspondance de Beyle par Casimir Stryienski. (Bévue Blanche, !«' mars 1898, t. IV, n« 114, p. 362-365.) La Revue de Paris. — Lettres de Mérimée à Stendhal. (Extraits) . Introduction et notes par C. Stryienski. Ces lettres, au nombre de sept, appartiennent à M. Auguste Cordier, Tun des collectionneurs les plus riches en documents inédits, qui a bien voulu les mettre à notre disposition. (Bévue de Paris, 15 juillet 1898, n° 14 p. 411-422.) La Revue Blanche. — Sur Stendhal. Une lettre de Donato Bucci, datée de Civita V^ecchia, 10 janvier 1858. Donato Bucci, le signataire de cette lettre, était un marchand d'antiquités, ami de Stendhal. C'est chez Bucci que StenDigitized by CjOOQiC

— 293 — dhal passait ses meilleurs, moments pendant son exil de Civita Vecchia. Sa lettre est écrite non en italien, mais en une sorte de français. Elle était adressée à Romain Colomb, l'exécuteur testamentaire de Stendhal, et elle nous est communiquée par M. C. Stryienski. {Bévue Blanche, V' mars 1899, t. XVIII, n*^ 138, pp. 337-343,) La Revue Blanche. — Marginalia, — « Avec Tagrément de M. Chaper d'Eybens, possesseur de ces deux volumes, voici des notes mêlées par Stendhal aux corrections qu'il a consignées sur un exemplaire interfolié de La Chartreuse de Parme, (2 vol. Edition de 1839 chez A. Dupont) ... Cette petite publication précédant l'édition seule vraiment exacte et définitive que nous préparons, permettra déjà aux fervents de la chapelle stendhalienne de pénétrer dans l'intimité du maître, d'assister en quelque sorte à l'enfantement de son idée, de le voir ici, rêvant un paysage ; là, une page sur l'opéra ; là, des dialogues mordants de verve boulevardière ; là encore, de ces couplets descriptifs, comme il a su tant en écrire, sur les pays qu'il a parcourus, et dans lesquels s'est révélée intense sa faculté de vision, là, enfin, coupant sans remords toutes les joliesses de sa pensée pour ne s'en prendre qu'à la passion toute pure, comme un frère puîné d*Alceste, ou supprimant des épisodes qui font longueur. Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

f — 204 — Celle puLIicnliou fou ni ira aussi quelques notations intimes sur son état mental, son isolementj ses appréhensions du jugement de h postérité, sa lutte contre la maladie^ etc. Peut-être mes frères en stendhalUmey trouvoront-ils plaisir. » (Pierre hnv's){I^evue Blanche, 15 octobre 1901- Tome XXVI, n^ 201, pp. 274-282). Digitized by VjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

PAGES CHOISIES DE STENDHAL EDITION Edition générale. — Leclnres LiUéraires, Pages choisies des grands écrivains. — StknDHAL, (Henri Beyle) avec un(* jiitrodueLion par M. Hippolyte Parigot. Paris. IJlirnirie Armand Colin, 5, rue de Mézières, 1901, — 1 vol. in-i2, Introduction, p. V-XLII. Pages choisies, p. 332. Première partie. — Soiwenin^ d^Egoliume, Deuxième partie. — Sensaîions de Voijnye^. Troisième partie. — Sensations d*art. Quatrième partie. — ^ Correspondance. Cinquième partie. — Histoire cl Liîtérnîarc, Sixième partie. — Romans et chroniqua;. Critique. — « Ulnlroductioh de M. Parigot est le plus bel ouvrage synthétique, sur Beyle, paru dans ces dernières années, !* (CSîryienski, lettre à M. Alberto Lumbroso). Digitized by VjOOQIC Â

LES HISTORIENS DE STENDHAL Etudes biographiques et littéraires. I. — Romain Colomb (1845). ÉDITIONS Notice sur la vie et les ouvrages de Henri Beyle (Stendhal), par R. Colomb son exécuteur testamentaire. Epigraphe : « Qu'ai-je été ? que suis-jc ? En vérité, je serais bien embarrassé de le dire. » Tiré des papiers de Beyle. Première édition. — EntêtedeZa Chartreuse deParme, édition netzel,in-12, 1846 (la couverture porte : « Charpentier 1845 » et cette dernière date est confirmée par la note de l'auteur placée au bas de la page de la deuxième édition : « Au moment où cette notice a paru pour la première fois, en 1845, etc. » Imprimerie Schneider et Langrand, 1 rue d'Erfurth, à Paris. Digitized by CjOOQiC

— 297 — Deuxième édition. — Augmentée. — En tête des Bomans et Nouvelles de Stendhal, édition Michel Lévy frères, in-12, 1854, pp. GIV. Nota. — Dans cette édition, la notice est complète, et comprend Première Partie : Biographie: Deuxième Partie. Compositions littéraires. La deuxième partie a été supprimée dans les éditions suivantes. CRITIQUES C. Strvienski. Vie de H. Brulard. Préface et passim. Collection C. Stryiexski. Appendice inédit à la Notice de B. Colomb. Préface : Épigraphe : L'anecdote est Findiscrétion de l'histoire. Le 23 janvier 1854. le volume des œuvres de Beyle contenant ma notice, fut mis en vente. Cette notice contient tout ce qu'il m'a paru convenable de dire au public sur mon ami. Mais il n'est guère d'existence dont quelques parties ne doivent rester secrètes ou au moins dans l'oubli, soit parce qu'elles manquent d'intérêt, soit parce que leur divulgation pourrait nuire à la réputation de celui qu'on veut montrer sous un jour favorable, sans jamais s'écarter toutefois, de la vérité qu'un biographe ne saurait trop respecter. Je vais donc relater ici de petits faits qui pourraient s'effacer de ma mémoire, ils compléteront la biographie de Beyle. Vus à distance, ces petits faits intéressent quelquefois plus que les grands événements, attendu qu'on 17. Digitized by CjOOQIC

— 298 — connaît ces derniers et que les autres sont une nouveauté. Voici, à l'appui de mon opinion, ce que disait M. Sainte-Beuve dans le Constitutionnel du l*"" décembre 1851 : « Lorsque les mémoires de M"»« de Motte ville parure rent pour la première fois en 1723, les journalistes « et critiques du temps, en y louant le ton de sincérité, € jugèrent qu'il y avait trop de détails minutieux, trop « de petits faits... aujourd'hui nous ne pensons plus « ainsi... « Ces petits faits qui appartiennent à un ancien « monde disparu, et qui nous le représentent dans son « entière vérité, nous plaisent et nous attachent; à « une distance médiocre, ils pouvaient sembler sura« boudants et superflus; à une distance plus grande, « ils sont redevenus intéressants et neufs. » Il a ajouté : « M"*« de Motte ville, cette personne rare, cette hon« nête femme de tant de jugement et d'esprit, née vers € vers 1621, mourut en décembre 1689, vers l'âge de 4c 68 ans. » Afin que ces articles supplémentaires conservent leur place chronologique, j'indique en tête de chacun d'eux la page et le paragraphe de la notice auxquels ils font suite. Résumé des articles : Page 4i de la notice, — 5 lignes sur les motifs du séjour de Beyle à Milan lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Page 50. — 1 4 lignes sur les tentatives faites par les amis de Beyle pour son admission à la Bibliothèque Royale et sa nomination de vérificateur adjoint des armoiries. Page 52. — 3 pages sur les relations amicales de Digitized by CjOOQIC

— 299 — Beyle avec la comtesse de Montijo, (Sur ces relations, voir article de G. Stryienski, le Gaulois du 21 mai 1895). Page 62. — 6 pages sur les projets de mariage de Beyle à Givita-Vecchia (Voir lettre de Bucci). Page 67. — 24 lignes sur l'intention de Beyle de se porter candidat à l'académie, sur les conseils de M»»* Ancelot. Page 69. — 12 lignes sur les bizarreries du caractère de Beyle. Page 76. — 4 pages sur les emprunts de Beyle, à Touvrage de Garpani, pour la Vie de Haydn, et les polémiques qui s'en suivirent. Page 94. — 11 lignes sur la traduction allemande des Mémoires d^un touriste. Page 100. — La Bévue de Paris du 11 mars 1832, t. 36, contient un article de Beyle sur la Vision de Prina, par Th. Grossi ; dans le même tome, page 209. Beyle a inséré un article sur Rome et le Pape, en 1832. Pagre 101. — Articles de Beyle, signés Algeste, insérés dans Paris'Monthly-Review, et traduits en anglais par Stricht, comme ceux envoyés plus tard à Golburn. Egalement, canevas sur la vie de Rossini, et articles sur les chefs-d'œuvre des théâtres étrangers, articles signés D. K. N., où il passe en revue, Foscolo, Manzoni, Pellico. Pensées sur la philosophie d'Helvétius. Exposition de peinture au Louvre. Vie de Henri Brulard. — 12 pages d'extraits des 3 volumes manuscrits. Copie des Testaments olographes (d'Henri Beyle\ dont il n'a été fait aucun usage, ceux du 27 septembre 1837, 28 et 29 septembre 1840, ayant seuls été Digitized by CjOOQIC

L — 300 — déposés el enregistrés comme Texpression dernière des volonlés dt* Beyle. Noie ; J'ai dit quelques mots dans ma notice, p. 50, lie tealanients faits par Beyle en 1828; plus tard etsucccsstvemenl, il m'en a remis ou envoyé d'autres. Je veux en conserver le souvenir et les placerai ici dans un intérêt de curiosité seulement, puisque des dispositions postérieures ont modifié ou annulé la plupart de celles qu'on va lire, et qu'elles ont toutes été considérées comme caduques. — Suivent les 12 testaments qui ont été publiés et commentés par M. Auguste Cordier, dans son ouvrage intitulé : Comment a vécu Stendhal^ pp. 1-93. II. — Prosper Mérimée //. B. — Par an des Quarante (1850). ÉDITIONS Edition originale (s. d. 1850). — Mérimée nous a laissé moins une biographie que des notes sur Stendhal, c'est le fameux opuscule intitulé/?. -B. Mérimée récrivit, dit-il, comme une sorte de réi^ration à la mémoire de son ami... Cette plaquette, qui contient des passages extrêmement scabreux, comprend 16 pages numérotées; sur la première page se lit le titre H. B. ; puis au verso en cursive : Offert par les Editeurs... à M... Au bas de la dernière page ; Paris, typograDigitizedby VjOOQI^

— 301 — phie de Firmin Didot frères, rue Jacob, 56. Les noms propres, laissés en blanc par Timprimeur, sont remplis à la main et à Tencre par Tauteur. Celte édition de H. B. tirée à petit nombre (25 exemplaires, R. Colomb, notice inédite), a été en partie détruite par Tauteur, c'est dire que les exemplaires en sont fort rares ; l'un d'eux payé dix centimes sur le quai Conti, par le libraire A. Voisin, de la rue Mazarine, après la mort d'Armand Malitourne, a été revendu à un amateur anglais ; l'exemplaire de Sainte-Beuve, passé entre les mains de M. Jules Troubat, a été cédé par ce dernier à un collectionneur ; celui de M'"^ Ancelot se trouve aujourd'hui à Bruxelles, chez M. le Vicomte de Spœlberch de Lovenjoul. Un quatrième exemplaire a fait partie de ma bibliothèque particulière ; il avait été donné par Mérimée à M. J. Pelletier ; il est accompagné d'une curieuse lettre d'envoi que voici : « Cher Monsieur, Voici cette affaire « — Bien que je sois charmé de vous donner « cette rareté, je voudrais qu'il m'en coûtât un « bras et ne pas l'avoir en ma possession. Je « vous expliquerai cette énigme. En attendant « ne la montrez pas trop et tenez-la pour pré« cieuse. Vous êtes un des 17 heureux posses« seurs, parmi lesquels deux l'ont obtenue par « des moyens que les galères récompensent « dans les pays policés. Mille amitiés et com« pliments. » Pr. M. 24 avril, au soir. Digitized by CjOOQIC

— 302 — Deuxième édition. — Quelques années plus tard (1856), Poulet-Malassis fit, d'après l'exemplaire de M™^ Gabriel Delessert, une réimpression de ce livre qui avait causé le plus grand scandale, c'est un petit in-16 carré de 38 pages, plus deux feuillets non chiffrés au commencement, plus un feuillet non chiffré à la fin. On lit au recto du l*"" feuillet H. B. et au recto du 2« feuillet : H B fleuron P M Au recto du feuillet de la fin Poulet-Malassis a ajouté, en caractères grecs : « de l'Imprimerie des Amis de Julien l'Apostat, la première année de la 658* olympiade, le jour anniversaire de la naissance de Lucien deSamC'Sate.» Cette édition, tirée à 36 exemplaires, est presque aussi rare que la première: il yen a un exemplaire à la Bibliothèque de Grenoble ; depuis lors, l'ouvrage a été réimprimé plusieurs fois en Belgique, et nous complétons en note ces indications bibliographiques (1). Editions Belges. — Les éditions belges sont : avec un frontispice stupéfiant dessiné par (1) Voir à la fin du présent ouvrage l'opinion de Rachel sur cet opuscule. Digitized by CjOOQiC

— 303 — S. P. Q. R. (lisez F. Rops) Eleuthéropolis. L'An MDCCCLXIV deTimposture du Nazaréen. Une de ces éditions se reconnaît à une faute du titre: MLCCCLXIV au milieu de MDCCCLXIV une autre à une faute dans la 3" ligne de la première page: le sceptre d'EIpenor au lieu de le spectre d'EIpenor. » Exemplaire calligraphié. — Le comte de Mandre avait dans sa bibliothèque un exemplaire calligraphié de cet ouvrage que je possède aujourd'hui. (Henri Cordier. Stendhal el ses Amisy notes (Tan curieux^ 1890, pp. 118-121.) Réimpressions. — Notes et Souvenirs, par Prosper Mérimée, en tête de la Correspondance inédite de Stendhal. Michel Lévy frères, 1855, tome I, pp. Y-XXIY.— Henri Beyle (Stendhal) notes et souvenirs dans les Portraits historiques et littéraires ÇBV Prosper Mérimée, de l'Académie Française. Michel Lévy frères, 1874. 1 vol. in-12 (pp. 157-194) en 2 chapitres dont le l^"^ pp. 157-165, ne figure pas dans les Notes et Souvenirs de 1855. Quatrième édition. — Henri Beyle. Notice biographique augmentée d'une note bibliographique par Prosper Mérimée de l'Académie française. San Remo, Jay et fils 1874, in-12 pp. 21. Digitized by CjOOQIC

— 304 — ÉTUDE ET CRITIQUES B, Colomb, Notice inédite, — Les amis de Beyle furent généralement fort mécontents de- cet écrit. Il leur sembla que son auteur s'était plutôt attaché à mettre en relief les mauvais côtés du moral de Beyle qu'à faire ressortir ses bonnes qualités. L'opinion publique lui fut tout aussi défavorable. Malgré tous les ménagements gardés par les rédacteurs des deux feuilletons de la Presse et de VOrdre, M. Mérimée ne dut pas en être très satisfait. Mais commentun exemplaire de cette brochure est-il tombé entre les mains de ces écrivains? Ce ne peutêtre que par suite d'une infidélité commise dans le bureau de la Poste à Paris ; car, certes, Tauteur ne leur a point adressé son œuvre. Voici très probablement l'explication. M. Mérimée expédia son opuscule par la poste et sous bande à M. Crozet à Grenoble. Or cette brochure ne parvint point à sa destination, et quelques jours après, M. E. Pelletan, un peu ennemi de M. Mérimée, put se la procurer et la commenter dans la Presse. Selon toute apparence, M. Pelletan communiqua sa trouvaille à M. de Barenton qui en fit son profit dans VOrdre. Je ne vois pas d'autre explication raisonnable de l'existence de ces deux feuilletons. Eugène Pelletan, Feuilleton de la Presse du 29 décembre 1850, et Heures du Travail, Paris Pagnère, 1854, in -8% t. L Armand de Barenton, — Feuilleton de VOrdre du 9 avril 1851. Le coin des Païens. Digitized by CjOOQIC

— 305 III. — Albert Collignon (1868). ÉDITION VArl et la Vie de Stendhal (sans nom d'auteur). Epigraphe: Scrisse, Amo, Visse. Pnris, Germer Baillière, libraire-éditeur, rue de TEcoIede-xMédecine 17. 1868, 1 vol. in-8« pp. IV, 535. (Tome premier et unique). Préface : « J'aurai peut-ôtre quelque succès vers 1860 ou 1880. » Henri Beyle à Honoré de Balzac, 30 octobre 1840. Chapitre I. — Aperçu général sur le caractère et l'œuvre de Stendhal. Chapitre II. — Biographie de Henri Bcyle, Chapitre HI. — Ses goûts, ses opinions son caractère ses idées sur Tamour et le mariageSon livre de l' Amour. Chapitre IV. — Sa philosophie (ce chapitre philosophique a paru dans la Morale Indépendante, n*^» 171, 17;i, 173 de la 4° année). CRITIQUE L. Belugou 1895. — Les Petits Mardis Shndhaliens, La Cocarde, n» du 9 janvier 1895. Exlniils: Ce grand travail est de beaucoup le plus exact et le plus intelligent sur la matière. Sainte-Beuve écrivait à proDigitized by CjOOQIC

-- 30G — pos de ce volume: « Voilà un livre parfaitement conçu « et exécuté selon les principes de la critique litté« raire naturelle. Tout y est: Thomme est connu,

— 307 — verso du titre: «Extrait du journal le Dauphinéy^ (10 mai, 13 août 1868). — Dédicace : « à M. Pierre Larousse, libraire et homme de lettres, auteur du Grand Dictionnaire du XIX^ siècle^ son bien affectionné: Alfred de Bougy. » V. — A. A. Paton (Londres 1874). Henri Beyle {olhervvise de Slendahl) (sic) a crilical and biographical study, aided^by original documents and impublished letters from the Private Papers of the Family of Beyle, by Andrew Archibald Paton. London. Trûbner and Cie 1874, in-8 pp. XII 328. Printed by Bellangue and Cie Edinburgh and London. Paris. — Revue critique. Gérard Aug. — Henri Beyle à propos de Paton, dans la Vie littéraire, n** des 3, 10, 17, 24 février et 2 mars 1876. Henry James Junior. — The Nation XIX. New-York, 17 sept. .1874, pp. 187-189. VI. — Edmond Maignien (1889). ÉDITION Bibliothèque historique du Dauphiné. La Famille de Beyle- Stendhal. — Notes généaDigitized by CjOOQIC

— 308 — logiques publiées par Edmond Maignien, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble. Grenoble Xavier Brevet, éditeur-libraire de l'Académie, 14, rue Lafayette 1889. 1 broch. in-8, pp. V. 15. VII. — Casimir Stryienski (1889). ÉDITION Casimir Stryienski. L'enfance de Henri Bey le d'après des documents inédits. Grenoble. Alexandre Gratier,éditeur, 23 Grande-Rue, 1889.1 broch. in-8, pp. III 22. VIII. — Edouard Rod (1892). ÉDITION Les Grands Ecrivains français. — Stendhal par Edouard Rod. — Paris, Librairie Hachette et Cie, 79. boulev. Saint-Germain, 1892. 1 vol. in-12, (pp. V, 150), orné d'un portrait de Stendhal, réduction du médaillon de David d'Angers. — Ch. I. Henri Beyle, sa vie et son temps, (17831814). — Ch. II. De .1814 à 1842. — Ch. III. Henri Beyle, son caractère, ses idées généDigitized by CjOOQIC

— 309 -• raies, ses idées littéraires. — Chap.IV. L'œuvre de Stendhal. — Chap. V. L'influence de Stendhal. CRITIQUES A. Heurteau, 1891. — Les Débats, n<» du 7 novembre 1891. Variétés, Conclusion : — «Si Ton a cru devoir faire figurer « Arrigo Beyle Milanese»ou le citoyen de Cosmopolis, comme il s'intitulait lui-même, dans le « Panthéon des Grands Ecrivains français », le livre de notre collaborateur, M. Rod, si bien pensé, et si équitable dans sa sagacité indulgente, permettra d'apprécier les titres que Tauteur de Bouge et Noir pouvait avoir à un honneur si considérable. » E. Faguet, 1891. — La Revue Bleue, n« du 21 novembre 1891. Courrier littéraire, p. 605-666. — Extrait : € Très bon livre, très sensé, très juste, très mesuré, et très pénétrant... étude à la fois sympathique et sévère et en définitive très clairvoyante. » Henri Cordier, 1892. — Bévue critique d'histoire et de littérature, n»3, 18 janvier 1892, p. 57-59. Extraits: « Il y a abus de citations, et Ton s'aperçoit trop qu'une bonne moitié du volume n'est qu'un délayage... d'un auteur à court de copie. On sent combien M. Rod est imprégné de son sujet, d'après les renseignements de ses prédécesseurs — s'entend, — non par ses recherches personnelles. Evidemment M. Rod a dû penser qu'après M. Taine et M. Bourget, dont il ne partage pas l'admiration, inutile était de donner des aperçus nouveaux sur la Digitized by CjOOQIC
À

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

— 310 — philosophie et le caractère de Stentlhal, et qu*aprèa les 'publieationa de Colomb et de M, Stryïenski, il n'y av-ait plus aucun rensei^^'nemenl personnel à glaner. Il noui sert dont: des jug-ements* déjà connus, et nous appréle à une sauce qui n'est pas nouvelle, une blo^^raphie faite de fragmenls empruntés Lant

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

_3I1_ d Cie, éditeurs, 1900, 1 voK grand in-8^, pp. VIU145. InirоducLioji- — Elude biographique— Etude critique- — Appendice ; La deuxième édition de La Chartreuse de Parme, — Index chronologique des ouvrages à consulter sur Beyle-StendhaL — Iconographie : L Portrait de Beyie jeune, crayon inédit, collection Pellat. — IL Maiz'on de Furonières, — IIL Entrée de la maison natale de StendhaL — IV- Place Grenette, maison dn docteur Gagnoii- — V. Plat caricatural, collection Guillemin- — VI. Portrait de Pauline Beyle. — VIL FacHÎniile d'une lettre de Stendlial à sa sœur, — VII. La Bergerie de Furonières. — IX. L'allée des Tilleuls- — X- Stendhal dansant, d'après le dessin d'Alfred de Musset. — XL Monument fuDéraire de Beyle. — XI L Portrait de Stendhal, collection Cliaper- — XIIL Médaillon de David, — XIV- Le Peiiitre Hébert, — XV- Projet de statue. — XVL Les Ponts de ClaîxCRITIQUE C. STHViKNsKij 1900. — Revue criliiiue ii^î}hioire ef de Linêrature^ n" 29, iBjuillfL J9U0, jip, 55-37. — Extraits : « Voici, sur Stendhal, un livre écrit sans parti pris d'aucune sorte — le cas esjt rare et mérite d'être sij^^iialé.^. Quelqueii faiLs devraient être roctiHés.,, L'étude critique est beaucoup plus développée que Tùtude biojjraphique, \L Brun l'a écrite avec plus de Digitized by CjOOQiC

— 312 — plaisir, cela se voit... Il faut reconnaître que Af. B. ju^e avec beaucoup de finesse (les trois romans de Steridlial) de mérite fort inégal... Dans sa conclusion M, B. nie r influence de Stendhal, il la déclare à peu près nulle. Il n'a qu'à lire ou à relire la Préface de l'hîifloire de la Littérature anglaise, et il verra s'il est possible de nier Tinfluence de l'auteur de « tant de livres décousus », En somme, il est à souhaiter que ce joli volume, très agréablement illustré de vues dauphinoises et de portraits inédits, ait bientôt une seconde édition. Avec quelques sérieuses retouches, et quelques importantes recLiiications, il sera tout à fait recommandable et ne déparera point la collection déjà nombreuse des travaux stendhaliens. Cette Revue, comme son nom riEidique, u'est faite que pour les articles utiles : que M. Brun voit dans ces quelques lig^nes une preuve certaine de l'intérêt avec lequel j'ai lu son livre. » XL — Arthur Chuquet (1902). ÉDITION Sthendal'Beyle, par Arthur Chuquet de IMnstituLj Paris. Librairie Pion. Pion, Nourrit et Cie, imprimeurs éditeurs, 8 rue Garancière 1902. i vol- iii^S- pp. XXI-548. Préface: Après d'heureuses fouilles dans diverses archives et une lecture attentive des écrits de Stendhal, je publie ce livre sur la vie Digitized by CjOOQIC

— 313 — et l'œuvre de Henri Beyle non sans remercier de tout cœur deux amis qui m'ont généreusement aidé dans mon travail, Henri Cordier, réditeur de Molière jugé par Stendhal^ et le délicat auteur de Stendhal et ses amis, et Casimir Stryienski, l'homme du monde qui sait le mieux son Beyle, l'archiviste du Stendhal-Club, l'actif et infatigable chercheur à qui nous devons la connaissance de tant de précieux documents sur le spirituel dauphinois. Ch. L Grenoble. - Ch. H. LesDaru. — Ch. HI. Au 6*^ dragons. — Ch. IV. Vie d'artiste. — Ch. V. En Allemagne. — Ch. VI. Au Conseil d'Etat. — Ch. VII. Moscou. — Ch. VIII. L'invasion. — Ch. IX. La Restauration. — Ch. X. Consulats et congés. — Ch. XI. Le Beylisme. — Ch. XII. Art. — Ch. XIII. Littérature. — Ch. XIV. Tourisme. — Ch. XV. De r Amour. — Ch. XVI. Napoléon.— Ch. XVII. Armance. — Ch. XVIII. Le Bouge el le- Noir. — Ch. XIX. La Chartreuse de Parme. — Ch. XX. Documents. — Ch. XXI. Conclusion. Notices et lettres inédites : Les jeunes nobles amis de Beyle. — Edmond Cardon. — La nomination de Beyle au grade de sous-lieutenant. — Ordre et certificats du général Michaud. — La démission du sous-lieutenant Beyle. '• — Le lieutenant Robert. — Beyle adjoint provisoire aux commissaires des guerres. — Beyle demande à aller en Espagne. — Beyle auditeur demande à 18 Digitized by CjOOQIC

- 314 — rester adjoint aux commissaires des guerres. — Déclaration de Beyle sur l'affaire du24 mai 1813. — Lettre de Beyle à sa sœur. — Beyle demande la croix bleue. — Proclamations de 1814 contresignées par Beyle. — Lettres de 1814. — La décoration de Beyle en 1814. — Demande de retour à Paris. — Adhésion de Beyle aux actes du Sénat. — Correspondance de Beyle avec le ministère de la guerre (1814-1839), — Jean Dembowski. — Lettre de Beyle au duc de Broglie. — Lettre de Beyle à M. Guizot. — Lettre de Beyle au duc de Broglie et au comte de Rigny sur Tavernier. — Lysimaque Tayernier. — Les Gagnon. CRITIQUES René Doumic, 1902, — Revue litléraire, La, Revue des Deux Mondes, n° du 25 mars 1902. pp. 444-454. — Extraits : « M. A. Chuquet a voulu être cet historien de Stendhal et lui consacre un volume de rinformation la plus minutieuse et la plus précise. L'exactitude et la sûreté qui sont les qualités habituelles des travaux de M. Chuquet étaient ici d'un prix tout particulier, Beyle s'étant ingénié à dépister le lecteur, ayant travaillé à se composer une légende et menti avec appli-cation. M. Chuquet le juge sans prévention. L'homme lui paraît avoir été un vilain personnage, et le moraliste avoir gâté par un mélange d'idées fausses ses aperçus les plus originaux : mais il rend justice à l'un Digitized by CjOOQiC

— 315 — et à Tautre. La conclusion du livre est tout à fait équitable et on peut s'y associer. Jacques Bain ville 1902. — La Gazette de France, N* du 8 août 1902. — Le Romantùme de Stendhal. — Ex. < Il est bien vrai que rien ne désignait M. Arthur Ghuquet pour être Tauteur d'un Stendhal -Beyle. Ce biographe montre un goût médiocre pour le caractère de son héros et une admiration mitigée pour ses œuvres, ou plutôt, il ne témoigne, ni amour, ni haine. Tout au juste laisse-t-il percer quelque curiosité Ni le roman d'analyse, niTégotisme, ni l'Italie de 1820, rien enfin de ce qui fait des dévots à Henri Beyle, ne séduit M. Ghuquet. Il trouve seulement l'occasion de composer un livre et y met toute son application. M, Ghuquet estime sa tâche terminée quand il a conduit son héros à son dernier jour et décrit la plus récente édition de ses ouvrages. Il ne paraît pas se douter qu'il reste quelque chose à faire, et qu'on n'en a pas fini à si bon compte avec un esprit tel que celui de Stendhal. J. Bourde AU, 1902. — Le Journal des Dé bats , n« du 3 mai 1902. Feuilleton. Ex. — « M. Ghuquet qui n'est pas un beyliste, complète et achève l'enquête (sur Henri Beyle). Stendhal sort de la pénombre, sa figure s'éclaire à la lumière de ces « petits faits vrais » dont il raffolait, mais qu'il dénaturait à son avantage. Il y perd quelque peu de sa méchanceté, de son satanisme, c'est-à-dire de son prestige. G. Stryienski, 1902. — La Bévue universelle^ n« du 1«' juillet 1902. Livres et Périodiques. Ex. — Nul mieux que M. Ghuquet ne pouvait mettre à profit les nombreux documents sthendhaliens publiés depuis une douzaine d'années, et écrire enfin une biographie Digitized by CjOOQIC

— 316 — exacte, précise, claire, du célèbre auteur de la Ch-ir^ treuse de Parme. Il fallait un esprit remarquablement perspicace, une mémoire tout à fait supérieure, pour démêler Pécheveau embrouillé comme à plaisir par Stendhal lui-même, des notes et notules souvent contradictoires que Beyle nous a laissées dans le Journal, les Souvenirs d*Egolisme^ la Vie de Henri Brulard, sources abondantes, mais auxquelles on ne doit puiser qu'avec précaution. A ce fonds important, M. Chuquet, par ses recherches personnelles aux Archives du Ministère de la Guerre, a ajouté des documents précieux sur la carrière napoléonienne de Stendhal. Tant et si bien que nous n'avons aujourd'hui plus rien à désirer et que Ténigmatique Dauphinois se présente à nous dans toutes ses attitudes. Le portrait de M. Chuquet n'est pas flatté, mais il est sincère. C'est un portrait de haut relief, à la touche vijçoureuse et mâle ; l'artiste, dans sa conscience, ne fait grâce au modèle, ni d'une ride, ni d'une verrue et ne dédaigne pas non plus la manière noire et les ombres un peu opaques. Quand M. Chuquet nous dit que Stendhal a eu des éclairs de vue supérieure, et que les voyages qu'il a, ' de longue date, entrepris dans les régions du cœur humain, l'ont rendu sagace et fin, nous ne pouvons que souscrire à ce jugement, il fait honneur au sens critique et impartial du brillant historien... » Albert Sorel, 1903. — Le Temps ^ 8 avril 1903. — Le livre, en ses chapitres, est d'une clarté parfaite ; mais on ne s'explique pas très bien, du premier coup, le motif qui a poussé l'auteur à choisir ce héros, parmi tant d'autres qui lui étaient plus familiers et dont l'atDigitized by CjOOQIC

— 317 — Irait pour lui semble plus naturel, Gœthe, par exemple, pour ne rien dire que de très obligeant. Entre le H. B, de Mérimée, grand mystificateur de bourgeois et même d'intellectuels ; romancier de sa propre vie, fantasque, impressionnable, « un cheval qui galope sans cesse après son ombre », paradoxal, hyperbolique, dilettante à outrance, chasseur d'idées, constructeur de systèmes et de châteaux en Espagne ; gros homme, à collier de barbe frisée, à cravates triomphales, à grands effets de bottes, à cannes irrésistibles, en pose perpétuelle d'homme à femmes, toujours en tenue de conquête, en posture de « dandysme » jusque dans la critique, — entre Stendhal, dis-je. et le savant philologue, le littérateur érudit et sûr, le connaisseur pénétrant, mais exact avant tout, mais judicieux, mais modéré ; l'un des esprits à la fois les plus ouverts sur TEurope littéraire, et les plus foncièrement français qu'il y ait; l'un des historiens qui raffinent le plus sur la preuve, les plus consommés dans l'authentique, les plus réactionnaires à l'apocryphe, les plus rébarbatifs à l'hypothèse, les plus réfractaires aux symboles ; le moins porté des hommes à occuper le public de sa personne et, de tous les contemporains qui font de la critique, le plus discret sur ses affaires propres, le moins prodigue de son moiy — M. Ghuquet, je Tai nommé, l'atome crochu ne se découvre point. Le fait est que, même après son livre excellent sur Stendhal, M. Ghuquet se présente comme Tun des moins « stendhaliens » de caractère et de profession parmi tous ceux qui ont traité de Stendhal. 13. Digitized by CjOOQIC

- 31S XII. — Jean Mélia (1902). ÉDITION Jean Mélia. — Stendhal el les Femmes, Paris. Chamuel et Cie, éditeurs, 5, rue de Savoie, 1902, 1 vol. in.l2, pp. VIIl, 282. Dédicace; A mon frère Michel Mélia. Préface, p. X. — Ch. I. Stendhal amoureux. — Ch. II. Les femmes qui troublèrent Stendhal. — Ch. III. Les Maîtresses de Stendhal. — Ch. IV. L'amour d'après Stendhal. — Ch. V. Stendhal féministe. — Ch. VI. Les idées beyiistes sur le mariage. — Ch. VII. Stendhal donjuanesque. — Ch. VIII. Les héroïnes de Stendhal. — (La table des Matières porte deux fois ch. VII). CRITIQUE Conférence de M. Jacques Landau à la Bodinière, le mercredi 15 janvier 1902, à 2 heures. Articles du même auteur : Mercirre de France^ 1898. — Henri Beyle et Fran^ cisque Sarcey, numéro de septembre. Un beylophobe étrange \ M. Augustin Filon, numéro de novembre. Digitized by CjOOQIC IIÉbi^:...„

— 319 — Un hey liste ignorant : M. Edouard Rod, numéro de novembre. Bévue Socialiste, 1899. — Stendhal et le Militarisme, d'après la Chartreuse de Par me. Le Rouge et le Noir, Lucien Leuwen, Napoléon, Vie de Henri Bru^ lard, numéro d'avril Mercure de France, 1899. — Stendhal et Emile Zola, numéro de mai. XIII. — W. Weigand (1903). EDITION 4C Stendhal » 1 fascicule de la série des«il/oderne Essags zur kunst and Littéral ur ». José et Tetzlaff, éditeurs, Berlin 1903, 44 pp. in-8^ L^auteur étudie particulièrement Tinfluence de Stendhal sur Nietzsche. (C S.)
Digitized by CjOOQIC

QUELQUES APPRÉCIATIONS SUR LE CARACTÈRE ET L'ŒUVRE DE STENDHAL Crozet, 1844. — Lettre à Romain Colomb. Grenoble, 20 juin 1844. Comment a vécu Stendhal, par AuG. GoRDiER, pp. 1071 09. — « Ainsi nousn*avons rien de sa vie active de l'Empire, des nombreux, excellents et souvent si exacts souvenirs qu'il a recueillis dans cette grande époque, rien sur le caractère et les opinions que, selon moi, il se créa alors et qui ont pu le faire accuser de versatilité de hauteur, de dédain pour rhumanité. d'orgueil extrême, d'insensibilité, d'aristocratie, etc., tandis qu'au fond et sans prétendre que les germes de ces défauts ne fussent pas en lui, comme en tous les autres hommes, ils ne furent que le développement de son admiration exclusive et exagérée pour un grand homme, aussi bien que de la conscience de sa supériorité et de la profondeur de ses observations sur le temps où il vivait. » Gh. Monselet, 1853. — Préface d^Armance. Edition Giraud,1853,in-12,p. VIII. — «Stendhal demeurera un homme de mérite et de beaucoup de mérite, mais je doute qu'il rencontre la sympathie, que d'ailleurs il s'est orgueilleusement appliqué à ne jamais solliciter. » Digitized by CjOOQIC

— 32J — Sainte-Beuve, 1854. — Causeries du Lundi, T. IX, p. 341. — « Beyle avait au foad une droiture et une sûreté dans les rapports intimes qu'il ne faut jamais oublier de reconnaître quand on lui a dit d'ailleurs ses vérités. » Nouveaux lundis, tome III, article sur Delécluze. — « Que cet homme, qui passait pour méchant auprès de ceux qui le connaissaient peu, était aimé de ses amis., Que je sais de lui des traits délicats et d'une âme toute libérale. » Barbey d'Aurevilly, 1865. — Les Œuvres et les Hommes. IV** partie, les Romanciers. Stendhal, pp. 5253. — « Il y a ici une puissance, une réalité de puissance, dont la critique est tenue de trouver le secret. Eh bien selon nous, c'est la force. «Quand Stendhal est nettement supérieur, il ne Test que par la seule vigueur de son expression ou de sa pensée. Si on creusait cette analyse, on verrait, en étudiant une par une ses facultés, qu'il a la sagacité qui est la force du regard, comme il a la clarté brève de l'expression, qui est la force du style. » lî. Taine, 1860-1863. — Stendhal le plus grand psychologue des temps modernes et peut-être de tous les temps. (Les Philosophes Français au XIX^ siècle). Histoire de la Littérature anglaise. Introduction pp. 45-46. Extrait. — « 11 y a un système particulier d'impressions et d'opérations intérieures qui fait l'artiste, le croyant, le musicien, le peintre, le nomade, l'homme en société ; pour chacun d'eux la filiation, rintensité, les dépendances des idées et des émotions sont différentes ; chacun a son histoire morale et sa structure propre, avec quelque disposition maîtresse et quelque trait dominateur. Pour expliquer chacun Digitized by CjOOQIC

— 322 — d'eux, il faudrait écrire un chapitre d'analyse intime et c'est à peine si aujourd'hui ce travail est ébauché. Un seul homme, Stendhal, par une tournure d'esprit et d'éducation singulière, l'a entrepris, et encore aujourd'hui la plupart des lecteurs trouvent ses livres paradoxaux et obscurs; son talent et ses idées étaient prématurés ; on n'a pas compris ses admirables divinations, ses mots profonds jetés en passant, la justesse étonnante de ses notations et de sa logique; onn'a pas vu. que sous des apparences de causeur et d'homme du monde, il expliquait les plus compliqués des mécanismes internes, qu'il mettait le doigt sur les grands ressorts, qu'il importait dans l'histoire du cœur les procédés scientifiques, l'art de chiffrer, de décomposer et de déduire ; que le premier, il marquait les causes fondamentales, j'entends les nationalités, les climats et les tempéraments; bref, qu'il traitait des sentiments comme on doit en traiter, c'est-à-dire en naturaliste et en physicien, en faisant des classifications et en pesant des forces. A cause de tout cela, on l'a jugé sec et excentrique, et il est demeuré isolé, écrivant des romans, des voyages, des notes pour lesquels il souhaitait et obtenait vingt lecteurs. Et cependant, c'est dans ses livres qu'on trouvera encore aujourd'hui les essais les plus propres à frayer la route que j'ai tâché de décrire. Nul n'a mieux enseigné à ouvrir les yeux et à regarder, à regarder d'abord les hommes environnants et la vie présente, puis les documents anciens et authentiques, à lire par delà 'le blanc et le noir des pages, à voir sous la vieille impression, sous le griffonnage d'un texte, le sentiment précis, le mouvement d'idées, l'état d'esprit dans lequel on l'écrivait. » Taine, 1887. — Lettre au Directeur du journal les Digitized by CjOOQIC

— 323 — « Débals », 3 mars 1887. Giraud. Essai sur Taine. Hachette, 1901, p. 270. — «Je regarde lai Chartreuse de Parme comme un chef-d'œuvre de psychologie littéraire, le plus grand qui ait jamais été publié dans aucune langue..., « Cinq écrivains et penseurs: Balzac, Stendhal, SainteBeuve, M. Guizot et M. Renan sont à mon avis les hommes qui, depuis Montesquieu, ont le plus ajouté à la connaissance de la nature humaine et de la société humaine. » H. Babou 1875. — Les Sensations d'un Juré, i 875, Lemerre in-16, Stendhal, p. 136. — «Pour la postérité... l'auteur de Rouge et Noir, malgré sa profonde tendresse, sera, je le crains, le cruel Stendhal...)► L. Ghapron, 1881. — Les Coins de Paris. Dentu 1881 , in-12, p. 68. — « L'homme qui, avec Henri Beyle, sera certainement jugé, un des plus puissants cerveaux de ce siècle, Balzac, etc » C Stryienski, 1890. — Préface de la Vie de Henri Brulard, Charpentier 1890, pp. IX. X. — « Ce grand inquiet de la Vie, si sensible, si vibrant, si rare de cœur C'est bien là cette nature hautaine, parfois bizarre, mais au-dessus de tout,' aristocratique dans le sens absolu du mot. Rien de bas, rien de vil, rien de grossier n'entre jamais dans ce qu'il pense. Il reste parfois isolé au milieu de ses contemporains qui ne le comprennent pas toujours. Il ne se plaint pas, ce serait trop mesquin, et il ne souffre pas, car il sent trop sa supériorité, sa « différence », comme il dit. Il se contente d'écrire, et pour des gens qui naissent à peine au moment où il commence son travail. » E. Faguet, 1891. — Etude sur l'ouvrage de M, Rod, Revue Bleue, 21 novembre 1891, p. 665. — < Non, la ■ Digitized by CjOOQIC

— 324 — vérité, c'est-à-dire ce que je pense, bien entendu, c'est que Stendhal n'était pas intelligent. Le mot est gros et M. Rod ne le dit pas ! mais c'est le mot. Il était absolument incapable d'avoir une idée générale... Stendhal n'était pas intelligent, mais Tintelligence est si peu de chose en ce monde. Il a pris sa revanche d'un autre côté. Il est délicieusement curieux.. C'est une commère incomparable. » Paul Flat, 1894. — Seconds essais sur Balzac, Pion 1894, p. 263. — « Stendhal, seul écrivain digne, par ses dons merveilleux de psychologue, de compter auprès de Balzac... » Nietzsche, 1895. — Œuvres, Vol. VII. lenseils von Eni und Rose Zur Généalogie der Moral. Leipzig. G. G. Naumann 1895, p. 226 : — « Le contraire de l'inexpérience des Allemands et de leur innocence « in voluptate psycfiologica », et l'expression la plus réussie de la curiosité et de l'esprit inventif vraiment français dans le domaine des frissons délicats, c'est Henri Beyle, cet homme curieux, anticipant et précurseur, qui parcourut dans un temps napoléonien «son » Europe, plusieurs siècles d'âme européenne, comme explorateur et... découvreur de cette âme : il a fallu deux générations pour le joindre, pour résoudre quelques-uns des problèmes qui le tourmentaient et qui ravissaient cet Epicurien admirable, cet homme à points d'interrogation, qui a été le dernier des psychologues français. » Albert Bournkt. — Rome, Etudes de lilléralure et d^art, Paris-Pion, 1883, p. 123. — « On ne s'explique guère comment ce profond observateur de toutes choses, ce continuateur des Chamfort et des Rulhière, ce vrai diplomate, ne fut jamais chargé de représenter la France dans la ville éternelle. N'était-il donc Digitized by CjOOQIC

— 325 — pas digne d'occuper le poste qu'ont illustré les Laval, les Montmorency, les Chateaubriand ? Stendhal, il est vrai, n'eut jamais de ménagements pour personne. Cet isolement intellectuel, à Givita-Vecchia, ne lui plaisait guère... Aussi il fallait voir combien ce narquois, ce railleur armé d'ironie, devenait le plus obligeant des hommes, quand quelque Français (s'il se trouvait homme d'esprit) débarquait à Givita-Vecchia. Beyle se faisait son cicérone et l'introduisait à Rome par la Porte du Peuple... » Victor Hugo. — Postscriptum de ma vie. Œuvres posthumes Revue de Paris, 1901, N. XIX p. 452. — « Gertains critiques — sont-ce des critiques? — prennent des sens qui leur manquent pour des perfections que n'a pas autrui. Quand Stendhal (le même qui préférait les Mémoires du maréchal Gouinon-Sainl-Cyr à Homère et qui tous les matins lisait une page du Gode pour s'enseigner les secrets du style), quand Stendhal raille Ghateaubriand pour cette belle expression d'un vague si précis : « la cime indéterminée des forêts », l'honnête Stendhal n'a pa« conscience que le sentiment de la nature lui fait défaut et ressemble à un sourd qui voyant chanter la Malibran s'écrierait : « Qu'est-ce que cette grimace ? » Gaston Schefer. — Les Voyages en Italie, Gazette des Beaux- Arts ^T.WW, 3® pér. livraison 456, l®"^ juin 1895, p. 485; — Stendhal est, malgré la chronologie, un homme du xvni* siècle, c'est le descendant direct des écrivains à idées, des analystes scrupuleux, des frondeurs voltairiens du règne de Louis XVI. Rien ne l'a touché de la mélancolie de Ghateaubriand ; il ne s'est jamais ennuyé et son amour enthousiaste de Part et de la beauté lui a conservé pendant toute sa vie 19 ■ Digitized by CjOOQIC

— 326-^ la jeunesse éternelle de Pesprit. Isolé au milieu du romantisme, étranger à Pemphase et à la sentimentalité à la mode sous la Restauration, il continue en 1820, les opinions artistiques de 1780 ; ses idées s'expliquent d'ailleurs par sa vie même, qui s'écoule presque entière dans le Milanais, à Rome... Les jugements de Stendhal rappellent d'une manière frappante ceux de Montesquieu, du Président de Brosses^ de Tabbé Gougenot, de Gochin, c'est toujours le divin Raphaël et l'inimitable Michel Ange. Mais l'admiration intime, le cœur, est pour l'Ecole de Bologne. » Tolstoï. — Conversation avec Paul Boyer, intilu^ lée : Chez Tolstoï, trois jours à Isnaïa Poliana, « le Temps », 28 août 1901. — « Stendhal ? Je ne vois en lui que l'auteur de La Chartreuse de ParmCy et de Le Rouge et le Noir : ce sont là deux incomparables chefs-d'œuvre. Et plus que nul autre, je suis son obligé, je lui dois d'avoir compris la guerre. Relisez dans la Chartreuse de Parme, le récit de la bataille de Waterloo. Qui donc, avant lui, avait décrit la guerre comme cela, c'est-rà-dire comme elle est réellement? Vous rappelez-vous Fabrice, traversant la bataille sans y comprendre « rien du tout », et comme les hussards le font passer lestement par-dessus la croupe de son cheval, de son « beau cheval de général » ? Plus tard, au Caucase, mon frère, officier avant moi, m'a confirmé la vérité de ces descriptions de Stendhal ; il adorait la guerre, mais n'était point de ces naïfs qui croient au pont d'Arcole. « Tout cela, me disait-il, c'est du panache, et il n'y a point de panache à la guerre. » Très peu de temps après, en Grimée, je n'eus qu'à regarder pour voir, par mes propres yeux. Mais^ je le répète, pour tout ce que je sais de la guerre, mon premier maître^ c'est Stendhal. » ^ Digitizedby Google

ÉTUDES LITTÉRAIRES SUR STENDHAL Françaises. Arnould Frémv. — La Chartreuse de Parme, Revue de Paris, 5 mai 1839, pp. 51-63. Souvenirs anecdotiques sur Stendhal. Bévue de Paris, P*" septembre 1853, pp. 681-703. Babou (Hippolyte). — Du caractère et des écrits de Henri Beyle. Revue Nouvelle, l®*" novembre 1846. T. XI, pp. 341-380. — Sensations d'un Juré. Lemerre, 1875, in-16. Stendhal, pp. 87-136. Balzac (H. de). — La Chartreuse de Parme. Bévue Parisienne, 26 septembre 1840, pp. 273-342. Edition Lévy, 1853, pp. 9 54. Œuvres complètes. T. XXIII. Barbev d'Aurevilly. — Les Œuvres et les Hommes, IV® partie : les Bomanciers (1860). Stendhal, pp. 43-59. Barrés (Maurice). Le Génie au Cimetière, Figaro, n° du 3 novembre 1891 . Chronique anodine. Journal, n*» du 13 octobre 1892. L'automne à Parme. Journal, n° du 13 octobre 1893, et Du Sang, de la Volupté, de la Mort {V° éd. ,1894, 2«éd. 1903). Causerie stendhalienne , Journal, n° du 4 mai 1894. Digitized by CjOOQIC

— 328 — Bélugou (Léon). — Articles publiés dans la Cocarde de Maurice Barrés, sous le titre général : Petits Mardis stendhaliens : Les Grandes Voleries du Siècle, p9 du 19 sept. 1894. Richesse et Pauvreté^ n^ du 3' octobre 1894. Julien SoreL Emile Henry, n° du 10 octobre 1894. Les Révolutions, n» du 24 octobre 1894. Taine et Stendhal, n° du 7 novembre 1894. Stendhal et Victor Hugo, n'» du 5 décembre 1894. D^une nouvelle édition de la Correspondance, n® du 12 décembre 1894. Jules Lemaitre et le Reylisme, n° du 19 novembre 1891. Albert Collignon, n* du 9 janvier 1895. Casimir Stryienski, n^ du 23 janvier 1895. Paul Rourget, n° du 6 janvier 1895. Critique : Dans une série d'entretiens. . . qu'il importerait de réunir en volume, notre ami M. Léon Bélugou a défini, avec une rare intelligence, les origines profondes de la pensée de Beyle. (J. de Mitty, Napoléon. Introduction, p. 10 en note). BouRDEAu (J.). — Les Débats, n<» du 3 mai 1902, à propos du Stendhal de M. Ghuquet. Bigot (Guarles). — Henri Reyle, Le Courrier Littéraire, n^^ du 15 octobre 1876, pp. 103-107 et 10 novembre 1876, pp. 136-144. Bourget (Paul). — Stendhal (Henry Beyle). Nouvelle Revue, 15 août 1882, pp. 890-925. — Essais de psychologie contemporaine. Lemerre, 1883, pp. 253-323, et en tête de l'édition Lemerre (Stendhal, 6 vol.), 1886. Bussiere (Auguste). — Poètes et romanciers modernes de la France, Henri Reyle (de Stendhal). Revue des Deux^Mondes, 15 janvier 1843, pp. 250-299. , Digitized by CjOOQIC

— 329 — Caro Edme. — Eludes Morales sur le lemps présent , Hachette, 1855, Stendhal, pp. 159-277. GiïAPRON (Léon). — Le Bouffe el le Noir, Edition Gonquet, 1884, 3 vol. Préface, pp. XXlV. — Les Coins de Paris. Dentu. 1881, in-12, pp. 17-68-125 159173. Le long des Rues. Ollendorf, 1882, p. 252. Claveal (A.). — Conlre le Flot, in-18, 1886. GoRRÉARD (F.). — Un paquel de lettres inédites de Stendhal. Nouvelle Revue. T. XXXVl, 15 septembre 1885, pp. 225-238. Grépet (Eug). — Lamiel. Nouvelle Revue, !«' novembre 1888, pp. 5-97. Guvillier-Fleury. — Dernières Eludes historiques de littérature, 1859. T. II, 303-330. Delécluze. — Souvenirs de soixante ans, Lévy, 1862. Souvenirs inédits: Revue Rétrospective, r'"juin 1889. pp. 276-288. Desroches (Louis). — (Pseudonyme présumé* d*Aug. Lireux, mais non de Arnould Frémy). Souvenirs anecdotiques sur M, de Stendhal. Revue de Paris, n^ du 4 février 1844. T. XXVI, pp. 49-68. Deschanel (Emile). — A bâtons rompus : la Correspondance de Beyle-Stendhal. Hachette, 1868, ch. XIII, pp. 229-244. — Physiologie des Ecrivains et des Artistes. Hachette, 1864, pp. 28-117-141241-242-244-245.252-253-255-269-290-324. DouMic (René). — Revue Littéraire. Revue des DeuxMondes, 25 mars 1902, p. 444-455. Droz. — Taine et Stendhal. Revue des Cours et Conférences, 20 février 1896, n« 14, pp. 651-664. Faguet (Emile). — Politiques et Moralistes. Lecène et Oudin, 1889. T. III. Courrier Littéraire. Revue Bleue, no du 21 novembre 1891, p. 665. Stendhal. Digitized by CjOOQIC

— 330 — Revue des Deux-Mondes, T' ïévrier 1892, pp. 594633. FouRNiER (Paul). • — Académie Delphinale, Réponse au discours de réception de M. Casimir S tryienski. Grenoble, 1890. pp. 1-26. HoussAYE (Arsène). — Histoire du 4i* fauteuil, 1 856. Stendhal remplace Hégésippe Moreau et a Frédéric Soulié pour successeur. Larroumet. — Préface de < Beyle e Napoleone », par Lumbroso, Modèna, 1898. Lemaître (Jules). — Les Contemporains, Lecène et Oudin, 1889. Stendhal, IV« partie, p. 1-15. Lettres intimes de Stendhal, Le Figaro, 1892. LiMAYRAc (Paulin). — Préface de « V Amour », édition Didier, 1853. MiTTv (J. de). — Préface de « Lucien Leuwen ». Dentu, 1894, pp. 15. Préface de

— 331 — Pelletan (Eugène). — H. B. par *'*, La Presse, feuilleton du 29 décembre 1858. Heures de Travail. Pagnère, 1854. T. I. Ratisbonne. -^ Impressions littéraires, 1855. Stendhal, de VAmour, pp. 131-142. Rebell (Hugues). — Les Inspiratrices de Balzac, Stendhal et Mérimée. Dujarric, 1902, ch. II. La sensualité de Stendhal, pp. 57-146. Renard (G.). — « Le Journal de Stendhal ». Nouvelle Revue, 1«" octobre 1888, pp. 627-632. Sainte-Beuve. — M. de Stendhal ^ ses œuvres complètes. Causeries du Lundi (1854). Garnier frères. T. IX, pp. 301-341. — Nouveaux Lundis. T. III. Les cahiers de Sainte-Beuve. Lemerre, 1876, pp. 142143-195. Sarcey (F.). — Préface de la Chartreuse de Parme. Gonquet, 1882, pp. 23. SoREL (Albert). — ^ Le Consulat de Stendhal. Lectures historiques, I, p. 153-167. Stryienski (C.). — Préfaces du « Journal ». Charpentier, 1888, 5 p., de Lamiel. Librairie Moderne, 19 p. de la Vie de H. Brulard. Charpentier, 1890, 14 p., des Souvenirs d'Eçjotisme. Charpentier, 1892, 23 p,. Stendhal et les Salons de la Restauration. Imbert (s. d.). Causerie Bey tique, Pages Littéraires, janvier 1895^ 5 p. (dédiée à Léon Bélugou). — V Impératrice Eugénie et Stendhal. Gaulois, 21 mai 1895. et les Notices citées aux « Inédits de Stendhal et documents inédits ». Taine (Henri). — Les Philosophes Français au XIX^ siècle, ch. XII. Etude sur Stendahl (sic). Nouvelle Revue de Paris. T. I, 1^^ mars 1854, pp. 193-216. — Essais de critique et d'Histoire, l*"® édition, Digitized by VjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

— 332 — Hachette, 1868. — Introduction à ^histoire de la Ltlférntnre anglaise, Ulh A4:ii (J^otisî). — Ecrivains et hommes de lettres. • Del u ha je, 1857. Vel lu/JT. — Mélanges. La Vie utt^raire. — Journal fondé par M. A. Golli^-■non, 1875-1878, passim, KdiA (Emilie), — Stendhal. Le Globe. Feuilleton du 31 mars au 9 avril 1881. — Les Romanciers naturalisle:^. Charpentier, 1881, Stendhal, pp. 75-124. I Digitized by CjOOQIC

ÉTUDES FRAGMENTAIRES SUR STENDHAL Aperçus, Citât ions. Notices, etc. Antoine Albalat, 1903. — U enseignement du style par les ratures et corrections des grands écrivains, 1 vol. Paris, 1903. Un fragment de ce livre a paru dans la Revue^ !«' mars 1903 sous le titre : Le travail du style dans Stendhal, pp. 542-555. M® Angelot. — Salons de Paris, Foyers éteints. Tardieu, 1858. Un salon de Paris de 1824 à i864, in-8. Dentu, 1866, Stendhaly p. 118. De Mareste, p. 128. AuBERT (Albert) . — Feuilleton du Constitutionnel y 25 février 1846. AuBiNEAu. — L'Univers y 27 mai-3 juin 1858. De l.\ Bédollière. — Notice. Chartreuse de Parme. Edition Barba, 1854 Blaze de Bury. — Préface de: Mérimée, Le^^re» à une autre inconnue^ 1875. Bournet (A.). — Rome. Pion, 1883, pp. 122-130, 267-268, 286-287, 291 (Beyle, le plus pénétrant des observateurs). Charles-Henry. — Réflexions inédites de Stendhal, 10. Digitized by CjOOQIC

— 334 Gazette anecdotique de Ch. d'Heylli, 7« année. T. II, 15 décembre 1882, pp. 342-352. Cl'villier Fleury. — Posthumes et Revenants, 1877, Stendhal, p. 237. DouMic. — La Glorification de V énergie. Revue des Deux-Mondes, 15 décembre 1894. pp. 920-928. FÉTis. — Ribliographie Universelle des Musiciens. Paris, 1866, 1, 401. AuG. Filon. — Hors de France. Le psychologue de Vépiderme. Débats, 24 juin 1896. Mérimée et ses amis. Hachette, 1894. (Lettres à la comtesse de Montijo). Fleury (F'.). — Histoire élémentaire de la Littérature française, depuis V origine jusquk nos jours, in-l8(s. d.), pp. 381-382. FuiNEL (Gh.). — Napoléon et Stendhal. La Critique. Paris, 5 avril 1898. Henry de Régnier 1902. — Reyle et Rarhey dans la Renaissance L^-tine, 15 novembre 1902, pp. 385-397. O* d*Haussonville. — Prosper Mérimée. Revue des Deux-Mondes, 15 août 1879. Lanson (G.). — Histoire de la Littérature française. Hachette, 1895, pp. 983-986 . Larroumet. — A Waterloo. Impressions et lectures (Pèlerinage accompli avec Byron, Stendhal et Victor Hugo). Revue de Paris, 15 août 1897. Préface de Stendhal et Napoléon, par Alberto Lumbroso. Lorédan-Larchey. — Les Anecdotiers de V Empire. Le Monde illustré, ,1865-1870. De Mays. — Notice Le Graisivaudan, 29 nov. 185724 janvier 1858. Paul Morillot. — Le Roman en France depuis 16i0 jusqu'à nos jours. Masson^ 1892. Notice sur Beyle, Digitizedby VjOOQI^

— 335 — pp. 391-397. Extraits de Rouffe el Noir, pp. 397-401. Chartreuse de Parme, pp. 401-402. Proal (Louis). — Le crime el le suicide passionnels, Alcan, 1900, p. 319. Marcel (Raymond). -^ Notices sur Grenoble et ses environs, publiées à l'occasion du XIV* Congrès de l'Association française pour Tavancement des sciences. Grenoble, 1885. L'art à Grenoble. Stendhal, pp. 509-512. RiCHEPiN (Jean). — « L'Aimé ». Charpentier, 1893, p. 186. Rochas (A.). — Biographie du Dauphiné, T. I, p. 133. George Sand. — Son voyage en Italie en i 833. La Presse, 28 juin 1845, et Histoire de ma vie, 3o partie, ch. XXXI, pp. 184-186. ScHEFER (Gaston). — Les Voyages en Italie. Gazette des Beaux- Arts, Tome XIII, 3* partie, livre 456, !«'• juin 1895. Stendhal, p. 485. SiMARis d'Yèvre. — Stendhal et V Italie. Bévue idéaliste, 1*»' octobre 1901 (détails intéressants sur Métilde Dembowsky). Stryienski (C). -— Voyage de la comtesse Potocka. Paris, in.l6, 1899. Teste (Louis). — Introduction aux lettres de Félix Faure. TouRNEUx (M.). — Notice sur Henri Beyle. Grande Encyclopédie Lamirault. T. VI, pp. 556-557. ViENNET. — Feuilleton du National, 4 avril 1845. Epitres et satires. Gosselin, 1845, p. 203. Digitized by CjOOQIC

— 336 COMPILATIONS Revue des chefs d' œuvre. T. II, 1833. Biographie universelle de Michaud. — St. p. 40, art. signé E. de R. Nouvelle Biographie générale. Hœfr. T. 5. Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture^ de Duckett. T. III, p. 131. Dictionnaire universel d^ Histoire et de Géographie. L. Douillet. Grande Encyclopédie. T. VI. Dictionnaire universel de Larousse, passim. Courrier de Vlsère. — Rapport lu par M. Ducoin, à l'Académie delphinale, séance du 7 mai 1847, n°» des 1, 3, 6 juillet 1847. ÉTUDES ET NOTICES ANGLAISES M. D. Holmes. — French Literature, Henry Beyle by M«^ Dalkeith Holmes. Dublin. University Magazine. Octobre 1843, vol. XII. pp. 403-420. Hayward. — The Life andwritingsofM. de Stendhal {H. Beyle), the Edinburgh Review. Janvier 1856, vol. GUI, pp. 203-204. Réimprimé dans LitteVs living âge. T. XLVIII, p. 640 et suiv. et dans Electio Magazine. T. XXXVIII, p. 28. James Henry J. — Henry Beyle, the Nation, XIX, New-York 1874, septembre 17, pp. 187-189. Browne J. H. — The S tory of a French Literary Digitized by CjOOQIC .

— 337 — Life, AppletoîVs journal, New Séries, vol. I, 1876, pp. 415-421. Storck t. B. — Penn Monthly, vol. XII, p. 691 (Index de Poole). Taber Couper F. — The Bookmaker. A, Literary Journal, 216-222, 337-342. Le Spectateur de Londres. — Avril 1898. StendhaVs Napoléon. Laugel. — Beylé's Napoléon I, Nation, New-York, XXIV 205. Price Ec. — H. Beyle and his critics. Scottish Beview, avril 1895, pp. 309-323. Smith G. — Stendhal as an art critic. PortfoUio 1893 (vol. 24, 172-174, 183-186). GoLBURN. — Stendhal, New Monthly Magazine, V. 423. Gentleman's Magazine. — New séries, vol. 46, p. 473, vol. 285, juillet 1898. Scott Review, —Vol. 25, p. 309. Academy, — V. 41, p. 309. Bookman. -^ Vol. 3, p. 216. Dublin University Magazine. — Vol. 22, p. 403. Nation. — Vol. 48, p. 8, vol. 54, p. 464. ÉTUDES ET NOTICES ITALIENNES Benci. — Antologia, 1824, passim, GuGLiA. ^- € In Cosmopolis », 1898, paragonandolo al Gœlhe. Barbiera. — Figures et figurines (Stendhal en Italie et Mathilde Dembowsky). Milan, 1899. Critiques : Victor Barrucand, Bévue Blanche du Digitized by CjOOQIC

— 338 — 15 juin 1899, et T. de Wyzewa, le Temps, 29 juillet, 5-7 août 1899. Serao Matilde. —L' Ilalia di Stendhal. Vila ilaliana^ risorgimentOy 111. A. d'Ancona. — Spigolature nelVarchivio delta polizia ausiriaca di Milano (Nuova Antologia, Fasc. 16 genn., e 16 febraio 1899. Vol. LXXIX, série IV). Roma. Direzione délia Nuova Antologia, 1899. Stendhal, pp. 5 25. LuMBRoso Alberto. — Vingt jugements inédits sur Stendhal, Florence, 1902. Stendhal e Napoleone. Rome, 1903. Mazzoni (G.). — Théâtre de la Révolution, la vie de Molière et autres études de littérature française. Bologne, 1894. Stendhal, pp. 359 388. Bellezza Paolo. — Stendhal e Manzoni. Ressegna nazionale, Florence, 16 février 1896, pp. 791-792. Calisse Carlo. — Histoire de Civita^ Vecchia, Florence, 1898, pp. 654-655. 657, 663 et 682, en note. Nasalli-Rocca (G.). — Enrico Beyle e Piacenza. 1893, XIX, pp. 31-38. Panzacchi. — De Stendhal (Enrico Beyle). Nuova Antologia. Ann. XX, série II, vol. LIV, fasc. XXIII, pp. 377-395, l^r décembre 1885. PisA (G.). — Stendhal, Milano IX, 1893. ETUDES ET NOTICES ALLEMANDES Weigand Wilhelm. — Die Jusel Leipzig, octobredécembre 1901. Benno Ruettenauer. — Aphorismen ans Stendhal Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

— 339 ^ uher Schônheit. Kanst und Kaltar. Strasbourg^. Heiz, éditeur. Spacii. — Zur Gesch. der mod. franz lileratur. Essays. Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES DE STENDHAL FciRTiNÉ HuYOT DE Fkré. — Slalisliquc des gens de Icltros et des savants existant en France, contenant la liste de leui's productions et de leurs travaux, l'indication de leur domicile, etc. Paris, au bureau de la statistique, 19, rue Saintonge, 1837. StendhaU Arthur [sic), Louis-Ale\tindre-Gésar, etc. 1*. Mï;rimi:e. — Henri Beyle. Notice biographique^ 4* édition augmentée d'une notice bibliographique, San Remo, 1874, in-12, pp. 21. QLiiRAim. — Littérature Française contemporaine^ ï, 449-457. Supercheries Littéraires, I, 1, pp. 39-87, III, 2, 729. Lai'Outë. — » Bibliographie des hommes du XIX^ siècle , CoLLiGNox, — Vart et la Vie de Stendhal, p. 1, Ï86S. Bm'?ï,— J/enry Beyle. Stendhal, pp. 143-144, 1900. Chiquet, — Stendhal'Beyle^ 1902, passim, Otto Lohenz. — Catalogue général, Llmbmoso. — Saggio di una bibliografia S tend ha liâTta. FireiiKe. Franceschini, 1898. Stendhal e Napoleonc. Rome 1903, passim. Digitized by CjOOQiC

— HÂi — Tourneux Maurice, — Grande Encyclopédie.Vol.V], (excellent article). Vicaire G. — Manuel de l'amateur de livres du xix^ siècle. Rouquette, 1894, Stendhal, pp. 450-468. Digitized by CjOOQIC

STENDHAL DANS L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX 1. Beyle plagiaire. Vol. XXXIV, p. 618. 2. Pourquoi Beyle a-t-il pris le nom de Stendhal, XV, 247-489. 3. Stendhal « de l'Amour », XVIIL 519-604. 4: Stendhal. Bibliographie, XXÏ, 486. XXXIV, 196, 341. 5. Stendhal. La Chartreuse de Parme, XXI, 648. 6. L'histoire de Stendhal pendant la retraite de Bussie, XXIX, 297-562. 7. Stendhal et le père Loriquet, (Napoléon général de Louis XVIII. Vol. XIX, 579-637-662). 8. Stendhal jugé par Latouche (Lettre inédite à E. D. Forgues, XXI-415). 9. Manuscrits posthumes de Stendhal, IX, 202. 10. Stendhal {NapoUon, Walter Scott et) XXII, 165. 11. Stendhal et la légende du jeune Barra, IX709-765. X, 24-52. 12. Note autographe de Stendhal sur la peinture en •Italie, VIII, 313. Digitized by CjOOQIC

STENDHAL ET LA DANSE par Paul Glillemin ÉDITION

Stendhal et la Danse^ par Paul Guillemin, avec une planche (représentant Stendhal dansant par Alfred de Musset, décembre 1833); Briançon, 1899, 1 brochure petit in-i» carré, pp. 7. Grenoble, imprimerie Joseph Baratier, avenue Alsace-Lorraine, 24. Il a été fait un tirage à part sur papier du Japon, de 10 exemplaires numérotés, avec la planche en deux états. L'un de ces exemplaires porte cet envoi d'auteur : « A mon cher ami Casimir Stryienski, ce n** 9 d'un tirage à part destiné à faire loucher les Stendhaliens de Tan 2000. P. Guillemin. » Texte. — Tout n'a pas encore été dit sur Stendhal et nous pensons que le dernier mot viendra de Louis Teste et de Casimir Stryienski lesquels, lentement et silencieusement, s'appliquent à fixer sa grande et énigmatique figure. En attendant on continue à prendre Stendhal

Digitized by CjOOQ IC

— 344 — dans le détail, on cherche à isoler ses à-côlés, on tourne autour de lui avant de l'aborder. Ainsi nous avons déjà : Stendhal diplomate, par Louis Farges. {Bévue Bleue, 7 septembre 1889). Stendhal mathématicien, par Constant Pinet. {La Vie contemporaine, 1®"" avril 1897). Stendhal socialiste, par Rioux de Maillon. {La Justice,! mai 1895). Stendhal enfant, par C, Stryienski. {L'enfance de Henry Beyle, 1889). Stendhal académicien, par A. Houssaye. {Histoire du 41® fauteuil de r Académie). Stendhal moliériste, par H. Cordier. {Molière jugé par Stendhal, 1898). Stendhal militaire, par Jean Mélia. {Bévue socialiste, avril 1899, qui suit sur ce terrain une centaine d'écrivains distingués). Stendhal 5/io6, par Jacques Olliviers. {Figaro ^ 28 février 1864). Stendhal ^co/io/7z/s/e, par lui-même sans doute. {Le Producteur, 1830). Stendhal sentimental, par Jean de Mitty. {Bévue Blanche, 1«' mars 1896). Stendhal médecin, par Louis Teste, {Le Gaulois, 3 juillet 1895), lequel fit un bail nouveau avec la santé, du jour où il dénicha sur le quai Voltaire, pour cinquante sous, deux volumes portant soixante annotations autographes (1). (1) A cette nomenclature, déjà riche cependant, nous ajoutons : Digitized by CjOOQiC

— 345 — A peine esl-il besoin de dire que Tétude de Stendhal psychologue, naturiste, critique, se poursuit avec passion, toutes les épithètes laudatives ou cruelles se succèdent sur son œuvre et sur son caractère. On a présenté... dépeint... et démontré : Stendhal dans l'image ;Paul Guillemin(r7/nagerie de Stendhal entrebâillée 1895). Stendhal plagié par Taine : Barbey d'Aurevilly {Le Réveil, 31 juillet 1858). Stendhal plagié par A. Damas: Ch. JoUiet (dessin de Hadol, F/^aro, 8 juillet 1838). Stendhal amputé par E, Zola : Ant. Laporte (Le Collaborateur illustré y 10 mai 1897). La faïencerie s'en est mêlée et la salle à manger des stendhaliens s'est embellie de deux superbes assiettes façon Rouen et Nevers donnant : La belle Stendhal, d'après Henry Monnier, et, en Consolo da Civita Vecchia, dit l'exergue (Galerie céramique de douze faïenceries dauphinoises). Stendhal législateur, par Paul Bourget. {Le Parlement^ 1" mars 1883). Stendhal poète classique (?) par G. Stryienski. {Journal de Stendhal, app. 1888). Stendhal poè/e romantique (?) par H. Gordier. {Stendhal et ses amis, p. 75, 1890). Stendhal Bartholo, par... X... {Le Temps, 16 août 1890). Stendhal dessma^eur, par G. Stryienski. {Revue Universelle, *13 avril 1901). {Note du bibliographe). Digitized by CjOOQIC

— 346Nous connaissons de Stendhal son faux toupet, sa teinture, sa canne, sa bague, son éternel cigare, ses amis, ses ennemis, ses amies, ses ennemies, ses testaments. Mais il manquait à la série un : Stendhal dansant. Le voici, d'après un crayon d'Alfred de Musset, caché jusqu'ici à tous les regards et ce n'est pas dans le salon de la belle M°*° Ancelot que la représentation a eu lieu. Ce dessin figure dans un album que Musset, promena en tous pays, et sur lequel il croquait avec le crayon, les scènes qui l'avaient frappé. 11 se rattache au fameux voyage d'Italie où George Sand, que guettaient la dysenterie et le docteur Pietro Pagello, alla en 1833, promener avec Alfred de Musset une lune de miel déjà fortement entamée. € Ils s'arrêtèrent deux jours à Lyon, dit Paul ManGton,etdescendirentà Avignon parle Rhône. Sur le bateau, ils rencontrèrent Stendhal, qui rejoignait son consulat de Civita-Vecchia. Ce compagnon inattendu les divertit quelques jours par son esprit mordant et ses blagues de célibataire sans préjugés. George Sand insiste sur l'impression à la fois agréable et pénible quil lui laissa. Causeur pénétrant et sans charme (1), observateur profond, il se moqua (1) Mariéton a-t-il lu Etienne-Jean Delécluze et Mme Ance-^ loi l (note de P. G.) Digitized by CjOOQiC

— 347 — surtout de ses illusions sur l'Italie. Leur descente du Rhône eut d'amusantes péripéties : 4c Nous soupâines avec quelques autres voyageurs de choix, écrit-elle, dans une mauvaise auberge de village, le pilote du bateau à vapeur n'osant franchir le Pont-Saint-Esprit avant le jour. Stendhal fut là d'une gaieté folle, se grisa raisonnablement, et, dansant autour de la table avec ses grosses bottes fourrées, devint quelque peu grotesque et pas joli du tout » (1). Deux dessins d'Alfred de Musset dans l'album du voyage à Venise, présentent la charge de Stendhal, d'abord de profil, énorme et grave sous sa redingote opulente, puis gracieux avec ses bottes fourrées et son manteau à triple collet, dansant devant une servante d'auberge (2) ». Dans quelle bastide heureuse, entre Avignon et Marseille, les trois voyageurs firent-ils cette halte, au cours de laquelle Stendhal prit contact avec les vins des côtes du Rhône? L'histoire ne le dit pas. Et que fait donc Taccorte fille d'auberge, à l'air si naïvement surpris? Il semble bien qu'elle lève le pied et que lé bras va s'arrondir! On était au mois de décembre et le repas a lieu en plein air, devant un vague décor rhodanien. On s'explique comment Stendhal a son chapeau sur la tête, des bottes four(1) Histoire de ma vie. (Note de P. G.). (2) Une histoire d'amour 1897. (Note de P. G.). Digitized by CjOOQIC

— 348 — rées, un gilet copieux et une limousine à triple collet ; la scène était faite pour frapper vivement Alfred de Musset. Ce n'est pas d'ailleurs sous ce jour comique que Stendhal, resta dans l'esprit d'Alfred de Musset ; ce dernier en revenant d'Italie lui consacra une strophe délicieuse : Tu Tas vu, cet antique port, Où, dans son grand langage mort, Le flot murmure, Où Stendhal, cet esprit charmant Remplissait si dévotement Sa sinécure (1). Malheureusement, il n'est pas facile de reconstituer la physionomie de Stendhal avec l'ébauche de Musset. A quel autre portrait faut-il demander une comparaison. Est-ce à celui : Stendhal musicien, tracé par Berlioz {Mémoires d'Hector Berlioz^ 1870), qui regarde le défilé du carnaval à Rome ? « Et ce petit homme « au ventre arrondi, au sourire malicieux, qui « veut avoir Tair grave, c'est un homme d'es(1) Pour compléter Stendhal... poétisé^ nous rappelons, sans faire aucune comparaison, les vers suivants de Viennet : Stendhal, Morgan, Schlegel, ne vous effrayez pas Muses ! ce sont des noms fameux sous nos climats, Chefs de la Propagande, ardens missionnaires, Parlant de Romantique, et prêchant ses mystères ! {Note du Bibliographe.) Digitizedby VjOOQI^

— 349 — « prit qui écrit sur les arts d'inspiration c'est le « consul de Civita-Vecchia... » Est-ce à un Stendhal âgé, article de M, Henri Fouquier {Le Temps, 25 juillet 1899):. « Je le voyais en sa vieillesse, correct et élé« gant, arrivant au cercle des Ganaches, où il « allait dîner tous les jours, portant à la main « une badine achetée chez Verdier, et qu'il « aimait qu'on crut être le don d'une comtesse. » L'album de Musset a son histoire. En 1881, la veuve de Paul tombée dans la gêne, fut amenée à un expédient douloureux ; « On va, dit M. Jules Claretie, vendre à l'encan cet album que Musset grilTonnait aux côtés de George Sand pendant le fameux et tragique voyage en Italie. Imaginez les Lettres d'un Voyageur illustrées par un caricaturiste de l'école Topfer: George Sand et Musset en bateau, le passage des touristes à la douane italienne, Stendhal dans une auberge, la drôlerie du voyage jetée par Musset au hasard de la plume sur des feuilles d'album » (1). La mort de M""^ Paul de Musset fit ajourner la vente qui n'eut lieu que le 6 avril 1883 ; ce fut un événement ; les manuscrits, les dessins montèrent à des prix fantastiques : « L'album du voyage en Italie, dit M. Paul Eudel, quelques croquis assez médiocres contenant le portrait

(1) La Vie à Paris, 1884. 20 Digitized by CjOOQIC

— 350 — de George Sand, à demi cachée par un éventail, et celui de Stendhal, le seul ressemblant qui existe, d'après ce que m'a dit mon voisin, M. Henri Cordier, M"*" Lardin rachète à ^800 fr. cette dernière épave (1). » Depuis lors, M™* Lardin de Musset qui avait toujours estimé que ces dessins ne devaient pas sortir de la famille, s'est décidée à en communiquer quelques-uns, c'est ainsi que paraît aujourd'hui l'extraordinaire document iconographique consacré à Stendhal, lequel heureusement n'a pas laissé de parents que cette publication puisse froisser. M. Charles Chincholle va nous dire quel sort lui eût peut-être été réservé : « Chose bizarre, c'est dans la charge que ce poète de si bon goût excellait ! Il était même si cruel dans la caricature que certains de ses dessins ont été détruits par les intéressés peu satisfaits de se voir si diaboliquement pris sur le vif. » (2). La danse n'a pas empêché Stendhal de faire son chemin, et on a pu récemment raconter, sans exciter l'étonnement, l'anecdote suivante : Stendhal au Panthéon. — Paul Deschanel (Le Journal^ 31 mai 1899). — « Lorsque M. Fournière, à la tribune du Parlement, eut terminé le discours demandant la translation des cendres (1) L Hôtel Drouot et U Curiosité en 1883. (2) Les Mémoires de Pam, 1889. (P. G.). Digitized by CjOOQiC

— 351 — de Balzac au Panthéon, M. Paul Deschanel; se penchant vers le député socialiste, lui demanda; — Et Stendhal? Cette parole honore grandement le Président de la Chambre. Et Stendhal, en eflFet? Tout aussi bien que Michelet, que Balzac, que Quinet, que Lamartine, il a droit aux honneurs du Panthéon. Moins populaire, certes, que la Comédie Humaine, l'œuvre de Henri Beyle n'en est pas moins parmi les plus hautes et les plus belles du siècle. Elle a fécondé la pensée contemporaine, créé une sensibilité nouvelle, et doté la littérature d'impérissables chefs-d'œuvre. » Stendhal ira donc au Panthéon quelque jour, et ce sera justice. Il est vrai, cependant, qu'il n'aura jamais sa statue à Grenoble; mais aussi, pourquoi s'est-il avisé d'écrire Le Bouge et le Noivy au lieu de continuer à fabriquer de la moutarde à Marseille I » Paul Guillemin. Digitized by CjOOQIC

STENDHAL ET LA PHYSIOQNOMONIE Stendhal. — Ma figure de boucher italien... A. Filon. — Une grosse tête de tapissier retiré.,. L. Teste. -^ Il a un peu la tête d'un mar^ chand de marrons. MoNSELET. — Diplomate avec un visage de droguiste... M* X... — C'est la figure du parfait jardinier... {A suivre). Digitized by CjOOQIC

ICONOGRAPHIE DE STENDHAL ÉDITION Paul Guillemin. — L'imagerie de Stendhal entre-bâillée, avec une planche spéciale. — Grenoble. Imprimerie typographique et lithographique Joseph Baratier, avenue Alsace-Lorraine, 24, 1895, une plaquette in-folio de 25 pages, tirée à 30 exemplaires numérotés et revêtus de la griffe de l'auteur. Faux-titre au recto : Iconographie du Dauphiné n"* 3, au verso : Liste des 30 donataires de l'ouvrage. Frontispice hors texte : Reproduction de TEpopée Dauphinoise. Fusain de de M. Emile Guignes, d'Embrun (Collection P. Guillemin). Stendhal est au premier plan ; il marche bras dessus bras dessous avec Berlioz et Emile Augier. (Planche détachée, du même format : Stendhal dansant). Texte. — Stendhal dans l* Image. — Stendhal, le grand maître de l'école réaliste contemporaine est encore peu connu ; il n'appartient pas à la foule. A dire vrai, la petite veilleuse stendhalienne n'a jamais été éteinte ; les mains 20. Digitized by CjOOQIC

- 354 — dévotieuses de quelques délicats Tout toujours entretenue. On a étudié Stendhal dans ses amis, ses amies, ses ennemis et ses ennemies ; le romancier, le critique et Thistorien ont été scrutés à fond. Nous connaissons Stendhal ambitieux ou réservé, amoureux ou impuissant, timide Ou orgueilleux, sobre ougourmand, vaniteux ou modeste, athée ou croyant ; l'alpinisme, rintendance et le socialisme l'ont réclamé ; les anarchistes le guettent. Le siècle futur verra prospérer un nouveau pèlerinage qui a pris naissance en 1894 ; déjà les disciples vont s'incliner devant la boîte du* bouquiniste sis en face du n** 21 du quai Voltaire ; c'est là, oui c'est là que M. Teste a retrouvé dans la boîte à quatre sous, deux volumes de Stendhal, enrichis de notes illisibles de sa main. D'autres reprendront Stendhal en de nouveaux aspects ; je me bornerai à l'entrevoir dans rimage. Fait assez surprenant, le sujet est bien vite épuisé, ce qui s'explique. De son vivant, Stendhal n'était connu que d'un groupe restreint d'admirateurs, les acheteurs lui ont toujours manqué. Les caricaturistes bataillaient plutôt sur le terrain politique. C'est miracle que Henry Monnier nous ait transmis son M. de Fongeray, qu'Alfred de Musset Tait croqué, dansant devant une fille d'auberge, en Italie. Les traits des morts Digitized by CjOOQIC

— 355 — échappent à la raillerie ; les œuvres seules sont encore remuées. Je ne dissimule pas que je fournis un travail très incomplet; c'est à peu de choses près Tinventaire de ma collection stendhalienne qui est donné ici. Je dois toutefois un remerciement à MM. Edmond Maignien et Couis Teste, qui ont bien voulu relire mes fiches, et surtout à M. Stryienski, à qui la présente revue devra presque tout son intérêt. Taine a dit que Stendhal vivait très bien solitaire, ou en petite compagnie ; je reste dans le ton en réservant cette plaquette aux Stendhaliens et à quelques Dauphinois, amis des livres (P. G.). Portraits de Stendhal, — J'emprunte la note suivante à un précieux manuscrit inédit de Colomb de la collection Stryienski. « J'ai eu quatre portraits de Beyle en ma possession : 1<» Celui fait par M. Dedreux-Dorcy, que Beyle me donna en 1839, et dont j'ai fait hommage au Musée de Grenoble, en juillet 1844 ; 2<» Une copie faite par M. Dedreux-Dorcy de son portrait de Beyle, un peu chargé. Cette copie, donnée à M. Di Fiore, m'est revenue après la mort de cet ami (30 octobre 1848), et j'en ai fait cadeau le 7 décembre 1849, à M"»^ Albertine de Rubempré, rue Trudon, Paris (1) ; (1) Le portrait, la dame et la rue, ont également disparu (P. G.).
Digitized by CjOOQIC

— 356 — 3° Une esquisse faite également par M. DedreuxDorcy, et que j'ai donnée à M. Grozet, en juillet 1844; 4° Le portrait le plus ressemblant, qui a, en outre^ de la valeur sous le rapport de Part, est celui qui est dans ma chambre. Il a été fait à Rome, en 1840, par M. 0. Sodermark, peintre suédois, qui l'avait exposé dans le Salon de la Porta del Popolo. Beyle était alors âgé de 57 ans, c'est la dernière fois qu'il s'est fait peindre (1). Indépendamment de ces quatre portraits, il en existé deux autres, faits également en Italie ; l'un, fait par M. Dacis, bien peint et fort ressemblant, a été conservé par l'excellent M. Donato Bucci, marchand de curiosités à Givita-Vecchia, ami et l'un des légataires de Beyle (2). Le second, fait par un artiste italien, représente Beyle en habit de consul. Constantin (Abraham) en faisait peu de cas, sous le rapport de l'art. Il est maintenant en la possession, je ne sais comment, de M. Prosper Mérimée de l'Institut (3). Le portrait que possède M"*® Périer Lagrange a été fait par Boilly, à Paris, en 1807, en une seule séance et pour le prix de cent vingt francs. (1) Ce portrait à l'huile appartient à M. Chéramy, qui le lègue à M. Stryienski, lequel devra à son tour, le donner au Musée de Versailles (P. G.). (2) Ce portrait a été vu par M. Paul Arbelet en août 1903, chez le fils de D. Bucci. (3) Ce portrait était resté à Rome, chez M. Frezza, propriétaire de l'appartement occupé par Beyle ; Mérimée le lui aura acheté. L'œuvre a disparu pendant la Commune ; la maison de Mérimée, rue du Bac, ayant été incendiée. Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

— 357 — RKVUE ICONOGKAFHIQUE PlÊCRS tiANlâ DATE. 1. //. /%/e. Portrait au crayon (18(K) à 1805), a[}paHicnl à M, Pellat, et se trouve a Fontaine (Isère), vient de M. Bî^-illion, neveu par îilliauce de Stendhal, 2. Heproduction photo;:^raphlque du précédent ; dimens^inns 7x9 (coïleciion Stryienski) (I). 3. Toile appartenant à la Bibliothèque de Grenoble, dimensions : 55 X 45, par Pierre^JoBeph Dedreux d'Orcv (Don de M'^'* Cro/et), Buste tourné à droite, la baj'be en collier, velu d'une red in f^'ote noire, i. Esquisse à l'huile de 0 m. r2, appartenant h la Bîbliotlièt|ue de Grenoble (copie réduite du précédent). Buste iég^è renient tourné à droite, la barbe est en collier; velu d*uue redin^^ote brune, M. Henri Gordier possède une copie de cette esquisse, Berfhel Sémi/utri,^ie. Gravure in-12 sur bois. En pied, de 3/4 à gauche: inténeur d*êf,^Hse ; deux personnaj^es dans le Fond, deux devant Berlhet, Cette gravure que je ne connais pas est ainsi décrîtc dans mon catalogue manuscrit de la collection de M. Chaper. r>, Bei^fe^StêndhaL Portrait gravé sur bois, signé Thénard. Cette pièce a été coupée dans un livre de format in-t^^, dont le titre ne m'est pas connu; Timpression du verso a trait à ridenlification du person(1) Un buste de Stendhal enfant^ existerait iiu châleau de Fuponïères, k Claii, pt^a de Grenoble, che» le baron Bougttud.

Digitized by VjOOQ IC .J

— 35S — nage de Rouge et le Noir, (vers 1868 de ma collection). 7. Henry Beyle. David 1829. Procédé de A. Collas. Portrait in-folio sur vélin (de ma collection). PIÈGES DATÉES 1804. — 8. Nez de Napoléon. Dessin de Stendhal dans une lettre datée du 28 frimaire an XIII. Se trouve dans Journal de Stendhal (Henry Beyle) 1801-1814 publié par G. Stryienski et F. de Nion. Paris. Charpentier, 1888, 1 vol in-12. 1807. — 9. Portrait de Stendhal par Boilly (Collection Lesbros). 1822-1832. — 10. Rochers de granit, 2 dessins dans une lettre du 28 juillet 1822. 11. Croquis du Vésuve, sans légende dans une lettre du 14 janvier 1832. 12. Ascension du talent de Raphaël^ dans une lettre du 11 juin 1832. Les n°« 10-11-12 se trouvent reproduits dans l'ouvrage de Stendhal : Correspondance inédite précédée d'une introduction par Prosper Mérimée. Paris-Lévy, 1855, 2 vol. in-12. 1824. — 13. Viede Rossini, par M. de Stendhal, orné des portraits de Rossini et de Mozart, Paris, Boulland, 1824, 2 vol. in-18. Id. édition de 1824. 1827. — 14. M. de Fongeray, Portrait charge signé Henry Monnier. Lith. de Bernard. Epreuve sur Chine volant. (De ma collection). 15. Fac-similé d'une lettre de M. de Fongeray. Les n«* 14 et 15 se retrouvent dans l'ouvrage : Les 1 Digitized by CjOOQiC

— 359 — Soirées de Neailly, esquisses dramatiques et historiques, publiées par M. de Fongeray. Paris, Moutardier, 1827-1828. 1 vol in 8** et dans les éditions suivantes. 1828. — 16. Etals de service de Henry Beyle. Facsimilé d'autographe dans la Chronique de Paris, du 18 avril 1893. 1829. — 17. Promenades dans Rome, par M. de Stendhal. Paris, Delaunay, 1829. 2 vol. in 8^ (2 vues et plan de Rome antique). 18. Henry Beyte, David, 1829. Médaillon par David d'Angers. Un plâtre à la Bibliothèque de Grenoble ; en bronze, au musée du Louvre. 1830. — 19. Promenades dans Rome, par M. de Stendhal, Bruxelles. Haumann, 1830, 2 vol. in-12. 1831. — 20. Le Rouge et le Noir, chronique du xix« siècle, par M. de Stendhal. Paris. Levavasseur 1831 2 vol in-8^ Edition originale. Vignettes de Henri Monnier sur les titres. 1833. — 21. Portrait de Stendhal, par Alfred de Musset dessin au crayon. 22. Charge de Stendhal par Alfred de Musset. Stendhal esquisse un pas de danse devant une fille d'auberge. Dans un album de dix dessins au crayon faits par Alfred de Musset, pendant ce voyage en Italie (avec George Sand), se trouvent deux portraits de Stendhal de la main de l'auteur de Rolla, Cet album fut vendu le 6 avril 1883 à l'hôtel Drouot et je crois que M™® Lardin, sœur de Musset, s'en est rendue acquéreur au prix de 800 francs. (Henri CorDIER .) 1833-1835. — 23. Fac-similé d'écriture. 24. Plan de la place Grenette. Digitized by CjOOQIC

— 330 — 25. Vue du fort de Bard. Les n°" 23, 24 et 25 se trouvent dans : Vie de Henri Brulard, autobiographie publiée par G. Stryienski, Paris, Charpentier 1890. 1 vol, in- 12. 26-86. Environ 60 dessins de la main de Stendhal dans le manuscrit de Henri Brulard, 3 vol. in-folio Bibliothèque de Grenoble. 1838. — 86. Mémoires d'un Touriste, par Tauleur du Rouge et du Noir, Paris. Dupont, 1838, 1 vol. in-8". A la page 312, du tome II, se trouve une carte sans sans légende, donnant la marche de Napoléon I®% de Pierre-Chatelà Vizille ; cette carte a été probablement dressée par l'ingénieur Grozet. 1840. —88. Portrait à l'huile, fait en 1840, à Rome, par Sodermark (collection Ghéramy). 1848. — 89. Ce qu^on appetle des idées nouvelles en i 848. Pierre Leroux emprunte ses petits peupliers à un pensionnaire de rétablissement national de Gharenton. Le Charivari du 6 décembre 1848 (Dessin de Gham). Sur le costume du pensionnaire, il est écrit : Gharenton ; du Moi ou du non Moi, de VAmour. La pensée du dessinateur manque de transparence ; est-ce une allusion à l'origine de la cristallisation, au rameau d'arbre tiré des salines de Saltzbourg ? 1850. — 90. Physiologie de r Amour, par Stendhal (Henri Beyle). Edition illustrée de 25 vignettes par Bertall, Paris. Barba, s. d. (1850) gr. in-4^ 1851. — 91. — Le Rouge et Noir, par de Stendhal (Henri Beyle). Edition illustrée de 43 vignettes par Bertall. Paris. Barba, s. d. (1851) gr. in-4°. 1852. — 92. La Chartreuse de Parme, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Edition illustrée de 43 vignettes par Bertall, Paris. Barba, s. d. (1852) gr. in-4^ Digitized by CjOOQiC

— 361 — 93. VAbbesse de Castro, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Edition illustrée de 13 vignettes par Bertall. Paris. Barbà, s. d. (1852) gr. in-4\ Dans un tirage postérieur, les n»» 90, 91, 92, 93 ont une couverture nouvelle qui porte : Gustave Barba, Jules RoufF, successeur. 1855. — 94. De Beyle, gravure sur cuivre. Frontispice de l'ouvrage de Stendhal : Correspondance inédile précédée d'une introduction par Prosper Mérimée. Paris. Michel Lévy frères, 1855, 2 vol. in-12. 1858. — 95. Beyle, Alfred de Vigny, Humboldt, Talleyrand, Gérard, Guvier, Mérimée, Rossini. Dans le Musée des Familles d'avril 1857. Illustration d'un article de M"^® Ancelot : « Quelques salons au xix° siècle ». 1863. — 96. Daniel Vlady, Un fils de M^^ Bovary, élevé dans la « Chartreuse de Parme ». La Vie Parisienne du 7 février 1863. Londres et Paris. Revue de l'année 1862, par Marcelin. 97. Béatrix Cenci par Stendhal. Deux compositions de H. de la Gharlerie, dans le Parthénone de V Histoire, ouvrage publié sous la direction de J. G. D. Armengaud. Paris. Imprimerie Gh. Lahure, royal in-4«. Livraisons 21 et 22 s. d. (1863) de la série : les Reines du Monde. 1864. — 98. H, B, Dans H. B. par un des quarante (Prosper Mérimée), avec un frontispice stupéfiant dessiné et gravé par S. P. Q. R. (Rops). Eleuthéropolis l'an 1864 de l'imposture du Nazaréen, in-16, tiré à 140 exemplaires. Par le trou d'une serrure, Beyle regarde M"** Grua, sa maîtresse, en état d'infidélité. 1867. — 99. //. Beyle, Dans le volume : Les Médaillons de David d'Angers, réunis et publiés par n Digitized by CjOOQIC

— 362 — son fils. Imprimerie de Ch. Lahure 1867, 1 vol. in folio. 1868. — 100. Stendhal, Gravure sur bois signée Thénard. Dans: Stendhal sa vie et son œuvre par A. de Bougy, Paris, J. Gherbuliez, Grenoble, Prudhomnie et Genève. J. Gherbuliez 1868, in-8% 101. Stendhal (Henry Beyle). Dessin de Firmin Gauthier. Lilh. Allier, Grenoble, Dans le Dauphiné, 10 mai 1868. Tiré à part sur Hollande. Dimensions 24 et 34 (de ma collection). 1873. — 102. La première représentation de Mari on Delorme, par Dom. Frontispice de Fleury. La Vie Parisienne, 1873 : € Tout le bataillon sacré est là I... H. de Latouche, Prosper Mérimée, Henri Beyle (Stendhal), trois hommes d'esprit à la plus haute puissance, trois mystificateurs d'égale force, trois dissolvants. » 1874. — 103. Henri Beyle. Notice biographique par Prosper Mérimée, 4° édition augmentée d'une notice bibliographique. SanRemo, chez M. J. Gay et fils 1874, in-12. Vignette sur le titre (de ma collection). 104. Votre dévoué Cotonet (un des innombrables pseudonymes de Stendhal). Fac-similé d'écriture dans Bévue des Documents historiques, suite de pièces curieuses et inédites, publiées avec des notes et des commentaires par Etienne Charavay. N*» de décembre 1874. 1876. — 105. Stendhal, ses livres. Fantaisie. Plume et crayon. Les Vieux Amis. La Vie Parisienne^ du 1®^ avril 1876. Dessin non signé. L'article est signé B. : « Les vieux amis, ceux qu'on a feuilletés cent fois, pour retrouver un passage, une ligne, un mot, dont on aime jusqu'à la forme, jusqu'à l'aspect, qui sont une partie de nous-mêmes, du foyer domestique, de la vie Digitized by CjOOQIC

— 363 — de chaque jour ; on les a lus étant jeunes, on les lira encore étant vieux... » 1882. — 106. La Chartreuse de Parme ^ par M. de Stendhal (Henri Beyle). Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 32 eaux-fortes par V. Foulquier. Préface de Francisque Sarcey. Paris. Conquet 1882, 2 vol. in.8. 107. Prospectus du précédent ouvrage, 4 p. in-8, 1 vignette. 1883. — 108. Cœur de femmes. Le glaçon, « Blonde, incolore, (cil terne, le cœur tout eiitier cristallisé, ne dégage ni chaleur, ni lumière. » La Vie Parisienne^ 24 novembre 1883. Dessin non signé. 1884. — \m. Stendhal {Henri "QeyXe). H. Dubouchet, sculpteur ; Dedreux d'Orcy, inv. Dans Le Rouge et le Noir^ par M. de Stendhal (Henri Beyle). Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 80 eaux-fortes par M. Dubouchet. Préface de Léon Chapron, Paris. Conquet, 1884, 3 vol. in-8. 110. Prospectus du précédent ouvrage in-8, 4 pages, 4 vignettes. 111. Chanson du Gratin, Paroles de J. Gabriel. Musique de Salomon. Paris, Lebeau (s. d.) (1884) infolio de 8 pages. Le nom de Stendhal figure dans le frontispice qui est signé Pirodon, d'après Rambaud. 11 2. Beyle Stendhal, Reproduction photographique de la toile de Dedreux d'Orcy. Grenoble. Phot. Eug. Léon. Dimensions 11 X 15 (de nia collection) 113. Le même. Grenoble. Phot. Rostaing-Biéchy, dimensions 8X10 (collection Stryienski). 1885. — 114. Henri Btyle, dit Stendhal, 1483-1842. Buste en plâtre par Auguste Rubin. Hauteur 0m90. Ce buste qui a figuré au Salon de 1885 a été brisé. Digitized by CjOOQIC

— 364 — 115. Reproduction en plâtre du précédent. Appartient à M. Albert Ravanat, libraire, qui l'a transporté à Proveyzieux, 116. Henri Beyhy dit Stendhal. Photographie du buste original de Rubin, Dim. 18 X 24 (de ma collection). 117. Portraits du Siècle. Compositions signées Sahih. La Vie Parisienne du 16 mai 1885. L'article signé dom G. donne de la manière de Stendhal le curieux pastiche que voici : Stendhal, essoufflé. — Qu'on fasse venir l'ambassadeur. Marat, hargneux. — Ça doit s'manger l'ambassadeur ! Stendhal, grave. — Monsieur, la gaîté étant la plus belle vertu de la jeunesse, il est juste que nous soyons gais. La cristallisation a bien son mérite, et pourquoi voulez-vous nous empêcher de nous cristalliser en compagnie de ces dames ?... Le plus grand bonheur que puisse nous donner l'amour, c'est le premier serrement de main de la femme qu'on aime !... (1) Ces dames.— Va donc, farceur !... Stendhal. — Car il arrive que le second symptôme (quels plaisirs elle me donnerait) ne suit pas toujours le numéro un, ce qui prouve que nous avons le droit d'être gais. {Bravos). Ceci dit, Monsieur lambassadeur, si vous voulez vous^ joindre à nous, vous nous ferez honneur et plaisir. (Bravos, bis, cris, hurlements). (1) Autre pastiche : « Le plus grand bonheur que puisse donner l'amour, c'est la première vue du bonnet de nuit de la femme qu'on aime » Stendhal. La Vie Parisienne du 16 mai 1885. Digitized by CjOOQIC

— 365 — 1886. — 118. Drôle d'idée que vous avez à Grenoble de donner à une rue un double nom : Beyle-Stendhal C'est pourquoi on l'appelle rue Stendhal de jour, et rue Beyle de nuit. U Isère illustrée du 18 juillet 1886. Le dessin non signé est de M. Dorel. 119. Henri Beyle. David 1829. Dans Le Rouge et le Noir. Paris. Lemerre MDGCGXXXVI, 2 vol. in-12. 1888. — 120. Physiologie der Liehè, von Stendhal, Berlin, Alfred Fried. Berlag. 1 vol. in-12. 121. Quelques heures après, quand Julien sortit de la chambre de M'"^ Rénal, on eut pu dire, en style de roman, qu'il n'avait plus rien à désirei;* (Stendhal). La Vie Parisienne du 15 septembre 1888. L'article signé Inauth, à pour titre : Anciens et Modernes, plus ça change... (Dessin non signé). 122. Portrait sans légende. Photogravure, dans Journal de Stendhal. Charpentier 1888, 1 v. in-12. 123. L'année dans un fauteuil. Revue de 1888, en trois actes et vingt-cinq tableaux, précédée d'un prologue, par Jules de Marthold. Dessins de Loron, Lebègue et Job. Paris, Magnier 1888, 1 vol. in-4'". Dans le huitième tableau : Emile aux enfers, M. Zola se rencontre avec Balzac, Abélard, Rousseau, Stendhal, etc. 1889. — 124. Beyle-Sthendal (sic), par L. Gol V actualité dauphinoise illustrée du' \0 mars 1889. 125. Stendhal, Dans VHistoire du siècle 1879-1889. Peinture de MM. Stevens et Gervex. Notice de M. Joseph Reinach. Paris, Lévy, 1889, 1 vol. in-8°. Stendhal est reproduit sous le n'» 258 ; il cause avec Casimir Delavigne. (1) Les marchandes de la Placc-aux-Herbes à Grenoble disent : rue de la belle Stendhal^ Digitized by CjOOQIC

— 366 — 126 Plan de Carville. Dans La miel, roman inédit de Stendhal, publié par C. Stryienski. Paris, Quantin 1889, 1 vol. in-12. « Voici peut-être le plus curieux document graphique que Ton puisse offrir aux Stendhaliens ; ils auront un spécimen de cette élég^ant« et illisible écriture (suivant les expressions de Victor Jac.quemont) et ce plan imaginaire qui prouve avec quel scrupule, Tauteur de Lamiel cherchait la réalité. » (C. S.) 1890. ~ 127. Médaillon de David d'Angers sur le titre. 128. Facsimilé d'une lettre de Stendhal (p. 33). 129. Facsimilé d'écriture (p. 101). 130. M. de Fongeray(p. 127). 131. Portrait d'après Dedreux d'Orcy (p. 129). 132. Reproduction du monument que Colomb a fait élèvera Stendhal au cimetière Montmartre (p. 138). Les no* 127-132 se trouvent dans Stendhal et ses amis, notes d'un curieux ; achevé d'imprimer à Evreux par Charles Hérissey le 31 janvier 1890 pour le compte de l'auteur M. Henri Cordier. Ce volume donne en outre des vues de Grenoble, Bourg-d'Oisans, Pont-de-Claix et Pont-en-Royan. 133. VAbbesse de Castro, avec illustrations de Eugène Courboin Paris. Publié pour les sociétaires de l'Académie des Beaux Livres, 1890, 1 vol. grand in-8. Cette édition a été exécutée pour les Bibliophiles Contemporains à 190 exemplaires, sur papier filigrane à leur marque. Elle est illustrée de 12 en-têtes et culs-delampe et d'encadrements variés de tons différents. 1892. — 134. A Stendhal, Eau-forte de FanlinLatour. Sur le soubassement du tombeau, il est écrit Stendhal, milanese, visse, scrisse, amo. Signé en bas Digitized by CjOOQiC

— 367 — à gauche : Pantin Premier état : marj^^e de j^^auche : A la mémoire de Henri Beyle, 12 juin 1892. Marge droite : En musique et surmontées de l'indication : dolcey les premières mesures de la cavatine d'Elena : 0 malutini albori, 135. Deuxième état du précédent avec le quantième 19 substitué au quantième 12. 136. Réduction du précédent par l'héliogravure. Dans V Artiste de juin 1892. 137. Paris. InauguraCion du monument de Stendhal au cimetière Montmartre. (Dessin de Paul Destez), VUnivers illustré du 25 juin 1892. Le dessin représente le tombeau, surmonté du médaillon de David d'Angers, avec l'inscription : A Henri Beyle (Stendhal) ses amis de 1892. Arrigo Beyle. Milanese. Scrissc. Amo, Visse. Un cartouche donne le portrait de Stendhal. 138 Moulage en plâtre bronzé du médaillon du cimetière Montmartre. Diamètre 0,45 (collection Stryienski). Ce médaillon a été fait en 1892 par le fils de David d'Angers. 139. A Stendhal^ ses admirateurs et ses amis de 1892. Médaillon de David d'Angers. La Revue des Alpes^àxx 25 juin 1892. 140. Stendhal (Henri Beyle) 1783-1842. Médaillon de David d'Angers. Revue encyclopédique du 15 septembre 1892. 141. A Henri Beyle (Stendhal) ses amis de 1892. Médaillon de David d'Angers. Dans : Inauguration du Digitized by CjOOQIC

— 368 — monument funéraire d'Henri Beyle au cimetière Montmartre, le 19 juin 1892. Imprimerie du Journal Le Havrey brochure in-4 ; il y a deux éditions de 8 et 14 pages. 142. Stendhal {Henri Bey le^d'aprèsle médaillon de David d'Angers (1825) (sic). Héliogravure Dujardin. Dans Stendhal par Edouard Rod. Paris, Hachette, 1892, 1 vol. in-12. 1893. — 143. Stendhal, Dedreux d'Orcy. Dans la Chronique de Paris, du 10 avril 1893. 144. Aux grands hommes la Patrie reconnaissante, à nous les biographes de Stendhal, tous ceux qui nous rasent avec leur Moi ou celui de Stendhal, les Rosny, les Guiches, les Poictevin et encore- plus d'etcœtera. Vie Parisienne du 15 juillet 1893. Dessin de Sahib. 145. Beyle. Gazette des Beaux-Arts du l*"* septembre 1890 par Sodermark (collection P. A. Chéramy). 146. Stendhal, Dessin ovale à la plume de M. Mohofer (Dimensions 5 x 7). Collections Chéramy et Stryienski. 147. Henri Beyle. Collection de M. Lesbros. Boilly pinxit 1807. J. Mohofef delin. 1892. Dans : Stendhal raconté par ses amis et ses amies. Documents et portrait inédits. Paris. Laisney, 1893, in-4 par Aug. Cordier. Ce portrait a été tiré en plusieurs états, avant et avec la lettre, en noir, en bistre, en rouge, etc. 1894. — 148. M. Gustave Rivet et les bons Dauphinois s'agitent pour élever un monument à Stendhal et ne trouvent rien. Aidons-les un peu ; sa tête sera sculptée dans les flancs cristallisés du Mont Pelvoux. Dessin àla plume signé Tézier. Juin 1894. Dim.: 23x28 (de ma collection). Ce dessina été fait pour le ChariDigitized by VjOOQ le V

— 369 — vari et non inséré. Le médaillon de Stendhal est incrusté non pas dans les flancs du Mont Pelvoux, mais bien dans ceux de la Barre des Ecrins. En bas, le Glacier Noir; à gauche le Col des Avalanches et le Fifre. 149. Portrait à la sanguine par M"* Stryienska. Dimensions 13 x 19 (collection Louis Teste). 150. Miniaturesur ivoire par M"' Stryienska. Dimensions 7 X 19 (collection Stryienski) (1). 151. L'Epopée Dauphinoise. Fusain de M. Emile Guignes d'Embrun. Dimensions 28x39, (de ma collection). Stendhal est au premier plan ; il marche brasdessus, bras-dessous avec Berlioz et Emile Augier. (Reproduit en frontispice hors texte dans cette plaquette). 152. Reproduction du n** précédent. Gravure de Bordier. Dimensions : 18 x 23. Tirages d'essais de la maison Bordier et de l'imprimerie Çhaix. Treize états de papiers, de couleurs, et de formats (de ma collection). 153-154. Deux dessins à la plume de M. Emile Guignes. Dimensions 17 x 26, 19 x 27. Stendhal est emporté vers la mer dans une ronde de Dauphinois. Les n<»* 151-152-153-154 ont été faits pour illustrer mon ouvrage en préparation: Le Dauphiné et les Daiiphinois dans la charge et la caricature, 155. L^ahhesse de Castro. Illustrations de Paul Chabas gravée par Horrie. Paris, Lemerre, 1894, in-32. 1895. — 156. Déjeuner des Stendhaliens, 1«' décem(1) Reproduction en héliogravure du n» 150. Frontispice de Comment a vécu Stendhal, (par Auguste Cordier, préface de G. Stryienski. Paris 1900). 21. Digitized by CjOOQIC

 bre 1895. Paris. Imprimerie Henon. (Tirée à 8 exemplaires). Dessin inédit de Tezier, Plaquette de i p. in-8* reproduction, en réduction, le n° 148, (de ma collection) (1).' FAMILLE DE STENDHAL 157. Henri Ga^r^ion. Grand-père de Stendhal. Portrait appartenant à la Bibliothèque de Grenoble. 158. Reproduction du précédent. Cliché H. Duc, Dans : Bulletin de V Académie Delphinale. 4° série, tome III, 1889. Grenoble. Allier 1890, 1 vol. in-8% se retrouve dans VEnfance de Henri Beyle, d'après des documents inédits, par G. Stryienski. Grenoble, Gratier, 1889, l broch. in 8^ 159. Pauline Beyle, sœur de Stendhal. (M"*® PerierLagrange. Portrait à Thuile fait sous Napoléon 1*') appartient à M» Pellat et se trouve à Fontaine (2). 160. Photographie du précédent. Dimensions 7x9 (Collection Stryienski). (1) 1897, trois portraits de Stendhal signés F. V. (Félix Vallotton) publiés dans la Revue Blanche^ n°' des !••" avril, 1»' et 15 octobre 1897 et reproduits dans Napoléon^ introduction par J. de Mitty. Edition de la R, B, 1897. (2) Le n» 159, de même que le n» 1, a été reproduit, depuis là publication de cette plaquette, dans l'ouvrage, remarquable au point de vue iconographique : Henri Beyle-Stendhal^ par Pierre Brun. Grenoble, Gratier, 1900, I vol. in 8° auquel nous renvoyons nos lecteurs pour le détail des intéressantes gravures qui ornent cet ouvrage {Noies du bibliographe.) Digitized by CjOOQiC

— 371 — 161. Reproduction du précédent. Buste à la sanguine par M^*'» Stryienska. Dimensions 17 X 25. (Collection Stryienski). 162. Copie du précédent. Pimensions 13x19 (Collection Louis Teste). 163. Zénaïde Beyle, Seconde sœur de Stendhal (M""^ Alexandre Mallein). Reproduction photographique d'une photographie faite vers 1860. Dimensions 3x5. (Collection Stryienski). 1 64 D'après le précédent. Sanguine de M'*« Stryienska , 1894. Dimensions 13 X 19. (Collection Louis Teste). Digitized by CjOOQIC

ARTICLES NÉCROLOGIQUES SUR STENDHAL Old-Nick (E. D. Forgues), — Une erreur de nom. Bayle. Frédéric Styndall (1). Le National, 7i° du i°^ avril i 842. — Extraits .-...«Indifférence fâcheuse, mépris ingrat ! Ah ! s'il se fût agi d'un receveur général, d'un préfet, d'un ex-directeur de la police, d'un acteur sorti depuis quinze ans de quelque théâtre aujourd'hui fermé !... Mais un studieux observateur des passions humaines, un des trois ou quatre vrais dilettanti qui, en France, aient pris la peine d'écrire sur les beaux-arts; le plus spirituel parmi les derniers champions de la philosophie matérialiste, le seul homme peut-être, à qui Diderot, de nos jours, eût volontiers tendu la main ; l'auteur de deux romans que les connaisseurs ont déjà mis à part de tout le fatras qu'aura produit en ce genre, la triste période du feuilleton, l'homme qui nous a, le premier, prêché Kossini, l'ingénieux analyste auquel nous devons la définition la plus juste de l'amour et de ses phénomènes, qu'est-ce que cela bon Dieu ?.,. On n'eût seulement pas retourné la tête, si quelque (1) Frédéric Siyndail ou la fatale année, par M. Kéralry. C'est un roman dont la fin tragique de Winckelmann a fourni la principale donnée. Digitized by CjOOQIC

— 373 — peu de broderies consulaires, qi»elques décoralions italiennes, quelque croix en sautoir n'avaient averti nos insouciants que, sous rhomme d'esprit, il y avait un diplomate. Diplomate, il est vrai, de quatrième ordre, homme d'esprit de premier... Cette vie si gratuitement insultée à son terme, et si singulièrement punie de l'obscurité volontaire où elle s'était confinée... Civita, Sa vie, — la seule portion tout au moins dont il tint compte, — était à Paris, où son esprit mobile et curieux suivait avec une joie d'enfant les mille riens qui préoccupent tour à tour nos athéniens inconstants ! Et, à propos d'athéniens, il fallait l'entendre parler avec une estime concentrée de son vice-consul Lysimaque, espèce de factotum, auquel il déléguait si volontiers les prérogatives diplomatiques, pour savoir ce que vaut une bonne plaisanterie assaisonnée de sang- froid. Mondain. — Bienvenu dans le monde où il apportait plus que son contingent d'esprit, d'anecdotes et d'agréable littérature, causeur toujours entouré parce qu'il savait très bien écouter ; contradicteur déférent quoique malin, et sachant autant qu'homme du monde se faire une bonne part sans toucher à celle d'autrui. — Style, bref, mâle, direct, un peu sec, sans qualité prosodique, sans éclat de couleur, que M. Beyle a toujours gardé comme un costume à lui, dont personne n'oserait imiter la nudité volontaire. Administrateur de la liste civile impériale (cella) dont le comte Daru était intendant général, chargé de choisir les livres et les manuscrits que la Bibliothèque impériale demandait à celle de Wolfenbuttel. — En 1813, l'almanach en fait foi, le jeune inspecteur du mobilier était devenu auditeur au Conseil d'Etat et

Digitized by CjOOQIC

— 37-4 — avait cédé à M. Lecoilteulx de Cauteleu la moitié de ses attributions primitives. — En 1814, notre ex-auditeur tourna ses pas comme Enée vers cette teiTC promise de la paresse intelligente : Italiam, falo profugus. » Paul Merruau. — Beyle Stendhal. Courrier Français,n^ du 6 avril 1842... « Les éloges que Beyle peut recevoir de nous après sa mort n'ont d'ailleurs rien d'expiatoire. Nous ne croyons pas que l'oubli ait sitôt frappé des productions ingénieuses, aussi originales que le Bouge et le Noir, la Chartreuse de Parme, la Vie de i?ossmi... (Biographie assez incomplète, pleine d'inexactitudes : « Il se battit à Waterloo dans un rég-iment de dragons... etc. »)... Il était destiné à passer sa vie, comme Sterne, dans un perpétuel voyage sentimental... Peu soucieux de juger, Beyle voulut surtout sentir. Dans ses écrits, il sembla ne rien faire pour le lecteur et faire tout pour lui-même. Ecrire, c'était comme un besoin, comme un complément de l'impression qu'il cherchait à reproduire, à fixer pour en jouir plus longtemps, pour en jouir une seconde fois. Enfin il ne voulut pas dépenser sa jeunesse, comme il le dit lui-même, dans des passions stériles, ni dans la lutte ; il voulut l'enrichir au contraire, par des émotions douces ou pénétrantes, par des impressions vives ou tendres ; il les chercha avidement pour s'y abandonner au profit de son esprit et de son cœur. — Ce qu'il appréciait surtout dans les arts, c'était leur effet sur une âme bien disposée... La Vie de Rossini, en particulier, fut accueillie avec une sorte d'enthousiasme. L'auteur ne l'a pas écrite en musicien, mais en homme du monde, en amateur hnbile. Il a analysé les opéras du maître italien sous le

Digitized by CjOOQIC

— 375 — point de vue des sensations que cette musique fait naître. — Les Mémoires d'un Touriste qui semblent un recueil de notes prises au hasard, sont pleins de laisser- aller et de charme. Quel causeur spirituel et intéressant que Beyle ! Il intéresse même au paradoxe ; il sait vous attirer malgré vos goûts et vos penchants sur le terrain de ses sympathies ; il sait vous ravir par la description minutieuse des différentes saveurs du vin de Bourgogne, lors même que vous êtes un obstiné buveur d'eau. Parfois, souvent même, une véritable sensibilité éclate dans les pages nonchalantes des Mémoires d'un Tou^ riste. On croirait lire un chapitre de Sterne. — Epitaphè de Beyle par M. Merruau : 4f Souffrez que je dise, que « je repète que je ne juge rien, que je sens tout, et c'est « ce qui fait que vous ne m'entendez jamais dire : « Gela est bon, cela est mauvais ; mais je dis, mille « fois par jour : « J'aime, oui j'aime et j'aimerai à « aimer tant que je respirerai. » Notice nécrologique. Gazette du Dauphiné, 3 avril 1842.
Digitized by CjOOQIC

LA TOMBE DE STENDHAL P, GiNiSTY, 1888. — La République Française, n* du 10 novembre 1888. (Ex.)... « La découverte de cette semaine, c'est la tombe de Stendhal, au cimetière Montmartre, éventré odieusement par la construction d'un pont gigantesque qui le traverse (bien inutilement), et dont le recueillement est troublé par les coups de marteau des ouvriers qui établissent cette grande carcasse de fer au-dessus des tombes. Cette tombe de Fauteur de la Chartreuse de Parme — où il repose depuis 1842, — n'avait jamais été ignorée. Une publication de 1867 notamment, sur les cimetières de i*aris, rédigée (ce sont là les contrastes de la vie littéraire) par le joyeux Jules Noriac, mentionnait, très en détail, l'inscription italienne qui est gravée sur la pierre funéraire : Arrigo Beyle, Milanese, car, par un dilettantisme posthume, il avait voulu rappeler sa prédilection pour l'Italie, — qui était loin de ressembler à ritalie d'aujourd'hui, — et dont il avait fait sa patrie d'adoption. Pauvre cimetière Montmartre qui avait des coins si mystérieux, comme on l'a brutalement changé, comme on Ta bouleversé !... Quoi qu'il en soit puisque le tombeau de Stendhal a été révélé aux Parisiens de 1888, un certain courant d'opinion se forme qui demande qu'on saisisse cette opinion pour élever un monument à un écrivain qui Digitized by CjOOQIC k

— 0/7 — peu à peu a retrouvé tant de fidèles. N'avait-il pas été un peu prophète quand il disait : « Je serai compris vers 1880 ». Il est certain que nul écrivain n'est moins démodé aujourd'hui que ce subtil analyste qui avait ses vingt ans sous le Consulat... Puisque Stendhal est dieu et qu'il a ses prophètes, l'idée d'un monument à lui élever était donc toute naturelle. Il manquait un autel au culte de ceux qui ne se contentent point de chérir un écrivain dans son œuvre. Mais est-ce bien dans ce cimetière banal et bruyant, coupé par un pont hideux, troublé par le bruit des trompes de tramways, que Beyle, en ses rêves de gloire future, eût souhaité sa statue ? » Garibert, 1888. — Paris ^ n° du 12 novembre 1888. (Extraits)... « Ils sont nombreux les morts oubliés. Cet abandon — s'il leur pèse — doit peser surtout à ceux quifurentdes fiersetdes orgueilleux, comme Stendhal, dont on croyait généralement la tombe en Italie, quand elle est chez nous. Si on ignorait son emplacement, c'est qu'on n'y allait guère. On est fixé depuis hier. Stendhal en rende grâce à l'omnibus qui va passer ! Sa tombe, avec son épitaphe écrite en italien, se trouvait sur le tracé de la nouvelle voie. On Fa enlevée avec le plus grand soin du terrain qu'elle occupait depuis 1842 pour la reporter ailleurs... » Maurice Barres, 1891 . — Le Génie au cimetière. Figaro^ 3 novembre 1891. « Stendhal est enterré à Paris, au cimetière Montmartre, près de l'entrée à droite, sous le pont Caulaincourt. Sa tombe se distingue des autres en ce qu'elle est la plus misérable. Toutefois elle n'est pas délaissée, un lettré et amateur d'art, bien connu dans le monde du Palais, M. GhéDigitized by CjOOQIC

— 378 — ramy, prend soin qu'elle soit toujours fleurie. Mais cette tombe, outre que les années l'ont fort effritée, n'est pas celle que se souhaitait Stendhal. Inconvenance que Stryienski me voulut faire toucher et qu'il dénonce à la grande famille Beyliste. — Voici en effet ce que nous extrayons des manuscrits inédits de Stendhal: « Je n'ai jamais aitné avec passion dans ma vie que « Cimarosa, Mozart et Shakespeare. A Milan en 1820 « j'avais envie de mettre cela sur ma tombe. Je pen« sais chaque jour à cette inscription, croyant bien « que je n'aurais de tranquillité que dans la tombe ; « je voulais ime tablette de marbre de la forme d'une « carte k ']ouev, Errica Bey le, Milanese, Vissey Scrisse, « Amo.QuesV anima adorava Cimarosa, Mozart e Sha« /cespeâre» (c'est-à-dire Henri Beyle, Milanais, vécut, écrivit, aima. Vivant, il adorait Gimarosa, Mozart et Shakespeare) « N'ajouter aucun signe sale, aucun « ornement plat. Faire graver cette inscription en « caractères majuscules. Si je laisse de quoi faire cette « tablette, je prie qu'on la place dans le cimetière « d'Andilly, près de Montmorency, exposée au levant. « Mais surtout je désire n'avoir pas d'autre monument, « rien de parisien, rien de vaudevillesque, j'abhore ce « genre. » En 1837, Beyle perfectionna encore son « épitaphe. Il mit. en italien toujours : Ci-gît Henri « Beyle, milanais, qui vécut, écrivit, aima. Il aima « Cimarosa, Shakespeare, Mozart, le Gorrège. Il aima « passionnément V. M. A. A. M. et quoiqu'il ne fût « rien moins que beau, il fut aimé beaucoup de quatre « ou cinq de ces initiales. 11 respecta un seul homme, « Napoléon. » Les initiales signifient Victorine (voir la Vie de Henri Brulard). Mélanie, dite Louason, Amélie et Digitized by CjOOQiC

 An^èle (voir Journal) et Métilde (voir sa Correspondance). Or, Colomb, Tami qui se chargea des dernières volontés de Stendhal, les exécuta inoparfaitement. Il maintint simplement : Milanese^ vis$e, scrisse^ amo ; et encore eut-il le tort d'intervertir l'ordre de ces trois mois et de placer en première ligne : il écrivit. Manœuvre choquante pour qui comprend que ce grand passionné n'écrivait précisément que pour se prolonger le plaisir perçu dans telle ou telle circonstance de sa vie. D'ailleurs, le vrai Beyliste avant tout doit respecter les manies de Beyle. Enfin l'infidèle Colomb n'imagina-t-il pas des petites urnes d'un odieux « Louis-Philippe » pour compléter la tombe de Beyle. Aux yeux des Beylistes, il ne fît que compléter sa trahison. De telles erreurs ne pouvaient échapper à M. Stryienski : il les signala discrètement au Beylisme et tous nous fûmes émus. Avant peu, les désirs très précis du mort vont être satisfaits. L'inscription sera rétablie, et sur la tombe en outre, on déposera un exemplaire du beau médaillon de David d'Angers. — Cette histoire prouve, avec cent autres, que la vraie famille d'un génie, c'est sa famille intellectuelle. Je ne demande pas aux petits neveux de Stendhal d'égaler Charlotte Corday qui assassina Marat pour être digne de son aïeul Corneille ; je constate simplement que les consanguins ne pensent pas à envoyer une fois l'an une poignée de chrysantèmes , ni une fois tous les cinquante ans un maçon sur la tombe croulante du génie qui les honore. Mais quoi î en plein Paris élégant, M'"^ de Rotschild ne vient-elle pas de faire jeter à terre la maison de Balzac? Qui donc des parents de Balzac a protesté?... » Digitized by CjOOQIC

LE CINQUANTENAIRE DE STENDHAL INAUGURATION du Monument funéraire d'Henry Beyle au cimetière Montmartre, le 19juin 1892. M. Chéramy a fait l'exposé suivant : Messieurs, Il y a deux ans, je constatai que la tombe de Stendhal était complètement abandonnée, et je décidai de me charger à l'avenir de Tenlretien de cette tombe. C'était là une chose parfaitement simple, une sorte d'hommage anonyme, et qui devait et voulait rester secret et ignoré. Ce petit fait, je ne sais comment, est parvenu à la connaissance de M. Casimir Stryienski, de ce stendhalien passionné qui a retrouvé à la Bibliothèque de Grenoble et nous a donné ces deux documents si précieux le Journal de Sten^ Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

— 38J — dkal^ et]a Vie de Henri Brnlard. Des relations sympathiques se sont vite établies entre nous ; et un jour nous fîme!^ cette relie xioii que le tanibeau de Stendluil était bien uii.seraljle, qu'il ne tarderait pas à tomber en ruines et qu'il était trmps de le faire reconstruire. J*obtius aisément les autorisations nécessaires des derniers représentants de la Tamille Colomb, il n'y eut plus à s'occuper que de réunir la somme indispeiisahle pour l'érection du monument* Il seïnbla à M, Stryienski et à moi, que c'eut été méconnattrc Tesprit de Stendhal et taire une sorte d'injure 'k sa uîémoire que de recourir h ujie souîîCription publique. \'ous savez tous combien Stendhal avait horreur de la publicité. Il signait ses livres et surtout ses lettres intimes de divers noms supposés, et il rougisfait presque, comme d'un ridicule, d^^tre enrégimenté parmi les littérateurs de y on temps. Nous avons donc écarté Tidée de tout appel au public, et nous avons fait, parmi nos amis, sans aucune espèce de bruit, ni de réclame, une petite souscription modeste, qui nous a donné ce dont nous avions besoinVoici les noms des personnes qui ont bien voulu s'associer à Tœuvre que nous avonsentro prise : Anonyme, en souvenir de Prosper Mérimée, 5 francs; Anonyme, en souvenir de Judith Pasta, 5 francs; Maurice Barrés, 100 francs; Digitized by CjOOQIC

 ' Baron Bourgault, 40 francs ; Paul Bourget, 40 francs; D*" Camus, 50 francs; Eugène Carré, 10 francs ; Chauchard, 200 francs ; P. -A. Chéramy, 400 francs; L. Cléry, 50 francs; Henri Cordier, 20 francs; Robert David d'Angers, 100 francs ; Armand Dayot, 10 francs; Alexandre Dumas, 50 francs; Eiffel, 100 francs; Philippe Gille, 50 francs ; C. Groult, 40 francs ; Ludovic Halévy, 50 francs ; Hériot, 200 francs ; H. Lavoix, 40 francs ; Calmann Lévy, 100 francs ; Vicomte Spoelberch de Lovenjoul, 50 francs; M^** Léclanché, 100 francs ; G. Lefèvre-Portalis, 50 francs; Henri Meilhac, 50 francs; Cécil Nicholson, 20 francs ; Ed. Maître, 5 francs ; Baronne de Rothschild, 100 francs ; Comte Rzewuski, 100 francs ; Francisque Sarcey, 20 francs ; Seligmann, 20 francs; Casimir Stryienski, 100 francs ; E. Salles, 50 francs ; E, Strauss, 20 francs ; David Weill, 20 francs. — Total ; 2365 francs. Parmi les noms que je viens de lire, vous avez remarqué le nom de M. Robert David d'Angers. n a bien voulu, pour orner notre monument, agrandir le beau médaillon que son père avait fait de Stendhal, en 1829. Par un sentiment délicat et tout à fait stendhalien, M. David d'Angers n'a accepté pour ce remarquable travail que les frais matériels d'exécution ; il a tenu à nous offrir, par surcroît, la dépense de Digitized by CjOOQIC

— 383 — son temps et Teffort de son talent. Nous le prions de recevoir, au nom de Stendhal et des personnes ici rassemblées, nos plus vifs et nos plus sincères remerciements. Vous avez devant vous, Messieurs, le nouveau monument funéraire de rauteur de la Chartreuse de Parme. Il est très modeste assurémçnt et des plus simples. Mais ce monument élevé cinquante ans après la mort d'Henri Beyle, par ses amis de 1892, et où vous retrouverez l'épitaplie italienne qu'il avait composée luimême, ce monument durera bien un demi-siècle, et quand il aura subi d'une façon trop marquée les atteintes du temps, il se retrouvera d'autres stendhaliens pour recommencer ce que nous venons de faire aujourd'hui. En effet. Messieurs, la renommée discrète et raffinée de Stendhal et son action sur les esprits d'élite ne sont pas près de disparaître. Les renommées retentissantes et vides s'écroulent et s'effacent plus ou moins vite. Mais les hommes qui ont connu l'âme humaine, qui en ont scruté les profondeurs, qui en ont analysé et décrit les mouvements les plus secrets, les mystères les plus subtils, ces hommes-là n'ont rien à craindre de Texamen et de la critique de l'avenir. Aussi bien, il n'y a que deux moyens pour vivre et se perpétuer dans la mémoire des hommes. Il faut pour cela — ce qui n'est pas très Digitized by CjOOQIC

— 334 — facile — il faut être un génie immortel et d'une envergure souveraine, comme un Eschyle, un Vinci, un Shakespeare, un Gœthe, un Richard Wagner, ou bien, ce qui est plus modeste, mais n'est pas non plus très commun, il faut être un esprit original, un psychologue de premier ordre, comme fut La Rochefoucauld, comme fut Stendhal. M. Casimir Stryienski a pris ensuite la parole en ces termes : Stendhal n'aimait ni les cérémonies, ni l'apparat ; il n'était charmé que par la spontanéité du cœur. Nous avons agi comme s'il était encore là — nul bruit autour de notre projet — seul un petit groupe a participé à cette œuvre de pieté littéraire, aucune vanité n'a été servie en cette occasion. Aujourd'hui encore, pour inaugurer ce modeste monument, et célébrer le cinquantième anniversaire de la mort de Stendhal, nous avons voulu être entre nous — il n'y a aucun curieux, il n'y a que des amis — il n'y a pas même d'orateur. Vos intentions sont remplies et ses désirs peut-être, car il n'aimait guère les discours. Vous avez bien fait, Messieurs, de choisir au lieu d'une éloquence, un simple porte parole, et de ne pas faire de cette réunion un événement parisien. C'est moins que cela et c'est davantage, c'est le rendez-vous un peu jaloux d'une
Digitized by CjOOQIC

-385 — famille, de la vraie famille d'Henri Beyle, de la famille intellectuelle et intime qu'il s'est créée. Je sais bien qu'elle s'étend aujourd'hui dans toute la France et dans le monde au-delà. Mais il convenait déformer un groupe des plus dévoués admirateurs de Stendhal, et sans étalage, en toute simplicité, de marquer par un mouvement digne de lui la place où on se réunira désormais. La foule ne viendra jamais ici. — Quand parurent les grandes études psychologiques de Stendhal, personne n'entrevit la portée et le sens des idées qui allaient bouleverser les usages et les traditions de l'art. Mais pourtant, il devait y avoir quelque part, un liseur solitaire, une femme émue ou éprouvée, un être humain qui devina les œuvres essentiellement humaines de Beyle, œuvres analogues, sans qu'il le voulut, à celles de Byron et du siècle, car, en notant dans ses livres, avec une fausse apparence d'ironie, des états d'âme si profonds et si étranges, Stendhal faisait jaillir la parcelle d'idéal qui est en chacun de nous. — Aujourd'hui nous sommes quelques isolés, et nous avons réuni nos solitudes. Le mot de Beyle; « Je serai compris vers 1880 » est juste. Cette prédiction s'est réalisée, mais seulement pour ces happy few auxquels le maître daignait s'adresser. Je ne crois pas qu'il en demandait davantage; il lui aurait suffi de savoir, qu'un jour, conduits Digitized by CjOOQiC

— 386 par une même pensée, des hommes viendraient ainsi discrètement, autour de sa tombe, dire quelques paroles d'amour et d'admiration. Il y a en effet pour nous, dans Henri Beyle, dans son atmosphère, un charme indéfinissable, charme intellectuel et charme physique. C'est une sensation, un frisson, qui nous fait lui pardonner tout : ses boutades, ses mystifications, ses sarcasmes. De même Shakespeare, une fois qu'on a été saisi par lui, on ne pense plus à ses étrangetés, on prend patie nce, sûr (Je trouver de quoi avoir l'âme remplie, le cœur débordant. C'est la cristallisation. Et ce qui nous fera toujours aimer dans Stendhal, même l'homme, c'est ce fonds de tendresse qu'il cache aux yeux du vulgaire. Voici justement une courte page encore inconnue (vous ne me pardonneriez pas de ne point vous offrir de l'inédit) qui sera à sa place ici et nous donnera raison une fois de plus. C'est une lettre qu'il écrivait de Rome à sa sœur Pauline, en 1811 : « Je me porte bien et j'admire. J'ai vu les Loges de Raphaël et j'en conclus qu'il faut vendre sa chemise pour les voir quand on ne les a pas vues, pour les revoir quand on les a déjà admirées. Ce qui m'a le plus touché dans mon voyage d'Italie, c'est le chant des oiseaux dans le Colysée.., Je t'aime. Henry. » Digitized by CjOOQiC

— 387 — N'est-ce pas là un Stendhal poète ? Et dire qu'il a fallu cinquante ans pour qu'on osât ajouter ce titre à son nom. Arrêtons-nous à ce mot. Mais félicitons-nous encore d'avoir reconstruit ce tombeau, laissant à nos arrière-neveux une trace de notre passage. A côté du monument impérissable : V Histoire de la Peinture en Italie Je Bouge et le Noir^la Chartreuse de Parme. Monumentum aère perennius il nous a été doux de placer ce souvenir de la famille Stendhalienne. EDITIONS 1 fascicule de 8 pages, orné d'une reproduction du médaillon de David d'Angers, avecrinscriplion: A Stendhal, ses admirateurs et ses amis de 1892. Imprimerie du Journal Le Havre, 35, rue Fontenelle. Et 1 fascicule de 14 pages contenant de plus les : CRITIQUES André Maurel. Piété Stendhalienne. Fiffaro, IQjuin 1892. Le Monument de Stendhal. Le Temps, 19 juin 1892, art. non signé, reproduit dans Stamboul, Constantinople, 23 juin 1892. Digitized by CjOOQIC

i Digitized by CjOOQiC

ADDENDA Cet ouvrage était aux trois quarts imprimé et nous avions peu de chose à y ajouter, lorsque nous avons eu la bonne fortune d'entrer en relations avec M. Paul Guillemin, auteur de VJ/nagerie de Stendhal^ qui possède la collection la plus riche en documents stendhaliens. Il en est résulté ce chapitre d'addenda que notre souci de complète exactitude nous faisait un devoir de publier. Nous exprimons ici toute notre gratitude à M. Guillemin pour son extrême et rare obligeance. (A. P.) De TAmour (pp. 31-36) (1). ÉDITIONS Traduction allemande de M. Arthur Schùri|^, premier lieutenant de rartillerie saxonne. (1^ Nous renvoyons par ces indications aux pages du présent livre. Digitized by CjOOQlC

— 390 — Von Stendhal, Henri Beyle, Ueber die Liebe. Leipzig. Diederichs, in-8^ 1903, pp. XXIV-389. « L'ouvrage est précédé d'une Introduction où M. Schurig prouve une profonde connaissance de la littérature stendhalienne. » (A. Chuquet. Revue critique , 6 avril 1903, pp. '21%21S.) CRITIQUES « Quand je la rencontrai, j'avais vingt ans à peine ; Je connaissais Tamour par Stendhal et Musset, Et pour moi, certains soirs, plus d'une Gélimcne Avait, en souriant, dégrafé son corset... » Denise. Historiette bourgeoise, Blois, 1858, publiée en 18ô9 et interdite, se retrouve dans \e Nouveau Parnasse satyrique du XIX^ siècle, Eleuthéropolis, 1866(auteur : Aurélien Scholl), Émotion-, par ^rma/ic/ Silvestre (à propos de V Amour ^ dans le. Livre des Fantaisies, Dentu, 1887, in-12, bk. IV, pp. 250-260), Sur la cristallisation dans les Ruptures^ par Jules Viard. — Figaro ^ 15 mai 1856. La cristallisatickn. publiée dans la Lecture Rétros-pective, n^ à\\ 5 juillet 1890, pp. 94-102. Francisque Sarcey. Article signé Jean, Les Entretiens de Boniface Carré, Revue des Alpes, n** du 9 au 16 janvier 1858. Dfgitized by CjOOQ iC

— 391 — Vie de Rossini (pp. 43-46). ÉDITIONS Traduction allemande. — Hossini^s Leben und Trei' ben vornehmiich nach den Nachrichten des herrn v. Stendhal geschildert und mil Urtheilen der Zeitgenossen uber seinen musicalischen character begleitet von Amadens Wendt. 1 vol. in-12 Leipzig, 1824. Verlag von Leopold Voss. CRITIQUES Vieux Musicien, par A Mazon, 1 vol. in-12. Paris. Dentu, 1863, pp. 254-257. (Stendhal est mis en scène. Dissertation sur la liiusique italienne qu'il est censé faire à Milan dans le salon du poète M (onti). Portraits et souvenirs littéraires^ par Hippolyte Lucas, Pion, s. d. (1890), ch. 'VIII. Bossini. Une anecdote sur Stendhal, pp. 135-136. Stendhal (H. Beyle) Critique Musical, dans Hugues Imberty symphonie, Pâvis, 1891, pp. 87-124. Digitized by CjOOQiC

— 392 — D'un Nouveau Complot contre les Industriels (pp. 47-49). Scènes contemporaines et Scènes Historiques, laissées par feu M'»^' la comtesse de Ghamilly. Paris, J. Barbesat, 2 vol. in-8^ 1830, tome II, l""^ édition. Paris. Urbain Ganel, 1827, 1 vol. in-8% 2" édition, 1828 ? 2 vol. in-8^ « Le tome II de l'édition de 1830 contient, pp. 262284, le Producteur, scène première, le Jardin des Tuileries, scène deuxième, au château de Goppet avec cette épigraphe : Nous entreprenons d'élever les industriels au premier degré de considération et de pouvoir. Catéchisme de Saint-Simon, Personnages: Le Marquis de Saint-Simon | W^ de Staël. \ Le Baron Cotonnet^ industriel. « La famille de Ghamilly n'a jamais existé ? Le 1°*" volume est de Loeve-Veimars, Emile Vanderbuch et Auguste Romieu. Godefroid Gavaignac, Ch. Romey, etc. ont ensuite collaboré. De qui est ce Pro~ ducteur sinon de Stendhal lui-même qui se met en scène doublement sous ses pseudonymes de Stendhal et de Cotonnet ? Les deux volumes font partie de ma collection. Gette pièce n'a été signalée par aucun stendhalien. {Note de M. Paul Guillemin). Digitized by CjOOQIC

— 393 — Armance (pp. 50-52). Jean Verdun. — V Armance de Stendhal, Bévue de Paris, '\6 novembre 1853, pp. 662-065. Le Rouge et le Noir (pp. 57-114). Alexis de Saint-Priest. — Paris ou le Livre des Cenl'un, Ladvocat MDGGGXXXI. Les deux SaintSimoniens, Conversation, dans le Tome II, éloge du Rouge et Noir, p. 300. GiRAULT DE Saint-Fargeau. — Revue des Romans, Paris. MDGGCXXXIX. Notice, tome premier. Amédée Ducoin. — Rapport sur le Rouge et le Noir. Bulletin de l'Académie Delphinale^ 1847. Pierre Véron. — Le Rouge et le Noir, à propos de Noir etBlanCyàe AméàéeAchard,Le Charivari y2Siuin. 1862. Ad. Bonnet - Masimbert. — A propos de le Rouge et le Noir. Petite Revue Dauphinoise, n* du 10 mai 1886. Le Prototype du Roman : le Rouge et le Noir de Charles Saunier, dans Art et Critique, du 25 octobre 1890, pp. 674-675. Henri Rochefort. — Ses opinions sur le Rouge et le Noir dans Les Aventures de ma vie. Dupont s. d. (1896), tome deuxième, pp. 54-56, 74, 94. Buet Gharles. — (Maurice Barrés comparé à Julien Digitized by VjOOQK

 Sorel) dans Grands Hommes en robe de chambre. Paris, 1897, pp. 265-275. Ernest La Jeunesse. — Remontrance à Julien Sorel, dan s V Imitation de notre maître Napoléon, Charpentier, 1897, pp. 94-112. SoucHON Paul. — Une réédition de Stendhal. La Presse, 22 février 1899. Rouge et Noir. — Deux quadrilles brillants, par M. Louis. Paris. Maurice Schlésinger s. d. in-4oblong. Mémoires d'un Touriste (pp. 115-119). Article s igné J. dans la Revue des Alpes, n** du 7 août 1858. La Foire de Beaucaire. — Extrait publié dans la Lecture Rétrospective, n*» du 20 juillet 189i, pp. 135-141. La Chartreusp de Parme (pp. 120-153). Lettre de Doudan a M^^ Du Parquet^ 23 août 1841. Mélanges et Lettres, 4 vol. Paris 1876. 1, p. 432. « Je vois qu'il vous serait aussi facile d'écrire un livre charmant que de lire ce livre stupide de laChartreuse, Je dis stupide de confiance, car je ne l'ai jamais ouvert mais l'auteur et quelques-uns de ses autres livres ne me sont pas inconnus. Digitized by CjOOQIC

— 395 — " Stendhal. — Waterloo, — Une aventure au bord du lac de Corne, dans Nouvelle Bibliothèque Populaire à fO centimes (Henri Gautier, Ed.), no 342, pp. 217-252. N<> 399, pp. 397-432, précédés d'une, notice sur Stendhal, par Ch. Simond et Alfred Ernst. Amédée Ducoin. — Rapport sur la Chartreuse de Parme, Bulletin de l* Académie Delphinale, 1847, pp. 343-352. Le Waterloo de Zola et de Stendhal par Francis^ que Sarcey. Bévue Illustrée à\à l*"" juillet 1892, n° 158, pp. 65-68. La Débâcle de Zola et le Waterloo de Stendhal par Paul Ginisty. L'Année Littéraire, 1892, ch. XIX, pp. 160-169. Le Roman et la Vie pdiv Joseph Montet, (Stendhal et les Italiens). Le Gaulois du 6 octobre 1902. Chroniques Italiennes (pp. 154-162). DoNA Marl\ d'Avoloz. — Les Frères Missori . — Le CARDINAL Aldobrandino, chrouiques italiennes traduites et publiées pour la première fois, avec des notes inédites de Stendhal, par M. Fabrice Benzi, — Bévue des chefs-d'œuvre, n? du 10 juillet 1883, pp. 161-181. Documents inédits. — Acte de vengeance commis par le cardinal Aldobrandino sur la personne de Giro lamo Longobardi, Gentilhomme Romain, traduit d'un manuscrit italien anonyme par Moïse Benault, La Bévue Indépendante, n* de novembr^e 1888, pp. 217229. Digitized by CjOOQIC

— 396 — Réflexions inédites de Stendhal (écrites sur les manuscrits des Chroniques Italiennes et s'y rattachant publiées par Charles Henry dans la Gazette anecdotique de G. dJJeytli, n° 23 du 15 décembre 1882, pp. 342-352.) Correspondance inédite (pp. 169-192). Une lettre inédite de Stendhal, datée de CivilaVecchia, 8 juillet 1S41, dans l'Amateur d'Autographes^ n» 270. Mars 1876, pp. 33-35, avec une notice de Maurice Tourneux, Le Lieutenant Louaut, dans Lectures expliquées pour nos fils, par Ch. Lebaigue, 1 vol. in-18. Belin. 1895, pp. 123-1:J!4. Barbey d'Aurevilly. — Littérature épislolaire. Paris, Lemerre 1892, 1 vol. in-12. Stendhal, pp. 31-49. Lettres à sa sœur Pauline (p. 189). CRITIQUES Speaker. — Londres, 2^ juin 1892, Stendhal letler's^ article non signé.
Digitized by CjOOQ IC

— 397 — New-York Evenino Post. — Henri Beyle and his sister, 25 juin 1892, art. non signé. Spectator. — Londres, 19 juillet 1892, Books, Sten^ dhaVs lettres intimes, art. non signé. New-York Times, 10 juillet 1892. Interesting Books in French, Lettres intimes, art. non signé. Faguet Emile. Stendhal, Lettres inédites. Revue Bhue du 23 juillet 1892. Revue Encyclopédique, n« du 15 septembre 1892, art. non signé. Paul Ginisty. — Les Lettres intimes de Stendhal, dans V Année Littéraire 1892. Paris, Charpentier 1893, eh. XV, p. 124-130. Philippe Gille. — Stendhal. Lettres intimes, i 892, dans la Bataille Littéraire^ in-l2, 1894. Havard, ch. XXIV, pp. 336-339. Mélanges d*Art et de Littérature (pp. 192-193). EDITIONS Stendhal. — Le Philtre, dans les Chef s-d" œuvre illustrés du siècle, n<» 50, 1 brochure Paris s. d. (Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph). Le Philtre est suivi d'un long extrait des Promenades dans Rome, Stendhal. — Le Philtre. La Lecture Rétrospective, n'> du 5 février 1893, pp. 225-238. Digitized by CjOOQIC

— 398 — Vie de Napoléon (ppu 195-198). . .\ \ Barbey d'Aurevilly. — Article du Conslilutionnel, août 1878. — Extraits : « Dans le plus éclatant sujet d'histoire des temps modernes, qui exigeait la couleur la plus vénitienne, Siend\\s^^ qui pensait de si loin, à nous donner cette histoire, sur ses souvenirs personnels, comme Saint-Simon sur les siens, a obéi à une fausse conception de son esprit qui Ta tjTannisé» et à laquelle une ou deux fois, dans sa vie littéraire^ il avait échappé, et rien de ce qui aurait dû Tàrracher à cette conception — ni la personnalité de ses souvenirs, ni son adoration pour Napoléon, ce tourneur de têtes de son siècle, ni le sentiment des choses que ce grand homme a faites, n'ont été plus forts chez lui -que le système et la volonté de se monifîer en Sacy-historien. Certes, on était loin de s'attendre à pareille chose ! Inattendu nouveau que cet esprit charmant, dont l'inattendu était le principal caractère, nous donne aujourd'hui, mais, pour le coup, à son détriment. . Stendhal, essentiellement moderne, et dont les admirations philosophiques ont été Montesquieu et de Tracy, était plutôt fait pour analyser que pour peindre, et c'est dans l'analyse, qu'il applique à tout, qu'il devait rencontrer un Napoléon supérieur au Napoléon aperçu par tout le monde. Quand Saint-Simon peignait Louis XIV, s'il n'ajouDigitized by CjOOQiC

— 399 — tait pas à ropiniori que les hommes de son temps avaient du Grand Roi, au moins il le peignait/ le met^ tait debout, et le portrait vivant est un chëf-d-œuvrc à présent immortel. Mais Stendhal n'a rien peint et ne veut pas peindre. Cet esprit robuste pourtant, et qui aimait la forée dans les choses humaines, ^- dont les persoonages quand il écrivait des romans^ sont ce qu'on appelle dés caractères (Julien Sorel, dans le Rouge e/ 7Voi>,Mathilde de la Mole, ^— Fabrice, dans la Chartreitse de Parme, qiii esf encore le Julien Soreb, maïs velouté par les mœurs italiennes) n'a pas osé peindre Napoléon par cette incroyable raison que les Marchangy et les Sal. vandy de son temps, des écrivains ridicules, lui inspiraient une horreur qui remontait jusqu'à Ghateau. briand et qui l'englobait, lui, Chateaubriand, le plus grand artiste, en style, du 3tix« siècle !!! Quelle faiblesse dans la critique littéraire, et qupl trouble ! Quel manque d'assiette et d'équilibre ! et pour un esprit mâle et passionné pour l'énergie, quelle pitoyable infériorité I . La gloire de Napoléon est d'avoir essayé, fût-ce en vain ! de ;*apprendre aux hommes, l'autorité qu'ils ne çoanaissaient plus ; c'est d'avoir pris la couronne dans Iç sang de Louis XVI, et la boue de son échafaud, et de l'avoir essuyée à la gloire de son front et de son génie ; c'est d'avoir montré h tous les hommes la puissance d^un homnie et d'avoir été un despote plus fort à lui seul que toutes les législations ! Or, Ai M. Thiers (juevpilà maintenant républicain, ni Stendhal libéral au point de reprocher au héros qu'il a4.ore d'avoir volé la Lfiherié,^ n'étaient de fqrce à creuser dans cette grandeur-là I,.,, » ^, . , ' . / Digitized by CjOOQIC

— 400 — Fragments inédits de Stendhal^ avant-propos de V Histoire de Napoléon, précédé d'une notice sur Stendhal signée T. G. (Campenon). La Critique Fran^ çaise, n» du 15 mai 1861, pp. 434-440. Les Débuts de Napoléon, par Stendhal, avec gravures. Bibliothèque des souvenirs et récits militaires, n» 82, s. d. pp. 97-128, précédés d'une notice sur Stendhal, par Paul Gaulot. Etudes nouvelles sur la Révolution Française. IV. Henry Beyle, (à propos de la Vie de Napoléon). Revue politique et littéraire, w du 26 novembre 1876. Journal de Stendhal (pp. 199-221). Jules Lemaîtrb. — Les Contemporains. (Lecène et Oudin 1889). Stendhal, son journal, pp 115, « L'excuse de Stendhal, c'est que bien réellement il n'écrivait son journal que pour lui/ et non point, comme ont fait tant d'autres, avec une arrière-pensée de publication. Et si, quelque bonne volonté qu'on apporte à cette lecture, les trois quarts de ces notes sont décidément dénuées d'intérêt, il ne faut pas oublier que Beyle n'était qu'un enfant quand il commença à les écrire. — L'excuse des éditeurs, c'est que, (pour parler comme M. Ferdinand Brunetière) toute cette « littérature personnelle», journaux, mémoires, souvenirs, impressions, est fort en faveur aujourd'hui C'est d^ailleurs que Stendhal n'est pas seulement un des écrivains les plus originaux de ce siècle, mais qu'un Digitized by CjOOQiC

— 401 — certain nombre de lettrés, sincèrement ou par imitation, les uns pour paraître subtiles, les autres parce qu'ils le sont en effet, considèrent Beyle comme un maître unique, comme le psychologue par excellence, et lui rendent un culte où il y a du mystère et un orgueil d'initiation. C'est qu'enfin, de ces 480 pages souvent insignifiantes et souvent ennuyeuses, on en pourrait extraire une centaine qui sont déjà d'un rare observateur ou qui nous fournissent de précieuses lumières sur la formation du caractère et du talent de Stendhal. J'en sais d'autant plus gré à MM, Stryienski et de Nion, que je n'ai jamais parfaitement compris, je l'avoue, cet homme singulier, et que j'ai beaucoup de peine, je ne dis pas à l'admirer, mais à me le déHnir à moi-même d'une façon satisfaisante. 11 m'a toujours paru qu'il y avait en lui du « je ne sais quoi > comme dit Retz de La Rochefoucauld. » Vie de Henri Brulard (pp. 240-249j. Casimir Stryienski. — Beyle Stendhal. L^ Actualité Dauphinoise du 10 mars 1889. Georges Bonnamour. — Les Livres, Revue Indépendante, n» de septembre 1890, pp. 379-383. Camille de Sainte-Croix. — Mœurs Littéraires, Paris-Savine, 1891. Vraie Gloire^ pp. 17-23. Au goût du jour, pp. 163-165. D' A. BoRDiER. — La Médecine à Grenoble, i 896. Le /)'• Gagnon, pp. 182-183,
Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

— 402 — l'y i loLANDA. — Stendhal et V actrice Kably „ àdir\^,^\B Voffne, n^ de septembre 1899, pp. 194-199. Souvenirs d'Egotisme !\'r' ' " (pp. 25br'26a ""'." '* / ' " ' ' î ^ Le quatrain ^,<^'f}.iff, „ „„ ; :: pe Stendhal on publie un livre après décès, Bizarrement nommé : Souvenirs d'é g otisme. Un Stendhal d'aujourd'hui pourrait, avec succès. En faire un appelé : Souvenirs d^égoutisme. Sifflet (Pierre Véron)^ {Le Charivari, } 3 janvier 1893). Stendhal et Flaubert. Article signé Saint Antoine ■ r Ermitage, n* de février 1893, pp, 132-138. Rebell Hugues.— Le Dilettantisme, dans V Ermitage, n*» d'avril 1893, pp. 277-288. A PROPOS d'Henri Beylî:. — Petite Revue Dauphinoise, no d'aoûKseptembra 1888 (De Maresteet Henri Beyle), article non signé. Lucien Leuwen (pp. 262-271). Lapauze Hexri. — Un roman inédit de Stendhal. Le Gaulois du Dimanche, n" du 6-7 avril 1901. Digitized by CjOOQIC

— 403 — Un récent monument à la piété bey liste, article signé P. C. dans la Chronique des Livres ; 10 avril 1901. Jean de Bonnefon. — Stendhal et Mitty, Médaillon dans le Journal du 14 avril 1901. Cu. FoLEY. — Le Lucien Leuwen de Stendhal djins Y Echo de Paris du 27 mai 1901. Jean Lorbain. — Stendhal Politicien, Le Gaulois^ 11 juin 1901. * Henri Bordeaux. — Les Livres et leè Mosurs, Là Revue hebdomadaire y 3 août 1901, pp. 128-14Ô. X Napoléon (pp. 272--276). Emile Faguet. —Les œuvres posthumes de Stendhal, Revue Rleue du 13 novembre 1897. > Adolphe Bhisson. — Livres et Revues. Annales politiques et littéraires, du 28 novembre 1897. Léon Blum. — Le Napoléon de Stendhal.^ Revue Blanche, 15 novembre 1897/ Philippe Gille. — La Vie Littéraire. Les Livres, h.ç Figaro, 27 janvier 1898. .'./■" Etienne Charles. — Stendhal inédit. Le Saluf Public, 20 mars 1898. Digitized by CjOOQIC

— 404 — Stendhal diplomate (pp. 277-278). Albert Sorel. — Variétés. — Le Consulat de Slen^ dhal, le Temps^ du !•' janvier 1892. Edouard Frémy. — Variétés, Stendhal, Consul de France à Civita-Vecchia. Le Moniteur Universel, 21 avril 1892. Comment a vécu Stendhal (pp. 279-280). Bibliothèque de Grenoble, par H. Garielj (à propos du don des manuscrits de Stendhal, offerts par M*"*» Grozet). Revue des Alpes, n» du 30 sept. 1861 . Paul Gimsty. — Sur Stendhal raconté par ses amis et ses amies ^ de A, Cordier^ dans V Année Littéraire, 1893, 1 vol. in-12. 1894, pp. 225-229. Sur le même ouvrage. La Chronique de Paris, article signé A. de L. n° du 25 février 1893. Olympe Gilbart. — Nos Mardis Littéraires, à propos de Stendhal. La Meuse. Liège, 19 mars 1901 . Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 14.94% accurate

„ 405 — Inédits et documents divers ARTICLES DE STENDHAL Sur le Voyage en Italie par M. Simond. Le Ghhe, mardi 18 décembre J8'27, Mœurs Romaines, — Les Ambassadeurs. Traduit de The New Monthly Magazine, — Le Globe ^ samedi 19janvier 1828. ' Littérature, Voyage en Italie et en Sicile ^ par M. L. Simond, — Le Globe ^ mercredi 13 février 1828Les PRiviLÈOErt du 10 avril 1840» Critique Française, n» du 15 septembre J86ï. Notice par T» C, {Campenon). CRITIQUES Antoine Albalât, deux chapitres inédits de Stendhal (Chartreuse), OU Blas^ du tï juin 1898, Paul Ginistv» sur le même sujet. Le Rappel^ 20 juin 1898. Morton Fullerton, Foreign Letter. France Littérature, 3 février 1900^ p,] il ^ ci le Temps, 14 février 1900. La Chartreuse de Parme in ter foliée. Bévue Biàlio' iconograhiquCy avril 190L m. Digitized by CjOOQiC

— 406 Les Historiens de Stendhal (pp. 296-319) ÉDITIONS XIV. — Alberto Lumbroso (1902-1903). I. — Vingt Jugements inédits sur Henry Beyle (Stendhal), recueillis et publiés par Albert Lumbroso, — Florence. L. Franceschini et C. imprimeurs. MDGGCGII, 1 vol. in-4. Nuptiis Roussel Larroumet. Introduction, pp. 1-49. Jugements, pp. 54 83. Tirage à GGGL exemplaires non mis dans le commerce. II. — Stendhal e Napo^eone. — Estratto dal volume VI® del saggio di una Bibliografîa ragionata per servire alla storia delF Epoca Napoleonica. Prefazione di Guslavo Larroumet. — Roma. Fratelli Bocca, Editori, Librai di S. M. il Re d'Italia. MDGGGXGVIIMDGGGGIII, in-4. Frontispice : Tombeau de Napoléon. Légende : Fac simile de l'écriture de Stendhal : « Puisque par mal« heur il n'est plus de Michel-Ange, il est prudent de « demander ses idées aii public. Voici la mienne : « Elever une tour ronde de 150 pieds de haut et de « 100 pieds de diamètre, comme le tombeau d'Adrien « (château Saint-Ange à Rome »). Introduction^ pp. CV, Préface^ pp. 4. Stendhal e NâpoleonCy pp. 107. Digitized by CjOOQIC

r^* — 407 XV. — Emile Roux (1903). Un peu de tout sur Beyle Stendhal, — Grenoble. Librairie Dauphinoise, H. Falque et Félix Perrin, 1903, 1 brochure gr. in- 12 carré, pp. VI -54. Frontispice : Portrait d'Henri Beyle, inédit, cray.on de son contemporain Passot, — Table des Matières : Un peu de tout sur Stendhal. Beylisme. Stendhal et ys femmes. Manuscrits de Stendhal. Essai bibliographique. — Quelques pseudonymes de Stendhal, Les Historiens de Stendhat (pp. 296-319) CRITIQUES R. Colomb. — Rapport de M Amédée Ducoln. Bulletin de V Académie ûelphinale, 1847, pp. 295-304. GoLLiGNON. — Notice sur VArt et la Vie de Stendhal dans le Dictionnaire Illustré de la France Contemporaine ^àe Jules Ler mina. Paris, s. d. (1886). De Bougy, — Sa lettre datée d*Uriage, 3 septembre 18t)6, sur les noms des rues de Grenoble, dans le Dauphiné du 9 septembre 1866. A.-A. Paton. — Critique de Georges Perrot, article signé G. P. dans la Revue Critique, n** du 11 juillet 1874, pp. 28-29. — Notice dans le Courrier Littéraire (s. s.), 10 mars 1876, Digitized by CjOOQIC

— 408 — R,OD E. — Gazette de France. Notice, 20 janvier 1892. Paul Ginisty ; le Gil Blas et le Bibliophile du Dauphiné, 1891. Barrucand : le Gratin, janvier- février 1892. Léon Bernard'Derosne : « Sur le Vif i^, in-12, 1893, pp. 250 259. Jean Melia : « Un Beyliste ignorant. M. Ed. Bod. Mercure de France, novembre 1898, Brun P. — Les Alpes illasirées^ n<» du 20 août 1900. Basset Albert, notice dans le Gratin, n" 81 . Aderer Ad., notice dans le Temps du 7 septembre 1900. Dumas Jules ^ notice : Les Alpes Pittoresques , 15 juin 1901. Ghuquet a. — Revue Blanche, 1«' avril 1902, Michel Arnaud. Il Giornale d^Ilalia : A. d'Ancona, n<»« des 17 avril et 29 juin 1902. Le Soleil : Hugues Bebell, 2 juin 1902. Le Temps : Albert Sorel, 8 avril 1903. H. B. par un des Quarante (pp. 300-304). l'opinion de raghel. « On parla un soir devant Rachel d'un petit volume de toute rareté, attribué à un académicien célèbre, et ayant pour sujet une sorte de biographie de Beyle (Stendhal). Digitized by CjOOQiC

— 409 — Ce qu'on dit de cet opuscule piqua très vivement sa curiosité et elle exprima le désir de le lire. Mais, où trouver cette désespérante rareté, tirée seulement, dit-on, à trente ou quarante exemplaires ? Le duc de San Teodoro, un Napolitain de sa suite respectueuse et attentive, remua ciel et terre... et plus que cela, tous les capharnaûms du quai Voltaire. Il conquit cette toison d'or et l'apporta. C'était un petit volume de forme presque carrée, broché en papier vert maroquiné, sur le frontispice duquel on voyait des lettres disposées ainsi: H B ■f P M Le duc l'avait payé 150 francs. Elle renvoya tout le monde pour le lire. Le lendemain, au théâtre, elle nous dit : « Ce n'est que cela ? Voltaire en a écrit bien d'autres. Je vous offre le livre contre un sac de marrons glacés ! »... {Jules Lecomte. Etude sur Rachel, le Figaro^ janvier 1858). Stendhal et les Poètes HippoLYTE BuFFENoiR. — Crîs d'amour et (Torgneil^ in-12, Lemerre, 1887, Stendhal^ à Sully Prudhomme, pp. 77-79. Epigraphe: Voici la coupe, ami ; mais qu'elle est dure à sentir. Digitized by CjOOQIC

— 410 — Je n'ai trouvé qu'en lui l'orgueil irréductible Qui, pareil aux aiglons, veut gagner les sommets. Et qui soufFre partout sans se plaindre jamais, Quoique paré toujours d'un charme irrésistible. Nul n'a su faire vivre avec plus d'àpreté, Avec plus de profonde et de sombre ironie L'angoisse d'un grand cœur étouffant son génie Dans un, milieu sans gloire et dans la pauvreté. IVul n'a mis en relief avec plus de puissance L'audace et la fierté, le dur et long tourment. Les sublimes projets, la noble effervescence D'un jeune ambitieux au front pâle et charmant. Nul enfin, mieux que lui, n'a compris la tendresse De deux êtres unis par le même idéal, Qui^ sûrs de leur amoufy marchent d'un pas égal Vers des jours rayonnant de sublime allégresse. 0 Stendhal! doux ami des rêveurs, que de fois, En traversant dès l'aube un champ plein de rosée. Ou méditant le soir dans la fraîcheur des bois, Je me suis rappelé ton style et ta pensée ! Que de fois tes héros, étranges visiteurs, Drapés dans un manteau d'infortune et de gloire, Sont venus me conter leur inquiète histoire, Et m'ont fait le récit touchant de leurs malheurs. Si nous sommes émus quand surgit leur détresse. Si, devant leur espoir, charmés, nous frémissons, C'est qu'une lutte ardente aussi nous intéresse, Et c'est qu'en eux, hélas! nous nous reconnaissons. Et c'est là le secret de ta force profonde ! "Nous sentons que la vie et que l'humanité Digitized by CnOOglC

^^^• — 411 — Débordent de ton. œuvre avec intensité, Comme oii voit d'un rocher jaillir une eau féconde. Donc, souvent je t'ai lu, penseur au front serein, Fidèle compagnon de mes nuits d'insomnie, Entouré justement du respect souverain Qa'ingpire une grande âme et qu'on doit au génie î Ton école est vaillante, et ceux qui Tont compris Fermes par le courage et par le caractère, Laissent crier en vain tous les sots de la terre, Et vont dans la mêlée en soldats aguerris. Armés par toi d'un haut et puissant scepticisme, Sachant que tout bonheur est fragile, incertain, lis opposent sans cesse un noble stoïcisme Aux injustes rigueurs de Taveugle destin. — Jeune homme qu'attendrit un sourire, une larme, Souviens-toi de Stendhal^ lis le Rouge et le Noir Et vous dont le cœur bat de jeunesse et d'espoir, Amants, lisez parfois la Chartreuse de Parme. Stendhal... dans l'Académie Française en 1852 par Hoger de Beauvoir, publié par Philibert Audebrand lans les Petits Mémoires du XIX^ siècle. Revue géné-ale du !•' mai 1889. Lorsque ta verve est comprimée, Mérimée, Beyle te sert à nier Dieu, Palsambleu! Digitized by CjOOQIC

- 412 Le Palmarès des Dauphinois par Emile Trolliet dans la Route Fraternelle, Paris. Lemerre, MDGCGG, pp. 109-112. « Voici qu'un nom célèbre éclate sur la liste Le tien, Stendhal, toi qui, le microscope en main Pénétrant romancier et sagace analyste, Sondais, avant Balzac, le triste cœur humain. Nécrologie (pp. 372-375). A. Legendre. — A propos de la mort de Beyle. Figaro y 3 juin 1858. Le Cinquantenaire de Stendhal (pp. 380 387). H. Paul Armand. — Stendhal. Le Voltaire^ 20 juin 1892. Inauguration du Monument de Stendhal^ dans la Revue des Alpes, n^ du 25 juin 1892. La médaille de Stendhal. — Lettre de Beyle k David {d'Angers). Paris, 24 juillet 1829. « Cher et obligeant ami, vous par qui je vivrai après ma mort. Si vous mettez un nom à la médaille, mettez en petits caractères Henri Beyle. Mille et mille amitiés. H. Beyle. Digitized by CjOOQIC

- 413 — {CoUeclion David d'Angers), — Beyle s'étant rendu Populaire sous son pseudonyme, David voulut savoir de son modèle quel nom lui agréait le mieux. C'est en 1829 que fut modelé le profil d* Henri Beyle. Musées d*Anffers(p, 131). Bévue de Varl français, 1893. Iconographie de Stendhal (pp. 353-371). Unbustiî a Bevle Stendhal. — Opinions de MM. Tartari^ Morillot, C. Stryienski publiées parL. Gallois Petit Dauphinois, 14, 16, 20 juin 1894. — Opinion de M. Rivet, article signé P. A. dans les Alpes Illustrées du 21 juin 1894, — Article intitulé Alio I... Allô I... et signé Drelin ! Drelin ! Petit Dauphinois, 2 mai 1899. — Opinions de Henri Second et Jules Dumas, article signé Dest)C, dans Les Alpes Illustrées, 1°' novembre 1901. — Article signé Ale.^is Ginèrès {Alfred Bassette) et article signé Gros-AUaia, danslePe^t^ Dauphinois^ des 25 et 29 juillet 1902. Le Buste de Stendhal de James Vibert. — Le Petit Bleu, 29 juin 1902, Paris. Le Portrait de Sodermark. — Bené Doumic. La Vie et les Mœurs, 1 vol. Paris 1895, pp. 170 173. Une galerie d'assiettes — Article signé Paul Potier [Barrucand), Moniteur Universel, 6 décembre 1897. Pour LES St^ndhaliens. —Notice sur Y Imagerie de Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 7.01% accurate

— 414 — Slendhal énirehàiUèe^ par Paul GinilemiTi^ daos le Cri de Parh^ n** du 7 février 1897. -PonTRAiT DE Stem>iîal et notice dan^V Ai manach i^achette pour 1900, pp, 309^31.0. Trois Stendhaliens e\ confiïhkscb, iJ octobre f903, carte postale ([lustrée de M..Lainouroiix, à Bilîancourti exécutée dans le jardin de M. Paul Guillemio, à Toccasion du présent ouvrage. Études fragmentaires sur Stendhal , . (pp. 333^339). Albalat Antoine, — Le Roman contemporain et les pronostics' de Sainte-Beuve. La Nouvelle Revue du 15 janvier 1891, Stendhal, pp. 328^30-332. Abbelkt PAt:L, — « Arrifjo Beyie Milaneae ^ dans la Bevtii^ Blette f du 26 septembre 19û3f,pp, 407-410. AuDEBRAND Philîbiîrt, — Scèues de la Vie Littéraire. J. Chaudes-Aiguës (condisciple de Slendhai) Revue de Paris,\2 février 1865, p,539; — curieuse comparaison avec Stendhal, Babùu HirpoLYTE, — ^ L'humeur et le génie de Stendhal. Revue Nouvelle^ tSiii. N** du 15 mars^ pp. 247252. N" du l^»- avril, pp. 316-327. N» du 15 avril, pp. 395-409. Barbey d'Aurevilly, — Prosper Mérimée. Flffaro^ du J7 aoùL 1865 et les Œuvres et les hommes. Boiunncîers, Amyot, 1865^ pp. 323-336. Stendhal, passim. BïiiK Bdmoxiï. — Port rails Littéraires. Lyon^ s. d. (1S88J, Prosper Mérimée, pp. N76, Stendhal, passim Digitized by VjOOQIC J

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

mm'! — 415 -BoNNÉFÔK D. — Les Ecrivains modernes de la France. Paris, s. d. (1892). Stendhal, pp. 383-384, Bordeaux Henry. — Pèlerinages romanesques. Sien" dhal demande une statue. Le FigarOyn^ du 31 octobre 1903. ' • "•' BùFFENoiR Hi](»p6lytE. — - Histoire des' Sàldns de Piil^i^. Le salon dé M="« Ancélôt. ±è Monde Mode rnè\ octobre 1895, pp. 540-5^2. * ^ ' \' / ; 'B'tnsXKbÀîstbÀ^^^^^^ Lundis, in^O,' Paria 1 890. 'BbRV (B. de). --■ Stàidhal et MaifiiMè' Dembowsky, Mercure de France, septemWé 1899, pp. 823^825. ' foiiON (L6rd)1 ' — ' 'Son appréciation sur Stendhal. Mémoires d'une contemporaine. Paris 1828, tome Vlll', p:22!2. ' <:..•Gastille HippoLYTE. — Lcs hommcs et Ics mocUrs eu France soùs lé règne de Louis-Philippe, Paris 1853. Stendhal, pp. 313-314. Carrèrë Jean. — Les Mauvais Maîtres. Stendhal, (H. Beyle). Bévue Hebdomadaire. N» 41, 13 septembre 1902, pp. 216-225? ";. ^ , Claretie Jules, -r- La Vie Moderne au théâtre. Barba, 1869. Stendhal, pp. 14-15. La Vie à Parts, passim. Dax Pierre.— Chronique dans TAr/tsien" d'avril 1874 (Stendhal « patito et singe du Diable »)pp. 293-291. Desciianel Paul. — Critique contemporaine. Paul Bourget. Bévue politique et Littéraire, 23 février 1884, pp. 225-234. Donnet Gaston. — Le Dauphinc, 1 vol. in-4'», 1898. Du Camp Maxime. — Souvenirs littéraires, 12^* partie. Revue des Deux-Mondes du 15 juillet 1882. Stendhal, pp, 261, 267 et 272. D.OUDAN — Stendhal à Civita-\ ecchia. Lettre à Digitized by CjOOQIC

- 416 — M°» d'Haussonville, 12 août 18 43 dans Mélanges et Lettres 4 vol. Paris 1876, t. I, p. 340. DUPINEY DE VOREPIERRE. — NoUcC, 1876. Filon Augustin. — Prosper Mérimée. Revue des Deux-Mondes y l"^ avril 1893. (Stendhal passim). FuERSON Joseph. — Les romanciers sceptiques. Henry Beyle et Prosper Mérimée. Revue trimestrielle^ Bruxelles 1855. Vol. 5, pp. 34-60. Gariel Henri. — Beyle et l'Impératrice Eugénie. V Actualité Dauphinoise Illustrée. N*" du l'\4 avril 1889. (Article signé H. G.). Hanotaux Gabriel. — A Grenoble. Le Journal, 15 septembre 1902. Jacquemont Victor. — Correspondance, 1846, t. 1 et H, pp. 38, 280-326 328. JoLiET Charles. — Pensées, Maximes, Sentences de Stendhal. Journal de la Jeunesse, 27 novembre 1 897. Leclercq Jules. — Les Sept Sages et la Jeunesse contemporaine. Paris, Charles 1892, p. 46. Mblia Jean. — Le Matérialisme de Stendhal. Nouvelle Revue, 1" juin 1902, pp. 381-386. Stendhal et le Journal des Débats. Journal des Débats, n" du 1®' juillet 1903. * Martel C^^sse (Gvpj. — Tout à Tégout. Petite revue en 3 actes et 1 prologue. 1 brochure Paris, 1889. (Stendhal figure au nombre des personnages de cette bouffonnerie). Mengin Urbain. — 1902 : L'Italie des Romantiques, 1 vol. Pion, in-8<», page IV de V Introduction : un paragraphe sur Stendhal et l'Italie. Morgan (Lady). — France in 1829-1830. 2 vol. in-8, Londres 1830. (Plusieurs mentions de Stendhal dont une T. 1, pp. 320-321). Digitized by CjOOQ iC

— 417 — Pardo BazanEmilia — Le Naturalisme. Paris, Gtraud et Gie, 1886. Ch. VI. Les réalistes. Stendhal, pp 98-100. Pellissibr Georges. — Le Roman, dsitis Ilisloire de la Langue et de la Littérature française. T, VII, 1S9S. Stendhal, pp. 436-445. — Notice dans le iVoiiveaiz Larousse illustré. Fascicule 56, 1898. PéussiER Léon-G. — Stendhal et Métilde, de R, Barbiéra. Polybiblion^ octobre 1900. Prévost Marcel. — Le Roman français au xix* siècle. Revue Bleue du 14 avril 1900. (Bel éloge de Stendhal), Reinach Joseph.— Histoire du siècle. Lévy,lSS9, pJ5. Sarcey Francisque. — Souvenirs de Jeunesse, 1885. Stendhal, pp. 138-139-157. Stryienski Gasimir. — Le docteur Henri Gagnon.^tt^letin de V Académie Delphinale, 1889. Auteurs et Editeurs. Le Petit Bleu^ 13 janvier 1900, Vieux bouquins. Le Petit Bleu, 18 janvier 1900, Zola Emile. — Traduction espagnole de son étude sur Stendhal. Personajes ilustres. Stendhal Bîographia y estudio critico por E. Zola. Precio : una peseta. La Espana Moderna Guesta de San to- Domingo, 16 principal, Madrid. Le Stendhal de la Maison Girard-Villereiie (!) : SoucHON Paul. — Opinions. Une réédition de Stendhal. La Presse, 22 février 1899. (1) Dnjarric et Cie successeurs, 50, rue des Saint s-Pères. Digitized by CjOOQIC À

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

ERRATA Page 35 de Y Amour. Edition Dentu, i8S6^ «* 35 ligne 26, au lieu de Bérlag, lire Verl&ff, N 37 » 13, au Ueu de formula, lire forma. * . ty Ai » 16, Journal de Paris, du 29 mars i823. '} là » 5, Camillr Saint-Saens, Harmonies et Mélodies, ' 1 vol. Paris, 1890, pa«9im. » (ï3 >^ 5, au lieq. de Malthide, lire Mathilde. » 75 ' » 21, supprimer : parce qu'en ne croyant pas il a le droit de ne rien croire. . ' I» 88 » 25, au Ueu de ou, lire : au QuaK/er Za^m. n 99 » 12, , » Korsasoff, lire Kprasoff. « lOB »» 20, ». • 1823, lire M*^. 4 12t »> 5, / » Modane, lire Afodène. A 131 » 15, lire : ein Roman frei nach H, v. Stendhal s^ ,» 20^ » 9, « happ few, lire /iappi/ /cit). ,t 304 » 19, lire : qui. souvent impriment un caractère un . peu bouffon, w aOT » 2, au lieu de marquer, lire masquer. H a&(i » 28, . » faisait, lire faisaient, *i 357. » 21, en^re paren^/iéses (è*6st Beyle qui parle). M 259 » 11, au lieu de Stendal, lire Stendhal. ' I» 3BI » 9, » in-3°, lire m-*». ' » 2113 » 10, » données, lire donnés.)• 3f!S » 12, au lieu de humeur, lire hûmqur^ '.\ fi S95 '.» 3, • i> •' générale, lire : or((7(na{e. » 32i » 14, au lieu de Ent, lire : Gu^ und B<5»e. » 328 » 12, au lieu de 19 novembre, tir<6 49 décembre. ; M Ht » 15, au lieu du 6 janvier, lire 6 février. R SSd.note 2,. lire M. P^ul Arbblbt. H 365 ligne 7, au lieu de 1836, lire V^*^. v/ K SS5 » 8, >» mouvement, lire monument. Digitized by CjOOQiC

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

TABLE ANALYTIQUE Abélard, 365. . . About Edmond, 91, 144, 211. Académie Delphinale,330, 370. 393, 395, 407, 417. Academyy 337. Académie Française, 37, 38. Achard Amédée, 153, 393. Actualité dauphinoise illustrée, 365, 401, 416. Adam Paul, 113. Aderer (Ad.\, 408. Agence Havas^26'9. Albalat Antoine, 333, 405, 414, A^be^«^Paul; 144V^30. - ^ . / . ^ Alpès'illusirées (ries), iOSy 4i\3, , , ' ". Alpes pittoresques (\eB>,À08,'- .' Alfiéri, 214. .:,:/, A mateurd' autographes { 1*), 396. / ' Ampère, 204. • c Annales Politiques et Littéraires^ ^S1, 287, 403. > Ancelot (M-"^), 33, 61 , 299, 301, 333;*346, 4l5. ■: > Ancona(A. d'), 348, 408." • ' . , ^ ; : . Antologia, 36, 45, 56, 337. . . ; : .: :. Appleton's journal, *S2^. , \ Arbelet Paul, 356 note 2, 414. 420, ^ , Ariosto, 126. ' ' : Digitized by CjOOQIC

— 420^ Armand Paul, 412. Armon (R d'), 205, 231. 252. Arnaud Michel, 408. Art et critique, 393. Artiste (V), 367, 415. Assemblée Nationale, 153. Athenœum français y 36, 153. Aubert Albert, 333. Aubineau, 333. Audebraod (Philibert), 411. 414 Audot fila, 30. Auger, 37. Auçier Emile, 353, 369. Aurore [V),'n\. Avril Eugène Paul, 130. Avril Pierre, 249. B Babou lïippolyte, 52. 77, 137, 323, 327, 414. Baitiville Jacques, 315. Balzac (H. de), 81, 82, 86, 90, 93, 94, 102, 122, 123, 124, 125, 128, 132, 135, 138, 142, 146, 200,210, 211, 245, 261, 268, 279, 282, 323, 324, 327, 331, 351,365, 379, 412. Barbey d\Aurevilly, 89, 107, 182-185, 321, 327, 345, 396, 398-399, 414. Barbiera, 337. Barenton (de), 304. Barrés Maurice, 9, 145-147, 253-255, 258, 267-268, 270, 327, 328, 377-379, 381, 393. Barrucand Victor, 337, 408, 413. Bary, 144. BaudeîaLij'c, 257. Digitized by CjOOQIC

— 421 — Basset Albert, 408. Basseite Alfred, 413. Beauvoir (Roger de), 411. Bédollière (de la), 333. Belgiojoso (Pcesse de), 121. Bellezza Paolo, 338. Bélugou Léon, 9, 105-107, 186-188, 305, 328, 331 Behci A., 36, 45, 56, 337. Benno Ruettenauer, 338. Benoist Ch., 233. Bérard-Varagnac, 198. Berlag (A. F.). 35, 365. Berlioz H., 46. 223, 348,353, 369. Bernard-Derosne L., 408. Bertall, 35, 72, 129, 131, 155, 360, 361. Bibliophile du Dauphiné (le) 408. Bibliographie de la France^ 61. Bigillion, 174. Bigot Charles, 84, 140, 328. Biré Edmond, 414. Blaze de Bury, 333, 415. Blûcher, 137. Blum Léon. 403. Boilly, 279, 358. Bois Jules, 217, 232. Bonaparte, 268. Bonnamour G., 401. Bonnefon (de). 403. Bonnefon D., 415. Bonnet-Masimbert, 393. Bons Français (les)^ 23. Bookmaker (thé), 337. Bookman, 337. Bordeaux Henry, 403, 413. Bordier, 369. Bordier (D'A.), 401 H Digitized by VjOOQiC

— 422 — Bouche Je Fer (la), 268. ' " ' Bougy (A. de), 79, 306, 362, 407,- . Bouillet Louis, 336. * f : Bourdeau J., 315, 328. Bourgault baron, 382. Bourget Paul, 9, 12, 71, 74, 86-88, 89,, 90.' 107, 331, 246-247, 253, 255-257, {Î09, 328, 345, .382, 415.: Bournet Albert, 324, 333. Boyer Paul, .326. Brisson Adolphe, 144, 232, 403. Brivois Jules, 158. Brosses (de), 326. . , Browne J.-H., 336. • : .' , Brun Pierre, 107-108, 124-125, .126, 148 149, 280 293, 310, 311, 312.; 340, 370, 4Q8. Brunetière Ferdinand, 2Q4, 400. Bucci Donato, 292, 299/356. Buet Charles, 393. Buffenoir Hippolyte, 409-411: 415. / Bunand A, 230,415. / . Bussière Aug., 13, 14, 17,22, 29/36,41,45,52,56, 77,119,136,328. Byron (Lord), 41, 90, 334, 385, 415. Calisse Carlo, 338. Calmann-Lévy, 382. Campenon, 400, 405. Camus (docteur), 382. Carel Armand, 48. Caribert, 377. Carnet historique et littéraire, 192, Caro Edme, 80-82, 96, 98, 100, 139, .329. Carpani, 13, 299.
Digitized by CjOOQiC

— 423 — Carré Eugène, 382. Carrère Jean, 415. Casanova, 149. Castanet J., 219. < Castille Hippolyte, 415. Cavaignac Godefroid, 392 Chabas Paul, 158, 369. Châles Joseph, 76. Cham, 360. Chamfort, 324. Chàmilly (comtesse de), 392. Chaper 'Eugène, 124, 293, 311, 357. Clïapron Léon, 9, 73, 82, 88-91, 93-101, 112, 323, 329,363. Charavav Et., 191, 362. Charcoti 237. Charivari (le), 258, 360, 368, 393, 402. Charierie (H. de la), 159, 361. Chat Noir (le), 238. Chateaubriand, 325, 399. Chauchard, 382. Chaudes-Aiguës, 414. Chefs-d'œuvre illustrés du siècle, 397. Chèramy P.-A., 190, 251, 254, 356, 360, 368, 378, 380-384. Chincholle Charles, 250. Chronique de Paris, 162, 279, 368, 404. Chronique Moderne (la), 232, 237. Chronique des Livres (la), 403. Chuquet Arthur, 17, 18, 2^, 29, 30, 31-32, 36, 42, 43, 46.49, 50, 52, 56,57 61, 110 112, 110, 120, 121, 122, 124, 126, 151-153, 160, 188, 191, 198, 215, 234. 248. 257, 276, 312^318, 328, 340, 390. 408. Cimarosa, 378. Cini (comte), 191. Clairon Dauphinois, 236,
Digitized by CjOOQIC

 Claretie Jules, 349, 415. Claveau A., 329. Cléry L., 382. Cocarde {la), 105, 186, 305, 328. Cochin, 326. Col, 365. Colani (le pasteur), 208. Colburn, 337. Collaborateur illustré, 345. Collet Louise, 138. Collignon Albert, 305-306, 328, 332, 340, ^07, Colomb Romain, 17, 18, 22, 25, 27, 29, 32, 33, 34, 36, 3738, 40, 41, 44, 45, 47-48, 49, 50, 52, 5354, 56, 57, 60, 61, 63, 68, 79, 116, 119, 120, 123, 126, 128, 138, 154, 160, 163, 164, 165, 169-171, 172-177, 179, 182, 188, 194, 196, 223,243, 255, 263,272, 274, 279, 293, 296-300, 301, 304, 310, 320,355, 366, 379, 407. Colombine, 229. Commerce (le), 159. Constantin Abraham, 356. Constant Benjamin, 257. Constitutionnel (le), 333, 398-399. Coppée François, 267, 268. Corday Charlotte, 379. Cordier Auguste, 17, 61, 63, 116, 120, 122, 124, 126, 132, 135, 149, 165, 190, 251, 279-280, 292, 300, 320, 368, 369, 404. Cordier Henri, 33, 113, 190, 251, 281, 282-284, 285, 300-303, 309, 313, 344,345, 350, 357,359, 366, 382. Corneille, 379. Corréard F., 61, 112, 189, 190, 251, 329 Corrège (le), 378. Courboin Eugène, 157, 158, 366. Courier Paul Louis, 38, 47. Courrier de l'Art, 221. Courrier de Lyon, 287, Digitized by CjOOQiC

— 425 — Courrier Français^ 45, 117, 119. Courrier de V Isère, 137, 336. Courrier Littéraire, 84, 140, 328, 407. Courrier des Théâtres, 41 . Cramer, 13. Crépet Eugène, 113, 228, 329. Cri de Paris {le\ A\\. Critique (la), 334. Critique Française (la), 400, 405. Crozet Louis, 22,41, 116, 124, 244, 255, 279, 304, 320, 356, 360, 404. Curieux (le), 62. Cuvier, 192, 361. Cuvier (Madame), 192. Cuvillier-Fleury. 329, 334. Danton, 71, 72, 91. Daru (comte), 191, 373. Dauphiné (le), 362, 407. David d'Angers fils (R.), 367, 382. David d'Angers, 74, 281,308, 358, 359, 361, 365, 366, 367, 368, 379, 412, 413. Dax Pierre, 415. Dayot Armand, 382. Débats (les). 19, 22, 23, 26, 39, 75, 1 19, 236, ^268, 280, 285, 288, 309, 315, 323, 328, 334, 416. Delannoy Georges, 221. Delavigne Casimir. 365. Delécluze, 321, 329, 346. Delessert Gabriel (M°), 302. Deschanel Emile, 185-186, 329. Deschanel Paul, 350-351, 415. Desroches Jean, 230. Digitized by VjOOQ IC I 1

— 420 — Desroches Louis, 329. Destez Paul, 367. Dethez Albert, 101 . Dom, 362. Donato Bucci, 292, 299, 356. Donnet Gaston, 415. Dorel, 365. Doudan X , 394, 415. Doumic René, 314. 329, 334. 413. Drapeau Blanc {le), 194 Dreux d^Orcy (de), 73, 281, 355, 356, 357, 363, 366, 368. Droz, 329. Dublin University Magazine, 337. Dubois Fontanelle, 37. Dubouclœt, 73, 363. Dubrujeaud A., 212. Du Camp Maxime, 415. Duckett, 336. Ducoin, 137. 336. 393, 395, 407. Dumas Alexandre, 345. Dumas fils, 382. Dumas Jules, 408, 413. Dupiney de Vorepierre^ 416. Duvergier de Hauranne, 288. Echo de Paris, 56, 212, 229, 242, 251, 258, 403. Eckermann, 76, 221. Eclair (/), 258. Edinburgh Review, 19, 22, 30, 153, 336. Ehrhard A., 213. Eiffel, 382. Electio magazine, 336,
DigitizedbyCjOOglC

— 427 — Ermita(fe{V\ 287, 102. Ernst Alfred, r>95. ^ Eschyle, 384. Escudier, 17. Eslafetle {V\ 237. EliQjine (Charles), 403. Eudel Paul, 349. Evénement {V), 88, 191,231. FagLiet Emile, 103, 144, 309, 323, 329, 397, 403, Fantin-Latoiir, 366, 367. Farges Louis, 113, 121, 12f6, 191, '277-278, 314, Feminay 271. Fetis, 334. Feuillet Octave, 211. Figaro (le), 113, 190, 192, 210, 231, 246, 274, 327, 330, 344, 345, 377-379, 387, 390, 403, 409, 412, 4l4. Filon Augustin, 233, 247, 318, 334, 35i!, 416, Fiat Paul, 324. Flaubert Gustave, 93, 112, 138, 211, 270, 402. Fieury F., 334. Fleury, 362. Foley Gh., 403. Forgues E.-D., 159,342,372-373. Foscolo, 299. Foulquier V, 129, 363. Fouquier Henry, 119, 349. Fourmont (de), 191. Fournier Paul, 117, 330. Français {le), 198. France (la), 237, 259. France Nouvelle (la), 270. Frédirix Gustave, 259, Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

^^'^'KTifTwsiyBn — 428Frémy Arnouîd, 135, 191, 327, 329. Frémy Edouard, 404. , Fuerson Joseph, 416. Fuinel Gh., 334. G Gabriel (L), 363. GRlignanPs Messenger, 235, 260. Gallois, 413. Gariel Henri, 404, 416. Gaucher, 208. Gaulois (le), 15, 113, 119, 192, 211, 235, 255,258, 331, 314,395,402, 403. GaulolPaul 400. Gauthier Ftrmin, 362. Gautier Théophile, 282. Ga^zetle anecdotique, 160, 334, 396. Gazette des Beaux-Arts, 325, 335, 368. Gazette du Ûauphiné, 375. Gazette de France, 16, 119, 314, 408. Gazette des Tribunaux, 58. Genevais (T. de la), 76. Genevois (le), 219. Gentleman s Magazine, 337. GeoiFroy G., 190,279. Gérard Auguste, 307. Gérard, 361 . German lîeview, 18. Gervex, 365, Gilbart Olympe, 404. Gif Blas (le), 190,205, 214, 230, 252, 269, 405,408. GUle Philippe, 382, 397, 403. Digitized by CjOOQiC ^■:ÙÈtÊÊ

— 429 — Ginisty Paul, 190, 205, 230, 252, 269, 376 377, 395, 397. 404, 405, 408. Giornale d'Italia (il), 408. Girault de St-Fargeau, 393. Globe {le), bO, m, 405. Globe \the), 235. Gœthe, 30, 76. 221, 317, 337, 384. Gougenot (l'abbé), 326. Graisivaudan (le), 334. Grande Revue (/a), 217. Gratin {le), 70, 408. Grossi Th., 299. Groult G. . 382. GuérardJ.-M., 16. Guglia, 337. Guiches Gustave, 368. Guigues Emile, 353, 369. Guillemin (Jules), 18-20. Guillemin '{Paul), 131, 159, 311, 343-351, 353-371, 389, 392, 409, 414. Guizot. 323. , Guyot de Feré (F.), 340. Gyp, 214, 216, 260,416. Hadol, 345. Halévy fils, 254. Halévy Ludovic, 382. Hallays André, 119, 280. Hanotaux Gabriel, 416. Haussonville (d'), 334. Hayvi^ard, 153, 336. Hébert, 311. Helvétius, 299, Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 4.49% accurate

— 430 Heary Charle?^, 160, 333, 393, Henry James Junior, 307, 330, Hériot, 382. Hetzel, 7-2, 279. HeurLeau A,, 309. Hewlett Majrice, 130. Heylli (Georges d^), 160, 396. Hœlr, 336. Holmes (Dulkeilh), 336. Homère, 325. Housî^ave Arsène, 96, 330, 344. Horrie, 15ï4, 369. Hugo Victor, 22d, 328, 334, HumboldL 36K Imbert HugueSj 391, Inauth, 3^55. , lndt*pendiuice Uelqe {V)^ "250. hiicrci îhihfi\'(r)[2\lH. IntiTmàdûiirc dcë chercheurs et des curieux^ 19 20» 342. îutranAifjcunl {V), IlSi, TôI, ïolandci, !02 hère iUijfiirve (P), ?Gb. Jacquemonl ^'icLor, 36, 366, 4U>. JncquineL, 14J, 14'^. Jinncti Ilciiry J,, ['07 j 330. Jaiiiii Jules, liî, 02, 75. Javul Firmiiij 89. Digitized by CjOOQiC

r — 431 — Job, 365. JollietCh., 345, 416. Journal (le), 119, 145, 253. 258, 327, 416. Journal amusant^ 259. Journal de Genève, 219. Journal de la Jeunesse, 4lQ, Journal de Paris, 36, 41. ' Justice (la), 190, 279, 344. Keepsake Français, 70. Kératry, 372. Kontz Albert, 310. Labédollière (E. de), 73,129, 131, 155. Lacroix Albert, 41. Lagrange Gaston, 274. La Jeunesse (Ernest), 394. Lamartine (A. de), 351. Lamouroux, 414. Landau Jacques, 318. Lanson G., 334. Lapauze Henri, 402. La pomme raye (H. de), 207. Laporte, 340, 345. Laroche André, 258. * Larousse Pierre, 114, 307, 336. Larroumet, 330, 334, 406. Latouche (H. de), 342, 362. Laugel, 337. Lavoix (H.), 382. Digitized by CjOOQIC

-" 432 — Lebè^ue, 365. Lédanché (Mme), 382. Ledercq Jules, 416. Leeomte Jules, 409. Lectures Historiques, 331. Lecture Rétrospective, 390, 394, 397. Lefèvre-Portalis, 382. Le^t^ndre A., 412. Lef^etitil, 113. Lemaître Jules,190, 215, 328, 400-401. Lemer Julien, 190, 251. Lermiaa Jules, 407. Leroux Pierre, 360. Lesbros-Bigillion, 189, Lespinasse (Mlle de), 44. Lettres et les Arts (les), 220. Liberté (la), 206, 216. Ligne (Prince de), 186, Lingay, 31. Lireux Auguste, 329. Lilters living âge, 336. LnTe(^e), 238. Lœ%T-Veirnars, 392. Lùtuhn Magazine, 163. Lûrédan-Larchey, 334. Loriquet, 342. Loran, 365. Lorrain Jean, 231, 403. Louis, 394. Lucas Hippolyte, 391. Liimbroso Alberto, 295, 330, 334, 338, 340, 406. Lymairac Paulin, 35, 330. Lyon Républicain, 69, 218. Digitized by CjOOQIC

433 — M Machiavel, 133, 151. MagueritteP. etV., 56, 113. Maignien Ed., 190, 251, 307, 355. Mairoi Raphaël, 271, 276. Maître Ed., 382. Malibran (la), 325. Manesse, 157. Manzoni, 41 , 299. Marat, 364. Marcel (Raymond), 335. Marcelin, 361. Mare9te(de), 31, 285. 402. Mario Proth, 232. Martainville, 194. Maupassant (G. de), 90. Maurras Ch., 207. Maurel André, 254, 387. Maury Charles, 33. Mayrargues Alfred, 284, Mays (de), 334. Mazzoni G , 338. Mariéton Paul, 346. Marthold(J. de), 365. Marchangy, 399. Matin (/e), 218, 258. Mazon A., 391. Mehoffer, 279. Meilhac Henri, 382. Mélia Jean, 113, 153, 271, 318, 344, 408, 416. Mémorial Diplomatique, 235. Ménage, 255. Mercure de France, 17, 121, 276, 318, 408. 25 Digitized by CjOOQIC

— 434 — Mérimée Prosper, 77, 142, 172-177, 178, 179-180, 181, 203, 221, 240, 263, 264, 268, 272, 273, 276, 279, 292, 300-303, 304, 306, 317, 331, 334, 340, 356, 358, 361, 302, 381, 411, 414, 416. Merruau Paul, 45, 119, 374-375. Métilde, 31. Metternich, 121. Meuse (la), 404. Michaud, 336. Michel-Ange, 19, 326, 406. Michelet, 351. Michiels A., 42, Minerva, 249. Mitty (Jean de), 196, 262-264, 265, 266, 267, 268, 271 . 272-274, 275, 290, 328, 330, 344, 370, 403. Mohofer, 279, 368. Molière, 39, 88, 282, 313. Monde Illustré (le), 334. Monde Moderne (le), 415. Moniteur universel, 22, 404, 413. Monnier Henri, 71, 281, 345, 354, 358. 359. Monselet Charles, 51, 52, 78, 320, 330, 352. Montaigne, 212. Montclar (Henri de), 92, 330. Montesquieu, 254, 323, 326, 398. Montet Joseph, 395. Monthly Beview, 44. Monti, 21, 40,391. Montijo (Comtesse de), 175, 299. Montorgueil, 206, 280. Morale Indépendante, 305. Moreau Hégésippe, 330. Morgan (Lady), 348, 416. Morillot Paul, 334. Morillot, 413. Morton Fullerton, 405. Digitized by CjOOQIC

■;!•',* — 435 — Mot d'ordre {le), 232. Motte ville (M« de), 298. Mounier Edouard, 189. Mouttet Alexandre, 191. Mozart, 358, 378 Muret Th., 131. Musset (Alfred de), 57,^311, 343, 346, 347, 348,349, 354, 359, 390. N Nadal Victor, 88. Napoléon III, 175. Napoléon P% 20,22, 84, 110,117, 137, 334, 338, 360, 378, 398. Nasalli-Rocca G., 338. Nation {the\ 307, 336, 337. National {le), 372, 373. Nauroy Gh., 62. Nettement, 112. NeW'Monihly Magazine {the\ 36, 170, 337, 405. New-York Evening Post, 397. New-York Times, 397. Nicholson Ceci!, 382. Nietzche, 9, 324. Nion(F. de), 75, 113,202, 203,205,217, 218,220, 233, 330, 358. 401. Noriac Jules, 376. Nouvelle Revue de Paris, 82, 331. Nouvelle Revfie, 113, 126, 189, 212, 228, 292, 328, 329,331,414, 416. Nouvelliste de Lyon, 238. Nuova antologia, 338. Digitized by CjOOQIC

— 436 — Observateur français (r), 207, 219. Old Nick, 372, 373. Olliviers Jacques, 344. Opinion Publique (/'), 257. ' Ordre (/'), 304. Otto Lorenz, 340. Pages Littéraires, 331. Pal Mail Gazette, 260-261. Pandore (la), 52. Panzacchi, 338. Pardo Bazan Emilia, 416. Parigot Hippolyte. 108-110. 150, 295, 330. Paris, 206, 207, 258, 280, 377. Paris (M.), 307. Paris Monthly Review, 39, 299. Parlement (le), 345. Parti National (le), 204. Passot, 407. Pasta Judith, 381 . PatonA. A., 46, 307,407. Paupe A., 7-9, 11, 12, 70, 76, 177, 196, 217, 345, 348, 389. Pays (le), 17. Pellat, 280, 370. Pelletan Eugène, 304, 331. Pelletier J., 301. Pellico Silvio, 48, 150, 299. Pellissier Georges, 416. Digitized by CjOOQIC

 Pélissier Léon-G., 52, 242, 417. Penn Monthly^ 337. ! Périer Pauline, 192. Perrot Georges, 407. Petit Bleu {le), A\^,i\l, Petit Bourguignon (le), 217. Petit Dauphinois (le), 228, 230, 235,413. Petit Parisien (/e), 287. Petite Revue Dauphinoise, 393, 402. Pinet Constant, 344. Pirodon, 363. Pisa G,, 338. Pixérécourt, 107. Poictevin, 368. Poitevin P., 30. Polybibliqn, 239, 417. Ponson du Terrail, 107. Pontmartin (A. de), 76, 211, 212. Portfollio, 337. Pougin, 46. Prade George, 153. Presse (/a), 119, 304, 331, 394, 417. Prévost Marcel, 417. Priée Ec, 337. Producteur (le), 48. Proal Louis, 335. Q Quérard, 340. Quincey, 257. Quinet, 351. Quinot, 144. Quinzaine (la), 23, Quotidienne (la), 23, 131. as. Digitized by CjOOQIC

— 438 — Rachel, 302, 408-409. Racine, 39. Radical (le), 208, 258. Rambaud, 363. Raphaël, 326, 358, 386. Rappel (le), 218, 258, 405. Ratisbonne, 36, 331. Raymond (Marcel), 335. Rebell (Hugues), 331, 402, 408. Régnier (Henry de), 334. Reinach Joseph, 365, 417. Renaissance Latine, 334. Renan, 211, 323. Renard (G.), 212, 331. Renzi Fabrice, 395. République Française (la) y 208, 376, 377. Retz, 401. Réveil (le), 345. Réveil du Dauphiné, 218. Revue Biblio-iconographique, 4C5. Revue des Alpes, 367, 390, 394, 404, 412. Revue de r Art français j 413. Revue Blanche (la), 17, 25, 36, 62, 63, 74, 126, 172, 190, 191, 280, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 330, 337, 344, 370, 403, 408. Revue Bleue, 208, 233, 247, 277, 309, 323, 329, 344, 397, 403, 414, 417. Revue, 333. Revue des Deux Mondes (la), 14, 17, 22, 29, 36, 41, 45, 52, 56, 77, 101, 103, 119, 124, 136, 144, 154, 164, 172, 196, 314, 328, 329, 330, 334, 415, 416. Revue Britannique, 162. Digitized by CjOOQIC

— 439 — Revue Française , 56. Revue des chefs-d'œuvre f 161, 336, 395. Revue des Documents Historiques, 191 , 362. Revue Contemporaine, 271. Revue Critique, 307, 407. Revue des Cours et Conférences, 329. Revue Critique d'Histoire et de Littérature, 276, 280, 309, 311. Revue Encyclopédique, 259, 397. Revue de Famille, 233. Revue Générale, 211, 411. Revue Hebdomadaire, 180, 403, 415. Revue Historique, 277. Revue Idéaliste, 335. Revue Illustrée, 395. Revue Indépendante, 286, 395, 401. Revue des Langues vivantes, 213. Revue Moderniste, 92, 330. Revue du Monde Latin, 277. Revue Nouvelle, 52, 77, 137, 327, 414. Revue Parisienne, V23, 124, 132, 327. Revue de Paris, 41, 76, 117, 135, 155, 170, 292, 299, 325, 327, 329, 334, 393, 414. Revue de Philologie Française, 52, 242. Revue Politique et Littéraire, 400, 415. Revue Rétrospective, 162, 191, 288, 329. Revue des Revues, 153. Revue des Romans, 112, 393. Revue Socialiste y 318, 344. Revue Trimestrielle, 416. Revue Universelle, 316, 345. Rzewuski (Comte), 382. Richepin Jean, 89, 335. Rioux de Maillou, 344. Rivet Gustave, 368, 413. Robin» E. P., 131 25.. Digitized by CjOOQIC

 Rochas A., 335. Rochefort (Henri), 393. Rochefoucauld (de La), 134, 401. Rod Edouard, 104-105, 147-148, 308, 309, 318, 323, 324, 368, 408. Romey Ch., 392. Romieu Auguste, 392. Rops Félicien, 303, 361. Rosny,368. Rossini, 178, 299, 358, 361. Rothschild (M"^ de), 379, 382. Rousseau J.-J., 78, 100, 107, 261, 365. Roux G., 164. Roux Emile, 407. Rulhière, 324. Rubin Auguste, 363, 364. Sacy, 398. Sahib. 364, 368. Sainte-Beuve, 17, 22, 41, 49, 52, 54, 56, 78, 92, 119, 123, 126, 138, 160, 203, 298, 301, 321, 323, 331, 414. Sainte-Croix (G. dé), 401. Saint-Priest (A. de), 393. Saint-Saëns, 46, 418. Saint- Simon (duc de), 398. Saint-Simon (de), 47, 392. ^ ^ Salles E.,382. Salomon Michel, 180. ^alomon, 363. Salut Public {le), 403. Salvandy, 399. Samedi-Revue, 233. Sand (George), 335, 346, 347, 349, 350, 359. . Digitized by CjOOQiC

— 441 — Sarcey Francisque, 91, 129, 142-143, 149, 215, 318, 331, 363, 382,390, 395, 417. Sauilîer Charles, 64-70, 393. Sauiller Noël, 70. Scamp(Gyp), 214. ScHifer Gaston, 325, 335. Schlichtegroll, 13. Schéll'Aurélien, 113, 390. Scliurfç Arthur^ 389, 390. Scôttlèh Revîew\ 'SSl. SeCatld Henri, 413. Sell^ttlann, 382. Sohlèg^el, 348, 392. Séfao Mathildei 338. sémaphore (lë\ 237. Sêvighé (M"»» de), 186. Shëkëspeare, 54, 90, 214, 257, 378, 384. Siècle [le), 101,230. Sîlveitre Armand, 390. Simâfis d'Yèvfe, 335. Sntilh G., 337. Simdhd Ch., ^95. Sirtldhd L., 4t>5. Socrâle, 44. Sodëfmarck, l81, 356, 360, 368, 413. Soleil (le), 258, 408. Sorel Albert, 8l7, 331, 404, 408. SouchonPaul, 394, 417. Souliô Frédéric, 330. Spachj 339. Speaker, 396. Spectàhur de Londres {le), 337, 397, Spœlberch de Lovenjoul (Ch. de), 190, 251, 282, 283 284, %\, 382. Spronck Maurice, 268. Staël (M*» de), 892. Digitized by CjOOQIC

— 442 — Stamboul, 3S1. Sterne, 375. Stevens. 365. Storck T. B . 337. Strauss E., 382. Stryieriski (C), 7, 11-12, 17, 23, 25, 26, 61, 62, 74, 75, 113, 121, 124, 125-126, 130, 165, 171-172, 187, 199-201, 202, 203, 205, 208-210, 217, 218, 219, 222-226, 227, 229, 240-242. 243, 244, 245, 246, 250, 252. 253, 254, 255, 257, 258, 259, 264, 276, 280, 285, 287, 288, 289, 292, 293, 295, 297, 308, 310, 311, 313, I^ÎB, 323, 328. 330, 331, 335, 343, 344, 345, 355, 356, :^57, 358, 360, 366. 367, 369, 370, 371, 378, 379, 380, 381, 382, 384-387, 401, 413, 417. Slryieiiska (Mlle), 369, 371. StiHer-Laumann, 229. Sue Eugène, 160. Sully Prudhomme, 409. Taber Cooper F.. 337. Tacite, 178. Taine IL, 9, 12, 82, 91, 101, 102, 144, 145, 208, 253 309, 321, 322, 323, ?28, 329, 331, 345, 355. Taileyrand, 361. Tartîirjj 413. Tellier J., 204. Temps (le), 119, 191, 235, 258, 281, 317, 326, 338, 345, 349, 387, 404, 405, 408. Teste I.ouis, 15, 113, 119, 335, 343, 344, 352, 354, 355, 37L Téiler, :fô8, 370. Thénard, 357, 362. Thiersj 399. Digitized by CjOOQIC

— 443 — Tolstoï, 326. Topfer, 3i9. Tourneux Maurice, 335, 341, 396. Tracy (de). 398. Tribune de Genève (la), 217. Trolliet Emile, 70,411. Troubat Jules, 301. Ugoni Camille, 22. Ulbach Louis, 332. Univers (/'), 333. University Magazine, 336. Univers illustre (/'), 367. Vallotton Félix, 274, 280, 291, 370. Valori (Prince de), 210. Vanderbuch Emile, 392. Vauvenargues, 285. Verdun Jean, 393. Véron Pierre, 393, 402. Veuillot, 332. Viard Jules, 390. Vibert James, 413. Vicaire, 341. Vie Contemporaine (la), 344. Vie Littéraire (la), 307, 332. Vie Moderne {la), 270. • Vie Parisienne (la), 113, 217, 220, 236, 259, 361, 362, 363, 364, 365, 368. Viennet, 335, 348. Digitized by CjOOQIC

— 444 — Vigny (A. de), 361. Vinci (Léonard de), 19, 384. Vîiiût Gustave, 289. Vo(fue(la), 402. Vn^uc (Melchior de), 101. Voltaire, 186, 234, 255, 409, 412. Votiâire {le), 205, 231,252. w Wagner Richard, 384. Walter Scott, 133, 160, 342. Weigand Wilhelm, 338. Woill David, 382. Wellington, 137. Weiss, 91. Wciidt Amadens, 391. Winckelmann, 372. Wy^tewa, 153, 338. Young, 91. Zola Emile, 69, 84-86, 141, 143, 211, 318, 332, 345, :)(>5, 395, 417. Digitized by CjOOQIC

TABLE DES MATIÈRES Pages des des chapitres Addenda

Préface, . 7 Introduction Il Vies de Haydn, Mozart et Métastase. 13 Histoire de la Peinture en Itatie, . . 18 Borne, Naples et Florence .... 27 De VAmour 31 389 Bacine et Shakespeare 37 Vie de Bossini 43 391 D'un nouveau complot contre les industriels 47 392 Armance ... * 50 393 Promenades dans Borne 53 Xe Bouge et le Noir, Genèse et Composition .... 57 Le Prototype du Roman. ... 64 393 Editions. Critiques ..... 71 393 Mémoires dUin Touriste 115 394 Xa Chartreuse de Parme, Genèse et Composition .... 120 Editions. Critiques 131 394 Chroniques Italiennes 1 54 895 Chroniques Italiennes inédites . . 161 Romans et Nouvelles 163 JVouvelles inédites 167 Correspondance inédite 169 396 Mélanges d* art et de littérature, . . 193 397 Vie de Napoléon 195 398 Digitized by CjOOQIC

— 446 — Pages des des chapitres Addenda Journal de Stendhal, 1801-1814 . . 199 400 Lamiel 222 Vie de Henri Brulard 240 401 Souvenirs d'Egotisme .- 250 402 Lucien Leuwen . . 262 402 Napoléon 272 403 Stendhal Diplomate. 277 404 Comment a vécu Stendhal .... 279 404 Stendhal et ses Amis 281 Molière juffé par Stendhal . . . . 282 Inédits de Stendhal et documents divers inédits . . 286 405 Pages choisies de Stendhal .... 295 Les Historiens de Stendhal .... 296 406 Quelques appréciations sur le caractère et Vœuvre de Stendhal . . . 320 Etudes littéraires sur Stendhal. . . . 327 Etudes fragmentaires sur Stendhal . 333 414 Bibliographie des œuvres de Stendhal. 340 Stendhal dans l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux . . . 342 Stendhal et la Danse . ^ 343 409 Stendhal et la Physiognomonie . . 352 Iconographie de Stendhal 353 413 Articles nécrologiques sur Stendhal. . 372 412 La Tombe de Stendhal 376 Le (cinquantenaire de Stendhal , . . 380 Addenda, 389 Errata 418 Table analytique 419 Table des Matières 445 Mayenne, Imprimerie Ch. Colin, Digitized by CjOOQiC

Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 28.50% accurate

..vJ Digitized by VjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

ti Digitized by VjOOQ IC

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

DUJABBIG et 0'% Éditeurs, 50, rue des Saints-Pêres, Paris. (Ancienne Maison V. Villerelle) Extrait du Catalogue ŒUVRES DE STENDEAi;^ Réimpressions textuelles des seules éditions publiées du vivant de l'auteur. " Petite collection Elzévir Volumes in-32 Jésus, édition d'amateur, tirage limité ; chaque volume {prix majoré) 2 fr. L'ABBESSE DE CASTRO. — 1 vol 2 » LE ROUGE ET LE NOIR. — 4 vol. 8 » LA CHARTREUSE DE PARME. — 4 VOl,.... 8 » XXX COMMENT A VÉCU STENDHAL Préface de Casimir Stryienski 1 vol. in-12 carré orné d'un portrait en héliogravure. 3 5.0 Hugues REBELL. LES INSPIRATRICES DE Balzac, STENDHAL, Mérimée. 1 vol. in-18 ,... 3 50 .25.-^^ ^ ^ Mayenne, Imprimerie Gh. Comn. uy,uz«uby Google

Digitized by CjOOQIC

Digitized by CjOOQIC

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

This book should be retumed to the Library on or before the last date stamped below. A fine of flve cents a day is incnrred by retaining it beyond the specified time. Please retum promptly. QUt JANIU'W -^ m:^0 "^ Mimt iiriilfiiiiiH ^Sr-63H ^38^%^ 75H #» J

583.21
itoire des oeuvres de Stendhal /
dener Library 003451650
3 2044 087 030 185